



de
Mons
Oete.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa



LETTRES CHOISIES

DE FEU

MR GUY PATIN,

Docteur en Médecine de la Faculté de Paris,
& Professeur au Collège Royal.

Dans lesquelles sont contenuës plusieurs Particularitez
Historiques, sur la Vie & la Mort des Sçavans de ce
Siècle, sur leurs Ecrits, & plusieurs autres choses
curieuses depuis l'an 1645. jusqu'en 1672.

*Augmentées de plus de trois cens Lettres dans cette
derniere Edition: Et divisées en trois Volumes.*

TOME SECOND.



A LA HAYE,

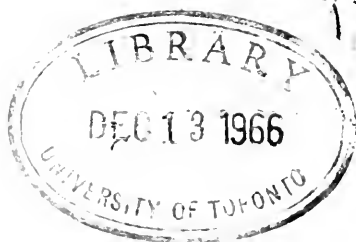
Chez HENRY VAN BULDEREN, Marchand Libraire
dans le Pooten, à l'Enseigne de Mezeray.

M. DCC. XXXIV.

Avec Privilège des Etats de Hollande & de West-Frise.

27 RT 72
CH O 1 1 1 1
MAY TUG 1A

R
507
P35A3
1734
t. 2



1150646



LETTRES
DE FEU MONSIEUR
GUY PATIN,
PROFESSEUR EN MEDECINE
AU COLLEGE ROYAL DE PARIS.

* LETTRE CLXVI.

A Monsieur F. C. M. D. R.



MONSIEUR,

Quand Monsieur l'Avocat General aura fait son plaidoyé, l'on fera imprimer le tout, & alors vous en aurez, on imprime ici une vie de Galien, qui sera une piece curieuse & critique, elle pourra paroître en même-tems que l'Arrêt.

Tome II.

A

Votre

Vôtre Abbé hydropique est en grand danger, & vous lui ferez un plaisir extrême de l'empêcher de mourir, aussi bien que de ne lui pas donner du vin d'absinthe, comme fit M. de R. l'an passé : *Siccitas & marcor viscerum nulla arte emendantur, adeo magni ad vitam est momenti viscera non exsiccari, interea verò admodum probo quæ à te sunt proposita.* On espere ici que ceux de Marseille racheteront leur Citadelle, nous sçavons bien que M. le Prince de Conti a le Languedoc : que M. le Duc d'Anjou a le Duché d'Orleans, réservé la Baronie d'Amboise, & le Comté de Blois, mais on lui donne aussi le Duché de Valois. On dit que Madame la Duchesse d'Orleans doit arriver ici demain, & que le Roi lui donne la jouissance du bien du défunt son mari pour deux ans.

J'entretins hier Monsieur le premier President tout seul un quart d'heure, il me dit qu'il avoit envoyé à Monsieur Pitou Conseiller de la Cour exilé, la lettre du Roi pour revenir au Palais, j'en suis bien aise, car ce Monsieur Pitou est mon bon ami, & un peu mon parent, aussi me fait-il l'honneur de m'appeler ainsi : on dit que les autres exilés reviendront aussi, les uns après les autres. Nôtre bon homme Guerin mourût hier âgé de 89. ans. Tout le monde va ici saluer Monsieur le Prince, le President Viole est ici, Madame la Princesse est encore en Normandie. On nous menace de guerre en Allemagne. Les Officiers du Duc d'Orleans maudissent ici horriblement Guenaut, & son vin émetique ; avec lequel il a
tué

MR GUY PATIN.

3

tué Monsieur le Duc d'Orleans. On parle ici de lui faire un beau service à nôtre Dame, où Mrs des Cours souveraines assisteront, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, l'Hôtel de Ville, comme aussi l'Université: je fus le Deputé de nôtre Compagnie l'an 1643. à S. Denis aux obseques du feu Roi. Nos Chirur-giens de Paris nous demandent pardon, mais c'est comme les chiens qu'on foïette bien fort, malgré eux: quand les soldats terrassez par frere Jean, avec son bâton de la croix crioient, *frere Jean, je me rends*, il leur répondoit, *force s'est*, & aussi-tôt leur donnoit dronos, il en faut faire de même à ces matins, qui nous auroient accablé, s'ils avoient pû, & le feront à l'avenir, s'ils peuvent. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 27. Fevrier 1660.

* L E T T R E CLXVII,

Au même.

Monsieur,

Comme vous êtes plus près de la Cour que nous, aussi ne vous puis-je rien apprendre de nouveau: on ne dit rien ici sinon que les Anglois ont cassé leur ancien Parlement, qui est celui qui fit nourrir le feu Roi l'an 1649. & qu'ils en veulent établir un autre, qui aura, ce disent-ils, plus de liberté, & moins d'autorité de mal faire, toutes ces nouvelles institutions ne manquent jamais de

promettre force soulagement au peuple, mais cela ne réussit pas, & *in hoc versatur Deorum iniquitas* : ceux de Londres se sont accordez avec le General Monck, pour tenir la main à ce nouveau Parlement réformé.

Le Prince de Condé est ici avec le Duc d'Anguien son fils & sa femme, qui font force visites, & qui sont fort visitez des compagnies de Paris, de leurs amis particuliers, & de ceux même qui ne font que semblant de l'être. On fait filer de l'Infanterie devers Calais, on croit que c'est pour assiéger Dunkerque, conjointement avec les forces d'Espagne, & après quand nous l'aurons ôtée aux Anglois, nous la rendrons aux Espagnols, qui nous donneront en échange Cambrai, les autres disent S. Omer, c'est un article secret du nombre de plusieurs autres.

On parle ici du siege d'Orange, où toutes les troupes qui sont revenues d'Italie & de Catalogne, ont ordre de se rendre, la pauvre Provence se sentira long-tems de ce voyage du Roi, qui n'étoit fondé que sur la paix, & sur le mariage *ad id verissimum illud Poëta.*

Quidquid deliram Reges, plectuntur Achivi.

Je souperai Dimanche prochain chez Monsieur le premier Président, où je m'informerai de la santé de Monsieur le Comte d'Albon. Je recommencerai Mardi prochain 9. de Mars, mes leçons publiques au Colége Royal. Aubert n'est plus l'Apotiquaire du Comte de Rebé, du Fresny

lui donne des poudres & des pilules , néanmoins Belaitte le voit encore quelquefois. Je vous baise très humblement les mains , & à Mad. Falconet & suis de tout mon cœur, Votre &c. De Paris le 5. Mars 1660.

* L E T T R E C L X V I I I .

Au même.

M O N S I E U R ,

Nous avons mis votre coffre , & tous les papiers du procez entre les mains de Monsieur Riquier , qui prendra pour Rapporteur de votre affaire M. du Tillet , Conseiller de la grande Chambre , avec lequel il a particuliere connoissance , & qui est l'intime de votre bon ami , Monsieur Michel de Lion , duquel vous prendrez , s'il vous plaît , lettre de recommandation vers ledit Monsieur du Tillet , afin qu'il ait plus grand soin d'expédier votre procez , cette lettre lui sera présentée par Monsieur de Rhodes le jeune , ou par M. Riquier , selon qu'on jugera pour le mieux. J'en parlerai à M. le premier Président dès qu'il sera tems , ou que Monsieur Riquier m'en avertira. Vous m'obligerez d'assurer M. Spon , nôtre bon & féal ami , (comme l'étoit à l'Auteur François , André Tiraqueau , à ce qu'il dit en son Pantagruelisme) que je suis son très humble serviteur , & que le nombre de ses amis est diminué par la mort de Monsieur du Prat, qui est

mort chez M. d'Hervart, Intendant & Contrôleur General des Finances, du fils duquel il avoit été précepteur, il mourût le même jour que j'appris qu'il étoit malade, c'est pourquoi je ne l'ai point vû, je crois qu'il est mort du grand & maudit froid qu'il fait, il avoit la poitrine fort débile, le pōumon en fort mauvaise disposition, il étoit toujours enrhumé & euroïé, *laborabat marcore pulmonis.*

Cette semaine s'est employée en nos écoles à l'examen de douze Candidats, dont il y en a huit qui sont merveilleusement sçavans, je m'en vai y mener Noël Falc. afin qu'il en entende quelque chose, & qu'il voye quelle severité on apporte à cet examen, & comment un jeune homme doit fortement étudier, pour devenir sçavant Medecin, je le menai Dimanche, quant & moi chez Monsieur de Maroles, Abbé de Villeloin, traducteur de tant de Poëtes; où il vit d'honnêtes gens, 1. l'hôte, & le genie de la maison, qui est un fort honnête Prélat, 2. Monsieur de la Motte le Vayer, Précepteur de M. le Duc d'Anjou. 3. Monsieur de la Miltiere, 4. Monsieur Patru Avocat en Parlement, & qui est de l'Academie, au nom de laquelle il salüa la Reine de Suede, il aura bien à se loïier quelque jour, d'avoir connu de si grands hommes. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vōtre &c. De Paris le 16. Mars 1660.

* LETTRE CLXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Le Samedi 20. de Mars, nous avons reçu dix Bacheliers, qui vont commencer leurs cours de deux ans, on en a renvoyé deux afin qu'ils s'amendent, & étudient mieux à l'avenir, de ces dix reçûs, il y en a huit de fort bons, & deux autres plus foibles, mais qui sont capables d'amendement : Ils sont jeunes & on en peut tout espérer.

Si modò cultura patientem accomodet aures.

Un exercice de disputes perpetuelles deux ans durant, les rendra indubitablement meilleurs, outre l'émulation qui les y obligera puissamment: outre que si dans cet espace de tems ils manquoient à leur devoir, on les chasseroit de nos écoles, comme inhabiles & indignes de nos privilèges.

Le même jour on fait un festin aux Ecoles, auquel sont invitez les Doyens & Censeurs, les Anciens Doyens, les quatre examinateurs, leurs cinq Electeurs, les quatre Anciens des Ecoles, les Professeurs ordinaires. quelques amis du Doyen, qui sont des forts de l'école, & les plus considérables de la Faculté, nous faisons trois tables médiocres, & nous étions 12. ou 13. à chacune, je n'ai jamais vû telle réjouissance de part

& d'autre, on n'y a parlé que de rire & de bonne chere en poisson : Un de nos Docteurs s'est mis auprès de moi, qui m'a donné en cachette un petit in 8° que le P. Labbe Jesuite lui a dédié, qui a pour titre, *Claudii Galeni Chronologicum elogium* : ce P. Labbe est natif de Bourges, ce n'est pas votre P. Labbé de Lion, qui attrapa 10000. liv. sous ombre de l'exécution du Testament de Vautier en 1652. Je fais ceans un petit paquet dans lequel cela se trouvera pour vous avec autre chose, & surtout le livre de M. de Gorris, qui est in 4° & fort bon.

On dit ici que le mariage du Roi est reculé d'un mois : je prie Dieu que les Espagnols ne nous trompent point, nous sommes plus forts qu'eux, mais ils sont plus fins que nous, & je serois bien fâché que ce mariage vint à manquer : les Espagnols peuvent trouver leur compte de marier leur fille à l'Empereur, j'ai peur que l'occasion ne fasse le larron. On dit pour certain que le Roi de Suede est mort : voilà nos affaires du Nord en un autre état.

Le Roi d'Espagne a mandé qu'il ne pouvoit venir si-tôt qu'il avoit projeté : N'y a-t-il point là-dessous quelque embûche, après que nous avons perdu deux belles campagnes, qui nous auroient rendu à peu près les maîtres de la Flandre, si cela arrivoit, je croi que la Reine seroit bien fâchée de ce changement.

Un jeune Medecin de Lion, nommé Monsieur de Serres, m'a visité aujourd'hui, il n'aime guere Ballet, & non sans raison, faites-moi la grace de
vous

vous informer tacitement à Lion de M. Lanche-
nu , ou de quelqu'autre de vos amis , s'il n'y a
point à Lion un nommé M. de Bannol, (c'est un
nom de guerre & emprunté, mais il se fait apeller
ainsi , pour se déguiser, & se cacher à ses Créan-
ciers, son vrai nom est Augustin Budé, Parisien)
celui qui m'a prié de m'en informer de vous , est
un brave homme, qui vous honore : il m'a dit
que ce M. de Bannol est occupé à quelque recette
de Lion, mais ce n'est point un grand homme, âgé
d'environ 64. ans, nommé M. de Banneau , ou
Bagueau , qui avoit la sœur de Messieurs de
Groin, des Bordes & Marchand , pour femme ,
je sçai bien qui est celui-là , & je crois qu'il a au-
trefois demeuré à Lion , il étoit bon ami de feu
M. Guillemeau, il avoit été le Secretaire de l'Amba-
assade de M. de Senneterre le bon homme , en
Angleterre , il étoit bel homme , & parloit de
bonne grace , je connois fort celui-là , ce n'est
point celui que je cherche , je vous prie d'y pen-
ser à vôtre commodité.

Je me recommande à vos bonnes graces & de
Mad. Falconet , comme aussi à nôtre bon ami
M. Spon , & suis de tout mon cœur, Vôtre &c.
De Paris le 23. Mars 1660.

* L E T T R E C L X X .

*Au même.***M** O N S I E U R ,

Puisque vous ne voulez pas que M. vôtre fils aille à Lion ces vacances, j'en suis très content, il ira manger de nos belles cerises & des meûres à Cormeilles, ensuite il reviendra ici pour apprendre le *Compendium Riolani Patris*, & *Enchiridium Riolani filii*, après cela l'hiver viendra, nos actes publics & les dissertations frequentes l'occuperont : vous sçavez que ce sont les fondemens de la profession. Ensuite il étudiera la Pathologie, & la méthode generale de Fernel, avec les aphorismes d'Hipocrate, & les commentaires d'Hollier, je lui ferai écrire dans une main de papier de bonnes choses & de bonne pratique, je le mènerai aussi voir quelques malades, où il apprendra le *modus agendi*, tout cela pourra être fait en 13. ou 14, mois, & après il pourra s'en retourner à Lion pour vous voir, & vous rendre conte de ses études, sur quoi vous trouverez bon que je vous demande, si vous avez dessein de le faire passer Docteur à Montpeillier, car en ce cas-là, il faudroit qu'il y demeurât environ quinze mois, qui est bien du tems, en une ville où il y a bien de la débauche, & je craindrois fort cela pour lui, qui est encore extrêmement, comme l'a dit Horace :

Cereus

Cereus in vitium flecti, monitoribus asper.

Utilium tardus provisor, prodigus aris,

Sublimis cupidusque, & amata relinquere pernix.

Et je sçai bien qu'en ce lieu-là, les jeunes gens n'y aprennent gueres, & y font bien de la dépense, même par émulation : le jeune de Rhodes m'a dit qu'il a pris ses degrez à Avignon. Car si vous n'êtes pas déterminé pour Montpellier, je le ferois passer aisément à Angers, & de là il s'en iroit à Lion, où s'étant un peu rafraîchi auprès de vous, vous le feriez aggreger à vôtre College, & puis ayant ainsi sa place retenuë, vous le feriez étudier auprès de vous, & le meneriez voir des malades, j'ai grand peur qu'il ne se debanche à Montpellier, *in flexu illo aetatis admodum lubrico, & in urbe incontinentissima* : je l'envoyerois par la Loire à Nantes, où il verroit la Bretagne, & de là à la Rochelle, & à Bordeaux, puis il s'en ira par la Garonne à Thoulouse, & de là en Provence, où il verra la mer Mediterrannée de Marseille, il reviendrait à Lion, vous me pourrez dire que voilà un grand voyage pour un jeune homme qui n'est peut-être pas assez sage.

M. du Tillet est aux champs, dès qu'il sera de retour, M. de Rhodes & M. Riquier l'iront saluer, & lui présenter la lettre de M. Michel, auquel je vous prie de presenter mes très humbles baise-mains, si M. du Tillet est revenu Dimanche prochain, je parlerai de vôtre affaire à M. le premier President.

A vj

Je

Je me souviens bien de Monsieur Rouffelet & de M. Savaron, ils ont tous deux passé par mes mains; c'est-à-dire, que je les ai traitez bien malades, pour le troisiéme je ne me souviens que de son nom; ce sont de bons compagnons : *imberbis juvenis custode remoto, gaudet equis & aprici gramine campi, &c.* Vogue la galere, le bon tems n'est que pour ceux qui le peuvent prendre, ou attraper.

A la table du festin où j'étois la veille de Pâques fleuri, à la reception de nos dix Bacheliers, j'avois vis-à-vis de moi Messieurs Charpentier, le Comte, Pietre, Preaux, & Rainssant, ce n'étoit point là une mauvaise perspective, & j'avois à mes deux côtez, Petit, Puilon, Courtois, Matthieu, Moreau, Mentel, & Mersenne, il y en a huit entre ceux-là qui sont incomparables.

Monsieur Talon nous fait esperer de jour à autre son plaidoyer, dès que nous l'aurons, on l'imprimera en toute diligence, je croi que cela sera beau, vous en aurez tant de copies qu'il vous plaira. Ces Messieurs les Barbiers grondent comme des chiens qui ont été batus, mais ils ne peuvent mordre; tout le monde se mocque ici d'eux. M. le premier Président m'a dit que tous les Juges furent contr'eux, & contre leur audace, excepté un, *fortassis memor aliquando accepi alicujus beneficii ab illa gente*, tous les Auditeurs étoient contr'eux, & avoient pitié de Monsieur Pucelle leur Avocat, lequel prostituoit miserablement son éloquence pour une si méchante cause; je les drape quelquefois en mes leçons, & les propose à
mes

mes Auditeurs, aussi ridicules que les Apotiquaires, je ne sçai qui sont les meilleurs, mais je sçai bien qu'ils sont tous fort glorieux & fort ignorans.

Je vous remercie de la recherche que vous avez faite pour Augustin Budé de Bagnols, (c'est M. de la Vigne nôtre compagnon, & fils d'un grand personnage qui m'en avoit prié.) Je baise les mains à vôtre Monsieur de Bagneaux, je le vois d'ici, est-il toujours aussi propre qu'il étoit? Je pense qu'il a fait autrefois de bons tours avec M. Charles Guillemeau, & crois même qu'il étoit & plus fin, & plus sage, M. Guillemeau étoit un homme altier, glorieux & colere, mais M. de Bagneaux ne faisoit point de bruit, & c'est ainsi que font les sages, je baise pareillement les mains à Monsieur de Lanchenu, & à nôtre bon & feal ami M. Spon, comme aussi à Mademoiselle Falconet.

On dit ici que le Roi s'en va avoir Avignon, par un échange de deux places qu'il fait avec le Roi d'Espagne, qui en doit récompenser le Pape, mais je ne le crois pas. Pensez-vous que le Duc de Savoye fasse assiéger Geneve? Si cela n'arrive point les pauvres Huguenots l'échaperont belle. Quelques-uns disent que le Cardinal Mazarin ne reviendra point à Paris qu'il n'ait fait un voyage à Rome, je voudrois qu'il y fut Pape, & que nous eussions de deçà son argent. L'on dit que l'hiver prochain l'on va réformer la chicane des procez, & que cela ira fortement contre le Parlement même, il le mérite bien, car il est plein d'abus. Nos
Chirurg-

Chirurgiens, qui ne sont que des chiens grondans, nous menacent qu'ils feront casser nôtre Arrêt de la Cour, par un Arrêt d'enhaut, je crois qu'ils n'auront pas plus de crédit en haut, qu'en bas. Hier une charge de Maître des Requêtes fut vendue trois cens cinquante mille livres, voilà bien de l'argent pour du vent & de la fumée. On menace ici de réformation la Chambre des Comtes, & les Tresoriers de France.

Les Anglois qui sont ici, attendent de jour à autre des nouvelles de quelque changement en leur païs, *nondum tamen video Regem istum Bruxellis agentem tam citò, nec tam facile in solium avitum restitui posse: stultus qui occiso patre finit vivere liberos*: Cromwel n'en sçait que trop la maxime, mais on lui en apprendra quelque autre si on peut, car il est bien fin & bien fourbe. L'Angleterre est fort divisée, plusieurs Religions, & divers interêts y forment & fomentent plusieurs partis, qui ne s'accorderont pas aisément à reprendre un Roi, au Pere duquel ils ont tranché la tête, & néanmoins je ne doute point qu'il n'y ait *negotium per ambulans in tenebris*, que ie Pape, le General des Jesuites, & le Roy d'Espagne ne cherchent à y parvenir par quelque ruse digne d'eux, qui sont maîtres passe-fins en diablerie politique: *Policica est ars non tam regendi, quàm fallendi homines*: souvenez-vous de la conspiration des poudres en 1605. *proditio pulveraria*, la foudcade d'Angleterre, du *Demetrius Moscoviticus* de l'an 1606. ce sont, *opera manuum & consiliorum ejusmodi nebulorum politicorum*, s'il n'arrive quel-

quelque chose de pareil, toujours est-il à craindre, ou à soupçonner, mais je ne puis encore me persuader que le Roi d'Angleterre soit si-tôt, ni si facilement remis sur le Trône de son pere.

Ce matin est mort un nommé M. Picard Tresorier des parties casuelles, fils du Picard, le Cordonnier, à qui le Marquis d'Ancres fit donner des coups de bâton l'an 1617, celui-ci étoit un fameux partisan, à qui Guenaut a donné quatre fois de l'antimoine, *in apoplexia*, n'est-ce pas bien débiter, *in vasurum interceptione*, d'y donner des émétiques & purgatifs? *Sic pereant omnes fures publici, impostores publicani, & alia carcinomata generis humani*. Je vous baise très humblement les mains & suis de tout mon cœur, Vôtres, &c.
De Paris le 9. Avril 1660.

* LETTRE CLXXI.

A Monsieur C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je vis hier, ce 7. Avril, à ma leçon M. de Rhodes, qui me rendit vôtre lettre, Monsieur de Serres son Collègue étoit avec lui, je parlai encore à eux après ma leçon: Monsieur de Serres me témoigna beaucoup de satisfaction d'y avoir assisté, me demanda quand j'en ferois d'autres, & me dit qu'il n'en vouloit perdre aucune, tandis qu'il seroit à Paris, Monsieur de Rhodes qui a bien meilleure mine, & est plus grand Seigneur,
plus

plus beau, plus relevé, plus sçavant, au moins qui le pense bien être, ne fait pas de tels complimens, aussi n'en ai-je pas besoin.

*Nonequidem hoc studeo, bullatis ut mihi nugis
Pagina turgescat dare pondus idonea fume.*

Pourvû que mes pauvres écoliers en profitent, & que je leur puisse décharlataner la médecine, je serai content: Monsieur de Rhodes va par un autre chemin que moi, aussi ne m'étonnai-je point si nous ne nous rencontrons pas de même avis: il est dans la Polypharmacie, *quæ propria est 4. modo, Empiricorum, inquit Gal. 2. Meth.* Le grand Chancelier d'Angleterre François Bacon de Verulamio a dit fort à propos, que *Multitudo remediorum est filia ignorantia*, aussi avoit-il plus d'esprit que tous les Empiriques: Le Duc d'Albe disoit qu'une tête de Saumon valoit plus que cent têtes de grenouilles; ainsi Galien vaut mieux que dix mille Charlatans & Paracelsites, Soufleurs, Chymistes, Arabistes, semi-Dogmatiques, & autres pestes de nôtre métier. M. de Rhodes le fils verra quelque jour si tant de remedes, tant de sortes de poudres & d'eaux, guerissent une maladie, une fièvre continuë, une dysenterie, &c. il faut bien autre chose que du vin d'absinthe pour guerir l'hidropisie, &c. Mais il dit qu'il s'en retournera bien-tôt à Lion, vous verrez les miracles qu'il y fera, peut-être qu'il a une science infuse & inspirée, que le S. Esprit veut nous être cachée, *Multi ad sapientiam pervenire possunt,*
ni si

nisi se jam pervenisse putassent : Dieu soit loüé de tout , qui bien fera , bien trouvera : je dist tous les jours du bien de M. Pietre , qui m'a appris de bonnes choses , & *serio de tanto praeceptore glorior , ac ejus manibus benè precor*.

Je vous prie , ce 8. Avril , de faire mes recommandations à Monsieur le Roi , le Marchand : j'ai autrefois été le Medecin de ses pere & mere , bonnes gens , & du vieux tems , *reliquia auri seculi*. Noël Falconet est guéri , il est allé en classe , un de ces jours de fête , ou Dimanche , je le purgerai , j'aurai soin de sa santé , tant du corps que de l'ame , & je ferai ce que je pourai pour en venir à bout. Obligez-moi de me mander ce que c'est qu'un Livre Latin d'Arithmetique , nouvellement imprimé chez Monsieur Barbier , d'un certain Jesuite , nommé le P. Liotaud , & même de m'en acheter un.

La paix est faite entre le Roi de Dannemarck & les Suedois , mais elle n'est pas encore ratifiée : la paix entre les Polonois & les Suedois est bien avancée. Quatre Prélats , dont Monsieur l'Archevêque de Lion est le premier , ont le brevet d'être Commandeurs du Saint-Esprit en la création de l'an prochain : les autres sont Messieurs d'Embrun , de Castres & du Mans. Le jeune Monsieur de Rhodes étoit encore hier à ma leçon , laquelle fut fort bonne , il m'y proposa lui-même , *an in gonorrhœa virulenta , quomodo & quando competat venia sectio* : il s'y rencontra plusieurs Medecins étrangers

étrangers & de diverses villes, qui sont ici pour des affaires, qu'ils ont au Conseil. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, V^{otre} &c.
De Paris le 9. Avril 1660.

* L E T T R E C L X X I I .

A Monsieur F. C. M. D. R.

M O N S I E U R ,

Je vous écrivis Vendredi dernier quatre grandes pages, de marchandise assez mêlée, c'est ainsi que je me divertis avec vous, persuadé que je suis que vous ne le trouvez pas mauvais, vous les aurez reçûës par Monsieur Langlois, Secretaire de Monseigneur l'Archevêque de Lion : j'ai rencontré deux fois depuis huit jours v^{otre} M. Gras par les ruës, *semper ille est unus & idem*.

On dit ici que le Roi pourra être marié environ le 16. de May, & que tôt après il reprendra son chemin pour revenir à Fontainebleau. On bâtit au Louvre, & l'on dit que l'hyver prochain il n'y pourra pas demeurer, *propter imperfectum edificium*, mais qu'il sera au Château de Vincenes : que l'on a fort agrandi, & qu'il y passera tout l'hyver.

Je soupai, le 12. Avril, hier au soir chez Monsieur le premier President, auquel je recommandai fort l'affaire de v^{otre} Collège, & même je le lui réitérai plusieurs fois, je lui dis qu'autrefois le nouveau Consul avançoit de grandes sommes pour
les

les necessitez de la Repub. Romaine, & que la moindre somme étoit de 100000. écus, il me demanda où j'avois appris cela, je lui repondis que cela s'apelloit *aurum oblatitium*, & que j'avois un bon Auteur, que je lui produirai, & que je lui nommai, il se mit à me parler de cet Auteur & de son mérite, & après me dit, *mais comment faisoient les Consuls Romains, qui étoient pauvres ?* je lui repondit qu'aparemment ils avoient des amis, qui connoissans leur probité, avançoient pour eux la même somme, puisque c'étoit une loi, ou tout au moins une coûtume, qui étoit fondée sur quelque nécessité, comme l'étoit vôtre affaire de maintenir en plaidant, les droits de la bonne Medecine, contre les Chirurgiens & les Apotiquaires, *hominum genus superbum, rixosum, morosum, avarum, contentiosum, litigiosum, injustum*, sans plusieurs autres mauvaises qualitez qu'il n'étoit pas besoin de désigner : il se mit encore à rire, je continuai aussi de lui dire, qu'il n'y avoit à Paris aucune compagnie où celui qui étoit reçu, ne donnât quelque argent, les Maîtres des Requêtes en prenant séance donnent 1000. écus, les Conseillers des Enquêtes & des Requêtes donnent *auro presentaneo*, 1500. livres, les Chirurgiens & les Apotiquaires en donnoient, les Serruriers, les Menuisiers, les Chapeliers, les Cordonniers & les Savetiers mettoient dans la boîte : que sans cet examen rigoureux, Lion qui étoit une bonne & riche ville, & la première de France, après Paris, s'empliroit incontinent de Charlatans, qui viendroient s'y habi-

tuer

tuer des pais d'adieuſias , Guyenne , Languedoc , Provence, *hominum genus ignarum , avarum , lucrari appetentiſſimum* , qui ne chercheroient ce poſte que pour s'y habituer , ſans avoir envie d'y bien faire ,

Ut facerent rem, ſi non rem , quocunque modo rem.

Geneve , la Suiſſe & l'Allemagne , & même l'Italie & l'Eſpagne, ne manqueroient pas de gens alterez , qui viendroient , bien qu'inconnus , à Lion planter le piquet , pour y debiter leurs dan-rées , *ut venderent ſuum porcum* , que les loix & la diſcipline de vôtre Colége , & la ſomme de cent écus ſerviroient de barre à réprimer & à empêcher une partie de tels abus , que deux Provinces au de-là de Lion , étoient pleines de Juifs, *quorum ſomnum erat votum decipere gentem , quo nomina Chriſtianos intelligunt* : Il me promet qu'il ſe ſouviendrait de toutes mes raiſons , il m'a prié de retourner ſouper avec lui Dimanche prochain , & c'eſt pour moyen commandement , ſi vôtre affaire n'eſt pas faite , je lui en reparlerai. J'ai averti M. Riquier , qu'après que M. du Tillet lui aura parlé de l'expédition , je retournerai , ſ'il en eſt beſoin , en parler à M. le premier Préſident devant Dimanche : Voilà ce que j'avois à vous dire ſur ce point , pour vous rendre compte de ma commiſſion.

Le jeune de Rhodes m'a dit ce matin que M. ſon pere lui permet de demeurer à Paris juſqu'au retour du Roi , & qu'en attendant ce retour il
s'en

s'en va faire un voyage en Angleterre, Hollande & en Flandres, pour y voir les Universitez : je lui ai promis des Lettres pour Londres, Utrecht, Leiden, Doüai, Louvain & Bruxelles, j'ai là par tout de bons amis : Il pourra être averti, en quelque pais qu'il soit, du retour du Roi, & il se pourra rendre ici pour cette solennelle entrée : mais quoi qu'il en pense, je croi qu'il feroit mieux de s'arrêter ici, & de tâcher d'y apprendre plusieurs bonnes choses, de la pratique qu'il ne sçait pas encore, peut-être qu'il croit les sçavoir, néanmoins en tout ce voyage il pourra voir plusieurs clochers, dont il n'aura jamais l'offrande. *Quid est peregrinatio? Est inquieta corporis & animi sine ullo fructu jactatio.*

J'avois oublié de vous dire que M. le premier Président me fit hier boire à sa santé, du vin blanc de Coindrieu, que lui avoit donné M. Amat, lequel est, comme je croi, un célèbre Partisan, je ne sçai s'il est de Lion. Mais que direz-vous de moi? Ne vous suis-je pas ennuyeux, & trop importun avec mes lettres trop longues, *facit hoc amor in me iustus* : il me semble que je vous tiens céans, & que nous devisons ensemble.

On dit ici que le Roi étant marié, s'en ira du côté de la Bretagne, puis en Normandie, & qu'il en tirera quelque nouvelle somme d'argent, qu'il espere de trouver plutôt en ce pais-là qu'ailleurs, & après qu'il se rapprochera de Paris, que tout le pais par lequel il a passé, est affamé & ruiné, je le crois, mais j'ai de la honte qu'il soit vrai.

L'affaire de Monsieur Gorris est encore là, je ne

ne ſçai quand elle ſera jugée, il vouloit être retenu à la Chambre de l'Edit, où il y a un ou deux Conſeillers Huguenots mais il a été renvoyé à la grande Chambre, laquelle eſt pleine de Conſeillers Clercs, qui lui feront perdre ſon procez : il m'eſt venu viſiter, & m'a prié de lui ſigner ſon papier, ce que j'ai refusé, lui diſant que c'étoient des ſuffrages mendiez, qu'il falloit que cela ſe fit, *in loco majorum*, c'eſt-à-dire, en nos écoles, ſi le Parlement qui en eſt faiſi, le renvoye à la pluralité de nos voix.

Je viens d'apprendre de M. Riquier, que vos Statuts ſont vérifiez en Parlement, entierement & ſans aucune reſtriction, j'en ſuis tout réjoüi, je ne manquerai pas d'en remercier M. le premier Préſident Dimanche prochain : M. Riquier en écrit à M. Michel, je vous prie de lui faire mes recommandations. Il mourût hier à ſaint Louïs, rue ſaint Antoine, un fameux & ſçavant Jeſuite, nommé le Pere de Lingendes, âgé de 71. ans. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 13. Avril 1660.

* L E T T R E C L X X I I I .

Au même.

M O N S I E U R ,

Je crois que vos jeunes gens de Lion ſont arrivez, car on m'a dit qu'un jeune homme bien fait,
nommé

nommé M. Rouffelet, ce 17. Avril, m'est venu visiter pendant que j'étois en ville. M. l'Avocat General Talon n'a point encore donné son plaidoyé contre les Chirurgiens, lesquels commencent à se rendre, & *tantam tandem animi ferociam deponunt*: on leur a dit que s'ils plaident sur une requête civile contre nous, ils en payeront l'amende de 400. liv. & qu'ils décherroient encore de tous droits, vû que ce seroient les mêmes Juges, les mêmes raisons, les mêmes causes, vû qu'ils n'avoient aucune preuve de leurs prétentions, & nuls privilèges, dont jusqu'ici ils se sont vantés, sans en avoir fait aucune démonstration, *quibus positis*, ils perdent l'envie de plaider, pourvû que nous voulions bien leur faire quelque grace, & sur tout de leur laisser *leur nom de Collège, leur robe, leur bonnet*, ces gens-là n'ont-ils pas bonne grace? n'est-il pas vrai que *superbia eorum non moritur? vermis non extinguitur?*

Je donnai hier une Lettre pour vous à M. de Rhodes, lequel s'en va bien-tôt en Angleterre, c'est un país où il n'y a point de loups: en récompense, il y a ici très grand nombre de gens qui devorent comme les loups, la substance du genre humain, il y a force partisans de toute sorte, il y a puissamment de la Chicane, dont tous les gens de bien se plaignent fort, & même M. le premier Président, qui s'en plaint extraordinairement: il y a dans ce siècle une certaine iniquité, une injustice generale, une impunité de laquelle tous les méchans abusent très méchamment, l'on met ici tous les jours de nouveaux impôts

pôts sur les denrées, sur les marchandises, *nec est qui succurat*, le mal est si grand, qu'il va jusqu'au Sanctuaire, les Moines n'ont point les mains gourdes à acquérir du bien des familles, par donations & testamens, & prennent l'argent constant qu'ils peuvent attraper par leurs belles & douces promesses, ils promettent beaucoup, mais ils ne livrent rien, *Etiā suos habet navos Ars nostra*, ce n'est plus tantôt que foiblesse, lâcheté, fourberie, ignorance, cabale, trahison, *Sincretismus cum Pharmacopœis*, & *turpe commercium per pulveres, parva grana narcotica, stibium diaphoreticum cum pulvere margaritarum ad roborandum ventriculum*, l'un vend des tablettes, l'autre de la gomme Gutte purgative, l'autre a des secrets pour la rate, de sorte que je me sens obligé de dire avec ce Poëte genereusement, quoi que non sans plainte,

O pudor ! ô stolidi praecepta vesania voti ?

Quantula pars rerum est, in qua se gloria tollit ?

Ira frenit, mutus exanimat, dolor urit, egestas

Cogit opes, ferro, insidiis, flammâ atque veneno

Cernitur, & irepido fervent humana tumultu.

Ne voyez-vous point là une fidèle description de nos Cabalistes, bourreaux publics, *per sua venena metallica, ut praetextu novitatis incautos decipiant, & nummos arripiant ? O rem execrabilem ! O facinus horrendum ! sed frustra querimur*: il n'y a plus de justice.

On parle ici du rétablissement du Roi d'Angleterre, & que trois Milords de Londres le sont allé

ailé trouver à Bruxelles pour traiter avec lui, mais son parti n'est point encore le plus fort, il n'y doit point aller qu'il n'y voye plus d'apparence: ce prétendu rétablissement *est negotium perambulans in tenebris*, qui ne réussira que par une grande force bien éclatante, ou par des finesses d'un cabinet, auquel présider ont peut-être le Pape, le General des Jesuites, le Roid'Espagne, quelques Cardinaux, & peut-être Mazarin.

On m'a dit ce matin chez un Marchand, qu'un Medecin de Lion, jadis Huguenot, mais veuf, s'étoit fait Chartreux, si cela est, ce pourroit être vôtre Meissonnier, je croi qu'il est assez fou pour cela, mais les Moines voudroient-ils bien de lui? sont-ils assez gens de bien, pour se charger d'un tel fou, avec de telles gens il faut bien de la patience. Noël Falconet, ce 17. Avril, étudie bien, & assiste souvent à mes leçons au Colége Royal, il a été bien satisfait de ce que j'ai dit aujourd'hui *de plenitudine & variolis: quòd summum in illis praesidium sit venæ sectio, quando & quo modulo celebranda*: vous sçavez que de jeunes Medecins doivent sçavoir cela, & néanmoins il y en a encore plusieurs qui en doutent, *vel qui non intelligunt*.

Voilà M. Dachez, ce 18. Avril, qui vient de me prier de parler à M. le premier Président, pour l'Audience qu'il m'a promise pour M. & Mad. de Verdun, qui sont arrivez ici depuis trois jours, je me suis chargé de vous faire ses recommandations, j'en parlerai ce soir à M. le premier Président.

J'entretins hier au soir, ce 19. Avril, Monsieur

le premier Président, lequel je remerciai fort de l'Arrêt qu'il avoit rendu pour les Medecins de Lion, il me prit par la main, & me dit, *vous voyez le credit que vous avez à la grande Chambre, nous n'y avons rien rabattu.* Je lui dis ensuite que M. le Comte de Verdun & Mad. la Comtesse étoient arrivez, & qu'il leur avoit promis une audience, qu'ils n'étoient venus que sur la parole que je leur avois donnée: il me répondit, *Ce sont des créanciers à qui je dois des Audiences, je m'en acquitterai quand je pourai,* il m'a fait promettre que j'y retournerai dans huit jours, & je renouvellerai mes instances: il m'invita fort à boire à sa santé, & j'y bus deux fois du vin de Coudrieu, le meilleur que je bus jamais, l'on m'a dit que c'est d'un present que lui ont fait Messieurs les Comtes de Lion.

On vient de mettre dans le Châtelet de Paris, un insigne Voleur prisonnier, qui se faisoit appeler le Solitaire, il avoit l'audace d'arrêter lui tout seul un carosse, & de se faire donner de l'argent, ou de prendre les bagues & les perles des Dames, qui s'y rencontroient. Quand on a commencé à l'interroger, il a dit qu'il étoit homme de bien, qu'on le prenoit pour un autre, ainsi disent tous les larrons la veille qu'on les pend; c'est ainsi que parloient à Naples les Galériens au Duc d'Osborne: un Conseiller du Châtelet me vient de dire que c'est un gros garçon fort, qui n'a que 22. ans. Si l'on étouffoit tous les louveteaux, les loups ne mangeroient plus les agneaux.

Hier au matin mourût ici d'apoplexie un honnête

nôte homme, nommé M. Voisin Prêtre, jadis Conseiller au grand Conseil, frere du beau-frere de M. Talon Avocat General, & fils de Voisin Greffier Criminel de la Cour, dont il est parlé à la mort du Maréchal de Biron, il a fait beaucoup de legs, & entr'autres il a laissé près de 100000. écus à l'Hôpital General.

Monsieur le Prince est en Bourgogne, on lui impute des lettres qui sont venuës de la Cour, par lesquelles Monsieur Millotet Avocat General de Dijon est interdit de sa charge.

On a publié en Hollande une réponse à la Harangue que M. le Président de Thou nôtre Ambassadeur leur avoit faite, & qu'il avoit envoyée de deça imprimée, que le Gazetier même a derechef imprimée. Je vous baise les mains & à Mad. Falconet, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 20. Avril 1660.

* L E T T R E C L X X I V .

Au même.

M O N S I E U R ,

Le Samedi 24. Avril, (anniversaire du Marquis l'Ancre au bout de 43. ans) la cause de M. de Gorris fut apellée à la grande Chambre, mais son Avocat n'y comparût point, la cause fut remise la huitaine, & en attendant, défense à lui de pourvoir ailleurs, je croi qu'il perdra son proces, & néanmoins Guenant a fait tout ce qu'il

a pû pour lui , & même Monsieur le Président de Nesmond a voulu être son Intercesseur vers M. le premier Président *sed frustra* : la grande Chambre est pleine de Conseillers Clercs , qui seront contre les Huguenots , & de plus Monsieur le premier Président les haït fort , bien qu'il ne soit encore qu'obsédé , & non pas possédé , *spiritus Loyolítico*.

Le Dimanche 25. Avril, j'ai reçu vôtre belle lettre : je participe à la joye que vous avez de la vérification de vos Statuts, & suis fort réjoui que vous soyez content de mes raisons & de mes diligences envers Monsieur le premier Président: je vous prie d'assurer tous Messieurs vos Colègues de mes services. J'ai avancé à Monsieur Riquier 60. liv. 10. sols pour lever vôtre Arièt qu'il a falu réformer, mais après qu'il a appris que cela coûteroit bien davantage, il m'a demandé autres 60. liv. que je lui ai baillées , pour lesquelles deux sommes j'ai son récépiscé, je croi qu'il s'attend de faire partir le tout dans vôtre boîte pour le même jour que celle-ci partira , & que Monsieur de Rhodes y fera ses diligences vers le Messager.

Les affaires du Roi d'Angleterre s'avancent, mais on m'a dit qu'on lui a présenté des conditions bien étranges, & entr'autres que la Reine sa mere, ni Messieurs ses freres, ne retourneront jamais en Angleterre , qu'il n'épousera point de femme qui ne soit Protestante , qu'il ne donnera aucune liberté aux Catholiques Romains & autres

On dit ici que la paix est fort avancée entre le

Roi de Pologne & les Suedois, & de plus encore entre la France & l'Empire, & qu'il y a grande apparence que nous n'aurons point de guerre cette année.

Monsieur d'Hervart ci-devant Intendant, & aujourd'hui Contrôleur general des Finances, fait ici de grandes bragues pour faire recevoir son fils Conseiller de la Cour; on y fait de la difficulté non point pour sa Religion, car il doit y en avoir six Huguenots dans le Parlement de Paris, mais parce qu'il est fils d'un Partisan: Voilà ce qu'en disent ceux qui le veulent refuser, disant que ce pere a trop de bien pour n'avoir pas fait ce métier là, le Pere répond que non, & *negat fortiter*, soutenant qu'on ne peut montrer en aucune façon qu'il ait jamais trempé dans aucun parti; c'est que les Partisans n'y mettent plus leur propre nom, mais ils en suposent un; sur ses prétendues fineses le Parlement est fort en division, & ils ne s'accorderont jamais sans bruit, & *absque mutuo odio*, vous ne doutez pas que la corruption ne soit grande, & qu'elle n'aille bien loin, c'est ce Dieu *mammona, Deus iniquitatis*, qui fait tout cela.

Il y a, ce 26. Avril, aujourd'hui cent & deux ans que Fernel mourût, belle ame & bien illustre. dont la mémoire durera autant que le monde, *aut saltem quamdiu bonos habebitur bonis literis*, il est enterré dans S. Jacques de la boucherie ici près, J'y mène souvent mes deux fils, les exhortant de devenir comme lui. Je soupai hier au soir chez Monsieur le premier Président, où plusieurs survinrent, que l'on n'attendoit point, on y parla

fort de M. de Thoré, Président des Enquêtes, fils de feu M. Particel d'Esmerly, sur-Intendant je dis des Finances, qui étoit un grand larron. Ce fils Président a été fou déjà plusieurs fois, mais depuis six mois il l'est plus fortement que jamais, & ôte toute esperance d'amendement, *quia ad meliorem mentem non revertitur, nec ulla obtinet dilucida intervalla, que spem relinquunt tñ quæ in tali desipientia genere* : on parle de vendre ses charges, & de le séparer d'avec sa femme, laquelle ne le veut point quitter, ni se séparer de lui ; au contraire, sa mere le demande, & qu'il soit remis en ses mains & en sa garde, & comme il n'y a point d'enfans, on veut que la femme se retire, ayant pris son bien & ses droits ; ce qu'elle ne veut point faire, & c'est le procez dont il sera demain parlé en la grande Chambre. Et en attendant, les sages remarquent la malediction qui tombe tous les jours sur les familles de ceux qui ont gouverné les Finances depuis 40 ans, témoin celles du Maréchal d'Effiat, de Bullion, Bouteiller, Fieubet, Bossuet, du Président de Maisons, de feu M. Servient, d'Esmerly, & autres, *quorum nomina non tacebuntur annis proximè successuris*, qui ont été les bourreaux & les sangsues de ce Royaume depuis tant d'années, je n'y veux point oublier le Cardinal de Richelieu, dont les deux neveux se sont fort indignement mariés, bien qu'il ait volé plus de 60. millions à la France pour tâcher d'enrichir sa maison. *Juste récompense & punition divine*, dit Homenas dans l'Auteur François du Pantagruelisme : un Poëte ancien a dit,

dit, *Certè lenta est Deorum ira, fera tamen tacitis
peditus venit*, Qui bien fera, bien trouvera, ou
l'Ecriture mentira.

Le Pape a fait huit Cardinaux nouveaux, dont
il y a un Mancini, neveu de son Eminence, qui
a la nomination de France : un pour Espagne,
qui est un Evêque d'Arragon : un pour Vienne,
parent de l'Empereur : le quatrième pour le Roi
de Pologne : le cinquième est Venitien : le 6^e 7^e
& 8^e sont Italiens.

On dit aussi qu'il y a une trêve de six semaines,
entre le Roi, la Suède & l'Empereur ; & l'Eté
prochain nous n'aurons guerre nulle part.

Monsieur Riquier me vient de dire qu'il a au-
jourd'hui après midi délivré à M. de Rhodes,
votre petit coffre avec les pieces requises, & qu'il
vous a mandé qu'il avoit reçu de mes mains six
vingt livres dix sols, qu'il en a payé les expédi-
tions au Greffe du Palais, & ailleurs, qu'il en est
content, & qu'il ne desire rien d'avantage. Je
vous prie de dire à Monsieur Michel, que je suis
son très humble serviteur, & de même à Mes-
sieurs de Rhodes, Spon & Garnier, comme
aussi à Monsieur Barbier l'Imprimeur : Quand
fera fait son *Sanctus Georgius Cappadox*? Je se-
rois d'avis qu'il en envoyât un en blanc à M. le
premier Président, qui aime ces nouveutez, &
qui reçoit de bonne grace ces petites curiositez en
present ; L'Auteur est un homme rare, singulier
& très sçavant, excepté qu'il se fait poissonner la
veille de Pâques, & qu'il affecte d'écrire d'une
maniere qui n'est plus en usage, & néanmoins

tous ses livres sont bons, *est enim vir multi jugæ eruditionis ac infinitæ lectionis*, comme disoit M. Grotius de feu M. de Saumaïse : le stile du P. Theophile Rainaud *redolet Lipsianum, quo tamen est multò deterior*, il n'y a aujourd'hui aucun Auteur qui écrive de même, si ce n'est peut-être M. Blondel nôtre Doyen, qui bien qu'il soit un des plus sçavans hommes du monde, affecte cette espece de barbarie, & *eadem scabie laborat cum Terulliano, Lipsianus seu Lipsiomimus vel Lipsiominus, qualis aliquando fuit Erycius Puteanus, Petrus Gruterus, Theophylus Rainaudus, & pauci alii quos fama obscura recondit.*

Noël Faconet a fait relier sa Morale & sa Mathématique, il continuë diligemment ses répétitions, il me promet de bien étudier en Medecine, & d'aller vîte, afin d'être bien-tôt fait Docteur, & aggregé de bonne heure à vôtre Colége de Lion, il aura cet avantage d'être auprès de vous, qui lui ferez un bon & grand livre, & auprès de Mad. sa mere, *quam sibi sperat suavissimam & faventissimam futuram.*

Deux des filles de M. le Duc d'Orleans partent demain par ordre, & aux dépens du Roi, pour assister à son mariage, & porter la queue à la Reine avec Mademoiselle leur sœur aînée. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 27. Avril 1660.

L E T T R E CLXXV.

Au même.

M O N S I E U R ,

J'ai reçu une de vos Lettres sous le pli du jeune M. de Rhodes, qui partit avant hier pour Roüen & Diepe : ce n'est qu'une petite promenade, pour revenir à Paris avant le retour du Roi. Je ne sçai s'il profitera beaucoup dans ce voyage : on y entend des cloches dont on n'a pas l'offrande : les chiens y aboyent comme ailleurs, & voilà tout.

On dit que M. le Maréchal d'Estrée qui est vers Soissons se meurt âgé de 83. ans, de regret de ce que le Roi a fait M. de Turenne grand Maréchal de France. Le bruit court aussi que M. le Maréchal de la Meilleraye, du dépit qu'il a pris pour le même sujet, a renvoyé au Roi son bâton de Maréchal de France, mais je ne croi pas qu'il soit si fou.

Il y a ici un Curé d'Escoüan Normand de nation, prisonnier dans la Conciergerie, à cause des crimes, dont les moindres sont le sacrilège, l'empoisonnement & le meurtre. On dit qu'il a fait bien des cocus en son village. Il y a encore un autre Prêtre prisonnier dans Ste Geneviève qu'on accuse d'être sorcier: du moins est-il constant qu'il a débauché plusieurs femmes par enchantemens & breuvage, que les Cassards appellent art magique, lequel Pline met entre les arts fort impé-

34 L E T T R E S D E F E U
lieux à qui les sots se laissent tromper. *Vale.* De
Paris le 30. Avril 1660.

* L E T T R E C L X X V I .

Au même.

M O N S I E U R ,

Il n'y a que deux heures que j'ai délivré une Lettre, ce 7. Février, pour vous à M. Troisdames, qui est le plus honnête & le plus obligeant de tous les hommes, je n'en connois point qui le vaille, il faut que je lui donne l'éloge qui est dans Catule, & que je le nomme, *Optimus bonorum*; nous avons fait ensemble partie d'aller l'Eté prochain en sa belle maison de Fontenai-les-Roses, (c'est un beau village, près du bourg la Reine) où l'on cultive les roses pâles, dont nos Apotiquaires se servent tous les ans, & là nous y boirons à vôtre santé, & c'est là que nous dirons les meilleurs mots que nous sçaurons.

Aujourd'hui, ce même jour, à midi nous avons enterré nôtre bon homme Guerin, âgé de 89. ans, nous étions 40. Docteurs en robe rouge, & auparavant nous avions assisté à la procession du Recteur en Sorbonne, *pro pace* : c'est l'Université qui a fait celle-là toute extraordinaire pour la réjouissance qu'on a de la paix. Madame la Duchesse d'Orleans est ici arrivée, laquelle fait pitié, tant elle est triste, elle inspire de la tristesse à tous ceux qui lui rendent visite. On parle ici d'un
grand

grand service pour défunt son mari, dans nôtre Dame, comme c'est la coûtume d'en faire pour les Princes du Sang.

Nous avons aujourd'hui, ce 29. Février, après dîné, été saluer M. Talon Avocat General, nous étions douze, *qui praebebamus comitatum Decano nostro*, & qui lui avoit présenté *cum brevi orationcula* un decret qui avoit été fait à son honneur sur une grande feuille de vélin, avec le grand sceau de la Faculté, enfermé dans une petite boîte d'argent fort mince; il nous a fort bien reçû, & fort remercié de nôtre gratitude, nous aurions pû lui repliquer ces beaux mots d'Aufone, *in sua gratiarum actione. Hoc debeo quod solvo, & quod solvo adhuc debeo*: nos Chirurgiens sont fort étourdis de leur Arrêt, & ne sçavent ce qu'ils doivent entreprendre par provision, ils nous haïssent fort, & nous eux, comme des misérables, nous ne les craignons point, & n'en avons qu'à faire: pour les Apotiquaires, ils sont souples comme un gant, & voudroient bien avoir nos bonnes grâces; Guenaut leur avoit fait espérer de les rétablir dans les familles, par le moyen de l'Antimoine, mais la corde est rompuë, cela n'a pas réüssi, nous sommes plus de 80. qui l'avons empêché, ainsi ceux d'aujourd'hui payent l'amende de la faute de leurs peres & ayeuls, tant que nous aurons de la casse, du sené, du syrop de roses pâles, nous pourons toujours continuer à délivrer Paris de la tyrannie & de la trop grande cherté des parties d'Apotiquaire, le monde est aujourd'hui trop pauvre, ces dépenses, lors qu'elles n'étoient que médiocres,

diocres, auroient pû être tolerables sur la fin du bon Roi Henri IV. jusqu'environ 1625.

*Nunc alia est atas, aliter nunc vivitur isthic,
Hac fuerant sub Rege Numa, sub Consule
Bruto, &c.*

Je soupai hier, le 1. Mars, chez M. le premier Président, qui me dit qu'avant un mois, Londres étoit en danger d'un grand changement, M. le Prince le fut voir avant hier, & M. de Longueville hier, il est fort enrhumé, & ne veut rien faire faute de loisir, la grandeur de sa charge le tuë, *Non videbit annos Petri*, il m'a encore invité pour Dimanche prochain, & de suite jusqu'à la fin du Parlement, toutes les semaines, mais les grands jours d'Eté viendront, qui troubleront cet ordre.

Je viens, ce 1. Mars, de chez M. le premier Président, pour lui recommander une affaire du fils de feu M. Riolan, je n'ai point voulu lui refuser ce petit office, qui a réüssi de la bonne sorte : là j'ai appris que M. le Comte d'Albon étoit malade, & qu'il avoit déjà été saigné trois fois, *hac volui nescius ne esses*. Je vous baise très humblement les mains & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 2. Mai 1660.

* L E T T R E C L X X V I I .

Au même.

M O N S I E U R ,

Je vous dirai que M. de Gorris veut poursuivre son affaire, & qu'il a présenté Requête au Parlement, laquelle est signée de 42 Docteurs, qui sont *utrinque sexus*, annominaux, & contre : mais tous, ou la plupart, ennemis de M. Blondel, nôtre Doyen, qui est un excellent homme, tant à bien faire sa charge, qu'à raison de son érudition : de Gorris a peu d'amis, Guenaut lui en a donné quelques-uns, mais la plupart y vont contre leur conscience, & en dépit de M. Blondel. Guenaut prioit un de ses amis de signer cette Requête en faveur de Gorris, cet ami la refusa, & lui dit, *Si vous entreprenez la cause de Gorris, on dira que vous êtes encore Huguenot, comme vous l'avez été jusqu'à l'âge de 35. ans* : Guenaut répondit que les Medecins ne doivent pas regarder de si pres à ce point là, mais qu'il falloit seulement songer à faire venir le quart d'écu d'une façon ou d'autre, cet homme ne songe qu'à de l'argent : un pêcheur dans Theocrite disoit,

Somnia sunt canibus panes, mihi somnia pisces.

Quand cet homme dort, le diable le berce,
& quand il songe, ce n'est qu'à des écus blancs,
&

& a des écus d'or, & *in hoc solo cardine vetitur totus iste nebulo, cujus fama in dies imminuitur apud bonos.*

Les deux Mesdemoiselles d'Orleans sont parties I. May, ce matin en carosse à six chevaux, pour aller à la Cour, & assister au mariage du Roi, pour porter la queue de la Reine, avec Mademoiselle leur sœur aînée, & la Princesse de Carignan, & par ce moyen il n'y aura que des Princesses du sang Royal à cette grande cérémonie; Dieu soit loué de tout, & qu'il lui plaise par sa bonté que le pauvre peuple de France soit bien-tôt soulagé, par la diminution de la taille, impôts & subsides, que les Partisans avec leur avarice ont rendus insupportables, comme ennemis du genre humain: *Publicanus mala bestia, tyrannus populorum & regnorum*, ce boureau fait dans un Royaume, ce que fait un brochet dans un étang: *animal est carni vorum & sanguisorbium. Visceribus miserorum, & sanguine pascitur atro.*

Comme je sortois, ce même jour, aujourd'hui après midi d'une consultation, sur le pont nôtre-Dame avec Monsieur Pietre, nous avons rencontré vôtre Monsieur Gras *cum suo schemate & habitu physico*, j'ai dit à M. Pietre qui il étoit; nous l'avons arrêté, il dit qu'il y a plus d'un an qu'il est à Paris, & qu'il ne sçait quand il en sortira, que son procez n'est point encor jugé; enfin après plusieurs discours, nous l'avons quitté, M. Pietre m'a dit après, que cet homme avoit une étrange mine, que ce seroit dommage que lui & Monsieur de Rhodes quittassent Paris, & re-

tour-

tournassent à Lion avant que nôtre Medecine fut réformée, puis qu'ils ont fait concevoir l'esperance d'un si grand bien, tant à Lion, qu'à Paris : il m'a dit encore que Monsieur de Rhodes pourroit être quelque jour un habile homme, mais qu'il lui falloit encore bien étudier auparavant, &c. *Scepticè & ironicè.* Vous voyez comme l'on connoît ces Messieurs en ce país. M. Pietre reçoit quelquefois des lettres de Messieurs Guillemain & Garnier, le jeune de Rhodes ne réformera personne de long-tems, *nisi pilum mutet ac mentem*, il n'est pas encore en état de cela, il ne fera pas peu pour soi-même, s'il peut se persuader qu'il ait besoin lui-même d'un si notable changement, *sed in hoc versatur Deorum iniquitas, quod inter homines paucissimi se norint.*

*Ut nemo in sese tentat descendere, nemo,
Sed precedenti spectatur mantica tergo.*

Mais il faut que je vous donne avis, ce 3. Mai, qu'aujourd'hui sur les quatre heures du soir, tandis que j'étois en ville, M. Gras est venu céans, qui m'a rapporté mon *Varandens in folio*, qu'il m'emprunta dès qu'il fut arrivé, il m'a toujours dit qu'il ne partiroit point sans me le rendre, est-ce qu'il s'en va bien-tôt ? Si cela est, prenez garde à vous, & tout vôtre Collége, & vous gardez de sa réformation, mais s'il en a quelque bonne il ne peut pas l'avoir aprise du livre qu'il m'a rendu, car elle n'y fut jamais.

Monsieur l'Evêque de Coûtances, grand Vicair

caire de M. le grand Aumônier, nous a tous as-
semblez chez lui, (j'entends les Professeurs du
Roi) il dit qu'il veut réformer nôtre Colége,
nous obliger de faire diligemment des leçons,
(c'est qu'il sçait bien qu'il y en a la moitié qui
s'en acquitent fort mal,) mais aussi qu'il nous fera
payer : il a dit qu'il nous mènera chez M. le sur-
Intendant des Finances, pour nous faire payer, il
en a choisi quatre d'entre nous pour l'y accompa-
gner, dont je suis l'un, & veut que deux fois l'an
nous fassions un Programme des dix-sept Profes-
seurs, dans lequel chacun publiera ce qu'il veut
enseigner les six mois suivans : tout le monde par-
le de réforme, aussi est-elle fort nécessaire.

*Rari quippe boni, numero vix & totidem quot
Thebarum porce, vel divitis ostia Nili.*

Feu M. l'Evêque de Belley reprochoit autre-
fois quelque chose aux Moines, qui étoit vérita-
ble, eux ne pouvant le nier (*nosti enim eos esse
prestantissimos artifices, & habere apud se offici-
nam fraudum & mendaciorum*) disoient bien qu'
autrefois cela avoit été, mais qu'il n'étoit plus,
d'autant que d'orénavant ils étoient réformez : l'E-
vêque leur répondit, *c'est signe que vous ne valez
guere, puis qu'il a falu vous réformer : encore va de
par Dieu si vous l'êtes, au moins vous le dites.*

Hier au matin, dans le bois qu'on appelle de
saint Germain en Laye, fut tué de deux coups de
pistolet, par deux hommes qui l'attaquerent, le
Comte de Beaumont, autrement nommé le Dra-
gon,

gon, Gouverneur dudit bois, ces deux assassins ont fait si belle diligence, qu'ils n'ont pû être attrapez, on attribué cette mort à plusieurs ennemis qu'il avoit, vû qu'il avoit mal-traité la plûpart des Gentilshommes de ce pais-là, & qu'il étoit en querelle & procez avec des gens très puissans, & de grand crédit. Enfin le Prêtre assassin de S. Eustache a été executé aujourd'hui à six heures du soir devant S. Eustache, il a eu le poing coupé, & a été pendu & brûlé, il a fort prêché à la potence, & fait de belles remontrances à la jeunesse : mais c'est là un méchant lieu, il vaut mieux bien faire. Je vous baise très humblement les mains, & suis de tout mon cœur, V^{otre} &c. De Paris le 4. May 1660.

* LETTRE CLXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Le procez de M. de Gorris n'est point encore jugé, à cause que Samedi dernier il étoit fête, mais nôtre Doyen, Monsieur Blondel poursuit chaudement contre l'Huguenot, & espere que ce sera Samedi prochain : de Gorris a présenté Requête à Messieurs du Parlement, laquelle est signée de quarante-deux de nos Docteurs, *togata mancipia hereseos, vel odii in virum bonum, Decanum nostrum*. Tous les amis de M. de Gorris, toute la cabale de Guenaut, & tous les ennemis de
Mon-

Monsieur Blondel, n'ont sçû faire que quarante deux voix, on a reproché à Monsieur Pietre d'y avoir signé, & même d'y avoir fait signer quelques-uns de ses amis, à quoi il a répondu, que ce n'est qu'en dépit de Blondel, il y a long-tems qu'ils ne sont pas amis : enfin il faut que nos haïnes, nos coleres, & nos dépit, nous empêchent d'être gens de bien, tant nous sommes sujets à nos passions.

Impedit ira animum, ne possit cernere verum.

Monsieur Blondel espere d'avoir arrêr Samedi prochain, & il me semble qu'il s'en tient tout assuré, *nihilominus tamen dubia semper fuit & anceps alea judiciorum* ; c'est pourquoi Bridoye, grand maître en l'art de chicane, à ce que dit l'Auteur François, jugeoit les procez à trois dez, ou à l'étiquette du sac : Il y a ici un Prêtre à S. Etienne du Mont, qui a débauché une belle fille en confession, l'a entretenuë quelque tems, puis elle l'a quitté, & derechef recherché, & enfin ils sont prisonniers : pour lui, ce n'est qu'un fripon : pour elle, sa premiere simplicité seroit en quelque façon excusable, mais elle s'excuse de ce qu'elle l'a retourné chercher, sur ce qu'elle avoit un chapelet de senteur que ce Prêtre lui avoit donné, & qu'elle croit qu'en ce chapelet il y avoit quelque forcilège. Vous sçavez bien ce qu'a dit cet Ancien je croi que c'est Quint-Curse, *magia nihil est aliud quam merum ingenii humani ludibrium* ; Elle dit qu'étant retournée avec lui, il la mena au

Sabat,

Sabat, une sombre nuit, & qu'elle y vit des choses étranges : cette pauvre fille qui s'est laissée débaucher, n'ose s'accuser soi-même, & sa trop grande crédulité ; elle s'en prend à la prétendue magie de ce Prêtre luxurieux, & au diable, qui est une autre méchante bête, *non sum ego causa malorum, Jupiter est.*

On dit ici que le Roi veut établir en Provence quelques nouveaux impôts, cela fait naître des plaintes & du bruit en ce pauvre païsant desolé : Bon Dieu ! n'y a-t-il pas moyen de vivre doucement, & ne plus entendre parler d'impôts nouveaux, de subsides, de gabelles ! *O miseram Galliam, in qua miserorum sanguine, & populorum sudore, Principum & Magistratum ventres miserrime farciuntur, nec tamen satiantur. O abdomen insaturabile.*

Il y a long-tems, ce 5. Mai, que je n'ai appris de vos nouvelles, & que je n'ai point reçu de vos lettres, néanmoins il ne m'en importe, pourvu que vous soyez en bonne santé : c'est peut-être que vous êtes aux champs, je crois néanmoins que vous aurez reçu par le Messager de Lion, le petit coffre de vos dépêches & de vos Statuts.

Voilà trois enfans de Lion, qui viennent de sortir de ceans ; sçavoir Messieurs Rousselet, de Silvecanne, & Savaron : le quatrième n'y étoit point, nommé Monsieur CocharDET, ils m'ont indiqué leur demeure, je les y visiterai, ils m'ont tous trois parlé de vous, & m'ont dit que vous étiez leur Medecin : ils m'ont dit aussi que Monsieur Guillemin n'en pouvoit plus, & qu'il parti-
roit

roit bien-tôt pour l'autre monde, ils attendent des nouvelles du mariage, & du retour du Roi pour y voir son entrée, mais je croi qu'en attendant ils feront bien de la dépense, & de la débauche; ils ne voudroient pas s'en passer, Dieu est trop bon pour ne pardonner pas à des gens si innocens, & même peu s'en faut qu'il ne leur doive de reste; ces gens-là n'ont jamais tort.

On dit qu'il a passé un courier par ici depuis deux jours, qui fait esperer que la paix va être generale, & que celle d'entre nous, l'Empereur & le Roi de Suede, va être faite, que les Anglois traitent avec le Roi d'Angleterre pour son retour, avec diverses conditions; toujours est-ce un bon signe pour lui, & grande aparence qu'il fera enfin rétabli: les Anglois feront sagement de traiter avec lui, & de prendre de bonnes assurances *contra insidias principatus*, de peur qu'on ne dise d'eux ce qui est dans Suetone dans la vie de Tibere, à la fin d'un bel Epigramme contre ce tiran.

*Et sic Roma perit: regnabit sanguine multo
Ad regnum quisquis venit ab exilio.*

On tient ici pour certain que le Roi sera marié devant le 15. de Mai, je prie Dieu que ce soit pour le salut de son ame, & le soulagement de son pauvre peuple, voire même pour la punition de tant de voleurs Partisans, qui ont ruiné la France depuis 35. ans; on a fait la paix, & personne n'en est soulagé.

Je

Je vous prie de faire mes recommandations à Monsieur Spon, de lui dire que j'ai reçu le petit paquet de lettres qu'il m'a envoyé par un Allemand, que je lui rendrai bon compte de ce qu'il me recommande là-dedans.

Je vous baise très humblement les mains, & à Mad. Falconet, & suis de tout mon cœur, Votre &c. De Paris le 7. May 1660.

L E T T R E C L X X I X.

Au même.

MONSIEUR,

Avant hier après midi mourût ici M. Pucelle Avocat fameux & éloquent, digne de réputation. Il se chargeoit volontiers de mauvaises causes pour gagner davantage : c'est un vice assez fréquent au Palais d'aujourd'hui : C'est celui qui plaida pour les Chirurgiens contre nous il y a environ trois mois. Il a souvent dit que les Chirurgiens étoient des ingrats qui l'avoient réduit au piteux état auquel il étoit pendant sa maladie. Il avoit eu depuis trois mois plusieurs Medecins, mais voyant que son mal augmentoit, il se mit entre les mains d'un Moine Augustin, garçon Apotiquaire nommé Fr. Valerien. Comme on lui disoit qu'il avoit tort de quitter ses Medecins avec lesquels il se rendoit fâcheux & insupportable, & qu'il ne devoit point commettre sa santé à un Moine, qui tout au plus n'est qu'un Frere Lai, qui n'a jamais étudié en médecine

cine : il répondit fortement & en homme qui n'avoit gueres de sens commun. Les Medecins n'ont que leur grand chemin, leur routine & leur méthode : ce Moine ici promet de me guérir par des secrets qu'il a & que les Medecins ignorent. Sur quoi je me souviens d'avoir ouï dire à Monsieur Duret, en parlant de certains Conseillers qui s'amusoient aux Charlatans ; il faut avouer, disoit ce bon homme, que Mrs du Parlement n'ont pas l'usage de la raison dans les choses de nôtre profession ; & tout cela est aussi vrai aujourd'hui qu'il fut jamais. N'est-ce pas quelque secret du Paradis que possèderoient ces Moines, ces têtes encapuchonnées qui ne voyent le monde qu'à travers une fenêtre de drap ? Saint Jérôme a dit dans ses Epîtres que les arts seroient bien mieux traitez s'il n'y avoit que ceux du métier qui en jugeassent. Sidonius Apollinaris a dit aussi que ceux qui n'entendent pas un métier n'en admirent pas les ouvriers.

Il a quelque-tems que je vous parlois de certaines personnes accusées de forcellerie, qui apparemment seront renvoyées hors de Cour & de procez. Il y a long-tems que beaucoup de Juges péchent grièvement sur le fait de ces pauvres malheureux prétendus forciers, principalement les subalternes. Le Parlement de Paris n'en reconnoît plus, aussi n'y en a-t-il point. Feu M. Naudé qui étoit un homme d'esprit & un terrible puritain du Péripatetisme, n'en pouvoit entendre parler, & apelloit les disquisitions magiques de Delrio des fables Loyolitiques. Le diable est
une

une vilaine bête noire, qui n'a point de blanc en l'œil, de la laideur duquel se servent les Moines à faire peur au monde. On disoit autrefois aux petits enfans quand on vouloit les intimider, qu'il revenoit'une bête qui crioit *rendez-moi ma jambe*: mais les Moines ont inventé un autre jargon, avec lequel ils disent aux sots *rendez-moi ma bourse*. La nôtre en pourra dire trop de nouvelles. Lisez quelque jour à vôtre loisir le Franciscanus de de Buchanan & voyez l'Apologie de M. Naudé pour les grands personnages accusez de Magie, Seneque avoit finement dit que pour brider l'esprit des ignorans, les sages avoient crû qu'il n'y avoit rien de tel que la crainte, & qu'il étoit inutile que dans un si grand penchant au crime, chacun se formât quelqu'un au dessus de soi, auquel on ne pouvoit pas résister & dont la main vengeresse menaçoit leur tête. Ces gens-là qu'il appelle sages, sont à mon avis les Législateurs du Paganisme, qui ont bien fourbé le monde. Le Christianisme est venu après, qui a bien abattu beaucoup de ces abus: mais les mauvais Chrétiens y en ont mis d'autres, car le monde est plein de Charlatans, aussi bien en matiere de Religion que de Medecine. Je suis, &c. De Paris, le 11. Mai 1660.

* L E T T R E C L X X X .

Au même.

M O N S I E U R ,

J'ai appris que M. Gras est bien parti d'ici, & qu'il s'en est retourné à Lion, mais que son procès est encore au même état, non jugé, pour lequel il prétend revenir à la S. Jean : la partie qui est son propre frere est ici en sollicitation : il a dit qu'il ne seroit qu'un mois dehors, & qu'il alloit à Lion querir quelques papiers, dont il avoit besoin, il n'en fera que ce qu'il voudra, car comme tout son fait est misterieux, il n'en faut attendre que ce qu'il voudra qu'on en sçache.

Quelques-uns disent qu'il y a encore quelque chose à régler touchant les limites de la Catalogne, mais que la Cour, & les Officiers son fort incommodez, *multarum rerum penuriâ que requiruntur*. La Reine d'Angleterre est fort réjoüie de ce que le Roi son fils a mandé, que le Colonel Monck a fait manifestement sa déclaration pour leur parti : Lambert s'étoit sauvé de prison, mais il a été repris, & y a été remis : le dernier Ambassadeur que le Roi d'Angleterre a reçu de Londres, s'appelle Barclay, c'est une grande famille qui est étendue par toute l'Angleterre & l'Ecosse, de laquelle étoit issu Jean Barclay, qui a fait l'*Euphormion* & l'*Argenis*, qui dictus est à Germanis vir excitatissimi ingenii.

ingenii. On dit que le Prince de Conti est malade à Dax, que le Roi y a envoyé son Médecin : sa femme n'y est point, elle est aux eaux. Le Parlement d'Angleterre tient ses séances tous les jours, on y traite du retour du Roi, sous certaines conditions, mais la tête de Lambert y est aussi en grand danger, *unum promulgis dabitur caput*, à ce que m'a dit aujourd'hui un Anglois, qui semble en avoir grande appréhension.

Noël Falconet étudie fortement, il se leve matin, il dispute, il ne perd point de tems avec son repetiteur, il dit qu'il répondra le mois de Juillet prochain, soit que M. l'Archevêque de Lion soit ici, ou non, il est fort aise d'un habit neuf qu'il aura, il en a déjà des galonds qu'il montre à tout le monde, c'est étrange chose que jeunesse. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Votre &c. De Paris le 14. May 1660.

* LETTRE CLXXXI.

Au même.

MONSIEUR,

Les Chirurgiens, ce 26. Mai, de S. Côme ont obtenu des lettres de rescision, pour empêcher que les Chirurgiens Barbiers n'entrent dans saint Côme, & qu'ils ne prennent possession de leur maison; bref, ils veulent casser l'union qui a été faite entr'eux, ce procez va à les voir plaider les uns contre les autres, nous serons les specta-

teurs : l'arrêt que nous avons obtenu ne laissera point de demeurer en son entier , robes coupées & abatuës , bonnets écornez & renversez , ils se mangeront les uns les autres , & il n'y aura jamais grande perte , néanmoins je croi que l'union subsistera , & que ceux de saint Côme prendront encore une fois : il ne m'importe point du tout qui perdra ou gagnera , car les uns & les autres ne valent rien , & nous haïssent également , comme des laquais bottez , fort ignorans , qui ne sçavent ce qu'ils doivent aimer , & qui ne sçavent ce que c'est que Philosophie. *Ingenui nil habet officina* : l'interêt les gouverne , sans aucun égard à la vertu & à l'honneur , qu'ils ne connoissent que de nom.

Ce Jeudi 27. nous avons été ce matin en divers endroits pour plusieurs malades : J'avois Noël Falc. avec moi , qui a vû plusieurs processions très belles , comme de S. Mederic , S. Jacques , S. Germain , S. Jean , où il y avoit une troupe de Capucins , S. Paul , & S. Louis de l'Isle , le luxe de Paris n'a point manqué de paroître , tant en l'enrichissement de reposoirs , qu'aux belles tapisseries , dont toutes les rues étoient renduës , principalement celles par où passent les processions.

Le Pere Labbe Jesuite , natif de Bourges , a fait en petit volume , la vie de nôtre Galien , toute extraite de ses œuvres , il me l'a donnée & dédiée toute manuscrite , je m'en vai la faire imprimer in 8^o , & puis nous en enverrons à tous nos amis. On parle ici du mariage du Roi , avec toute sorte d'incertitude , on dit que ce sera pour
le

le troisiéme de Juin. Voilà un Conseiller du Châtelet qui vient de sortir de céans, avec sa femme, & qui venoient se réjoüir avec moi du mariage de mon fils aîné. Il m'a dit que demain sera executé en Gréve un grand voleur nommé le Solitaire, âgé de 22. ans : qui sera rompu, & aura quatre coups vifs, qu'il fut jugé hier prévotalement, demain matin qu'il sera mis à la question, & l'après-midi mené en Greve. Il m'a aussi parlé du mariage du Roi, comme de chose fort incertaine, mais que néanmoins on s'apprête à l'Hôtel de ville, pour lui faire une belle entrée. M. Talon Avocat General voudroit bien accommoder l'affaire de M. Gorris à cause de Guenaut qui s'en mêle ; mais M. Blondel a dit à M. le premier Président qu'il ne veut point d'autre accord, qu'un Arrêt éfinitif, en ce cas-là, le Huguenot perdra. Je vous baise très humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c.

P. S. M. Blondel me vient de dire qu'il a reçu le plaidoyer de M. Talon, à quoi il n'y a qu'un mot à corriger, & les Conclusions à mettre de sa propre main, ensuite il le mettra au Greffe, & après le fera imprimer : il m'a dit aussi que l'Université de Paris a fait opposition & intervention contre M. de Gorris, leur Avocat se prépare pour plaider après le nôtre de demain en huit jours, voilà plusieurs moyens & arcs-boutans, pour gagner ce procez contre les Huguenots. Je vous prie de faire mes recommandations à Madame Falconnet. & à nôtre bon ami M. Spon. De Paris le 28 May 1660.

* L E T T R E C L X X X I I .

Au même.

M O N S I E U R ,

Je vous écrivis hier, 1. Juin, par la voye de M. Langlois, avec une de Noël Falconet, aujourd'hui j'ai reçu une lettre de vòtre Colégué M. Meissonnier, avec la *Pharmacopée accomplie*, il me remercie dans sa lettre du service que j'ai rendu à vòtre Colégué, ce sont ses mots, pour la vérification de vos Statuts, Dieu soit loüé de tout : il y a grand plaisir de bien faire, & principalement à d'honnêtes gens : je lui ferai réponse à mon premier loisir. Il dit là dedans que vous êtes son bon & véritable ami. Quelques-uns disent que nous allons avoir la guerre avec les Anglois, à cause de Dunkerque.

Je viens de rencontrer un Huguenot, lequel m'a dit que le Roi d'Angleterre devoit hier partir de la Haye, pour s'en aller en Angleterre, tout l'accord est fait, qu'il y a 41. têtes exceptées de pardon & de l'amnistie, desquelles il y en aura sept d'exécutées, les autres seront punis de la perte de leurs biens, d'exil, ou de galeres.

M. Roussélet est bien guéri de la fièvre tierce, mais non pas de son humeur mélancolique, il parle de s'en retourner, il m'a aujourd'hui fort loüé le Medecin de sa famille, qu'il m'a nommé M. Guillemain : à quoi je ne lui ai répondu, que oüi.

M.

M. CocharDET avoit eu quelque petite chose qu'il m'a contée : puis une Dame lui donna un autre Medecin : puis il a pris M. Merlet, il l'a quitté pour un Apotiquaire que lui a baillé Rainfant, qu'il a encore quitté pour me reprendre, mais je ne sçai combien il me gardera, *tamdiu, quamdiu, O miseram, incantam, & inconsulam juventutem! nec volunt doceri, nec possunt, nec merentur! O lubricam etatem, & in deterius proclivem? multis abundat vitiis, virtutibus inimica, voluptatibus dedita, intemperans, & luxuriosa, libidinosa.* Et voilà comment & à quoi s'employe l'argent que les peres prennent soin d'amasser par tant de veilles & tant de sueurs.

Noël Falconet continuë ses leçons & les repetitions & dit qu'il sçait tantôt tout ce qu'il faut répondre publiquement, mais il me témoigne d'être en peine de sçavoir si M. l'Archevêque de Lion sera alors à Paris: *de quo nihil ausim affirmare*, joint que nous ne sçavons quand le Roi y arrivera, n'y ayant encore rien de certain touchant le mariage : voilà que j'écris à M. Meissonnier, qui vous aime bien, & fait grand état de vous, obligez-moi de lui faire rendre ma lettre au plutôt, & en assurance. Mrs CocharDET, Savaron & Rousselet vous remercient de vôtre souvenir, & vous baisent les mains, j'en fais autant à vous & à Mad. Falconet, à nôtre bon ami M. Spon, & à M. Garnier, je serai toute ma vie, Vôtre &c. De Paris le 4. Juin 1660.

* L E T T R E C L X X X I I I .

Au même.

M O N S I E U R ,

Je vous écrivis Vendredi dernier 4. de Juin, par la voye de M. Langlois, avec deux Lettres, dont l'une étoit pour M. Meiffonnier, & l'autre pour M. Barbier. J'ai aujourd'hui rencontré notre Avocat M. Chenuot, lequel m'a dit que les Chirurgiens de saint Côme n'étoient que des sots, & que la rescision qu'ils avoient obtenüe, ne serviroit qu'à leur faire coûter de l'argent & à augmenter leur honte, il dit qu'il est tout prêt de plaider contre de Gorris, mais qu'il y a encore d'autres Avocats qui s'apprêtent, (ce sont ceux de l'Université) & que jamais les Huguenots ne gagneront cette cause.

Pour réponse à la vôtre que je viens de recevoir, ce 6. Juin, je vous dirai que je me souviens fort bien de votre M. de Luques : il a été à M. de Guise, & a été à Naples avec lui, c'est un grand, maigre, un peu rougeant, délicat, & *virre & valetudinis*, ce garçon est pulmonique, il a été quelquefois mon Auditeur, je l'ai ici traité malade, il avoit quelque procez à la grande Chambre, au raport de Monsieur Musnier. On imprime la vie de Galien du Pere Labbe, qui est de Bourges, c'est Labbe & non Labbé, qui difere en tout du Pere Labbé de Lion, qui fait du latin

latin par pointes, & de pain d'épices. Cette vie partira avec quelqu'autres pieces curieuses que je vous destine.

On dit ici que le Roi doit être marié aujourd'hui 6. Juin, & que demain le Roi d'Angleterre fera son entrée dans Londres.

Je vous remercie très humblement & vous & Mad. Falc. de la part que vous prenez au mariage que nous avons fait de mon aîné ; nous n'avons fait aucune assemblée, il n'y a eu de nôtre côté, que le frere du marié. *Carolus meus, filius dulcissimus, Pathologiae Professor*, & le frere & la sœur de ma femme, tout le monde se louë de cette modération, les grandes assemblées sont fort importunes & incommodes. Nôtre profession nous empêche de faire tant de cérémonies, joint qu'elles coûtent trop. Faites-moi la grace de faire mes recommandations à nôtre cher & feal ami M. Spon, qui recevra dans huit jours une autre grande lettre de quatre pages, j'en suis à la troisième, je lui écris volontiers, & à vous encore davantage, j'ai de la joye quand je vous puis mander quelque chose que j'espere vous pouvoir être agréable, aussi je lis & relis vos lettres avec réjouissance, & j'ai souvent regret que je n'ai de ces bonnes nouvelles à vous mander telles que je desirerois bien, mais, *quid facerem?*

Je vis hier chez M. Rouffelet un Reverend Pere Augustin : homme sage, savant & bon compagnon, nommé le Pere Carpentier, qui fait grand état de vous, nous causâmes ensemble de plusieurs choses, je le trouve homme d'esprit,

& de belle conversation, je lui ai promis de vous faire les recommandations. Que fait vôtre Basset? M. Bouge est-il reçu? payera-t-il les cent écus de la vérification de vos Statuts? cela causera quelque tranchée dans la tête, ou dans le ventre d'un Provençal, qui est natif d'Antibes. Il y a ici des lettres qui portent, ce 7. Juin, que le Roi d'Angleterre fera son entrée dans Londres le 9. de ce mois, qui sera Mercredi prochain. Pour le mariage du Roi nous n'en avons encore rien de certain, les Espagnols opposent toujours par de nouvelles finesses, leurs froideurs accoutumées à nos chaleurs ordinaires, néanmoins l'on dit que ce doit être pour le 8. de Juin.

Je fus hier souper chez M. le premier Président, que j'entretins assez bien devant le souper, mais comme nous achevions de souper, survint M. le Comte d'Albon, qui dit qu'il avoit soupé, tôt après survint Mad. sa femme, & puis d'autre monde, ce qui fut cause que je m'en vint tout doucement, sans dire adieu à personne, comme on fait chez les Grands. J'appris là que ce dernier rompu à la Greve, étoit le vrai Solitaire, qu'il avoit avant l'âge de 22. ans, tué 50. personnes, qu'il s'appeloit *de la Nouë*, que son pere est à 16. lieues d'ici, Moine de l'Ordre de la Merci, qu'il avoit été complice du vol de M. du Plessis Believre: ce qu'étant reconnu, il satisfit à partie, & se rendit Moine, qu'alors il étoit Ecuyer de M. de la Vieville: Qu'il avoua à la question, que lui étoit le vrai solitaire, & que tout ce qu'il avoit dit durant son procez d'un autre étoit faux. Hier au
 matin

matin rue Barbette, il y eût un grand carnage de plusieurs laquais qui s'y battirent en duel, il y en a eu plusieurs de bleffez, & sept de tuez sur la place : les maïssons, & tels ouvriers de bâtimens ont tâché de faire ici sédition, laquelle eût été à craindre, tant elle étoit grande, mais on en a pris prisonniers par Arrest de la Cour, on croit que le danger en est passé. Je vous prie de faire mes humbles recommandations à Mad. Falconet, à tous nos amis, à M. Spon, & à M. Garnier, & d'être persuadé que je suis de tout mon cœur, Votre &c. Quand nous viendra le S. George du Pere Theophile Rainaud ?

P. S. Le Roi d'Angleterre a mandé à la Reine sa mere, qui est ici, qu'il est arrivé en Angleterre, & qu'il ne vit jamais tant d'acclamations : on attend demain le courier qui apportera la nouvelle comme il est entré & a été reçu en Angleterre. La paix est faite entre le Dannemarck & la Suede, celle de Pologne est faite aussi : les lettres de Hambourg portent qu'il y est arrivé deux vaisseaux de Cromvellistes, qui se sont exilez de Londres, & qu'ils n'y ont point attendu le retour du Roi d'Angleterre. De Paris le 8. Juin 1660.

* L E T T R E C L X X X I V .

Au même.

M O N S I E U R ,

Je vous ai écrit que le Roi d'Angleterre a fait son entrée dans Londres le 8. Juin. Ce même jour il a fait le General Monck Chevalier de la Jarriere. Le Milord Lambert s'étoit encore une fois sauvé de prison, mais il a encore été repris. On a fait commandement à tous ceux qui sont de la famille de Cromwel & de son gendre, de sortir d'Angleterre & des deux autres Royaumes, certes, *Digitus Dei hic est* : voilà un succès tout-à-fait extraordinaire de la puissance de Dieu sur le Gouvernement des Etats, tôt où tard il se fait paroître, si le Roi d'Angleterre d'aujourd'hui vouloit, se voyant rétabli, faire comparaison avec une certaine galerie, dont a parlé Martial, il pourroit dire :

*Nunc & damna juvant, sunt ipsa pericula tanti,
Stantia non poterant tecta probare Deos.*

Mais en voici d'une autre. *Para affem, & habebis fabulam.* Hier à six heures du soir furent rompus cinq grands laquais en la rue S. Antoine, il y en a encore deux autres prisonniers de la même troupe, les autres ont pris la fuite au nombre de neuf. Seize coquins sçûrent qu'une veuve, qui
n'avoit

n'avoit qu'une servante avoit nouvellement reçu quelque argent, ils s'en allerent effrontément là-dedans, lierent & garotterent ces deux pauvres créatures, qu'ils volerent & emporterent tout ce qu'ils pûrent, *Quid facerent hostes capta crudelius urbe ?* Je suis bien fâché que l'on ne tient les neuf autres, afin qu'ils subissent la même peine qu'ils méritent fort : le diable n'est-il pas bien déchaîné sur la Chrétienté, que tels crimes se commettent par de telles gens au milieu de Paris ; en fait-on de plus infâmes en Turquie, où l'on ne prêche point l'Evangile du Messie ; & où il n'y a point de Moines : pour moi je crois que la fin du monde viendra bien-tôt, quand je vois tant d'iniquitez.

Nous avons céans votre planche que Noël Falconet a été recevoir ce matin, nous la conserverons & en ferons ce qu'il faudra. Je lui ai fait voir votre Lettre, & l'ai averti qu'il redouble son étude, d'autant que Monsieur l'Archevêque de Lion sera bien-tôt ici.

On dit que le Cardinal Mazarin arrivera aujourd'hui à la Rochelle, d'où dès demain il partira pour venir de deçà en diligence, afin de donner ordre à plusieurs choses, & entr'autres à quelques siennes nièces, & à l'entrée que l'on prépare pour le Roi.

On dit que le Marquis de Richelieu est fort en faveur auprès du Roi, c'est lui qui est le gendre de Madame de Beauvais qui est chez la Reine.

On tient ici le Roi marié du 7. Juin, & quelques-
Cvj

ques-uns disent déjà qu'il est en chemin pour revenir à Fontainebleau. Nous avons perdu un de nos compagnons, nommé M. Mandar, âgé de 70. ans, il s'étoit fait Huguenot pour épouser une femme laide & riche, & est mort tel en Touraine, où il s'étoit retiré en une maison qui lui appartient, où il a été trois ans paralitique, il y en a encore vingt-un devant moi, entre lesquels il y en a quelques-uns de bien usez & fort arides *ex siccitate senili*.

On dit que le Roi sera ici le 15. Juillet prochain, & que nous allons voir beaucoup de Princes Souverains liguez ensemble, pour faire la guerre au Turc, sçavoir le Persan, l'Empereur, le Prince de Transylvanie, le Roi d'Espagne, les Venitiens &c. Les Anglois & les Hollandois se sont déclarez pour le Roi de Dannemarck contre les Suedois, qui ont encore tâché depuis peu de les surprendre. On parle aussi des Moscovites contre les Polonois.

Je vous remercie de vôtre Arithmetique Latine, que je reçûs hier par M. Troisdames, je délivrai aussi-tôt à Falconet son cahier pour la Langue Italienne, il est fort diligent, & il ne manque aucune de mes leçons : Je vous prie de dire à M. Barbier que je viens de recevoir sa lettre, & les beaux vers de M. de Boissat, qui est un Gentilhomme de mérite, & que j'honore il y a plus de trente-deux ans. Tout nôtre Arrêt est encore au Greffe, à cause de l'absence du Greffier M. Boileau. L'affaire de M. Gorris est toujours là, il ne jouit point, c'est à lui à pour-
sui-

suivre l'Audience, laquelle ne se pourra avoir que très difficilement. J'ai recommandé l'affaire des Menuisiers de Lion, que M. Barbier m'avoit recommandée, à quatre Conseillers de la quatrième des Enquêtes, l'un de quels est Monsieur Bouvard, fils du feu premier Medecin, qui tous quatre sont des plus forts de la Chambre, l'un des quatre me dit à l'oreille, *je sçai bien ce que c'est, je ne sçai si ces Menuisiers pourront gagner leur Cause*. A quoi je puis vous dire ce que Neron disoit sur le théâtre aux juges des prix destinez pour ceux qui avoient le mieux chanté, *facienda feci, eventus est in manu Fortuna*: comme dit Suetone, ou comme a dit Apulée en ses Florides, *Omnibus bonis in rebus conatus fuit semper inlande, eventus in casu*. Je vous baise les mains, & vous prie de faire mes recommandations à Mad. Falconnet, à tous nos amis, & principalement à M. Spon, & suis de tout mon cœur, V^{otre} &c. De Paris le 13. Juin 1660.

* L E T T R E CLXXXV.

Au même.

M O N S I E U R,

Comme je me sens fort honoré de l'honneur de votre amitié, aussi dirai-je que je suis ravi de vous écrire, & de vous témoigner ma diligence dans les occasions: Je vous envoyai hier un paquet de lettres par la voye de Monsieur Langlois (ce Samedi

medi 19. Juin , dans lequel étoient deux lettres pour vous de trois pages : une pour nôtre bon ami M. Spon, & une autre pour M. Barbier, qui m'a envoyé l'*Arithmétique* du P. Liotard, imparfaite d'une feüille. Noël Falconet n'est pas aujourd'hui venu à ma leçon, car il a assisté à l'Acte d'un Lionnois nommé Manis , au Colége de Lisieux, où même il dit avoir disputé.

Je viens de recevoir vôtre paquet de Lettres, ce Dimanche 20. Juin, j'ai donné à Noël Falconet sa part, avec le mémoire de la Lettre pour M. le Sanier, j'y ai trouvé la Lettre de M. Meissonnier, dont je vous remercie, & auquel pour toute réponse, je vous prie de dire que je lui rends grâces de la sienne, que je n'ai jamais vû son livre dont il n'écrit, intitulé *l'Histoire de l'Université de Lion*, mais je vous prie de me l'acheter, & de me l'envoyer avec le *S. Georgius Cappadox* du P. Theophile R. quand il sera achevé, si ce n'est que l'Auteur même vous en donne un pour moi, j'ai grand regret de n'avoir vû ce livre ci-devant, vous pourrez aussi lui dire que Fr. Rabelais est mort à Paris l'an 1553. dans la rue des Jardins, paroisse de S. Paul, & qu'il y est enterré dans le Cimetiere, au pied d'un grand arbre, *Religio patrum multos servata per annos*, il dit en mourant, tirez le rideau, la farce est jouée, comme rapporte Freigius, tom. 1. *Commentar. in orationes Ciceronis* : en quoi il imita Auguste, qui au rapport de Suetone, en mourant demanda à ses amis, *Nunquid vitæ mimum commodè peregisset ? &c.*

Monsieur Simonet est adroit & rusé, comme

un fin vendeur de perles , & un joiaillier raffiné ; je l'ai quitté ce matin , il est fort content de moi , je l'ai fait saigner hardiment cinq fois , *tam in nephretico dolore : quàm in arthritico , qui ut moris est , priorem subsequutus est.* Il n'a point avalé d'huile d'amandes douces , & n'a usé d'aucun secret , car je n'en sçai point , je n'en demande qu'un à Dieu , *nempe bene medendi methodum , quæ est arcanum artis maximum ; & secretum secretorum secretissimum , cheu paucis notum !* Quand on va par ce chemin là , on ne se fourvoye jamais , c'est le chemin des gens de bien , *sed qui quarunt lucrum , per fraudes & imposturas , per vias obliquas gradiuntur* , tels que sont Tucnaut des Fougerais , Bodineau , & les deux Gazetiers , & *alia pestes artis nostræ.*

La vie de Galien s'imprime in 8^o , que le Pere Labbe m'a dédiée , il y en a la moitié de faite.

On parle ici du retour du Cardinal Mazarin , & qu'il arrivera ici quinze jours avant le Roi , afin d'envoyer ses nièces quelque part loin de Paris , d'où elles ne puissent jamais voir le Roi , ni être vûës de lui , on dit que nôtre nouvelle Reine a bon apetit , & qu'elle mange comme sa belle mere , il ne faut pas tant manger , si on veut vivre long-tems , *natura paucis contenta* : En passant de la Medecine à la politique , il y a long-tems qu'on nous mange , la France pouroit dire à bon droit avec Plaute ,

Pollis & ossa sum , misera macritudine.

Me pardonneriez-vous Monsieur , si je vous écris

écrivis la débauche que je fis hier : ce Mardi 22. Juin, je me laissai entraîner avec ma femme & nos nouveaux mariez, à S. Denis, où je vis la Foire, qui est une chetive chose ; l'Eglise est belle, mais un peu obscure, le trésor, où il y a bien du galimatias & de la badinerie, *pro more gentis*, & les tombeaux des Rois, où je ne pûs m'empêcher de pleurer, voyant tant de monumens de la vanité de la vie humaine, quelques larmes m'échaperent aussi au monument du grand & bon Roi François I. qui a fondé nôtre Colége des Professeurs du Roi, il faut que je vous avouë ma foiblesse, je le baisai même, & son beaupere Loüis XII. qui a été le pere du peuple, & le meilleur Roi que nous ayons jamais eu en France. Il n'y a point encore de tombeaux érigés pour les Bourbons, *quorum cadavera servantur in quadam cella*, dans le Chœur au dessous du grand Autel, à main droite, où l'on a mis encore depuis peu le Duc d'Orleans, qui mourût à Blois le 2. Fevrier, & le 7. jour d'une fièvre continuë, avec une fluxion sur la poitrine, & quatre prises de vin émetique, dont Guenaut ordonna les trois dernieres, disant que c'étoit le vrai moyen de le guerir, *Sic moriuntur Principes, sicutur ad astra*, faute d'un bon Medecin qui sache le secret de Galien, *cisò & frequenter mittendo sanguinem*, pour empêcher que le feu ne se mette dans le pôiûmon & dans le cœur : ma femme étoit ravie de ces bagatelles, & prenoit pour autant de véritez les petits contes qu'un Moine lui debitoit, en les autorisant avec sa baguette : j'étois déjà informé de ces sottises, lorsque je fus

à S.

à S. Denis aux funerailles du Roi Loüis XIII.
avec nôtre Doyen Monsieur de la Vigne , en
1642.

Le Prince de Condé est arrivé la nuit passée à Paris, n'ayant été que quatre jours à venir ici de Poitiers. On dit que l'Empereur envoie ses troupes en Hongrie, y faire la guerre au Turc, pour obtenir des réparations de certains pillages, que les Turcs y ont fait.

Nôs nouvelles de Londres portent que les deux freres du Roi, les Ducs d'York & de Gloucester, ont été prendre leur place dans la Chambre de la Noblesse, au dessus des Gentilshommes du païs, mais on n'y a encore fait mourir personne.

On fait ici grand bruit de la mort de Mademoiselle de Guerchi; on avoit mis prisonniere dans le Châtelet la sage-femme, elle a été traduite dans la Conciergerie par Arrêt de la Cour. Le Curé de S. Eustache a refusé sepulture au corps de cette Dame: on dit qu'on l'a porté dans l'Hôtel de Condé, & qu'il y a été mis dans la chaux, afin de le consumer plutôt, & qu'on y puisse rien reconnoître, si on en venoit à la visite, la sage-femme s'est assez bien défendue jusqu'à present, mais *alie admovebuntur machina, alia artes adhibebuntur ad eruendum verum*: je crois qu'elle sera mise à la question; les Vicaires generaux & les Plénientiers se sont allez plaindre à M. le premier Président que depuis un an six cens femmes de conte fait, se sont confessées d'avoir tué & étouffé leur fruit, & qu'ils y ont particulièrement pris garde, sur l'avis qu'on leur avoit donné.

Hier

Hier deux voleurs furent pendus à la Grève, tous deux jeunes qui voloient ici à l'entour, l'un des deux avoit été tambour du Roi ; il est des larrons de tout métier ; Gaenaut même en a fait être du nôtre. On m'a dit aujourd'hui que nôtre des Fougerais se plaint de son même mal que l'an passé, *vereri debet ne sit illi Autumnus libitina quæstus acerba.*

La paix est faite tout-à-fait entre les Danois, Suedois & Polonois : la voilà tantôt par toute l'Europe. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c.

P. S. Le Greffier travaille à nôtre Arrêt, je suis député pour travailler la semaine qui vient, avec quelqu'autres Colègues, à l'examen des comptes de nôtre Faculté. De Paris le 22. Juin 1660.

L E T T R E C L X X X V I.

Au même.

M O N S I E U R,

Je vous envoyai ma dernière Vendredi dernier 25. Juin, par la voye de M. Troisdames, Mrs du Parlement ont ordonné que le lendemain Samedi seroit fêté, & le Lundi suivant, *à cause que le Te Deum fut chanté dans nôtre Dame pour le mariage du Roi*, & les boutiques furent fermées, le Samedi 26. Juin. Monsieur de Vendôme étoit malade d'une fièvre tierce, laquelle est devenue
cont.

continuë, s'il meurt, il faudra dire, *Belle ame devant Dieu s'il y croyoit !* Au moins n'en faut-il point jurer, qu'on ne soit assuré, car ce sont d'étranges gens que les Princes d'aujourd'hui, & peut-être que tels ont été pareillement ceux du tems passé.

Je ne vois plus ce Prêtre qui est tant déréglé, il ne paroît plus dans les ruës, *latet abditus agro vel angulo urbis*, j'ai peur qu'il ne se mette faute d'argent à faire quelque vilain métier, dont il se repentiroit à loisir, Paris est plein de friponniers, de voleurs, de faux-monnoyeurs, on a beau en pendre, on n'en sçauroit faire tarir la source. Dieu veuille qu'il s'amende, & que *non habeat in consilium impiorum, undique naufragium imminet.*

Le Roi devoit arriver à Bordeaux la veille de la saint Jean, M. d'Espernon l'y a précédé, mais en ce tems-là toute la ville a été fort étonnée d'un grand tremblement de terre, qui a eu d'horribles circonstances, les grosses cloches en ont sonné d'elles-mêmes, les pierres de rocher en sont tombées : bref tout le país en est fort scandalisé, ils n'en attendent rien moins que la peste & des impôts, cela est arrivé le 21. Juin, qui est le même jour que Monsieur d'Espernon y arriva. *A signis cœli nolite metuere* : je suis de l'avis du Saint-Esprit.

M. le Comte de la Feuillade est disgracié pour avoir dit quelque chose mal-à-propos du mariage du Roi, mais cela se racommodera. On a renvoyé en Espagne quelques Dames Espagnoles, qui étoient à la Cour au service de la Reine, on leur

leur a fait de beaux presens, elles s'en sont retournées contentes, disans qu'elles ne se pouvoient accoutumer en France, & que l'on n'y bûvoit point assez frais. La Reine nouvelle ne parle point encore François, elle dit seulement ces mots, *allons à Paris*, on dit qu'ils seront à Fontainebleau le 15. de Juillet, qui seroit une grande hâte, ce me semble.

Noël Falconet acquiert chaque jour quelque degré de sagesse, & dit qu'il répondra bien, il aime fort à être près de moi, & à m'écouter parler : avant hier après dîner, comme nous nous entretenions lui & moi, il survint un honnête homme, avec qui je parlai environ demi-heure, & puis je le menai dans mon étude pour lui faire une ordonnance, cet Officier du Roi le regarda fort, & après il me dit lorsque nous fûmes seuls : *ce petit jeune homme-là vous écoute attentivement, & veut apprendre : ha, que si j'étois en sa place, je ferois bien mon profit de votre présence !* Je lui dis qui vous étiez, & il me promit de vous aller saluer, quand il ira à Lion.

On dit que le Roi n'ira ni à la Rochelle, ni à Tours, mais que de Bordeaux il viendra à Poitiers, & puis à Chambort & à Blois, & de là à Fontainebleau. Le Roi d'Angleterre a désiré que l'on changeât Monsieur de Bordeaux nôtre Ambassadeur qui est à Londres, qu'un autre fut envoyé en sa place : on dit que ce nouveau Roi se plaint fort du Cardinal Mazarin. On dit aussi que le Roi d'Angleterre, les Hollandois, & le Roi de Dannemark vont faire un grand accord ensemble.

semble, dans lequel ils feront ce qu'ils pourront pour nous y faire entrer, aux dépens des autres qui ne voudront point être de nos amis ou alliez.

Il court ici un libelle de huit pages in 4^o, par lequel il est prouvé *que le crime dont la Dame Constantin Sage-femme est depuis peu accusée, n'est qu'une suite de la doctrine des Jesuites, & aussi pour déromper les Dames qui se laissent abuser par cette erreur, sous prétexte que ces Peres l'enseignent dans leurs livres.*

On dit que la Sage-femme se défend fort bien, elle avouë que Mad. de Guerchi est morte chez elle, mais qu'elle ne lui a donné aucun breuvage, qu'elle vint chez elle fort malade, où elle mourût en criant cruellement, qu'elle a oïi parler d'un certain breuvage que ladite Dame avoit pris, mais qu'elle ne sçavoit ce que c'étoit, ni qui l'avoit fait.

M. de Maunnouri Abbé de Gaillac, Maître des Requêtes n'est pas bon marchand de son insulte contre M. le premier Président, les Maîtres des Requêtes l'abandonnent, aussi bien que M. le Chancelier, on lui a envoyé un ajournement personnel, signé de M. le Procureur general, auquel s'il ne défere, il sera changé en prise de corps, on dit qu'il est allé à la Cour chercher de la protection.

On dit que le Cardinal Mazarin arrivera ici avant le Roi, mais qu'il est mal en sa santé, *ex frequenti dolore nephreico & acerrima podagra, Mors etiam saxi marmoribusque venit.*

On dit que le Roi est presentement à Poitiers, qu'il

qu'il sera le 9. de ce mois à Amboise, puis qu'il viendra à Chambort, où il séjournera 4. ou 5. jours, de là à Blois, après cela à Fontainebleau, de là à Compiègne, avant que de faire son entrée dans Paris, pour laquelle on continuë de travailler en divers endroits, & sur tout dans la rue saint Antoine, dans le même Fauxbourg, à la Greve, sur le Pont nôtre-Dame, au marché neuf, & ailleurs.

Les nouvelles de M. de Vendôme ne sont pas bonnes, il est encore en danger de sa personne. Le tremblement de terre n'a pas été seulement vers Bordeaux, mais aussi en Auvergne & ailleurs. Le Roi passera à Richelieu, & on croit qu'il y séjournera plusieurs jours. On dit que la Reine a eu des maux de cœur. D'où l'on soupçonne qu'elle est déjà grosse. Cela seroit agréable aux gens de bien, pourvû que le peuple soit soulagé, lequel languit il y a long-tems de trop de pauvreté.

On rompit hier un voleur à la Greve, aujourd'hui seront pendus trois autres malheureux au Fauxbourg S. Germain. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 2. Juillet 1660.

* L E T T R E C L X X X V I I .

Au même.

M O N S I E U R ,

Je vous envoyai hier, ce 3. Juillet, une lettre de
quatre

quatre pages par la voye de M. Langlois, on dit que M. l'Abbé de Gaillac est allé en Cour, pour obtenir un Arrêt d'enhaut, touchant l'insulte qu'il a fait à M. le premier Président, cet Abbé ne trouvant point ici d'apui suffisant, ni parmi les Maîtres des Requêtes, ni dans le Parlement, ses amis mêmes avoient qu'il en fera mauvais marchand : le Parlement fut encore hier assemblé pour cette affaire.

Vôtre jeune Medecin M. de Serres est ici, qui vient soigneusement à mes leçons, il m'a dit qu'il avoit laissé son compagnon de voyage M. de Rhodes à Londres, néanmoins incertain s'il passeroit en Hollande & en Flandres.

Cejourd'hui 5. Juillet, nous avons fait la licence de nos vieux Bacheliers, ils sont 7. en nombre, dont celui qui est le 2. nommé Dodart, âgé de 25. ans, est un des plus sages & des plus sçavans hommes de ce siecle, ce jeune homme est un prodige de sagesse & de science, *monstrum sine vi-*
tio, comme disoit *Adr. Turnebus* de *Josepho Scaligero*, hier leur Paranymphe fut fait en nos écoles, mon rang vient de donner le bonnet à celui qui a eu le 3. Il faut achever mes leçons, & après je travaillerai à en faire le Latin, il ne me coûtera que du tems, mais j'en ai si peu, que c'est pitié.

J'ai vû aujourd'hui Monsieur le premier Président chez lui, comme je le quittois, j'ai trouvé Monsieur le Lieutenant Criminel qui alloit parler à lui; ils m'ont arrêté tous deux, & m'ont proposé diverses questions *super abortu*, & comment les sages-femmes & les Chirurgiens se gou-

vernent en tel cas, je leur ai dit qu'il y a en France des Juifs déguisez, *qui palmarium facinus reputant occidere gentem* : ce sont les Chrétiens qu'ils entendent : (je faisois allusion à un certain) je vois bien que l'on travaille au procez de la femme de Guerchi, & qu'elle n'est pas comme on dit hors de danger : joint que le Lieutenant Criminel est un étrange compagnon, qui fait rudement justice.

On s'en va faire publier des monitions par toutes les Paroisses, touchant l'affaire de la Dame Constantin, sage-femme, elle a été resserrée, il y a un Chirurgien prisonnier pour ce même fait.

L'ajournement personnel contre Monsieur l'Abbé de Gaillac a été changé en decret de prise de corps, s'il ne se presente dans trois jours, sinon il sera trompeté par les ruës & carrefours de Paris.

Le tremblement de terre a été fort grand aux bains de Barege, près des Pyrenées, il y a eu 26. hommes tuez, & quelques blesez, il y a duré 36. heures, & a été senti en plusieurs autres endroits.

Les deux filles de Madame la Duchesse d'Orleans qui étoient allées à la Cour pour le mariage du Roi, sont ici de retour d'hier au soir, Mademoiselle leur sœur aînée y arrivera demain, si bien que voilà la Cour qui s'aproche de nous. Guenaut a ici reçu un terrible scandale pour son vin émetique, dont plusieurs se plaignent fort de lui. Un des nôtres nommé Monsieur Morisset traitoit un riche beneficié âgé de 28. ans, Guenaut

nant y fut apellé à l'inscû de Morillèt, il dit qu'il le gueriroit avec deux verres de ptifanne laxative, il ordonna donc deux apozèmes chez l'Apotiquaire, le malade n'en prit qu'un, *à quo multa dejecit* : Guenaut qui vit cette grande operation, dit qu'il étoit guéri, & qu'il falloit qu'il prit encore le lendemain matin l'autre verre & dit aux parens qu'il leur avoit parlé de ptifanne laxative, mais que c'étoit du vin émetique qu'il leur avoit caché, de peur qu'on ne l'empêchât de si bien faire, & s'en alla : une demi-heure après le malade se trouva mal, on courût requérir Guenaut, qui ne demeure qu'à quatre cens pas du malade, il y vint & le trouva mort, les benefices sont perdus, toute la famille crie, & se plaint fort de lui.

Je saluë Mad. Falconet, Monsieur Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtres, &c. De Paris le 6. Juillet 1660.

* L E T T R E CLXXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

M. le Chancelier a été fort malade d'une néphretique, il a vuïdé une pierre, & se porte mieux.

On dit que M. l'Abbé de Gaillac est mal, & qu'on le poussera bien loin, je ne vois ici personne qui ne l'accuse de grande imprudence, ce malheur confirmera dans le Parlement l'autorité de M. le premier Président.

Tome II.

D

O

On dit que le Roi est tout réjoui d'amener la Reine sa femme à Paris, & d'entendre parler des beaux préparatifs qu'on lui fait, mais néanmoins plusieurs croient que ce ne sera qu'au mois de Septembre.

On dit que M. de Vendôme est hors de danger, mais M. Rainfant n'est point encore de retour. M. le Prince & Mad. de Longueville sont allés à Amboise au devant du Roi. Le sur-Intendant des Finances & autres parlent d'aller au devant de son Eminence jusqu'à Orléans : on redouble la dépense pour avancer les apprêts de l'entrée du Roi.

Je vous prie de dire à Mad. Falconnet, que je lui demande pardon de la débauche que j'ai fait d'aller voir l'Eglise, les Tombeaux, & le Tresor de S. Denis, avec ma femme, & nos nouveaux mariez, elle peut bien me pardonner, ce n'est point ma coutume, je n'en fis jamais tant, & peut-être que jamais je n'y retournerai, je ne fais guere de débauche que dans mon étude avec mes livres, au moins n'en fais-je point tant comme je voudrois bien. Feu M. Pietre, qui a été un homme incomparable, tant en bonté, qu'en science, disoit qu'il faisoit la débauche, lors qu'il lisoit Ciceron & Seneque, mais qu'il se réduisoit aisément à son devoir avec Galien & Fernel, *cujus Pathologiam impensè adamabat*, ainsi je me suis réduit dans mon étude depuis ce tems-là, mais on ne m'y laisse guere, dans l'état paisible qu'il faudroit pour bien étudier, *Carmina secusum scribentis & oia quarunt*.

Nous

Nous avons eu (ce Dimanche 11. Juillet) du feu la nuit passée en ce quartier chez un de nos voisins , nommé M. Guillaume Marchand : on y a apporté beaucoup de secours , & en trois heures il a été éteint & arrêté , la perte est sur le dos de celui chez qui il s'est allumé entre minuit & une heure , les deux maisons voisines s'en sont un peu senties , Bon Dieu ! quel desordre fait cet Elément : cela est effroyable , Aristote a dit dans le 4. des meteores, *omnia Elementa putrescunt præter ignem , quia omnia sunt materia igni* , il devore tout cruellement & impitoyablement. Je vous ai ci-devant mandé que j'avois reçu la feüille d'Arithmétique , même elle est reliée , je vous en remercie , ce lièvre est bon à prouver que les Jesuites sçavent tout jusqu'aux finesses les plus cachées de cette science des suputations : Dieu garde ceux qui n'en ont que faire.

J'ai ici deux feüilles d'impression in 4^o du Pere Vavassor Jesuite, de *Pace ac regalibus nuptiis Epigrammata*, cet homme est en réputation d'habile homme , mais il est ame moutonniere , aussi bien que tout le troupeau , dont il fait partie , les vers en sont beaux , mais ils sont pleins de vilaines & puantes flatteries, *promove gentis Loyoliticæ*.

J'ai vû un malade depuis trois jours que Picoté Belaitre avoit entrepris de guerir , & d'où il a été chassé ignominieusement , je vous le dis en verité , ce n'est qu'un malheureux coquin , fort étourdi , bien ignorant , *nequidem Medicus , sed planè mendicus* , il est si gueu , qu'il en feroit pitié , n'étoit qu'il est fou , & que la tête lui tourne

ne de vanité, aussi est-il natif d'Orleans, & d'une famille dans laquelle il n'est pas le premier fou, il cherche des amis, qui lui donnent aide & secours, pour envoyer ses enfans en Amérique, n'ayant point moyen de les nourrir, c'est signe qu'il ne gagne pas tant, & certes s'il y gaignoit beaucoup, il seroit bien heureux, il vivroit d'un métier où il ne connoît rien; j'apprens que ses affaires sont en fort mauvais état, si Monsieur le Comte ne le soulage de ses liberalitez, voyez & jugez s'il n'est pas bien apuyé: cette attente est vraiment, comme dit Scaliger, *si culneum auxilium & scipio imminutus.*

Il emprunte de l'argent pour subsister, à des Chirurgiens & à des Apotiquaires, mais c'est mauvais signe, & un suport qui n'ira guères loin, voire qui le détruira.

Je viens de voir Monsieur le Sanier, qui m'a dit que Noël Falconet est capable de bien répondre, & que l'Epître sera bien-tôt prête, il attend Monsieur l'Archevêque pour soutenir sa Thèse en sa presence, où il dit qu'il fera des merveilles, & qu'ensuite il s'appliquera tout-à fait à la Médecine.

Monsieur Blondel m'a dit aujourd'hui qu'il a levé & payé nôtre Arrêt contre les Chirurgiens, & que demain il le baillera à l'Imprimeur pour le mettre sous la presse.

La Dame Constantin Sage-femme est encore dans le Châtelet en prison, elle doit-être demain interrogée, N. & le Large ont reçu assignation pour y venir répondre de leurs faits & de la déposition

sition qu'ils ont donnée, *an ut ubi fatis cedat pudore carceris, & melius leibalis supplicii confecta?* On dit qu'elle se défend bien, & qu'il n'y a point assez de preuve contr'elle pour la condamner à mort, mais on attend des monitions que l'on va faire publier par toutes les Paroisses de la Ville & Fauxbourgs de Paris, d'autres disent que l'on la veut sauver, & qu'elle est trop bien recommandée par les plus grands, néanmoins on croit bien qu'elle mérite la mort & au de là, & que si on la pendoit, elle ne mourroit pas innocente, on dit que sa maison étoit un bordel public, & que quantité de garces alloient accoucher là-dedans, *vel abortum passura.* Quoi qu'il en soit, je crois que les Juges font ce qu'ils peuvent pour découvrir la verité du fait, mais la verité est souvent cachée, & ne se peut découvrir, pour être trop avant dans le puits de Démocrite, aussi n'est-ce pas d'aujourd'hui que les gens de bien sont tourmentez, & que l'on pardonne aux méchans.

Dat veniam corvis, vexat censura columbas.

Le Roi est à Orleans aujourd'hui, & dans deux jours sera à Fontainebleau, il n'a point passé à Tours, Mad. est mal contente, on dit qu'elle s'en va aux eaux de Forges, M. le Chancelier, le Prevôt des Marchands, & les Echevins, & plusieurs autres s'en vont à Fontainebleau, y saluer le Roi, & y parler de son entrée.

Nouvelles sont venues d'Espagne, que le grand Maître de Malthe, François de nation, est en-

core mort, & qu'il y en a un autre nouveau, qui est Espagnol, nommé Cotonnier, que le Bailly de Valance y avoit esperance de l'être, mais qu'il a perdu sa brigue.

Ce jeune Marchand nommé M. Guillaume, duquel la maison fut hier brûlée est fort malade chez sa mere, il y a de la perte pour plus de cent mille francs par ce malheureux accident.

Monsieur l'Evêque d'Autun a fait l'Histoire des Cardinaux illustres en pieté en trois vol. in fol. en Latin, il a dit là-dedans plusieurs choses assez hardies contre le Cardinal de Richelieu, il a parlé mal de sa famille, & de son pere, de sa tyrannie, de son ingratitude contre la Reine Mere, & en tout cela n'a dit que vrai, l'Abbé de Richelieu poussé par sa parente, Madame de Combalet, *alias Madame d'Eguillon*, que quelques-uns disent être sa Tante, est allée à Pontoise, où se tient l'Assemblée du Clergé, & s'y est plaint de ces injures, on n'en a pas fait grand état, & peu s'en faut que l'on ne s'en soit moqué, & j'en suis bien aise, je louë la generosité & la constance de ces bons Prélats : ce bon Evêque est loüable de son zèle & de son ouvrage, il a été ci-devant Minime, puis Evêque de Riez en Provence, & enfin Evêque d'Autun, il est neveu de Messieurs de Marillac, j'entens du Garde des Sceaux, & du Maréchal, qui moururent tous deux l'an 1632. Martirs du credit trop grand, de la tyrannie du Cardinal de Richelieu.

On dit que Monsieur le Cardinal Mazarin sera dans Paris sur la fin de la semaine, & que le Roi

a passé & couché à Orleans, & qu'il sera demain à Fontainebleau : On poursuit toujours M. l'Abbé de Gaillac, & s'il ne comparoît bien-tôt, il sera trompeté par la Ville, les Maîtres des Requêtes l'ont abandonné, disant qu'il est fou, & trop étourdi, on dit pourtant qu'il y a bien plus d'imprudence, que de crime en son fait.

On dit que la Princesse Palatine a charge de se retirer de la Cour, Monsieur le Chancelier est parti ce matin, pour être demain matin à Fontainebleau, au lever du Roi, le Cardinal Mazarin & la Reine mere seront ici Vendredi. Le tremblement de terre continuë encore, il a été vû à Baniere, 18. lieües par de là Toulouse dans les Pirenées. On dit ici que le Chevalier Pol est allé avec des vaisseaux à Alger, pour demander des esclaves François, comme fit Cromwel il y a quatre ans, pour des esclaves Anglois qu'on lui rendit. On attend ici un Ambassadeur Espagnol, & un autre Anglois, qui entreront ici en grande pompe.

Voilà Monsieur de la Motte le Vayer, qui vient de sortir de ceans, & qui m'y a aporté un de ses livres nouvellement fait, lequel m'a dit que le livre de Milton contre le feu Roi d'Angleterre a été brûlé par la main du boureau, que Milton est prisonnier; qu'il pourra bien être pendu, que Milton n'avoit fait ce livre qu'en Anglois, & qu'un nommé Pierre du Moulin, fils de Pierre Ministre de Sedan, qui l'avoit mis en beau Latin, en est en danger de sa vie.

On a pris aujourd'hui trois voleurs, qu'on a dé-

couvert avoir volé Dimanche matin dans la maison qui brûloit en ce quartier. Un crocheteur & sa femme font de ce nombre ; on a trouvé chez eux 25. mille francs d'argent contant. Vous sçavez qu'il y a trois sortes de gens qui courent au feu, les fots qui vont regarder, les larrons pour dérober, & les gens de bien pour aider à éteindre le feu.

Je vous baise les mains, & à Mademoiselle Falconnet, & à M. Spon nôtre bon ami, & suis de tout mon cœur, Votre &c. De Paris le 13. Juillet 1660.

* L E T T R E C L X X X I X .

Au même.

M O N S I E U R ,

Le Roi est à Fontainebleau avec les Reines, mais la Reine mere est ici attendüe demain, & son Eminence au bois de Vincennes.

Le Mercredi 14. Juillet la Dame Constantin, Sage-femme a été condamnée au Châtelet, à être pendüe & étranglée, après avoir été mise à la question, d'où elle a apellé, & a été transferée en la Conciergerie : on croit que la semaine prochaine, la sentence sera confirmée à la Tournelle, Monsieur le Lieutenant Criminel me contoït hier que N..... étoit bien ignorant, & qu'il avoit fait un raport plein de fausseté ; le Large Chirurgien, s'y est excusé du mieux qu'il a pû. Monsieur le Chancelier revint hier de Fontainebleau,

bleau, les niées sont aujourd'hui parties, pour y aller saluer le Roi & la Reine. On dit que les Etats de Pologne veulent élire un successeur à leur Roi, & que l'on songe au Prince de Condé, qui a été jusqu'à Amboise au devant du Roi, de qui il a été fort bien reçu.

Monsieur le Lieutenant Criminel me fit hier grand état d'un passage que je lui ai fourni de l'Apologetique de Tertullien, contre la Sagesse-femme, *nobis vero homicidio semel interdicto etiam conceptum uiro dum adhuc sanguis in hominem delibatur, dissolvere non licet: homicidii festinatio est prohibere nasci, nec refert natam quis eripiat animam, an nascentem disturbet: homo est, & qui est futurus; etiam fructus omnis jam in semine est*; je lui en avois aussi fourni des commentaires. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Votre, &c.

P. S. M. l'Abbé de Gaillac a mis de l'eau à son vin, & a reconnu que les plus courtes folies étoient les meilleures, il a présenté requête ce matin au Parlement, & demande la paix, pour laquelle avancer on a aussi-tôt levé la prise de corps qui avoit été ordonnée contre lui.

Le Roi & la Reine seront Lundi au bois de Vincennes, M. le Duc d'Anjou sera à Paris, c'est M. de la Motte le Vayer son Précepteur, qui m'en vient d'assurer. Je saluë Mad. Falconet & M. Spon. De Paris le 16. Juillet 1660.

* L E T T R E C L X C .

*Au même.***M** O N S I E U R ,

Je me porte fort bien, Dieu merci, mon rhume s'est passé après deux bonnes saignées & grande boisson d'eau : je me mocque de tous ces petits secrets d'Apotiquaire, qui n'aprochent point de ces deux remedes, & qui ne sont bons que pour ceux qui les vendent.

Toute la Cour est à Fontainebleau & à Paris, le jour de l'entrée est encore incertain, car il n'y a rien de prêt. On dit ici que la Reine est grosse, & même qu'on l'a déjà mandé en Espagne. Plût à Dieu qu'elle nous donnât un Prince qui nous aime, & qui ressemble à Auguste, à Trajan & à M. Aurele.

Les Etats de Pologne parlent d'élire un successeur à leur Roi : Monsieur le Prince de Condé est sur les rangs bien avant, ce seroit bien là son fait, pour y exercer son humeur martiale contre les Turcs, les Tartares & les Moscovites, qui seroient ses voisins : Dunkerque est en branle de la paix ou de la guerre, néanmoins on dit que l'on n'en viendra point à l'extrêmité, & que le Roi de France, ou celui d'Espagne le racheteront argent comptant de la main des Anglois. On dit que si l'entrée du Roi ne se peut faire bientôt, il s'en ira en attendant faire un voyage en

Pi.

Picardie, pour un vœu que la Reine fit à Calais, il y a deux ans, pour sa santé à nôtre-Dame de Liesse, voici la chance qui tourne, *ut sunt omnia incerta rebus humanis*, à cause que la Reine est grosse, on commence à douter si on lui fera une entrée, & si elle pourra souffrir la fatigue de ce jour là, néanmoins les compagnies commencent à faire montre par la Ville, Paris s'emplit merveilleusement de courtisans & d'étrangers qui y abordent de tous côtez pour voir cette pompeuse journée.

Noël Falconnet vient d'apprendre que Monseigneur l'Archevêque de Lion est arrivé en cette Ville, & qu'il est logé à l'Hôtel de Villeroi, il ira demain saluer Monsieur Móranges, duquel il prendra langue, pour saluer après Monseigneur: Je vous baise les mains de toute mon affection & à Mad. Falconet. Je vous recommande l'incluse pour nôtre bon ami M. Spon, & suis Vôtre &c. De Paris le 20. Juillet 1660.

* L E T T R E C X C I .

Au même.

M O N S I E U R ,

J'ai oüi parler ici d'une nouvelle histoire de Dauphiné en deux vol. in folio, & d'une nouvelle histoire de Lion in 4^o faite par un Jesuite, prenez, s'il vous plaît, la peine à vôtre loisir d'en parler à Monsieur Barbier, & d'en sçavoir des

nouvelles, & même de me les acheter en blanc; je pense qu'il vaut mieux faire ainsi, que de s'attendre à nos libraires, qui n'en reçoivent que tard & qui ne les veulent vendre que de beaucoup trop cher, à cause de la nouveauté.

Quand vous les aurez chez vous, il ne les faut pas envoyer par Monsieur Troisdames, ils sont trop gros, il vaut mieux en faire un paquet, & le délivrer à Monsieur Spon nôtre bon ami, qui prendra le soin de me les faire tenir dans quelque bale de Monsieur Devenet, ou de Monsieur Huguetan, on pourroit y ajouter pareillement *le S. Georgius Cappadox du P. Theophile R.* si alors il est achevé.

Il est arrivé à Paris tant de monde de tous côtes, & même des Provinces étrangères pour voir l'entrée du Roi, que les ruës ne sont pas assez larges pour tout contenir, on n'y peut passer, outre que l'on bâtit en plusieurs endroits.

Monsieur Troisdames Lieutenant de la Colonnelle de Monsieur de Lamoignon, comme il est nôtre bon ami, m'a prié de lui donner une devise pour faire mettre sur un drapeau neuf qu'ils font faire, & a désiré que ce fut sur la paix & sur le mariage du Roi: voilà ce que mon fils Carolus lui a fourni sur ce sujet, *Coeunt jam fœdere certa pax & amor.* Etes-vous de l'avis des aprobateurs? Il n'y a mot qui ne revienne bien au sens de la saison presente, & de l'état de nos affaires; le mariage du Roi éteint une guerre grande & longue, qui dure il y a 25. ans, la paix semble bien assurée par la bonne intelligence qui est entre les deux Royau-

Royaumes, aussi bien qu'entre les deux Rois, comme aussi entre le Roi & la Reine. Son Eminence se porte mieux, mais on dit que ses jambes s'extenuent fort, *unde metuenda videtur species cujusdam hydropis.*

L'Imprimé que je vous ai envoyé touchant le fait de la Dame Constantin, a été brûlé par la main du boureau à la Croix du Tiroir, par ordonnance du Lieutenant Civil, mais il y en a grand bruit au Châtelet contre lui, qui l'a fait sans ordre, sans aucun consentement, sans en avoir parlé à personne, & sans sentence, même ceux qui s'y sont déclarez contre lui, sont amis des Rev. Peres: on dit que l'affaire en ira jusqu'au Parlement. Les Magistrats ont bien de la lâcheté & de la bassesse de souffrir que ces Peres passés ayent tant de crédit pour les opinions extravagantes & dangereuses, qui sont dans leurs livres & leurs Apologies: voilà ce qu'a produit la Polette.

Le Roi a député un Evêque & deux Abbez pour se transporter aux prisons du Châtelet de la Conciergerie, pour voir à combien se monteroit la somme dûë par les prisonniers, que le Roi veut mettre en liberté, elle va bien à cent mille écus, on tâche de diminuer la somme, afin de les délivrer à l'entrée du Roi, on dit que si son Eminence étoit en état, on l'envoyeroit aux eaux de Bourbon, elles ne lui valent rien, elles sont trop chaudes, joint que l'on dit qu'il a pissé du sang, ce qui seroit un signe trop certain *calculi in vesica delitescens*. Il se plaint fort de Valot, qui lui a promis de lui adoucir ses douleurs, & qui n'en fait

fait rien, le pauvre *Archiatre* est en danger d'être chassé de la Cour, *si quid humanitus contigat in viro purparato*, car il n'y a que celui-là qui le maintienne, tous les autres sont contre lui, & même le Roi & la Reine.

La Sage-femme est toujours prisonniere, on dit que ce ne sera que pour la semaine prochaine, & que Monsieur le Procureur General en appelle contr'elle de sa Sentence à *minima* qu'il veut donner de rudes Conclusions contr'elle, qu'elle devroit être brûlée toute vive, si elle ne nomme tous ses complices, mais puisque vous avez trouvé si beau le passage de Tertulien contr'elle, je vous en veux indiquer un autre du même Auteur, au livre de *Anima*, cap. 25. *Edit Rigaltii anni 1641. pag. 328. At quin & in ipso adhuc utero infans trucidatur necessaria crudelitate, quum in exitu obligatus denegat partum, matricida, ni moriturus. Itaque & inter arma Medicorum organon est, quo prius patefcere secreta coguntur, tortili temperamento, cum annulo cultrato, quo intus, membra caduntur anxio arbitrio: cum hebetere unco quo totum pecus extrahitur violento puerperio. Est etiam aneum spiculum, quo jugulatio ipsa dirigitur ceco latrocinio: Βροτοκτόνο appellant, de infanticidii officio, utique viventis infantis peremptorium, &c. optima, ac Tertulliano digna.*

Je suis bien aise que vous soyez satisfait de M. le Marquis, je le connois, je l'ai vû en cette ville, c'est un esprit chaud & bilieux, qui a bien étudié, outre cela il est gentil & éveillé, payera-

t-il

t-il les cent écus : que sont devenus vos deux autres, de Luques, & Bouge.

Nôtre Licentié qui est si savant, s'appelle Dordart, il est fils d'un Bourgeois de Paris fort honnête homme ; c'est un grand garçon fort sage, fort modeste, qui sçait Hipocrate, Galien, Aristote, Cicéron, Senéque & Fernel par cœur, c'est un garçon incomparable, qui n'a pas encore 26. ans, car la Faculté lui fit grace au premier Examen, de quelques mois qui lui manquoient pour son âge, sur la bonne opinion qu'on avoit de lui dès auparavant.

Noël Falc. a reçu vos lettres, il a delivré à Monsieur Moranges la sienne, mais Monsieur l'Archevêque n'est pas à Paris, il est au bois de Vincennes, s'il ne vient bien-tôt ici, il l'ira chercher là. Quand il sera de retour, nous prendrons tems de l'aller saluer, par l'entremise de M. Moranges. Je vous prie d'assurer Mad. Falc. de mes très humbles services, je ferai tout ce qui me sera possible pour celui qu'elle aime tant, qui seroit bien aimable s'il vouloit, mais j'espère qu'il le sera quelque jour. Un homme de qualité m'a aujourd'hui demandé, les eaux de Bourbon sont-elles bonnes à son Eminence ? je lui ai répondu sur le champ, comme le vin émetique au feu Duc d'Orleans. Y auroit-il apparence que cette pensée entrât dans le cœur des Medecins de la Cour, que les eaux de Bourbon fussent bonnes à tant de maladies & de symptomes qui ne proviennent que de chaleur, *ex tanto fervore, & siccitate vicerum, cum jugibus vigiliis, quæ pravam diathesim impresserunt*

serunt singulis partibus alvina regionis.

Je viens d'apprendre qu'il est bien malade , & encore pis qu'hier , tant pour sa gravelle , que pour ses hemoroides & son extenuation , tant des jambes , que des cuisses , *quæ est via ad hydro-*
pem : surquoi je brise. Je vous baise très humblement les mains , & suis de tout mon cœur , Vôt
tre &c.

P. S. Les Chambres ont été assemblées au Parlement hier & aujourd'hui , pour y faire lire & enregistrer tous les articles de la Paix , cela a reculé le jugement de la Dame Constantin. De Paris le
27. Juillet 1660.

* L E T T R E CXCII.

Au même.

M O N S I E U R ,

Je vous ai envoyé hier , ce Samedi 31. Juillet , ma lettre , avec celle de Noël Falconet , par la voye de Monsieur Langlois ; Je ne vous puis rien dire de nouveau , sinon qu'un de nos Capitaines vient de me dire que l'on veut remettre l'entrée du Roi au 2. Septembre , parce qu'il fait trop chaud , si cela est , *vera causa tantæ dilationis est dubius & anceps morbus purpurati ; falso quodam rumore sparguntur , fama & virtutes aquarum Borbonensium ad ejus morbi prostigationem , cujus curationi nullo modo competunt.* Mais toute la Cour est mistique , imo ipsa aula est misterium ,
rium ,

rium, & aulici omnes sunt mystici, & myſta ſive baptiſta Diva Fortuna, quæ in rebus mortalium, tam in ratione accepti, quàm expenſi utramque facit paginam. Il y a encore d'autres Déceſſes qui ſe mêlent des affaires de ces gens-là, mais qui ne ſont que des ſuivantes & des courtières de cette première. *Fata regunt orbem, certa ſtans omnia lege.*

Le Cardinal Mazarin a été ſaigné (ce Dimanche 1. Août) en tout ſept fois, il a pris aujourd'hui matin medecine, & ſe porte mieux. Un Marquis Eſpagnol fut noyé près de Charenton, en ſe baignant il y a trois jours. Les meubles de la Couronne qui étoient à Bordeaux, ont été renvoyez par Mer, pour en épargner le port, on n'a point ſçû quelque tems, ce qu'ils étoient devenus : enfin ils ſont arrivez au Havre, & ſeront ici bientôt, c'étoit une des raiſons du retardement de l'entrée, la 2. étoit la maladie du Cardinal, il n'y en a point d'autres, car tout eſt prêt de deçà, on n'attend plus que l'ordre du Roi.

Les Chirurgiens ont fait dreſſer une chaire à préſider dans S. Côme en leur grande ſale : nôtre Doyen s'y eſt opoſé, & a préſenté requête contre eux, il a les conſolutions du Procureur general, lesquelles portent que la chaire ſera ôtée, il faut pour cela un nouvel Arrêt, qui ſera mis en ſuite de l'autre, cela fera connoître à la poſterité l'obſtination & la malice de ces laquais bottez qui briguent pour être nommez Chirurgiens de longue robe, ou Medecins de *courte robe*, auſſi bien que de *courte ſcience*.

Le Cardinal Mazarin ſe trouva fort mal hier
au

au soir, Lundi 12. Août, ce matin un peu mieux consultation a été faite par ordre du Roi.

Le procez de la Dame Constantin a été ce matin mis sur le bureau, on le continuëra demain matin, *nisi iis major interveniat*, elle est en grand danger de passer par les mains d'un terrible metetrier, *qui olim Roma Cadmus vocabatur*.

Le mal de son Eminence n'est ni goutte, ni gravelle, c'est plutôt *morbis viscerum, quorum imminet diaphihora in propria substantia, ab antiqua & forti intemperie, quæ genuit pravam diathesim, nullo artis nostræ præsidio delebilem. Omnia transibunt, nos ibimus, ibitis, ibunt.*

Ignari, gnari, conditione pari.

Purpuratus ille noster malè habet, quoique l'on entende, imminet marcor universi corporis, imminet quoque Autumnus, tentator valetudinum, inquit Terullianus.

Il me semble que vous ne pouvez donner moins de six vingt francs à Monsieur le Sanier, à cause de l'Acte de Dimanche prochain, j'en donnai autant pour mon Carolus, qui soutint ses Theses de Philosophie en Grec & en Latin l'an 1647. J'en ferai tout ce qu'il vous plaira. Je vous baise très humblement les mains & suis de tout mon cœur, Votre, &c.

P. S. Je vois ici des Hollandois, qui sont fort en peine que deviendra Dunkerque, & comment s'en pourront accorder les trois Rois interessez, de France, d'Espagne & d'Angleterre: Je vous prie de

de noublier pas le *S. Georgius Cappadox* du P. Theophile quand il sera achevé.

Demain toutes les Chambres seront assemblées au Parlement pour déliberer sur l'entrée du Roi, & nommer les Députez de chaque Chambre. De Paris le 3. Août 1660.

L E T T R E C X C I I I.

Au même.

MONSIEUR,

Le jour de l'entrée du Roi n'est point encore arrêté. Il y a ici bien des Provinciaux qui s'ennuyent, & même qui veulent s'en retourner faute d'argent. Paris est un grand coupeur de bourses. J'ai rencontré ce matin M. Gras sur le Pont nôtre-Dame. Il m'a dit qu'il me viendra voir & m'entretenir en ami. Je ne sçai ce qu'il me veut dire : car c'est mystere que tout son fait, & lui-même est tout mystere. Je ne sçai pas comment étoient faits les anciens Prophetes de la Loi: mais il me semble qu'il a la mine d'un Rabin, ou de quelque Juif de la premiere trempe. Dès ce tems-là il n'y avoit point de faux Prophetes, comme Paris en est plein aujourd'hui. Nous avons des Scribes & des Pharisiens, des Saducéens de la nouvelle Loi, des fripons, des filous, même en matiere de Religion. On ne vit jamais plus de dévotion & de Moinerie, & jamais si peu de Charité. Ce siècle ne me plaît point, disoit Juste-Lipse, étant
si

si fertile en Religion & si sterile en pieté. Tous ces gens-là se servent du nom de Dieu pour faire leurs affaires & tromper le monde. La Religion est un grand manteau qui met bien des fourbes à couvert.

Si le Cardinal Mazarin va aux Eaux de Bourbon, on dit que le Roi & la Reine iront aussi prendre l'air de ce côté-là, & qu'ils iront jusqu'à Moulins. Dieu donne à ces deux derniers joie & contentement, & à nous paix & pain. *Vale.* De Paris le 6. Août 1660.

* L E T T R E CXCIV.

Au même.

M O N S I E U R ,

Je vous envoyai hier de nos nouvelles par la voye de M. Troisdames. Noël Falconet a été aujourd'hui, ce Samedi 7. Août, par tout Paris, y porter de ses Theses, & j'espere que demain il aura un bel Auditoire, il a même été à Vincennes, où il a présenté ses Theses à Messieurs l'Archevêque, le Maréchal, & le Marquis de Ville-roi, M. l'Archevêque lui a promis de le venir entendre demain.

Le Cardinal Mazarin se porte mieux, on dit qu'il n'ira point aux eaux, mais qu'on le mettra au lait d'ânesse; on le baigne maintenant, Monsieur Esprit lui a dit en particulier que le bain ne lui étoit point bon, & qu'il s'en trouveroit mal,
s'il

s'il le continuoit, qu'il s'inscrivoit en faux contre ce bain, bien qu'il lui eût été ordonné par Valot & Guenaut, je ne sçai ce qu'il fera là-dessus, mais je suis bien averti que depuis quelque tems Valot le veille, & y couche toutes les nuits, seroit-ce que les nuits seroient plus mauvaises à ce malade? ou bien que Valot le flatte, & fait le chien couchant, de peur d'être chassé? Quoi qu'il en soit, j'ai peur que l'hyver prochain ne fasse des places vaquantes, tant en Ministres d'Etat, qu'en plusieurs Abbayes.

Le jour de l'entrée n'est point encore déterminé, mais néanmoins on croit qu'il est arrêté, & que ce sera le 24. le 25. & le 26. de ce mois, car la fête durera trois jours, & même on est convenu que le Parlement ira jusqu'au bois de Vincennes, tous à cheval, en robes rouges, avec des houffes de velours noir sur leurs chevaux, les Maîtres des Requêtes iront avec M. le Chancelier en robes de velours noir, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, les Monnoyes, la Ville, le Châtelet, & autres Compagnies iront plus matin, afin que le Parlement aille le dernier de tous.

Le Medecin de la nouvelle Reine, qui est Espagnol, m'a envoyé un billet & un compliment, pour sçavoir de moi touchant deux questions de Medecine, qui étoient les auteurs qui en avoient traité, sçavoir, *de consuetudine. & de frigido potu in morbis*, je lui ai fait réponse, & lui ai offert service; il s'appelle Thomas Puellez, c'est un petit homme bien sçavant, qui a été Professeur à Salamanque.

Enfin, ce tant souhaité Dimanche est venu, Noël Falconet a répondu fort bien, en belle compagnie, Messieurs les Prélats y ont été fort honorablement reçûs, s'il veut aussi bien étudier en Medecine, qu'il a fait en Philosophie, il pourra dans un an être reçû dans vôtre Colége de Lion, il est jeune, chaud & boüillant en état d'apprendre & de comprendre beaucoup de choses, il faut qu'il charge sa mémoire, & remplisse son esprit d'orénavant de tout ce qui lui peut servir pour être dans peu d'années un bon Medecin, savant, judicieux & bien raisonnant.

Vous sçavez bien que l'on cache les maladies des Grands tant que l'on peut, encore que bien souvent on n'en puisse venir à bout : on dit que la maladie du Cardinal Mazarin est douteuse, *dubii & ancipitis eventus*, & je sçai de bonne part que Guenaut a dit qu'il aimeroit mieux être vieux & pauvre Medecin, comme il dit qu'il est, (car il se plaint toujours,) que d'être Cardinal Mazarin, & avoir tant d'écus. La Reine Mere est fort contre Valot, on a parlé de lui ôter sa charge, & de le réduire à une pension viagere, en donnant sa place à un autre, qui n'en sera pas fâché. Tacite a dit quelque part, fort à ce propos, *Rerum humanarum nihil est tam instabile, fluxum & caducum, quam potentia fama sua vi non nixa*. C'est ce que je répondis à M. Guilleméau, lors qu'il me vint un jour annoncer de grand matin, que M. le Garde des Seaux de Châteauneuf étoit disgracié, dont il étoit fort étonné, *nec immerito*, mais il trouva mon passage fort à propos, ce fut le même jour.

jour que l'an 1663. me nâquit mon second fils
Carolus Patinus Professor Pathologus, & omnibus honoribus dignissimus.

Il y a grande amitié à la Cour entre le Prince de Condé, & la Reine mere, tout le monde s'en étonne & s'en réjouit, comme un grand augure d'un bon tems, ce sont les effets de la paix, & comme a dit Virgile,

*Jungentur jam gryphes equis, anno que sequenti
 Cum canibus timidi venient ad pocula Dama.*

Dieu leur fasse la grace de nous laisser vivre en paix plusieurs années, afin que la pauvre France épuisée par leurs discordes & mes-intelligences, puisse enfin respirer.

La Sage-femme fut hier menée à la Tournelle, & fut interrogée : Les Juges ont commencé à opiner, le bruit court qu'il n'y a point assez de preuves pour la mort, & néanmoins elle a été condamnée au Châtelet d'être penduë, par le Lieutenant Criminel, & par des Conseillers, qui sont d'habiles gens.

On dit que dès que le Cardinal Mazarin se portera mieux, il ira au bois de Vincennes, y prendre l'air & du lait d'ânesse, *lugo aquarum metallicarum*, qui avoient été proposées par Valot, mais improuvées par les quatre autres Medecins. Pour le jour de l'entrée, *nondum constat, nec affirmatur.*

Le tems est venu de remercier Monsieur le Sannier, mandez-moi ce que vous voulez que je lui porte,

porte, il m'a dit qu'il m'enverra l'Imprimeur pour payer les théses, le papier, la taille douce &c. nous retiendrons la planche, & vous la renverrons, quand vous l'ordonnerez, ou bien nous la rendrons à Monsieur Morange, si vous le voulez.

Je m'en vai demain faire étudier Noël Falconet en Medecine, & lui faire apprendre par cœur les premiers chapitres du *Compendium* de Monsieur Rioian le Pere, & après les Commentaires du même sur la Physiologie de Fernel, avec l'*Enchiridium Anatomicum* du fils, c'est le chemin que j'ai fait prendre à mes deux fils, & qui y ont bien réüissi: à mesure qu'il avancera dans ces premières institutions, je lui ferai mettre le nez dans quelques autres livres, *qui ei sternent viam adlectionem Galeni & Hippocratis*, & s'il me veut croire, il sera capable dans un an de passer Docteur, & d'être aggregé à vôtre College de Lion, je vous prie d'y penser, & de m'en mander vôtre intention.

Je vous remercie des beaux vers que vous m'avez envoyé sur le mot de *Mazarinus, Mars an jus*? Si Monsieur Talon fait imprimer sa harangue sur la paix, je vous la promets, mais j'en doute, car il n'aime point l'Impression, c'est un grand personnage & très illustre, je ne sçai s'il a son pareil au monde à tel âge, pour sa science, son expérience, son jugement.

Que fait Monsieur Guillemin à Lion? Il y a long-tems que je n'ai oüi parler de lui, ne lui dites rien de moi: Quel âge a-t-il? Que fait vôtre Basset? Bouge est-il reçu? A-t-il payé les 100. écus?

écus ? Quand est-ce que vôtre de Luques pourra être reçu ? J'ai peur que son poumon ne le tuë , avant qu'il en puisse arriver jusques-là : C'est grand pitié de manquer de santé , & de force d'esprit : cet homme a deux mauvaises pieces dans son sac. Je baise les mains à nôtre cher & féal ami M. Spon. Tertulien se plaint de ce qu'on reprochoit aux gens de bien de son tems , *Cayus Scyus vir bonus , tantum quod Christianus.*

Il y a 24. heures qu'il pleut à Paris, & rudement, après un effroyable tonnerre, si cette pluye ne fut venue, on dit qu'il n'y eût eu non plus de vin que l'an passé : à quelque chose malheur est bon.

Je vous baise mille fois les mains, & à Mademoiselle Falconet, à la joye de laquelle je prends part, sur ce que son fils Noël a si bien répondu, j'espere que nous en ferons quelque jour un bon Medecin, & *utinam oliva non mentiaur fructum suum.* Je suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 10. Août 1660.

* L E T T R E CXCv.

Au même.

M O N S I E U R ,

Je vous ai mandé par ci-devant comment Noël Falconet a fort bien répondu, & comment Monsieur l'Archevêque, & M. l'Evêque de Chartres y ont assisté, il a témoigné beaucoup d'esprit

& beaucoup de jugement, cela me fait espérer qu'il sera un jour très bon Medecin, & digne fils de son digne Pere: *Virius filii gloria Patris.*

Damnata fuit laqueo infelix obstetrix & suffocata, en belle compagnie à la Croix du Tiroir.

On dit que l'entrée du Roi se fera le Jeudi 26. Août.

On nous a rendu la planche de la thèse, je l'ai céans, pour l'impression, le papier, pour le tireur en taille douce, pour le doreur, pour l'afficheur, pour les droits du portier, pour le tapissier, &c. J'ai délivré à l'imprimeur nommé Julien, en presence & du consentement de Monsieur le Sanier, la somme de six vingt quinze livres deux sols, dont j'ai céans les parties signées dudit Julien, & de Monsieur le Sanier, lesquelles je suis prêt de vous envoyer. *Pro didactis Domini Praeceptoris*, je suis d'avis de l'aller voir demain avec Noël Falconet, & lui donner de vôtre part dix Louis d'or, je croi qu'on doit encore quelque chose au Répétiteur, je verrai ce que Monsieur le Sanier m'en dira, & *re cognua illi homini faciam satis.*

Le Cardinal Mazarin se trouva hier mal, il faut le recoucher, & il fut saigné, *Ejus est videre ne proximus Autumnus infirmam & pertinacem valetudinem forciter tentet, de quo viderint tanti & tot Aesculapii.*

Lundi prochain, Noël Falconet commencera d'étudier en Medecine, je suis d'avis qu'il commence par le *Compendium* de Monsieur Riolan le Pere, qui est au devant de ses œuvres, avec l'*Enchi-*

chiridium du Fils in 8^o, un *Perdulcis*, un *Fernel*, *Antropographia Riolano* fol. *Hollerius in Aphorismos*, *Hippocratis*, 8. *Institutiones Medice Hofmanni*. *Riolanus pater in Fernelii libros Physiologicos & de abduis rerum causis*, cum aliis paucis : En voilà assez pour bien commencer.

Il m'a promis d'avoir un cahier de Medecine, dans lequel il écrira tous les jours quelque chose, & moi je lui ai promis de bonne foi, de lui fournir ce que je sçai de meilleur, s'il me veut croire, il sera bien sçavant dans un an.

Ce matin (Lundi 16 Août) j'ai été voir M. le Sanier, auquel j'ai délivré en presence de Noël Falconet, dix Loüis d'or, dont il m'a promis de vous écrire, pour vous remercier.

Un honnête homme des premiers de sa robe m'a dit aujourd'hui (ce Mardi 17. Août) que dans peu de tems nous aurons de bonnes nouvelles, quelques-uns croient que c'est qu'on parle du Cardinal de Rets ; bien que le Cardinal Mazarin se porte mieux, on ne laisse pas de songer qui seroit celui qui pourra attraper sa place, on parle fort de quatre, sçavoir M. le Maréchal de Villeroi, M. le Telier, Monsieur Fouquet sur-Intendant des Finances, & le Seigneur Ondei, Evêque de Fréjus, j'aimerois mieux le Cardinal de Rets que tout cela, mais je n'en serai pas crû, *neque res istac mei futura est arbitrii*, aussi les Jesuites s'oposent-ils à ce dernier, plus qu'à pas un, & s'il n'a un très fort & très puissant Archange, qui puisse renverser toute cette noire légion, j'entens cette *forte machine*, qui étend ses

bras jusqu'à la Chine, je ne pense point qu'il puisse parvenir, néanmoins Dieu est sur tout qui se sert de telles gens qu'il veut, pour le gouvernement des Etats, Job a dit en quelque endroit, *Propter peccata populorum Deus sinit regnare Tyrannum*, & je me souviens d'avoir vû un Hollandois, qui disoit *insensu non admodum dispari*, & même portoit pour sa devise, *Sapientia Dei & stultitia hominum gubernant mundum*. Ce qui est de bon, est que nous avons un très bon Roi, qui a d'excellentes inclinations, plaise à Dieu qu'on ne les lui corrompe pas.

J'ai donné 18. francs au Repetiteur suivant le conseil de M. le Sanier, je vous baise très humblement les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami M. Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtres, &c. De Paris, le 17. Août 1660.

* L E T T R E C X C V I.

Au même.

M O N S I E U R,

Je vous écrivis hier (ce Mercredi 18. Août) par la voye de Monsieur Langlois. On dit que Dom Louis de Haro est mort en Espagne d'une fièvre maligne, & plusieurs autres Seigneurs de la même Cour, le Cardinal Mazarin se porte mieux, il commence à se lever, & néanmoins on dit qu'il a de fort mauvaises nuits, & que Valot continuë d'y veiller,

Noël

Noël Falconet fut hier, ce Jeudi 19. Août, à ma leçon au Colége Royal, & me repeta hier au soir une partie de ce que j'y avois dit, *de vermisibus, eorum natura & remediis, ut de duplici crisi pleuritidis, per venæ sectionem & anacat harsim, quorum illa tollit causam antecedentem, hæc verò conjunctam*, s'il veut continuer de même, il en sçaura dans deux ans plus que le jeune de R. n'en sçaura de sa vie, j'entends de la bonne & de la pure Medecine, (*Chimisticam, agyriticam, & Empiricam, quæ tanquam pingues vacca multot alunt vitulos, nihil moror.*) Il faut être homme de bien, & sçavant pour y exceller : *Medicus est vir bonus, medendi peritus*, un habile homme doit être au dessus du commun, qui est faineant & paresseux :

——— *mediocribus esse Poëtis*

Non Dii, non homines, non concessere columnæ.

La Polypharmacie ne fit jamais un bon Medecin, *ad bene medendum pauca, sed selecta & longo usu probata requiruntur remedia tempore & loco adhibita.*

Il y a dans Tours une grande Banqueroute de deux Marchands, nommez les *Bourreaux* freres, elle est de seize cens mille livres : mais on dit que dans peu de jours il y en aura encore une autre fort grande. Les Tourangeaux enfin perdront leur crédit, tant à Paris, à Roüen, à Lion, qu'ailleurs.

Nous n'entendons ici que tambours & soldats,

qui n'ont fait que marcher aujourd'hui, pour faire la revûë generale de toutes les Colonelles dans la campagne, entre Vaugirard & S. Cloud, on dit toujours que l'entrée sera le 26. de ce mois. *Purpuratus noster necunq̃ue melius habere dicitur, sed nondum optimè, imò nequidem bene*, néanmoins on dit qu'il verra l'entrée, & qu'il sera dans la rue S. Antoine.

Nous avons ici un Beneficier, natif d'Angers, nommé M. Ménage, qui est homme d'esprit, & de grande érudition, il a fait des vers fort adulateurs au Cardinal Mazarin, dans lesquels Mrs du Parlement prétendent être offensez, il y a du bruit contre lui, j'ai regret qu'il ait fait ce pas de Clerc, faute de jugement, car il est honnête homme, & de mérite : *nemo nostrum nan peccat, homines sumus, non Dii*.

Nous n'avons ici que du bruit destambours & de la milice, & je 'croi que devant que la fête soit tout-à-fait passée, nous n'aurons pas meilleur tems : j'ai du Latin à faire, qui est commencé, mais je ne puis achever durant ce bruit, je voudrois être à Lion avec vous pour une huitaine, nous nous entretiendrions, *inter privato parietes*, de plusieurs choses, *que literis non consignatur*, & après le bruit apaisé de deçà je m'en revien-drois depuis Roane jusqu'à Orleans, par Loire, *sed frustra voveo vel opto; non sum mei juris*, nôtre profession nous fait esclaves, je n'aurai jamais de repos, que lorsque je serai enterré, & alors on me pourra faire l'Epitaphe pareil à ce Maréchal de France, nommé Trivulce, Milanois, qui est

en-

enterré dans l'Eglise de S. Nazare, à Milan : *Hic quiescit, qui nunquam quievit*, j'en ai aussi menacé mon fils Carolus, qui étudie toujours, & ne se repose presque jamais. Quand sera achevé *S. Georgius miles Cataphractus* ? Et M. Huguetan quand aura-t-il achevé ces deux tomes de *Paulus Zachias, Quaestiones Medico legales* ? M. Ravaud étant ici, m'a promis de me les envoyer dès que cette cinquième édition sera achevée, qui doit l'être bien-tôt.

M. Monerot le Tresorier des parties Casuelles avoit entrepris un parti contre les Partisans, & avoit fait son marché, moyennant 17. millions, quelques Partisans l'ayans découvert, ont recherché par dessus, ont fait casser son traité, & offrent trente millions, avec bonne envie de bien remuer le Monerot, ainsi les loups se mangent l'un l'autre, Erasme donc, tout bon homme qu'il étoit, s'est trompé, lors qu'il a dit, *Homo hominibus Deus* : & *Lupus lupinam non est*, mais en récompense il a dit vrai, quand il a écrit, *Homo hominibus lupus*. Je vous baise les mains, à Mad. Falconet, & à notre bon ami M. Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c.

P. S. Mardi prochain se fera la revûe generale de toute nôtre milice, devant le Roi, au bois de Vincennes : Jeudi sera l'entrée fort pompeuse & solennelle, ha ! que ne suis-je pour huit jours avec vous à Lion. De Paris le 20. Août 1660.

* LETTRE CXCVII.

*Au même.***M**ONSIEUR,

Je vous envoyai hier une Lettre de deux pages par la voye de Monsieur Langlois, c'est donc demain que se doit faire cette belle entrée du Roi dans Paris : un 26. Août pareil jour que l'on fit les barricades, l'an 1648. afin de faire rendre les deux prisonniers, que le Mazarin avoit fait arrêter, sçavoir Monsieur de Broussel, Conseiller de la grande Chambre, & M. de Blancmesnil, Président en la premiere des Enquêtes, pensez-vous que l'on ne s'en souviennne point encore au Cabinet, & au Conseil d'enhaut ? & que la démarche, que feront demain Messieurs du Parlement à cette belle entrée, ne soit pour eux une espeece d'expiation & d'amende honorable ? Car le Roi veut qu'ils y aillent avec des robes rouges & leur bonnet carré, sur des chevaux, avec des housses de velours noir par un chemin particulier, aussi bien que Messieurs de l'Université, & non point par la grande rue S. Antoine, sous ombre qu'elle seroit trop embarrassée si tout le monde y passoit : pour moi je croi qu'ils s'en souviennent fort bien, car Corn. Tacite, qui est un brevier d'Etat & le premier, ou le grand Maître des secrets du Cabinet, & même que Monsieur de Balzac a quelque part apellé, l'*Ancien Original*

nal des finesses modernes, a dit en parlant de Tibere, à un certain Courtisan de ce tems-là, *acerbis convitiis, irridere solitus, quorum apud prepotentes in longam memoria est.* Le Cardinal de Richelieu lisoit & pratiquoit fort Tacite, aussi étoit-il un terrible homme. Machiavel est un autre Pédagogue de tels Ministres d'Etat, mais il n'est qu'un diminutif de Tacite.

Toute nôtre Ville est en mouvement, & tout le monde court à la rue S. Antoine, comme si le feu y étoit, Noël Falconet est déjà parti, chacun va chercher, retenir ou prendre place, je m'en vai aux Mathurins, qui est le lieu où se font les grandes assemblées de l'Université, nous y avons nôtre rendez-vous à cinq heures du matin avec les autres Facultez pour aller avec Monsieur le Recteur, jusqu'au Trône, où il doit faire la harangue, pour toutes les Facultez de l'Université, je ne sçai pas néanmoins si je m'engagerai d'aller jusques-là avec nos autres Compagnons.

Enfin nôtre Arrêt est distribué, j'en ai céans un pour moi, que nôtre Doyen m'a envoyé, j'en ai acheté six autres, dont j'en ai mis deux dans vôtre paquet, que je ferai partir bien-tôt, l'un sera pour vous, & l'autre pour être mis dans les Archives de vôtre Collége, j'en envoie aussi un exemplaire à nôtre bon ami Monsieur Spon.

Je me suis laissé persuader à mes deux enfans, d'aller avec Monsieur le Recteur de l'Université jusqu'au Trône, dans le Fauxbourg S. Antoine, saluer le Roi : ce corps de l'Université étoit fort grand, & occupoit beaucoup plus de place, les

Moines & le Clergé séculier y ont été les premiers, l'Université après, laquelle a été fort regardée pour la diversité des habits de tant de supôts : nous y étions ; 8. Docteurs, en habit rouge, sans les Docteurs en droit Canon, & ceux de Sorbonne, qui étoient en fort grand nombre : nous avons été bien regardés, aussi avons-nous vû bien du monde, *gentem magnam quam dinumerare nemo poterat* : Noël Falconet y étoit aussi, qui a vû le Roi & la Reine dès le matin sortir du bois de Vincennes, pour venir au Trône, nous avons été de retour à midi, & avons dîné ensemble ; & puis nous sommes allez voir toute la pompe qui arrivoit auprès du Palais, il n'a bougé d'auprès de moi, & M. de Label le Pere avec ses deux fils, nous avons bonne place : Enfin outre la braverie, nous avons vû fort à nôtre aise le Roi, la Reine, Monsieur le Maréchal de Villeroy, & plusieurs autres, *quorum infinitus est numerus*. Je viens de recevoir vôtre paquet de la part de Monsieur Moranges, nous en étions en peine, & principalement Noël Falconet.

Son Eminence s'étoit mal trouvée du lait d'ânesse, il l'a quitté avec grand regret d'en avoir pris, on dit qu'il se porte mieux, mais je ne sçai s'il atteindra le mois d'Avril prochain, car nous avons ici ordinairement un méchant hyver, qui est fort contraire aux convalescens.

Le Jesuite qui nous fait esperer une Histoire de France en Latin en trois tômes in 8°, n'est-ce point le Pere de Buffieres ? Je vous remercie des autres livres que vous me promettez.

Le

Le meilleur Operateur que nous ayons pour l'extraction de la pierre est le jeune Colot, ruë Quiquempoix, fils du dernier mort, les deux autres du même nom *non ita bene audiunt*, & principalement le petit de 50. ans, que l'on nomme ici *Colot de Bordeaux*.

Vôtre Luques ne tardera gueres à mourir, je l'ai autrefois ici traité de crachement de sang, & d'inflammation de poitrine. Le Lieutenant Criminel est ici fort malade, sa femme qui est une megere l'a batu, & enfermé dans sa cave: c'est une diableffe pire que la femme de Pilate, elle est fille de Jeremie Ferrier, jadis Ministre de Nîmes, révolté.

N'attendez point les Theses que vous avez demandées à Noël Falconet, je les donnerai à Monsieur Cani avec la planche: le paquet qu'il en a fait, est trop gros pour être envoyé par la poste, il vaut mieux attendre un peu de tems. Je vous baise très humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 25. Août 1660.

L E T T R E CXCVIII.

A Monsieur S. C. M. D. R.

M O N S I E U R,

Le Roi & la Reine sont arrivez au bois de Vincennes. Le Cardinal Mazarin y est malade d'une douleur néfretique. Il a déjà été saigné cinq fois.

Valot y est bien empêché, car il tient la queue de la poële. Il a eu de grande prises avec Monsieur Esprit, en presence de la Reine & de Guenaut qui s'en mocquoit. Le Cardinal a été purgé, mais on ne dit rien de sa convalescence. Valot n'e pas bien en Cour. S'il perd une fois son patron il est mal en ses affaires & sera renvoyé comme un ignorant. Les degrez du Louvre sont fort glissans : il faut avoir le pied bien ferme pour s'y tenir long-tems.'

Pour nos Medecins qui déclament contre la saignée & la purgation, je tiens pour certain qu'ils n'iront pas loin avec de si méchans souliers. J'ai souvent dit à mes Ecoliers, qu'ils en doivent point avoir peur de telles gens. Les charlatans ne font point de miracles, si ce n'est en la presence des ignorans. Guenaut qui se rendoit volontiers chef de quelque nouvelle secte pour vû qu'il y eût à gagner, a dit quelquefois chez des malades, qu'il n'y avoit en tout nôtre metier que trois bons remèdes, la saignée, les petits grains, se sont des pilules pour faire dormir qu'il porte en sa poche, & le vin émetique. Mais son vin émetique n'a pas le mot pour rire. On y a été si souvent attrapé, qu'il est ici en horreur dans l'esprit de la plûpart. Plusieurs le haïssoient déjà ; mais la mort du Duc d'Orleans l'a mis en détestation par tant d'Officiers qui en ont été rûinez. Pour la saignée, on ne s'en peut pas passer, à cause des débauches & de la bonne chere, où l'on s'abandonne dans les grandes villes comme Paris & Lion. On dit que le Cardinal Mazarin se porte un peu mieux,

mieux, s'il guerit n'est-ce point une marque certaine que Dieu l'aime. J'ai autrefois oïi dire au Sermon à un certain Pere Binet que la porte du Paradis étoit dorée, & que les riches ne devoient point desespérer de leur salut ; Je le croi ainsi, parce qu'ils ont de l'argent. Tout leur est promis ou permis : du moins bien des gens que vous connoissez se servent de ce leurre pour tirer finement de l'argent de ceux qui les croient, & ne sont point chiches de promettre le Paradis, dont ils n'ont pas la clef.

Je vous rends graces de ce que vous m'avez mandé touchant le Sené. En attendant que vous m'en marquez davantage, je vous dirai ce que nous en sçavons ici. Les Marseillois nous en envoient de deux sortes, l'un vient d'Alexandrie qu'ils appellent Sené de *La Palte*. N'est-ce point un nom corrompu de *Ripalta*, * qui est une Isle près d'Alexandrie où pouroit croître ce bon Sené, qui est petit & pointu comme le fer d'une pique, & qui est excéllentissime quand il est verd : L'autre est nommé Sené de *Seyde*, qui est l'ancienne ville de Sidon, dont il est parlé dans la Bible. Celui-ci est grossier, impur, à feuilles plates & plus grandes. C'est un Sené bâtard & une espece de Colutea ; Il n'est pas si bon de la moitié que l'autre, quoique la teinture en soit plus belle. Quelqu'un m'a dit aussi, qu'il y a une autre espece de Sené en Perse & aux Indes, mais je n'en sçai

* Mais nos Marchands disent que la *Palta* ne veut dire autre chose que la *Maltore*, ou le parti qui est sur le Sené qu'on nous envoie d'Alexandrie.

ſçai rien de certain. L'an 1634. j'en vis ici de beau, grand, à feüilles plates, que l'on vendit pour ſa beauté cent ſols la livre, tandis qu'on donnoit le petit Alexandrie pour 32. ſols, Nous l'éprouvâmes & trouvâmes qu'il purgeoit véritablement, mais moins que l'autre petit.

Nos Apotiquaires ſont ici fort ſecs & ne ſont preſque rien. Ces bonnes gens ſont à roüer. Ils voudroient bien que les Chirurgiens fuſſent auſſi abatus, afin d'avoir des compagnons de leur miſere. Ils haïſſent fort ces eſtaſiers de S. Côme, parce qu'ils ſont les Pharmaciens & leur ôtent la pratique. Ils ne ſçavent à quel Saint ſe voüer : Y en auroit-il quelqu'un en Paradis, qui voulut aider à des gens qui ſont chaque jour tant de fourberies aux pauvres malades. Adieu. Je ſuis, Vôtre &c. De Paris le 31. Août 1660.

* L E T T R E CXCIX.

A Monſieur F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Noël Falconet étudie ſa Phyſiologie, & ſ'y prend bien, j'en aurai le même ſoin que j'en ai eu pour mes deux fils, je n'en dois pas moins aux fils de mon meilleur ami.

Il court ici des lettres du Cardinal de Rets, au Roi, à ſes grands Vicaires, & à Meſſieurs du Clergé, qui ont été jettées la nuit dans les portes de certaines maiſons, il y en a qui croient que
ces

ces lettres ne font qu'un éclair qui précédera le tonnerre, & qu'ensuite ce Monsieur le Cardinal de Rets enverra un interdit à Paris, par lequel il sera défendu à tous Prêtres de célébrer la Messe, jusqu'à ce que le Pape en ait ordonné : ce qui fera ici bien du bruit, mais les Moines, & principalement les Jesuites se mettront du côté des plus forts.

On va imprimer trois rômes de Sermons in 8^o de feu P. Lingendes, Jesuite.

Il y a bien du bruit au Palais, pour un Conseiller de la seconde Chambre des Enquêtes, nommé M. le Clerc, de Courcelles, qui en colére a donné un soufflet à un Avocat fort honnête homme, nommé Monsieur Laurencher, natif de Beaine, les Avocats en veulent une grande réparation, sinon ils menacent de tout quitter, les Procureurs suivront les Avocats.

On s'en va rebâtir les grottes & le Château neuf de S. Germain, qui fondent, on dit qu'elles coûteront beaucoup, faute d'avoir été réparées en leur tems.

Le Prince de Condé a gagné un grand procez à la grande Chambre, contre le Duc de Lorraine, pour les Villes de Clermont, Stenay, & Jamets, Monsieur Talon Avocat general a fort parlé contre la Maison de Lorraine, & a dit que ces gens-là n'étoient descendus ni de Charlemagne, ni de Godefroy de Bouillon, mais seulement d'un Gérard d'Alsace, a conclu au profit du Prince de Condé, qui a été lui-même en remercier Monsieur Talon.

Mon-

Monsieur de Bordeaux, Maître des Requêtes, & Chancelier de la Reine, ci-devant Ambassadeur en Angleterre, est ici fort malade. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 3. Septembre 1660.

* L E T T R E C C.

Au même.

M O N S I E U R,

Monsieur de Bordeaux, Maître des Requêtes, & Chancelier de la Reine mourût le 7. de ce mois Guenaut lui avoit fait prendre cinq fois de son vin émétique, & lui promettoit de le guerir : ce Monsieur de Bordeaux est mort à ; 8. ans & ne laisse point d'enfans ; il est gendre d'un banqueroutier, son Pere même a fait banqueroute trois fois : il perd sa charge de Chancelier de la Reine, on lui doit 100000. écus de son Ambassade d'Angleterre, son Pere est un méchant & dangereux partisan, voilà un échantillon de la benediction que Dieu envoie à cette espece de gens maudits, à ces *Anthropophages* de la France.

J'ai vû les vers de Monsieur Menage, mais ils sont si rares, que je n'en ai pû avoir, il faut attendre que l'affaire soit accommodée, ou étouffée, car bien que le Parlement ait fini hier, néanmoins cette affaire ne l'est point encore. Il y flatte fort le Card. Mazarin en un endroit, & néanmoins ceux qui le veulent excuser, disent que le
Card.

Card. a plus de raison des'en plaindre que le Parlement. M. Ravaud étant ici m'a promis de m'envoyer le *Paulus Zacchias* dès qu'il sera fait, laissez-le faire s'il vous plaît, & ne lui dites mot. Pour tous les Livres qui s'achètent à Lion, nous prendrons patience. On dit que le Parlement & les Maîtres des Requêtes s'en vont avoir grosse querelle ensemble, & qu'elle est faite exprès pour matter le Parlement, on dit aussi que le Roi est fort en colere contre le Cardinal de Rets, à cause des lettres qui a fait nouvellement courir, il y a même quelques termes que l'on prétend être fort offensifs, comme celui de Tirannie, & Dieu le sçait. On dit que le Card. Mazarin est fort attristé de ce qu'on lui a prédit par son horoscope, qu'il n'a plus que cinq mois à vivre, je ne crois ni l'un ni l'autre, tous les Astrologues, judiciaires ne sont que des bayards & des menteurs, il n'y a que Dieu qui sçache le futur, *illi soli competit summo suo jure tantum arcanum, scientia futurorum* : mais c'est que la Cour est pleine de Charlatans *utriusque sexus*. Le Cardinal de Rets a fait signifier à ses grands Vicaires, qu'il leur défendrait les ordres cette semaine dans l'Archevêché de Paris : ils y obéiront ; mais cela fera du bruit, & garde même que cela ne nous mène à l'interdit. Paris s'en va être aussi dessempli, qu'il a été depuis trois mois plein jusqu'à présent : tous les Provinciaux s'en retournent, le Parlement est fini, ce qui chasse les plaideurs, & permet aux Conseillers de s'aller promener aux Vacances, jusqu'à la saint Martin,

tin, le bourgeois mêmes s'en va faire vendanges.

La charge de M. de Bordeaux le Chancelier de la Reine, a été donnée à M. de Lionne, on croit que l'affaire de M. le Cardinal de Rets s'accorde pour l'inquiétude qu'elle cause au Cardinal Mazarin, & qu'au moins il aura la jouissance de son revenu temporel.

Monsieur le premier Président a entrepris d'accorder l'Avocat blessé, qui est M. Laurancher, avec Monsieur de Courseilles, qui a donné le soufflet, & a député M. le Feron, Président de la seconde, où est Conseiller Monsieur le Clerc de Courseilles, & le Doyen des Avocats, pour aviser aux moyens d'accorder cette controverse.

Nos Chirurgiens sont la plupart de grands coquins, *puridissimi nebulones, iniquissimi ardeliones*. Par le moyen du premier Barbier du Roi, qu'ils aimeroient mieux avoir pour chef de leur Compagnie, que d'être soumis à nôtre Faculté, qui les a élevés, conservés, & entretenus jusqu'à présent, ils ont obtenu un Arrêt d'enhaut, portant défense d'exécuter nôtre Arrêt contre eux : dès le lendemain ils ont commencé à nous morguer, & à faire remettre sur leur porte le mot de *Collegiam* qu'ils avoient effacé : trois jours après nôtre Doyen a fait casser cet Arrêt par un autre, qui leur commande de le retirer, & ne plus parler de cette affaire, & d'obéir à l'Arrêt du Parlement, le Roi même a dit qu'il ne s'en vouloit pas mêler : Voilà une race de viperes, qui continuellement se rebelle contre la justice & l'honnêteté.

Les

Les voilà pourtant sanglez , & réduits au devoir , il n'y a que la force qui les puisse dominer , & n'attendez d'eux , ni raison , ni humilité : ce n'est pas pour rien qu'on dit *glorieux Barbier*. Nous avons été persecutez par les Apotiquaires , nous le venons d'être par les Chirurgiens , mais graces à Dieu nous en sommes venus à bout. Il y a encore d'honnêtes gens en France , qui sçavent combien un Medecin est incomparablement au dessus de ces miserables ignorans , & je ne me glorifie pas peu d'avoir contribué à leur abaissement.

Le mariage est accordé entre M. le Duc d'Anjou , & la sœur du Roi d'Angleterre , laquelle est ici , on s'en va là-dessus envoyer un Ambassadeur en Angleterre , ce sera le Comte de Soissons , on a offert cette commission à M. d'Espernon , à la charge qu'il y iroit à ses dépens , ce qu'il a refusé , on donne 400000. livres au Comte de Soissons. Le Duc de Lorraine s'en va retourner en son pays , soit mal content , on envoie en même-tems des garnisons dans Nanci , Mets , & autres Villes voisines.

Je vous envoie le vers de M. Ménage , je vous prie d'en faire part à nôtre bon ami M. Spon avec nos recommandations. Je vous baise les mains , & suis de tout mon cœur , Vôtre &c. De Paris le 10. Septembre 1660.

* L E T T R E C C I .

Au même.

M O N S I E U R ,

Il est arrivé ici une disgrâce au Cardinal Mazarin : l'Abbé de saint Vaast d'Arras y est mort, c'est une Abbaye de cent mille écus de rentes, on dit que son Eminence la veut donner au Cardinal Mancini qui est à Rome, qui est frere de son beau-frere, mais que les Moines s'y oposent, alléguans que cette Abbaye a toujours été réguliere, qu'il faut être Moine, pour en être Abbé, & même que ce dernier étoit encore régulier, tout cela est beau & bon, mais la force l'emportera, *vis major omnia domat*, si le Cardinal Mancini est bien avec le Pape, il l'aura sans doute, *Cardinalis est Draco furiosus, animal rubrum, capax & vorax omnium beneficiorum*.

Les Jesuites ont perdu un de leurs supôts à Rome, sçavoir le Cardinal de Lugo qui étoit fort vieux. Le Maréchal de Grammont est fort malade à Bayonne, c'est dommage, car c'est un excellent Seigneur, *vir antiqui seculi, aut saltem meliore dignus*.

On parle à la Cour d'un voyage de nôtre-Dame de Liessé *ad impetrandam fecunditatem* : je l'espère sans miracle de la bonne constitution de leurs Majestez, & je la souhaite de tout mon cœur. La fille du Prince de Condé, Mademoiselle de Bourbon,

bon, âgée de quatre ans, est ici fort malade, on dit que Genaut y perd son Latin, cela lui arrive souvent.

On dit ici que Lundi prochain (17. Septembre) le Roi partira avec son Eminence, pour aller à Compiègne, à la Fère, & à nôtre Dame de Liesse, & que la Reine demeurera à S. Germain. Il court ici un bruit assez étrange, qui est que le Cardinal Mazarin traite avec le Roi d'Angleterre, pour lui donner en mariage sa nièce Hortense, & qu'il y aura liberté de conscience dans les trois Royaume. Christine Reine de Suede est encore à Hambourg, on dit qu'elle veut retourner en Suède, mais qu'on s'y oppose fortement, & qu'on lui a député deux Senateurs pour la prier de n'y point aller, il y a là-dessous du mystere que nous n'entendons pas, le tems le découvrira, & les Grands, pour Grands qu'ils soient, ne le sauroient empêcher.

Monsieur Prioleau, qui a autrefois été Secrétaire de feu Monsieur de Rohan, a fait l'Histoire de France en Latin, depuis la mort du feu Roi, *in gratiam Mazarini*, son livre est intitulé, *Conatus Historici* : il y aura bien là-dedans de la flaterie, mais cela est de l'essence du siecle auquel Dieu nous a réservés.

On dit que l'Empereur veut aller à nôtre Dame de Lorette, pour se consoler du regret qu'il a de n'avoir pû avoir pour sa femme, nôtre jeune Reine, & néanmoins tandis qu'il fait des vœux en Italie, les Turcs sont en Hongrie, qui assiegent Varadin, & qui le prendront, s'il n'est puissamment

ment secouru : on disoit autrefois un proverbe, *Dum deliberant Romani, Saguntus capiunt*, il faudra maintenant dire, *Dum precatur Caesar, Hungaria capiunt*.

J'ai ce matin été au bureau de Messieurs les Gouverneurs de l'Hôtel Dieu, où j'avois été nommé par M. le premier Président, & autres, pour y examiner des Sages-femmes, & en choisir celle que l'on trouvera la plus capable, pour la faire Sage-femme de l'Hôtel Dieu, tant pour accoucher les femmes grosses, que pour enseigner celles qui veulent apprendre ce métier : M. notre Doyen & moi en avons examiné deux, qui ne sont que médiocrement capables, la semaine prochaine nous y retournerons pour en examiner d'autres qui s'y présenteront. Je vous baise les mains & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 14. Septembre 1660.

* L E T T R E C C I I.

Au même.

M O N S I E U R,

J'ai enfin reçu la vôtre, qui m'apprend de vos nouvelles, mais qui ne sont pas si bonnes que je voudrois bien, vous savez aussi bien que moi les remèdes de votre mal, *nempe enemata, vena sectionem, frigida potum, & topica anodina*, je veux pourtant croire que vous serez guéri, avant que celle-ci vous soit renduë. Noël Falconet étudie,
&

& me demande souvent de bonnes questions, je lui prêtois quelques livres pour étudier : mais il a désiré en avoir à lui, surquoi je l'ai mené à la rue S. Jacques, & lui ai acheté en sa présence les œuvres du P. Riolan : en deux tomes in 8°, & l'*Enchiridium Anatomicum & Pathologicum* du fils, je lui ai promis encore un *Perdulcis* : je lui ai baillé un Fernel in folio, où il prend goût : il veut avoir l'Antropographie de M. Riolan, & l'Hollier in *Aphorismos Hippocratis, quia conciliavit doctrinam Veterum cum nostra methodo Parisiensi*, qui est meilleure que celle des Italiens. Le Roi & la Reine sont de retour de S. Germain, on dit qu'ils partiront Jeudi pour Compiègne & la Fère : son Eminence est ici en meilleure santé. On dit que les Turcs en veulent à Varadin, & qu'après ils viendront à Vienne, ils la pourront bien prendre, avec de grand secours, & par après garder l'Allemagne & l'Italie : les Huguenots disent qu'il y a une Prophétie qui menace que l'an 1666. il n'y aura plus de Pape à Rome, c'est peut être qu'il viendra à Avignon, ou qu'il sera à Castel Gandolfo. C'est Erasme qui a dit en ses Epîtres, *Calculus meus carnifex*, je voudrois bien apprendre de certaines nouvelles de votre guérison.

Monsieur Bordier, Intendant des Finances, & grand Partisan se meurt, ce sera une belle ame levant Dieu. Je ferai faire demain l'operation de la pierre du *Scrotum* à un jeune enfant, j'y mènerai Noël Falconet : nous avons examiné & reçu une Sage-femme pour l'Hôtel dieu, Monsieur Blondel & moi ; bien-tôt nous examinerons des Chi-

Chirurgiens, pour avoir la commission & permission de tailler la pierre au même Hôteidieu & les ferons travailler devant nous, je n'y irai point, que je ne l'y mène, car il témoigne beaucoup de curiosité pour ces opérations, & c'est un bon signe pour un jeune Medecin : il a lû aujourd'hui dans le P. Riolan, tout le traité de *Anima* & y a pris grand plaisir : j'espère que tout ira bien si vous avez soin d'être bien-tôt guéri. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, V^{otre} &c. De Paris le 21. Septembre 1660.

* L E T T R E C C I I .

Au même.

M O N S I E U R ,

Monsieur Fabert m'a visité ce matin, il est premier Echevin de Mets, & frere du Maréchal de Fabert, Gouverneur de Sedan, il y a plus de 25. ans que je suis son Medecin, *ejus uxor vocatur Magdalena Foëfia*, je l'ai autrefois traitée ici fort malade, elle est fille de François de Foës, sçavant Medecin de Mets, & petite fille de M. Anuce de Foës, *cui debemus Hippocratem cum commentariis, ac ejus œconomiam* : il m'a dit que le Roi partira Samedi prochain pour Compiègne, & que l'année qui vient, il ira à Nanci, Mets, & autres Villes de par de là, mais que ceux de Mets doivent appréhender que ce voyage ne leur coûte quelque chose. Devinez le reste. Monsieur
Morán-

Moranges vient de sortir de céans pour me dire adieu, c'est un honnête homme, bien fait, & qui a bon esprit.

Je rencontraï hier votre Monsieur Gras, il est fait comme un Rabbïn de la vieille Loi, c'est toujours lui même. Noël Falconet a vû faire la perforation du *Scrotum* pour l'hydrocelle du petit Renaud François, fils de l'hôte, chez qui étoit logé votre Joallier, Monsieur Simonet; quand vous le verrez, vous m'obligerez de lui faire mes recommandations: nous sommes députez Monsieur Blondel & moi pour examiner & voir operer ceux qui doivent tailler de la pierre dans l'Hôtel dieu, je n'y irai point pour l'operation, que je n'y mène nôtre jeune homme qui aura toujours occasion d'apprendre quelque chose: cette operation sera plus difficile, que celle de l'hydrocele, je ne doute point que ce ne soit Monsieur le premier Président qui m'y ait nommé. Je croi que vous avez entendu parler d'une histoire, que l'on vend ici en trois volumes in folio du Cardinal de Richelieu, faite par M. Aubert, le Libraire la veut vendre 50. livres reliée, c'est trop cher, mais les Libraires sont insolens, & abusent des gens de lettres: on la va imprimer in 4^o elle sera à meilleur marché. On parle ici du voyage du Roi pour l'an prochain en Bretagne & en Normandie, c'est-à-dire que l'on cherche toutes sortes de moyens de le divertir, car on dit qu'il devient trop mélancolique.

Noël Falc. étudie fortement, la diversité des matières de Medecine le réjouit, je l'ai entretenu

aujourd'hui d'un homme qu'il connoît, qui a été jusqu'à l'apoplexie, *exclusiue* pourtant *propter nimiam plenitudinem cerebri, adorat balbuties & aponia, tandem levatus & liberatus, per quinques repetitam vena sectionem* en 24 heures, sur quoi je lui ai fait lire le chapitre de *Apoplexia*, dans la pratique de M. Riolan le pere. Je vous baise les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami M. Spon, & suis de tout mon cœur, Votre &c. De Paris le 24. Septembre 1660.

* L E T T R E C C I V.

Au même.

M O N S I E U R,

La Reine a eu quelque dégoût, & quelque autres marques de grosseſſe, mais les signes en ont disparu *per ea quæ intervenerunt* *ἐπιμολα*, ce ſera pour une autrefois, & les bons François en ont bonne eſperance. La Reine étant à S. Germain a été à la chafſe, & a tué un Sanglier en preſence du Roi, ce Sanglier qu'elle y a tué, n'eſt point celui de l'Ecriture Sainte : *ferus aper, qui devaſtat vineam Domini*. Son Eminence eſt malade, c'eſt pourquoi le voyage du Roi eſt differé à Vendredi prochain 1. jour d'Octobre, *laborat ille purpuratus chiragra & podagra* : ce que je dis ſans prétendre d'être excommunié, bien que dans le droit Canon il y ait, *Qui dixerit Episcopum podagra laborare, anathema eſto. Neque enim propriè loquendo eſt*

est *Episcopus*, mais en récompense il a bien des Abbayes, & en est fort bien payé.

Monsieur de Lionnen'a pas la charge de Chancelier de la Reine, vacante par la mort de M. de Bordeaux, il est réservé pour quelque chose de plus grand; elle a été vendue pour la somme de 500000. liv. à M. Fieubert; Maître des Requêtes, il y en avoit un autre qui en a offert 600000. liv. Le Comte de Soissons destiné pour l'Ambassade extraordinaire d'Angleterre, ne peut partir que dans un mois d'ici, pour les menbles, broderies & livrées qu'on lui apporte.

Messieurs du Clergé qui étoient assemblez à Pontoise, ont obtenu permission du Roy de revenir à Paris, & commenceront Jeudi prochain à tenir leurs séances aux Augustins ils ont remontré au Roy qu'ils ont dépensé deux cens mille francs, depuis qu'ils sont à Pontoise, sur quoi ils ont obtenu Arrêt du Conseil: on dit ici en riant que ce sont les graces qui ont souhaité que tant de Prélats vinssent demeurer à Paris, afin de les exempter de la peine d'aller à Pontoise, où il y avoit deux lacs à passer.

Il y avoit ici de certaines gens, qui faisoient des assemblées clandestines sous le nom de congrégations du saint Sacrement, ces Messieurs se mêloient de diverses affaires, & ne faisoient jamais leurs assemblées deux fois en un même endroit, ils mettoient le nez dans le Gouvernement des grandes Maisons, ils avertissoient les maris de quelques débauches de leurs femmes, un mari s'est fâché de cet ayis, s'en est plaint, & les a

pouffez à bout, après avoir découvert la cabale: ils avoient intelligence avec ceux de la même confrairie à Rome, se mêloient de la politique, & avoient deffein de faire mettre l'Inquisition en France, & d'y faire recevoir le Concile de Trente: *Non est malum in civitate, quod non fecerit Deus: in nomine Domini patratur omne malum*, c'étoit une machine poussée *Spiritu Loyalitico latente*: Plaintes en ont été faites au Roi, qui a défendu telles assemblées avec de rigoureuses menaces: la Reine mere a dit que ces gens-là étoient plus à craindre, & encore plus méchans que les Jansenistes.

Le Pere Vincent General de la Congrégation des Missionnaires mourût hier à Paris: on dit aussi que le Pere de Gondi ci-devant General des Galeres, & Pere du Cardinal de Rets, se meurt, & que ce Cardinal perd beaucoup à ces deux morts.

La fille de M. le Maréchal de Villeroi est accordée à M. le Comte d'Armagnac, fils aîné de M. le Comte de Harcourt, & grand Ecuyer de France, moyennant 600000. liv. de dot; on dit que le voyage est rompu, à cause de la goutte de son Eminence, qui le fait bien crier. M. Bordier grand Partisan, & Intendant des Finances, est mort aujourd'hui matin, nonobstant cinq prises de vin émetique, que Guenaut lui a données, & avec lesquelles il promettoit de le guerir. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, V^{otre} &c. De Paris, le 28. Septembre 1660.

L E T T R E C C V.

*Au même.***M** O N S I E U R,

Nouvelles sont venuës que le Turc a pris Varadin. J'ai peur qu'une autrefois il ne prenne Vienne & tout l'Allemagne. Les mauvais Chrétiens méritent cela. Qui l'empêchera alors d'entrer en Italie, si le Pape ne fait quelque miracle, mais il y a long-tems qu'ils n'en font plus. Jé viens de recevoir vôtre Lettre du 24. Septemb. Si vos douleurs sont encore fort grandes, vous dévriez en empêcher la suite, prévenir la fluxion, & adoucir son acrimonie par la saignée réitérée. Le demi-bain est un remède bien foible pour tant de maux, & ne peut servir que le corps ne soit desempli. Le Cardinal Mazarin a la goutte en six endroits, aux deux pieds, aux deux genoux, au coude & au poignet. On lui a enseigné un Horlogeur, qui dit, qu'il guerit la goutte. Il y en a d'autres à Paris qui feroient mieux si on les y employoit : mais tous les Grands sont sujets d'être mal-traitez, n'ayant près d'eux que des ignorans & des Charlatans, dont la Cour est souvent pleine. Si feu M. Pietre avoit vû une ordonnance que je vis hier chez un Apotiquaire, mon Dieu ! qu'auroit-il dit ? Il y avoit quatre grains de crème de tartre, des perles préparées, du tartre vitriolé, & de l'antimoine diaphoretique autant, dilayez dans l'eau de che-

lidoine. A quoi cela peut-il être bon qu'à faire gagner l'Apotiquaire, en témoignant du mépris des remedes connus bons & familiers ! *Adeo fit impostura publica ab istis hominibus in artium omnium materialium præstantissima*, comme a dit Scaliger. Je suis, Vôtre &c. De Paris le 1.
Octobre 1660.

* L E T T R E C C V I.

Au même.

M O N S I E U R,

Le Cardinal Mazarin se porte mieux, ce 2.
Octobre, il ira aujourd'hui coucher au bois de Vincennes, pour y prendre l'air, & s'y reposer, sans y être vû ni importuné. La Cour d'Angleterre est en deüil pour la mort du jeune frere du Roi d'Angleterre, le Duc de Gloucester, qui est mort, âgé de vingt ans, de la petite verole : Messieurs le Comte de Guiche, & le Marquis de Richelieu, sont hors de la Bastille, le Comté de Soissons n'a plus que faire de toutes les broderies que l'on préparoit pour son ambassade d'Angleterre, puisque cette Cour est en deüil, & qu'il n'y peut être habillé que de noir.

Aujourd'hui au matin, ce Dimanche 3. Octob. est mort dans les Jacobins réformez Monsieur de Bordeaux, pere de l'Ambassadeur d'Angleterre, qui mourût l'autre jour, ce vieux larron, financier, partisan, banqueroutier, s'étoit retiré chez
ces

ces bons Peres, qui lui promettoient de si bien boire & manger ses pechez, qu'il n'en demeure-
roit goutte, ils prieront Dieu pour lui, afin que
son ami ne soit gueres long-tems en purgatoire,
mais en avoit-il une? Et en ce cas-là y est-elle al-
lée? Et par leurs belles promesses ne lui ont-ils
point coupé la bourse? Certes je n'en doute
point.

Le Cardinal n'a point été au bois de Vincennes,
il est encore dans son lit, détenu de la goutte,
mais non pas si cruellement que ci-devant, néan-
moins il est fort décoloré, fort abatu, & amaigri,
*ideoque nonnulli putant eum ad finem hyemis non
perventurum, adde quòd multum illi super est, post
tam consumacem affectum fortiter metuendum à
calculo, vel nephriticis doloribus, qui podagra,
chiragra & gonagra ut plurimum succedunt.*

Monsieur le Lieutenant Civil a un fils Conseil-
ler de la Cour, auquel il a acheté la charge de
Maître des Requêtes, vâquante par la mort de
Monsieur de Bordeaux, qui mourût il y a quinze
jours, il en a donné 333. mil livres, & a reven-
du sa charge de Conseiller des Enquêtes 60. &
dix mille écus, voilà bien de l'argent pour un peu
de fumée.

Les Chirurgiens de Saint Côme ne veulent
point obéir à l'Arrêt, ils veulent continuer dans
leur felonnie, disans que le premier Barbier est
leur chef, & qu'on n'a point eu d'égard à ses
droits, quand le Parlement a jugé, & prononcé
pour nous contr'eux, & disent encore, qu'ils ont
des nouvelles pieces à produire, & même qu'ils

veulent prendre à partie M. l'Avocat general Talon, Ne voilà pas de méchantes pestes, ils sont fous, enragez, & ne savent à quel Saint se voïer, de peur de perdre leurs robes, & leurs bonnets cornus, *O quantum est in rebus inane!* J'ai peur qu'à la fin ils ne nous obligent de les traiter, comme nous avons autrefois traité les Apoticaïres, que nous avons presque réduits à la gueuserie, n'ayans pas trouvé d'autres moyens de chasser leur insolence. *Omne magnum exemplum habet aliquid ex iniquo, quod utilitate publica compensatur* : ils n'ont plus de crédit, parce qu'ils en avoient trop.

Noël Falconet étudie bien, il a été chez un Chirurgien de nos amis y voir la démonstration du Squelette, qu'il continuëra de lui montrer deux fois la semaine, puis il lui montrera les bandages, & quelque anathomie l'hiver prochain, qui sera faite là-dedans en particulier, j'espère qu'il passera tout le tems d'ici au Carême à la Théorie, & principalement à l'Anatomie, & le reste du tems, jusqu'au mois d'Août, ou environ, sera employé à la Pathologie particulière des maladies, & à la méthode de leur guérison, & aussi-tôt vous le pouriez retirer près de vous, en le faisant passer Docteur, pour au plûtôt après le faire agréger à Lion: mais comme Montpellier est un lieu de débauche, je crains fort pour lui, s'il n'a quelqu'un qui le retienne, & le veille de près, c'est pourquoi j'aimerois mieux qu'il allât ailleurs prendre ses degrez, où il ne tardât point, comme Rheims, Caën, Angers, Valence, ou Avignon.

On

On parle ici d'un grand incendie dans Constantinople, on dit que le vent portant le feu bien loin, il y a eu dix mille maisons brûlées, 500. Mosquées, 10000. personnes, mais je ne suis pas d'avis d'en pleurer, il n'est peut-être pas vrai, ce qui vient de si loin, n'est point si assuré.

Monsieur des Bordes Groin, jadis garçon Cabaretier, fils du Maître de la pomme de pin, est aujourd'hui grand partisan, & mêmes un des Gabelles, fait bâtir une Maison à trois lieues d'ici : comme il étoit sur son bâtiment hier, il en chût d'assez haut, & se blessa à la tête, on y a mené Medecins & Chirurgiens, Monsieur Lanchenu connoît bien ces Messieurs Groin.

Le Cardinal se porte mieux, & ne mourra pas si-tôt que semblent le desirer ses ennemis; on lève ici des soldats pour envoyer en Portugal, & on continuë de traiter pour Monsieur le Prince de Condé, afin de le faire devenir Roi de Pologne, c'est la Reine de Pologne, qui entreprend de faire réussir l'affaire, pourvû que le Duc d'Anguien épouse sa Nièce, qui est fille de la Palatine sa sœur, qui est ici.

On attend des nouvelles de Londres, où l'on croit que la paix est faite avec l'Espagne, à la charge qu'ils abandonneront le Portugal, aussi-bien que nous : ainsi voilà les pauvres Lusitains tantôt délaissés de tout le monde. Je vous baise très humblement les mains & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c.

P. S. Comme le Cardinal Mazarin se porte

mieux, Mademoiselle de Villeroi sera mariée Jeudi prochain 7. d'Octobre à M. le Comte d'Armagnac, fils aîné du Comte de Harcourt. La veuve de Monsieur de Bordeaux, Maître des Requêtes, qui n'a jamais eu d'enfans, se trouve grosse, c'est ce qui étonne fort les heritiers. De Paris le 5. Octobre 1660.

* LETTRE CCVII.

Au même.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir de Monsieur de Saumaize le fils, le livre posthume qu'il a fait imprimer à Dijon, de feu Monsieur son pere, pour réponse à Milton, c'est un in 4^o de 369. pages, qu'il a dédié au Roi d'Angleterre nouvellement rétabli.

Le Cardinal Mazarin a eu cette nuit du Jeudi 7. d'Octobre, la colique, gare la nephretique. On dit ici que Monsieur Guillemain n'en peut plus, & qu'il a perdu la mémoire. Le Roi devient fort gras, & même grossit, mais la Reine n'est point encore grosse. Le Cardinal se porte mieux. On dit que l'Empereur a tout-à-fait abandonné le dessein d'aller en Italie & à Lorette, il s'en retourne à Vienne, pour tâcher de remédier aux desordres dont le Turc menace l'Allemagne, d'autant qu'après Varadin il pourroit attaquer une autre place, & delà venir dans la Croatie & peut-être dans la

Dal-

Dalmatie & le Frioul. On parle ici d'une édition nouvelle de Rabelais, qu'on fait en Hollande, plus belle que celles qui ont paru jusqu'à présent.

Le Cardinal vient de partir en son Carosse pour s'en aller au bois de Vincennes : celui qui l'a vû monter, m'a dit qu'il n'a jamais vû un visage si défait, le Roi s'en va aussi, & les deux Reines pareillement. La Princesse de Conti est grosse de quatre mois, son mari s'en va dans un mois aux Etats de Languedoc, d'où il espere d'être de retour pour les couches de sa femme. On continuë de parler de la négociation, pour faire le Prince de Condé Roi de Pologne. Le Roi demande de l'argent à Messieurs du Clergé, ils ont demandé du tems à y répondre. On parle ici d'une suppression de plusieurs Officiers de Gabelles, & que l'on y va faire de grands changemens. La nouvelle Reine a aujourd'hui été à la Madeleine, se faire enrôler sur le Registre de la grande Confrairie; à la bonne heure, pourvû que nos affaires en aillent mieux, & que le peuple soit un peu plus à son aise. Je vous baise très humblement les mains, à Mad. Falconet, & à Monsieur Spon, nôtre bon ami, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 8. Octobre 1660.

* L E T T R E C C V I I I .

Au même.

M O N S I E U R ,

Il y a ici, ce Samedi 9. Octobre, beaucoup de malades, quoi que peu de monde se trouve à Paris, car pendant les vacances du Palais, beaucoup de gens vont à vendanges. On travaille fort au Louvre, & même on dit que pour en accomplir le grand dessein, on abatra la belle Eglise de S. Germain l'Auxerrois, & qu'on la mettra où est aujourd'hui la monnoye, j'ai de la peine à le croire, quand ce ne seroit qu'à cause de la religion, qui peut-être auroit ses *reclamateurs*. Nôtre Roi est bien plus sage que l'homme d'Horace,

Destruit, ædificat, mutat quadrata rotundis.

Comme j'étois à table, ce Dimanche 10. Octobre à deux heures après midi, le premier Médecin de la Reine m'est venu voir, il a voulu que j'achevasse de dîner & s'est entretenu dans mon étude avec mes livres dans ce tems-là, ensuite de quoi nous avons fait une grande conversation : il s'appelle Thomas Puellez; c'est un très petit homme, mais fort sçavant : il m'a dit qu'on seigne les malades en Espagne autant qu'à Paris.

Nôtre Licentié si sage & si sçavant, passera Docteur Mercredi prochain treize de ce mois, c'est Mon-

Monsieur Dodart, il a eu le 2. lieu de sa licence, mise *reclamante* : c'est à moi de donner en mon rang le bonnet à celui qui le suit immédiatement, & qui a eu le 3. lieu, nommé de Laval, frere de la femme d'un des nôtres, nommé Monsieur Vinon, & fils d'un Chirurgien fameux qui a été toujours sage, & du parti de la Faculté, il étoit autrefois Chirurgien de la Reine mere, Marie de Medicis ; je pourai faire sa vesperne la semaine d'après, si les autres sont prêts : pour moi je le suis toujours ; j'ai une exhortation un peu severe à lui faire, laquelle durera trois quarts d'heure, plusieurs des nôtres s'y trouveront dépeints, *valens Medicinam requirit iniquitas nostrorum temporum* : j'y parlerai fort hardiment de la fourberie, qui s'exerce aujourd'hui à Paris *medicina pretextu* & certes après tant d'abus, il est mal aisé aux gens le bien de se taire.

Difficile est Satyram non scribere, nam quis iniqua : Tam pateris foris, tam ferreus, ut teneat se ?

Personne ne s'en pourra offenser, car je ne nomme personne, & puis ils sont trop gens de bien pour prendre des remontrances pour eux, tout au pis aller, je puis alléguer ce qu'a dit S. Jérôme contre un Prêtre, qui se plaignoit de ce qu'il avoit écrit contre les Prêtres qui achetoient des benefices, *voluerat in rummarios invehit Sacerdotes* : ce sont ses propres mots, & dit à ce complaignant, *Disposui facientem secare nasam, timetis qui strumosisus est* : qui se sent morveux, se mouche, & qui est

galeux, se gratte. Ma haranguetient 28. pages de Latin, il y en a pour trois quarts d'heure, *dixi ad clepsydram*, comme faisoient autrefois les Avocats, je n'y ai pas oublié le crime de la Constantine, qui fut pendue le mois d'Août passé à la Croix du Tiroir, & y ai appliqué fort à propos le beau passage de Tertulien, *Homicidii festinatio est prohibere nasci &c.* j'y ai aussi parlé des Médecins du tems passé, de qui l'on s'étoit servi pour tuër leur Maître, mais je n'ai pris pour exemple, que des gens de la vieille histoire, car ceux d'aujourd'hui sont trop gens de bien, le plus moderne est un certain Lopez, Medecin, traître, empoisonneur, & Portugais, qui fut pendu & étranglé à Londres l'an 1594. pour avoir voulu empoisonner la Reine Elizabeth, à la persuasion des Espagnols, moyennant beaucoup d'argent qu'ils lui promettoient, & qu'ils ne lui fournirent point, mais aussi le bourreau d'Angleterre ne lui manqua pas : *grandes habec authores, & omni exceptione majores, Guillelmum Camdenum, in vita Elizabethæ Anglorum Reginae, & Hugonem Grotium, in Annalibus Belgicis* : mais je ne vois pas que je vous ennuye, en vous faisant part des folies de nôtre siècle, *tollo itaque manum de tabula.*

Ne vous mettez pas en peine du livre du Pere de Buffieres, de l'Histoire de France, que Monsieur de Vernet imprimoit, lors qu'il tomba malade, cela viendra en son tems, aussi bien que le *S. Georgius Cappadox* de Monsr. Barbier. Monsieur Ravaud m'a promis de m'envoyer le P. Zachias,

chias dès qu'il sera fait , s'il y manque , j'aurai recours à vôtre courtoisie , mais sans faire semblant de rien , demandez-lui je vous prie , quand sera fait & achevé leur Cardan en dix tomes in folio.

Il y a long-tems que je n'ai vû , ni rencontré vôtre M. Gras , quand le jour de ma vesperie sera pris & arrêté , je le ferai avertir afin qu'il y vienne s'il veut , & j'en ferai autant pour le Doctorat , qui sera environ quinze jours après : mais que direz-vous de moi ; n'est-il pas vrai que je ne vous sçaurois quitter ; Excusez donc , puis qu'un sage Ancien a dit , *garrula res amor est*. Ceux qui ont vû le Cardinal Mazarin , quand on le mit dans son Carosse pour s'en aller à Vincennes , disent qu'on n'a jamais vû un homme si pâle & si défait , il étoit *inaurata pallidior statua* : le tartre vitriolé & la fréquente manne de Valot ne gueriront jamais cette vieille intemperie de ses entrailles , laquelle cause la goutte , & qui tôt après être supprimée , causera la mort à ce mignon de fortune : *Stulte , hac nocte repetent animam tuam , & que parasti , cujus erunt ?* Jamais Monarque , ni Favori n'en eût tant durant sa vie , & néanmoins tout son fait ne sera pas grand chose après sa mort , il y viendra comme les autres sans aucune exception de mérite , de faveur , ni de fortune.

*Sub tua purpurei venient vestigia Reges.
Deposito luxu turbâ cum paupere mixti.*

Helas ! qu'un pauvre homme est heureux , s'il peut

peut être content dans une petite médiocrité ! Salomon étoit bien plus sage que tous les hommes qui suivent la Cour par avarice & par ambition ; quand il disoit , *Duo rogavi te, Domine Deus, ne deneges mihi antequam moriar: Vanitatem & verba mendacii longè fac à me: divitias & paupertatem ne dederis mihi. Domine, ne fortè satiatuſ alliciar ad negandum, & dicam, quis est Dominus? aut egestate compulsus furer, & perjurem nomen Dei mei: tribue tantum victui meo necessaria, &c.*

Voilà Noël Falconet qui vient (ce Dimanche 10. Octobre à cinq heures du soir) d'arriver de sa leçon d'Osteologie, il a vû revenir le Roi & la Reine du bois de Vincennes, qui avoient avec eux le Cardinal Mazarin, n'est-ce pas un signe qu'il se porte mieux ? Il y a encore deux leçons d'Osteologie, & après on fera les bandages & les opérations, où il aura touſjours bonne place, & y profitera, s'il veut. Il a les aphorismes de Hollier, les deux Riolans pere & fils, & un bon Perdulcis, desquels il témoigne d'être fort amoureux. Tout l'hiver prochain nous aurons plusieurs Actes publics au nombre de quinze, plusieurs dissections anatomiques, & je recommencerai, Dieu aidant, mes leçons à la fin de Fevrier, ou bien-tôt après, dès que les jours seront un peu plus grands ; & ainsi je fais état que dès le mois d'Août prochain il pourra être Docteur, & aussitôt vous le prendrez chez vous, pour le faire agréer à Lion.

Nous avons ici perdu Scaron, le Poëte burlesque, qui ne vivoit presque que des liberalitez de la

la Reine, & du Cardinal Mazarin, tant qu'il en pouvoit tirer, & de quelques Dames liberales, qui lui faisoient present de quelques bijoux d'argent contant.

Cejourdui 11. d'Octobre m'est venu voir tôt-après dîné votre Monsieur Gras, mais il ne m'a rien dit de nouveau, aussi n'avons-nous pas été tous seuls, plusieurs autres sont venus, & entr'autres un savant homme de l'Université, nommé Monsieur Boulai, qui s'en va faire imprimer un grand ouvrage, sçavoir l'Histoire de l'Université de Paris en six tomes in folio, commençant avant sa premiere fondation par l'Empereur Charlemagne, & la prouvant : ils se sont entretenus de ce beau dessein, tandis que j'en entretenois d'autres, ou que je répondois à quelques malades. Enfin nous sommes sortis ensemble, d'autant que j'étois pressé de quelques visites.

On dit que le Roi d'Angleterre demande que la Reine sa Mere retourne à Londres, & qu'elle s'y prépare, le Duc de Lorraine est ici fort mal-content de ce qu'on ne lui peut pas rendre Nancy, & d'autres places fortifiées, & sans garnison ; comme il les demande : on dit qu'il est fort triste de ce qu'il ne peut rien obtenir de son Eminence : le Mazarin est revenu du bois de Vincennes, il est logé dans le Louvre, & est fort maigre, on fit hier une consultation pour lui, on s'étonne de sa maigreur, après tant de remèdes faits ci-devant, l'on dit que son foye ne fait plus rien qui vaille, garde qu'il ne s'en aille par eau en l'autre monde, *debet enim sibi metueri ab hydrope, vel à*

cachexia, quæ duo symptomata, ejusdem causa, nimirum fortis & contumacis intemperiei soboles, parum inter se differunt, nec multum absunt à meta vite fatali. On dit qu'il est fort triste & fort abattu, n'est-ce point de regret qu'il faille quitter tant d'écus, *quos tanto labore sibi collegit*, & puis peut-être qu'il n'est point assuré de ce qu'il deviendra en l'autre monde : Vous sçavez ce que c'est que d'être Cardinal.

Monsieur Radix, Procureur de la Cour, s'étant rencontré céans, a bien voulu se charger de la presente, ce sera lui qui vous la rendra. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Votre &c. De Paris le 10. Octobre 1660.

* L E T T R E C C I X.

Au même.

M O N S I E U R,


Il est aujourd'hui arrivé dans nos Ecoles une chose extraordinaire, c'est que nôtre sçavant Licencié M. Dodart y a passé Docteur, comme tout le monde étoit assemblé, pour voir commencer l'Acte, il y manquoit un des Acteurs, le sieur Bodineau, Manceau recuit, qui fait l'homme d'importance, à cause qu'il est un des coûteaux pendans de Guenaut, on a envoyé chez lui le Bedeau, qui l'a trouvé au lit, par lequel il a mandé qu'il ne pouvoit venir, qu'il est malade depuis Samedi, sans en avertir le Doyen, ni aucun au-

tre,

tre cela pouvoit empêcher l'Acte, d'autant que sa presence y étoit nécessaire, & n'y ayant personne pour répondre en sa place à la question que le Président devoit faire, *an arthriticis lactis usus?* ayant peur que l'acte ne fut différé à cause de cette absence; je me suis offert de répondre à ladite question sur le champ, à la place dudit Bodineau, en même-tems Monsieur Blondel nôtre Doyen m'a dit que si je ne me fusse trouvé-là, qu'il l'auroit entrepris: je lui ai répondu que je lui cédois la place, & qu'il valoit bien mieux que ce fut lui que moi, *duplici domine*, 1. qu'il étoit fort habile homme, & qu'il s'en acquiteroit mieux que moi: 2. que comme il étoit Doyen, cela lui appartenoit mieux qu'à pas un autre, *provinciam itaque suscepit non invitus*: tout l'acte s'est donc fait, & Mons. Blondel a répondu *suo ordine* à la question, *an arthriticis lactis usus?* ou comme le programme portoit, *γαλακτοποσιή?* C'étoit mon fils aîné qui répondoit à l'autre question, *An arthriticis aqua Borbonienses?* qui a assez bien fait, mais il étoit préparé. Monsieur Blondel sans autre préparation a fait merveille sur le champ *in promptu*, & a parlé près d'une heure entière en fort bons termes, & a dit tout ce que les Anciens ont jamais dit & rapporté; *de lactis potu in curatione vel precautione morborum*: enfin il a conclu de fort bonne grace sa réponse, au contentement & à l'admiration de toute la compagnie, qui étoit de plus de trois cens personnes; Mon Dieu! qu'il n'est gueres de tels sçavans, au prix de tant d'ignorans, qui comme

une

une mauvaise herbe se rencontrent par tout.

Dieu soit loüé de la bonne nouvelle que vous me mandez, & que vôtre santé est en meilleur état, ce qui me réjoüit fort. Ceux qui sont du parti de Guenaut n'osans pas souvent ordonner du vin émetique, qui n'est pas sans danger, ordonnent dans les occasions du *Scibium Saphoreticum*, & disent qu'il ne sauroit faire de mal, mais ce n'est que pour le flater, & tout cela n'est que forfanterie, aux dépens des pauvres malades, *quasi non liceat artem nostram exercere sine fūco, sine fraude, sine impostur.*  Et Guenaut qui est un vieux singe, qui leur a toutes ces malices & fourberies : Pour feu M. Moreau, il est vrai qu'étant devenu vieux, *factus est polipharmacos*, soit par complaisance envers Guenaut, ou par flatterie envers les Apotiquaires, & peut-être pour gagner davantage, il avoit beaucoup d'enfans : ce sont des foibleſſes attachées à l'humanité, tout le monde n'est pas Nicolas Pietre, Jean Riolan, ou Michel de la Vigne, qui se mocquoient de bonne grace de ceux qui se laissoient ainsi emporter au fil de l'eau, & au courant des Apotiquaires. *Auri sacra fames, quid non mortalia cogis pectora.*

La saison est fort mauvaise & dangereuse pour vôtre Monsieur Guillemain, mais les gens de bien meurent en tout tems, *Quod mihi dixisti, lapidi dixisti* : Je baise les mains à Monsieur Barbier, & souhaite fort qu'il guerisse bien-tôt de son hydrocele, prenez donc l'air pour vous fortifier, & je ne laisserai pas de vous écrire tout ce qu'il y aura ici de nouveau, pour vous desennuyer,

nuyer, & peut-être aussi pour vous recréer.

On dit aujourd'hui que le Mazarin est au lit, que sa goutte l'a un peu repris, & qu'il est plus mal que hier : tous ces symptômes Arthritiques, heumatiques, coliques néphrétiques, & hemorrhoidaux, ne sont autre chose que *βλασφημία & γένεσις των κακας έχόντων* *quæ nihil aliud minantur, quam tandem affuturam* *είκρωσιν τὰ ἐμπετὰ θερμοσίας.*

On parle ici, ce Jendi 14. Octobre, de grands jours en Auvergne, & que la commission est scellée pour M. le Président de Bailleul, à cause de certains Nobles de ce pais-là, qui font les méchants. La Riviere Gentilhomme d'ici près, qui s'étoit rendu maître dans Hesdin, a été mis dans la Bastille, pour un duël qu'il a voulu faire, cela ne touche point l'Amnistie, & l'abolition qu'il a eüe pour le fait de Hesdin. Le Cardinal Mazarin est au lit, pis que ci-devant, il a fait mettre un nouvel impôt sur le vin, de cinq sols sur chaque muid ; voilà des fruits de la paix qu'a fait cet homme, qui ne songe qu'à de l'argent, & *qui hoc unum meditat, ne quis quid habeat*, comme faisoit cet Empereur Romain, qui étoit le méchant fils d'Agrippine : on dit que le Comte de Soissons est tantôt prêt pour son Ambassade d'Angleterre, & qu'il partira Lundi prochain. Mais partira-t-il, si son Oncle est si fort malade ?

Lundi prochain sera nôtre fête, Monsieur saint Luc : nous avons ce jour-là une grande assemblée dans nos Ecoles, à la fin d'une grande Messe, où on lit publiquement nos statuts, & le lendemain s'y dit encore une autre Messe pour les
morts,

morts, à laquelle nous sommes tous obligez d'assister par serment, & à la fin d'icelle les Apotiquaires & les Chirurgiens viennent faire hommage à la Faculté, & jurer entre les mains du Doyen, qu'ils nous reconnoissent pour leurs Maîtres, &c.

Mais je ne sçai s'ils y viendront cette année, puis qu'ils n'ont pas encore obéi à l'Arrêt, & qu'ils veulent à Pencontre d'icelui se servir d'une requête civile : nous avons quelques-uns de nos compagnons malades : nôtre Maître Beda des Fougerais a fort mauvaise mine, je ne croi pas qu'il puisse passer l'hiver, sans quelque rude atteinte : il est ici fort peu de malades. Je vous baise très humblement les mains, à Mad. Falconet : & à nôtre bon ami Monsieur Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c.

P. S. Je ne veux pas oublier de vous dire qu'après les soumissions que les Chirurgiens ont coutume de faire à la Faculté, ils payent au Doyen cent sols tournois de redevance annuelle, qui est une marque de leur sujettion à la Faculté depuis long-tems, outre que chaque Maître, du jour qu'il est reçu, paye encore par reconnoissance qu'il a de sa bonne Mer la Faculté, au Doyen d'icelle, pour sa reception quatre livres, douze sols; qu'on ne manque pas de leur faire payer, si eux-mêmes oublioient de prendre quittance. De Paris le 16. Octobre 1660.

* LETTRE CCX.

*An même.***M**ONSIEUR,

Le Cardinal Mazarin a été purgé fort heureusement, & il se porte mieux. On cherche de nouveaux moyens d'amasser de l'argent : on casse dix compagnies du Regiment des Gardes, & on va ôter les gages des Officiers, ne leur en laissant qu'un quartier, excepté aux Officiers des Cours Souveraines, on met aussi un impôt nouveau sur le vin, & sur tous les bateaux qui arrivent au port, chargez de diverses marchandises, & de tout cela grandes plaintes ; on dit que ce sont les fruits de la paix & du mariage, & qu'il n'en faut rien espérer d'avantage, tandis que nos affaires sont entre les mains du Mazarin : la sainte Ecriture nous menace de trois choses, si nous mettons Dieu en colere; sçavoir de nous faire tomber entre les mains d'un enfant, d'une femme, & d'un étranger. Dieu soit loué, nous n'en sommes pas loin sans ce qui peut arriver. Tacite a dit quelque part, *Non esse Diis cura securitatem nostram, esse ultionem* : mais enfin le mauvais tems finira : ou par nôtre mort, ou par celle de ceux qui en sont cause, mais voilà que je reçois la vôtre par laquelle j'apprens que vous êtes aux champs en meilleure santé, *utinam in dies adaugeatur*. Noël Falconet prend plaisir à l'étude, il a aujourd'hui assisté

à

à la dernière leçon d'Ostéologie chez Monsieur Emmerez, qui lui montrera aussi les bandages & l'Anatomie sur le premier corps qu'il pourra avoir ; j'ai ici traité un Epicier de Lion, nommé Monsieur Claret, oncle du jeune Tilfeur, j'en ai donné la pratique à Monsieur Emmerez, qui l'a saigné, & dont il se louë fort ; ledit Claret n'a gueres été malade, il m'a dit que Monsieur Garnier est son Medecin, & son allié à cause de son Monsieur de Lamoniere, duquel il est gendre. Il n'y a point de lieu plus propre pour passer Docteur Noël Falc. que Angers, où j'ai tout crédit, de là il passera en Berry, à Nevers, à Roanne, à Lion, où vous le ferez encore un peu étudier auprès de vous, & le ferez agréger, & je pense qu'il nous convient faire ainsi, puis qu'il n'importe d'où l'on soit Docteur, pour être agréger en votre Collège, mais il faudra avoir l'œil sur le jeune homme, de peur qu'il ne s'échape, *ut solent adolescentuli*, vous savez que l'occasion fait le larron, & qu'elle guérit plus de malades, que toute la science du monde, *Imberbis juvenis custode remoto gaudet equis, &c.* Pour n'en pas soupçonner d'autres.

Monsieur Barbier ne manquera pas d'obtenir le privilège qu'il demande contre les Jansenistes, pour le livre nouveau du P. Théophile ; car les Carabins, qui sont sortis de la braguette du P. Ignace, ces maîtres pacefins gouvernent tout-à-fait Monsieur le Chancelier, & font de lui tout ce qu'ils veulent, tant il a peur d'être dégradé & dessellé avant que de mourir, si jamais vous

voyez

de mes services, & lui demander quand ce sera que nous verrons sa réponse à un livre imprimé contre lui à Amsterdam in 8°, intitulé, *Antidotus duplex contra duplex venenum, &c. Hispalis*, 1657. L'Imprimeur a caché, ou déguisé le nom de sa Ville, car il a été imprimé en Hollande, & non pas à Seville, je lui en ai envoyé un, & il m'a depuis mandé en me remerciant, qu'il lui répondroit bien-tôt. J'ai plusieurs lettres céans de ce bon Pere, & suis de ses amis, même j'en suis un peu glorieux, car il est fort sçavant homme, *in genere multiplici*, je voudrois bien qu'il eût fait imprimer beaucoup de pièces M. S. qu'il a devers soi, il y a bien de la doctrine en tous ses livres.

Nous avons aujourd'hui célébré la fête de M. S. Luc, & assisté à la Messe, la plupart de nos Anciens n'y étoient point, car j'ai été le 4. à l'offrande. Guenant est allé à cinq lieuës d'ici à Noisieres près de Lagni, y voir Monsieur Groin des Bordes, qui est demeuré malade de sa chute & de sa tête, Ne seroit-ce point grand dommage s'il mouroit ? Mais en cas que cela arrivât, & que le diable l'emportât, faudroit-il crier au larron ? il se porte mieux (ce 19 Octobre) Guenant en est revenu, on dit qu'il n'en mourra pas, N'est-ce pas que Dieu l'attend à pénitence ? Mais seroit-elle bonne sans restitution : Nennin da. Si Dieu attend que ces gens-là rendent tout ce qu'ils ont dérobé, il a beau attendre.

M. le Comte de Soissons est parti aujourd'hui pour l'Angleterre, & la Reine d'Angleterre

partira Jeudi prochain avec sa fille pour Londres. Le Cardinal Mazarin n'est pas bien, on a encore consulté pour lui, & devoit être saigné ce matin, c'est signe qu'il y a encore quelque chose, on fit avanthier relever pour lui deux Asclepiades, sçavoir Valot & Yvelin; voilà les Pietres & les Durets de ce tems, auquel Dieu nous a réservé, on dit qu'il a toujours froid, & qu'il lui faut réchauffer les pieds & les cuisses à toute heure, c'est là un mauvais signe, de plus on dit qu'il amaigrit fort, *his gradibus iur ad requiem sempiternam*: Monsieur Colbert Intendant de sa maison, avoit la charge de Secretaire de la Reine, il l'a venduë à M. Houfflet, Tresorier des Parties casuelles 500000. liv. Je vous baise les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami M. Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 19. Octobre 1660.

L E T T R E C C X I.

An même.

M O N S I E U R,

Je vous dirai pour nouvelles que l'Evêque de Mende mourût, & le même jour Madame la Douairiere de Rohan, jadis mere de Tancrede. Elle étoit fille de feu M. de Sully sur-Intendant des Finances du tems du bon Roi Henri IV.

Le Cardinal Mazarin n'est pas bien: il a des sineopes & un refroidissement des extrêmitéz. Il gronde

gronde ses Medecins, & leur reproche qu'ils n'ont point de secrets pour l'empêcher de mourir. Voilà encore un Evêché à distribuer, à donner, ou à changer contre le Prieuré de sainte Croix : tant y a que le Cardinal Mazarin se maintient fort dans le beau & fructueux titre, *d'Heritier universel du genre humain*. Ole bon tems, s'il dure ! Quelques-uns disent ici, que si le Cardinal mouroit, la place seroit occupée par M. le Tellier Secrétaire d'Etat, ou par le Milord Montaigu Anglois, jadis Huguenot, aujourd'hui Abbé de S. Martin de Pontoise, pour le grand credit qu'il a chez la Reine Mere, ce que je ne puis croire de ce dernier, quand ce ne seroit qu'à cause qu'il est étranger. Quelle pitié seroit. ce, après un Italien, qu'il nous vint un Anglois, comme si la France étoit dépourvûë de grands Hommes capables d'être premiers Ministres. Pour M. le Tellier, je l'aime-rois mieux qu'un autre : car il est bon François & a l'ame bonne. Il n'est pas de ces Courtisans enragés & Athées. Il croit en Dieu de bonne sorte ; je le sçai de bonne part. Il est homme fort sage, & fort réglé, bon menager & fort entendu dans les grandes affaires.

Il est mort ce matin un de nos Medecins nommé Jouvin âgé de 65. ans. Il n'étoit pas de ces grands Arbalétriers qui en tuënt tant : car il ne voyoit gueres de malades. Il étoit riche, fils d'un Marchand, & Receveur Provincial des Decimes en la Generalité de Lyon. Il m'avance d'un point, il n'y en a plus que 20. avant moi. Ayez soin de vôtre santé, & ne nous écrivez que pour nous en

donner des assurances. Je suis, &c. De Paris le
22. Octobre 1660.

* L E T T R E C C X I I ,

Au même.

M O N S I E U R ,

On dit ici que la Reine d'Angleterre partira demain pour s'en aller à Londres avec la Reine sa fille, on dit qu'elle est fort affligée de ce que le Duc d'Yorc son fils a eu un enfant, & qu'il a épousé la fille du Chancelier d'Angleterre, cette douleur est survenuë par dessus le regret qu'elle avoit de la mort de son troisiéme fils, le Duc de Glocestre.

La Reine mere a été saignée, le Cardinal Mazarin a été purgé, & commence d'user des eaux de saint Myon, dans quelques jours il les quittera, faute de soulagement, & en prendra d'autres : *ad aucta tabe*, on le mettra au lait d'ânesse, ou de chèvre, & puis enfin au lait de vache, à *quo forsan suffocabitur* : & voilà comment traitent ici leurs malades, ceux qui disent qu'il faut attraper leur argent, *varietate, novitate, multiplicitate remediorum*. Mazarin a rempli la Cour de Charlatans, il y en aura assez pour abreger ses jours : les Grands sont malheureux en Medecins, ils n'ont que des fourbes de Cour, des Charlatans & des flatteurs étoffez d'ignorance.

Gaudeo plurimum quòd mutatio loci tibi profuerit :

rit : vous trouverez quelque chose de bon *in opusculis Gorrei*, dans le commentaire des deux theses. Sur les plaintes du Recteur de l'Université de Rheims en Champagne, que pas une des Facultez n'y faisoit son devoir, la Cour a donné Arrêt, par lequel elle ordonne une entiere réformation d'icelle, & a nommé divers députez pour cet effet, desquels je suis un. Le Cardinal Mazarin a fort gourmandé Valot, l'a chassé de sa chambre, & lui a défendu d'y rentrer, il dit qu'il a remis toute son esperance *sur Guenaut & Esprit*, il leur en dira autant qu'à Valot dans quinze jours, car tous deux ne valent pas mieux : on dit que M. Colbert son Intendant n'est allé à Rome que pour traiter avec le Pape, du rétablissement du Cardinal de Rets : je vous envoie l'Arrêt du Recteur de Rheims, je pense que cette réformation en attirera d'autres, d'Angers, de Valence, &c. Le Cardinal a quitté ses eaux, & *pejus habet*. M. de Vertamont Maître des Requêtes est mort, c'est celui qui avoit donné l'Arrêt de surseance pour les Chirurgiens, ces gens-là portent malheur à tout le monde, leur Avocat M. Pucelle est mort aussi, le Chirurgien Cressé mourût hier. Je vous baise très humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Votre &c. De Paris le 29. Octobre 1660.

L E T T R E C C X I I I .

Au même.

M O N S I E U R ,

Je vous remercie du Catalogue des Livres du Peire Theophile Rainaut : cela me fera connoître ce qui me manque de ses œuvres. J'aime tout ce qui vient de lui. C'est un homme d'un savoir prodigieux. Il fait tout. Je n'ouvre jamais aucun de ses Livres que je n'y aprenne quelque chose, & que je ne reconnoisse sa belle, riche & seconde polymathie. Plût à Dieu qu'il n'eût que 35. ans, & qu'il fit bien-tôt imprimer tout ce qu'il a de reste de manuscrits & de livres composez, pour pouvoir jouïr de son travail. J'ai acheté tout ce que j'ai pû trouver de ce qu'il a mis au jour. J'ai autrefois appris quelque chose dans sa Morale : mais surtout, j'ai profité avec grand plaisir & une récréation d'esprit extraordinaire, dans sa Theologie naturelle. Tous ses petits traitez qu'il a fait sont beaux & admirables.

Je me prépare à ma Harangue pour l'Acte de M. de Laval. J'y章itrerai comme il faut, Messieurs les Pharmaciens & faiseurs de *qui pro quo*, les glorieux Barbiers & Estafiers de S. Côme, les Chimistes, Paracelsistes, Van Helmontistes & autres ennemis du genre humain ; M. Racine Conseiller de la Cour voyant que les Charges sont bien cheres, a vendu la sienne 69. mille écus, il

il a beaucoup d'enfans. Il est fils d'un Confiturier. On parle des deux Parlemens nouveaux, l'un à Perpignan, l'autre à Arras; c'est peut-être pour faire peur aux autres.

Les executions criminelles d'Angleterre ont été faites en trois jours differens. Le Ministre passa le pas tout seul & de sens fort rassis. Il déclama hautement & rudement contre le feu Roi Charles I. & contre toute sa Famille, particulièrement contre le Roi Charles II. disant qu'il en méritoit autant que feu son Pere, que tous ne valoient rien, que la Famille des Stuarts méritoit d'être exterminée, il mourût ensuite constamment. Le Colonel Arifson en fit autant à son tour. Je suis, &c.
De Paris le 5. Novembre 1660.

* L E T T R E C C X I V.

Au même.

M O N S I E U R ,

Je vous ai écrit, par la voye de Monsieur Langlois, vous y trouverez deux chapitres de ma Vesperie, de la main de Noël Falconet, qui assiste soigneusement à la dissection d'un corps tué dans les murets du Temple, on dit que c'est d'un de ceux qui tuèrent le pauvre Chevalier de Maurennes il y a trois ans, & qui étoit un des domestiques de feu M. de Candale, qui mourût à Lion.

Enfin Monsieur Blondel est encore Doyen, non-seulement malgré lui & ses ennemis, mais

ses amis aussi : Nous avons été assemblez ce matin, il a remercié la compagnie, & a demandé qu'on lui donnât un successeur. Cinq Electeurs ont été nommez, qui après avoir prêté serment se sont assemblez, & ont convenu qu'il falloit pour le bien de nos affaires le continuer : leur rapport étant fait, la plûpart, voire même toute la compagnie a été de cet avis, nous étions environ 80, néanmoins il s'en est trouvé quatre qui s'y sont oposez, qui sont des plus chetifs de la troupe, sçavoir S. Jacques, Mauvilain & les deux Deniau : cela a mis la division dans toute l'affaire, & *re infecta discessimus*, ainsi il demeurera Doyen puis qu'il a les mains garnies, jusqu'à ce que le Parlement en ait autrement ordonné.

La Reine d'Angleterre arrive aujourd'hui à Calais, où son fils le Duc d'Yorc vient au devant d'elle. La penderie continuë à Londres, il y en a déjà eu dix d'executez, les deux derniers ont été les deux Colonels, qui avoient en charge du Parlement de faire faire l'exécution du feu Roi : tous ces criminels sont d'étranges gens, *quos non pœnitet quidquam, nec facti, nec mortis* : ce sont des martirs d'Etat & du tems, il me semble qu'il faut être bien infatué, je pense que cela n'appartient qu'à cette nation, qui a quelque chose de particulier plus que les autres, *sunt savi, feroces & ferini, ideoque pene fatui*.

Monsieur Menage m'a dit aujourd'hui que le Card. Mazarin se porte mieux. Le Roi a été saigné trois fois cette semaine, pour une diarrée bilieuse,

lieuse, *dicitur imbecillior factus quàm antehac propter τὸν νεογάμιον*. On dit que le Roi d'Angleterre veut bien donner sa sœur en mariage à M. le Duc d'Anjou, mais qu'il y a déjà bien de la jalousie.

Il y a un honnête homme à Grenoble, nommé Monsieur Salvain de Boissieu, premier Président de la Chambre des Comptes de Grenoble, il a fait un Livre Latin *des raretez & choses miraculeuses de la Province de Dauphiné* : j'apprends que le Livre est en Latin in 8°, & je croi même qu'il y a dans le titre, *Septem miracula Delphinatus*. Si vous avez quelque Libraire à Lion qui trafique à Grenoble, faites-moi le bien de m'en acheter deux exemplaires, & de me les envoyer par la voye de M. Troisdames, il y a là dedans quelque chose *de la Manne de Briançon*, que j'ai bien envie de voir. Nos Libraires de Paris sont si peu curieux, qu'ils ne sçavent ce que c'est, tant ils traitent mal les Libraires étrangers, si vous n'en trouvez des nouvelles aisément, Monsieur Ravaud pourra vous les faire venir de Grenoble.

Le Card. Mazarin se porte mieux, & le Roi pareillement. S. M. a fait défense que personne n'ait à faire aucun bâtiment d'ici à dix lieues à la ronde, on dit que c'est pour faire quatre grands ateliers d'ouvriers aux maisons Royales, qu'il veut faire rebâtir, ou achever, telles que sont le Louvre, saint Germain en Laye, le bois de Vincennes, &c. La Reine Christine de Suede est enfin entrée dans Stocholme, la capitale du Royaume, & y a été bien reçüe : on dit qu'elle y bri-

gue la qualité de Tutrice du petit Roi, qui n'est que fils de son Cousin.

Je ne sçai rien des nouvelles de nôtre Doyen, sinon qu'il n'y a rien d'avancé, ni pour, ni contre à cause de l'absence de Messieurs le premier Président & l'Avocat général Talon; j'apprens seulement que vers la fin de la semaine il y aura une assemblée de nôtre Faculté pour cette affaire, sur ce que M. Blondel même ne veut point être continué, appréhendant d'avoir encore une fois autant de peine, qu'il a eu depuis deux ans, & en attendant voila ma vesperie reculée pour quelques semaines; voila le scandale que font les fous dans les compagnies.

Je viens d'emprunter *le livre des miracles de Dauphiné* de M. Mentel nôtre Collègue, à qui l'Auteur même l'a envoyé, en voici le vrai titre, *Septem miracula Delphinarum, ad Christinam Alexandram, Serenissimam, Suecorum &c. Gratianopoli apud Philippum Charvys Bibliopolam & Typographum Regium in foro mali-Consilii 1656.* ce n'est qu'un petit livre in 8°, je vous supplie de m'en faire avoir quatre exemplaires, aimez-moi toujours, s'il vous plaît, & croyez que je suis toute ma vie, Vôtre &c. De Paris le 9. Novembre 1660. la veille & surveillance des *Pirhoegia veterum Paganorum.*

* LETTRE CCXV.

Au même.

M O N S I E U R ,

Par la Lettre que je vous écrivis hier, ce 10. Novemb. je vous priois de m'acheter un livre de Grenoble, *Septem miracula Delphinatus*, fait par M. Poissieu, premier Président de la Chambre des Comptes: il est gendre de M. Deageaut, qui fut le premier auteur de la ruïne du Marquis d'Ancre, qui le rendit odieux au Roi, & après le fit tuer, afin d'obtenir sa confiscation, & devenir riche tout d'un coup, *ha sunt paries aulica, quibus tanquam vino suavissimo, inebriantur homines*, mais telles finesses ne se trouvent point en l'Evangile, aussi sont-ce des coups extraordinaires, & qui sont tout-à-fait des coups de maître, je vous prie d'excuser les peines que vous donnent mes petites curiositez.

Le Cardinal Mazarin a dit au Roi, que les Medecins ne sont que des Charlatans, le Roi s'est dépité contre Valot, & au lieu de prendre sa médecine, l'a jettée par terre.

Les fix corps des marchands sont ici fort en émeute pour un Epicier, nommé Nicéron, que l'on a mis dans la Bastille, ces Messieurs ne veulent point laisser passer une monopole que Mrs du Conseil veulent faire sur les huïles de Baleine, ce n'est que de l'argent qu'on cherche, pour fai-

re des balets, & en envoyer en Italie, on en aprête un cet hyver, qui coûtera, à ce qu'on dit, un million, ces gens-là ne veulent que nôtre bien, & nous ne le pouvons souffrir. Le Roi aime assez à jouïr, mais il ne jouë pas trop bien, & perd beaucoup, passe pour lui, il est le maître, il a de quoi jouïr, de quoi perdre & de quoi enrichir, il y a deux femmes à la Cour, avec lesquelles il n'a pas regret de s'entretenir & de jouïr, ce sont la Comtesse de Soissons nièce de son Eminence, & Mad. Fouquet femme de M. le Procureur general, & sur Intendant des Finances.

On parle ici de faire une nouvelle création de cent Procureurs au Parlement, où il y en a déjà près de 500. dont il n'y en a pas 200. qui gagnent leur vie. Ils s'en vont faire une rude batterie, & bien du bruit au Palais, contre le Partisan, qui a entrepris de faire valoir ce parti. On dit que le Cardinal Mazarin s'est vanté qu'avant qu'il soit peu de tems, il veut rendre le Roi le plus absolu de l'Europe, il l'est, ce me semble, déjà assez, *plenitudo potestatis, plenitudo tempestatis.*

Ce matin a été dit la Messe en musique dans le Palais, où le Parlement a été en robes rouges à l'Offrande, on appelle cela *la Messe des réverences*, quelques-uns l'appellent *le balet des Ecrivains*, il y avoit peu de monde, pas même un Président au Mortier, & n'y avoit gueres que 20. Conseillers, on dit que cela se fait par mépris du premier Président, qui n'est pas aimé, dont je suis bien marri, car c'est un excéltent personnage, je
ne

ne ſçai quelle peut être la cauſe de cette haine, ſi ce n'eſt qu'il eſt trop bon, *Nequidem Jupiter omnibus unquam placuit*: les gèns de bien ſont toujours en grand danger de déplaire, & d'avoir beaucoup d'ennemis, *dum iniqui dominantur*, j'entends tandis qu'il eſt grand nombre de méchans, comme il eſt aujourdui, *his noſtris temporibus viget impietas, urget iniquitas, miſcent, turbant mores mali*: néanmoins j'avouë qu'il y a encore bien du monde aux champs, que peu de Conſeillers en ſont revenus, à cauſe que le froid ne les a point encore chaffez.

Le Card. Mazarin ſe porte mieux, Valot a dit à Mad. la Duchefſe d'Orleans, que les Eaux minerales d'Encauſſe lui avoient un peu fortiſié & racommodé l'eſtomach, mais qu'il ne ſavoit pas combien dureroit ce ſoulagement.

On dit que le Pape eſt en colere contre les Ducs de Parme & de Modene, qu'il ne veut pas tenir l'accord qui eſt dans le traité de Paix, & qu'il veut que ces Princes lui faſſent raiſon, & même a donné des Commiſſions pour lever des ſoldats, *plura non habeo quod ſcribam*. Je vous baiſe très humblement les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami Monſieur Spon, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 12. Novembre 1660.

* L E T T R E C C X V I ,

Au même.

M O N S I E U R ,

Dieu soit loüé que vous êtes mieux : l'Automne s'en va , & l'Hiver approche fort. Je ne sçai quels remerciemens vous faire pour vos fromages de roche , & vos marrons , je vous ai déjà trop d'obligations d'ailleurs , & de long-tems. Pour votre vin de Coindrieu , je vous en rends graces ; *Tam seneor dono , quàm si dimittar onustus*. On m'a déjà donné du vin de Beaune & de Mâcon : j'ai peur que le vin nouveau ne vous incommode , jusqu'à tant que vous soyez fortifié , & refait entièrement.

Je vous remercie de la peine que vous voulez prendre de visiter le bon P. Theophile Rainaud , que je salue de tout mon cœur , je vous prie de l'assûrer de mes très humbles services , & de lui demander quand sera achevé son *Antiphona* , & quand il mettra au jour la 2. partie de ses *heteroclitica spiritualia* , je serois ravi de pouvoir entretenir ce bon Pere deux ou trois heures ; la plus douce joye que j'aye en l'esprit , c'est d'avoir autrefois entretenu familièrement de grands hommes , desquels j'ai eu même les bonnes graces , tels qu'ont été jadis Messieurs Coeffeteau , Nicolas de Bourbon , Nicolas Pietre , Seguin , Moreau , les deux Cousinots , de Saumaise , André du Chemin , Charles ,

les & autres hommes incomparables, *absit ne oblivioni tradam duos Jesuitas eruditissimos, ac ex suis primos, Jacobum Sirmundum, & Dionysium Petavium, omni laude mea majores.*

Ceux de Reims ne veulent point être réformez, ils pestent contre ce Recteur qui est bien résolu, & qui les a amenez au Parlement, ils disent dans leurs plaintes que c'est au Conseil du Roi à les réformer, & non pas au Parlement, ils commencent à sentir leur mal; *Omne infirmum, natura querulum est.* Cette Academie & les autres méritent bien d'être réformées, il y a trop d'abus par tout, &c.

Vôtre Monsieur Guillemain mourra astmatique & hydropique, & Meissonnier mourra fou, & *in peccato suo morietur*, je serai pourtant bien aise d'avoir son Almanach, qui me fera peut-être rire, au moins n'ai-je point envie d'en pleurer, car je suis fort accoutumé à voir des ouvrages de fous, & leurs rêveries, il faudra le joindre s'il vous plaît au *S. Georgius Cappadox*, ou aux trois tomes de l'Histoire de Monsieur Devenet, faite par le Pere de Buffieres, & les donner à l'homme de M. Troisdames.

Le Roi & le Cardinal Mazarin sont au bois de Vincennes, *varia quaruntur artes rei faciende*, on dit qu'il s'en va faire doubler plusieurs offices de Finances, & même on a fait un quadriennal de Tresorier de l'Epargne, si bien qu'ils ne serviront plus que de quatre en quatre ans, là-dessus on fait courir le bruit, que c'est pour bâtir le Louvre, on dit qu'ils menaceront bien des gens, de nouvelles créations

créations d'offices, afin qu'ils se rachètent. Je vous baise très humblement les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami M. Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c.

P. S. Je viens d'apprendre que M. Blondel a conté son fait à Monsieur le premier Président, qui lui a répondu qu'il le fera maintenir, & qu'il le faut ainsi, afin qu'il acheve de ranger les Chirurgiens à leur devoir. De Paris le 16. Novembre 1660.

L E T T R E C C X V I I.

Au même.

M O N S I E U R,

Le Card. Mazarin se porte mieux, en voulez-vous une marque certaine, c'est qu'on ne parle plus ici que d'impôts & de subsides. Lundi prochain se feront les harangues au Parlement, & deux jours après la Mercuriale, ces Messieurs songent à faire des assemblées pour résoudre de quelle maniere ils feront leurs remontrances au Roi, en le priant de diminuer les tailles de toute la campagne, puisque la paix est faite.

J'attens un beau livre d'Hollande in 4^o qui sera intitulé, *Epistola eruditorum aliquot Virorum*: aujourdui nos écoles ouvertes, le premier acte du cours s'y est fait, *Decanum agente Mag. Fr. Blondel, sub moderamine inculpatæ tutelæ*. Les autres ont présenté requête, sur laquelle a été mis, *Vien-*
nent

rent les parties, & en attendant que Monsieur Blondel continuë : si bien que c'est à faire aux autres à poursuivre, ce que je croi qu'ils ne manqueront pas de faire, & en attendant la décision du procez, j'ai choisi Mécredi pour faire ma Vesperie.

On dit ici beaucoup de choses du tems à venir, & du mal que nous aurons, & que je n'oserois écrire, toutes nos Villes voisines ne se plaignent que de nouveaux impôts, & de vilaines persecutions, dont personne ne s'étoit ci-devant avisé.

On parle ici du mariage de Mad. avec le Duc de Savoye, & de l'autre sœur aînée du second lit, avec le fils aîné du Duc de Florence. Son Eminence est au bois de Vincennes, où il a vuïdé une pierre, on dit que ses hemoroides le tourmentent *mali corvi, malum ovum, & progermina vicerum malè habentium* : si le peu de nouvelles nous continuë, je ne vous écrirai plus si souvent, car tout ce que l'on dit ici, ne vaut pas la peine de vous rompre la tête, j'aime mieux vous dire simplement à mon ordinaire, que je vous baise très humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 19. Novembre 1660.

* L E T T R E CCXVIII.

Au même.

M O N S I E U R,

Ecce, iterum Crispinus adest, iterumque vocandus

des adpartes. C'est-à-dire, que je vous écris de-
rechef, sans conter ce que je ferai à l'avenir, si la
matiere ne me manque pas. Martial a dit quelque
part qu'il auroit de la peine à s'empêcher de faire
des vers, & à broüiller du papier : ainsi aurois-je
de la peine à me retenir de vous écrire : car j'y
ai double satisfaction ; L'une en vous écrivant, &
l'autre de ce que je croi que vous n'êtes point
marri d'apprendre nos petites nouvelles. Et pour
commercer: En voici un qui a perdu plus que vous
& moi. C'est Monsieur Châtelain, Docteur de
Sorbonne & vieux Chanoine de nôtre-Dame,
qui mourût hier dans un âge fort décrepit. Il étoit
bien tems qu'il mourût. Il avoit autrefois bien
cherché la pierre Philosophale, sans la trouver.
Enfin il l'a trouvée sans la chercher dans une biere
de plomb où il est gissant. Croiriez-vous bien qu'il
y eût encore de ces fous-là ? Oüi certes, pour en
jurer à la Huguenote ; Il n'y en a que trop qui
n'ont point fait leur profit du Colloque d'Erasme
contre les Alchimistes, & qui n'ont point lû le
chapitre de la pierre Philosophale, dans les Dis-
cours Politiques & Militaires du sieur de la Nouë.
Je ne vous dis pas que lui & ses souffleurs ont fait
de la fausse monnoye, car ce seroit médifance,
& néanmoins on fait quelquefois l'un sous ombre
de faire l'autre.

Je viens de recevoir vôtre Lettre. A ce que je
vois vôtre M. Guillemain résiste à la mort qui le
chicane. Dieu veuille que les Eaux de S. Myon
lui profitent, mais j'en doute. Il y a trois remedes
dont le succez se connoît par l'épreuve qu'on en
fait,

fait, le lait, le bain, & les eaux minerales. Nous avons aussi un de nos Medecins malades : c'est le bon homme M. Perreau, le contretenant de de Gorris & grand Anti-antimonial, dont même il a écrit. Il a 76. ans, qui est une mauvaise marchandise. Je suis toujours, Vôtre &c. De Paris le 33. Novembre 1660.

* LETTRE CCXIV.

*Au même.***M**ONSIEUR,

Le jour de ma vesperie est venu, j'ai recité ma harangue, qui a duré une heure toute entiere, non sans l'impatience de quelques particuliers, qui avoient regret de s'y voir maltraitez, tels que nos vendeurs de remedes specifiques, poudres hidragogues, pilules & autres secrets, lesquels pouvoient pourtant s'en aller, puisque les portes étoient ouvertes : c'est la coûtume des méchans, de n'écouter qu'impatiemment qu'on leur fasse leur procez, mais mon exhortation a plû à tout le reste de la compagnie.

Monsieur Blondel continuë à faire le Doyen, je croi que ses oposans n'osent poursuivre, quoi que Guenaut en soit un, qui s'est déclaré des premiers contre lui, & a fait ensuite signer quelques autres de sa cabale : Monsieur Blondel me dit hier qu'il avoit en main une piece pour faire perdre le procez à de Gorris, & qu'il ne jouïroit jamais du

re-

revenu, & ne tiendrait jamais la place d'ancien Maître, c'est qu'autrefois il passa Maître des Arts en l'Université de Paris, & fit serment d'être Catholique, & n'eût point autrement été reçu: or est-il qu'il ne fut jamais que Huguenot, étant né à Châteaudun, de parens Huguenots, & Messieurs de la grande Chambre seront bien aise d'avoir ce prétexte pour le condamner.

Messieurs de l'Université de Paris ont fait travailler un habile homme nommé Monsieur Bouley, Angevin, qui a fait par plusieurs années, la première dans le Collège de Navarre, à l'histoire de leur Corps, *Studii Parisiensis*, il y aura plusieurs volumes in folio, on s'en va mettre sous la presse le premier d'iceux, lequel contiendra l'état des études de Paris avant l'Université, & après expliquera & prouvera la fondation qu'en fit le bon Roi Charlemagne dans le 8^e siècle, & la continuation d'icelle.

Enfin le bon homme Monsieur Perreau est enterré dans S. Paul, sa Paroisse, je n'ai pû y assister, d'autant qu'il m'a fallu aller à quatre grandes lieues d'ici. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Votre &c. De Paris le 26. Novembre 1660.

* L E T T R E C C X X,

Au même.

M O N S I E U R,

Le Cardinal Mazarin, ce 1. Decembre, est au
lit,

lit, fort tourmenté de la goutte, on dit qu'il deviendrait Pape, s'il avoit bien de la santé. Après la goutte, la pierre viendra, & puis enfin *aliquid humanitus continget*, qui l'empêchera de devenir Pape, *sic homines moriuntur*.

Nous avons eu aujourd'hui, 2. Décembre, un acte dans nos Ecoles, auquel le premier Medecin de la Reine a assisté près de trois heures, après qu'un de nos Docteurs a eu achevé de disputer, il s'est levé, le chapeau au poing, & a prié la Faculté qu'on le laissât disputer, & a disputé fort bien, mais il a été un peu long, il est bon Philosophe, il vouloit prouver que *Facultas vitalis non est naturalis, ex autoritate Divi Thomæ Aquinatis, &c.* Vous sçavez que tous les Espagnols parlent mal Latin, néanmoins ils aiment à ergotizer. Nôtre sçavant jeune Docteur Monsieur Dodart présidera Jeudi prochain, c'est-à-dire, qu'il payera sa bien-venue, (car nous y aurons tous chacun quatre livres pour nôtre assistance, autrefois il y avoit un dîné pour tous, qui fut converti en argent l'an 1633. pour un petit desordre qui arriva, & qui fut cause d'un plus grand bien) & après il jouira des droits de l'Ecole, comme les autres Docteurs.

Hier par Arrest de la grande Chambre Monsieur de Thoré Président ci-devant en la 3. des Enquêtes, & fils de feu Monsieur d'Esmeri sur-Intendant des Finances (il étoit de Lion, & se nommoit en son nom Particelli) fut déclaré fou, & tout-à-fait ruiné & perdu d'esprit, & ensuite fut approuvée la vente que ses parens avoient faite

faite de son office de Président, au profit de M. de Fourci, qui étoit l'acheteur, & gendre de M. de Boucherat Maître des Requêtes.

Les Politiques speculatifs parient ici de plusieurs mariages, entr'autres de celui ou de ceux d'Angleterre, pour le Roi, & son frere le Duc d'Yorc. On dit que le Roy d'Espagne fait tout ce qu'il peut, afin de retirer Dunkerque des mains des Anglois, & de garantir la Flandre de leur invasion, & comme nous en sommes en quelque façon les Médiateurs, il nous offre saint Omer, Aire & Cambray, si nous voulons leur rendre Graveline & Dunkerque. Tout cela n'est peut-être pas vrai, mais on en parle fort ici, il n'en fera que ce qu'il plaira à Dieu.

Il y aura demain 18. ans, que le diable, à ce qu'on dit, emporta le Cardinal de Richelieu, *ejus reliqua nunc nos exercent* : comme Cicéron disoit d'Antoine, après la mort de Jules-César.

On dit qu'il y a un grand ravage d'eaux à Rome, bien du peuple noyé, avec perte de plus d'un million de biens, Dieu soit loüé que le Pape, & le General des Jesuites n'ont pas été noyez. On dit que Monsieur le Cardinal Mazarin veut devenir Pape, & que pour cet effet il va se faire Prêtre. Cela me fait souvenir par antithése, d'un distique assez grossier, que je sçai, il a plus de 45. ans.

*Damon languebat Monachus tunc esse volebat,
Ast ubi convalescit, mansit ut ante fuit.*

Dieu nous envoie sa paix & du pain, qui est ici bien cher, & qui fait bien crier les pauvres gens, *sed nulla cura Hippoclidis.*

Il y a, ce 3. Decembre, au Parquet du Parlement un Edit du Roi, pour la réformation des habits. Il y a ici trois morts de remarque, sçavoir Madame de Vantadour, la bonne femme, âgée de plus de 80. ans: elle étoit Tante du Prince de Condé, & fille du Connétable Henri de Montmoranci, qui mourût l'an 1614. La seconde mort est du Chevalier de Roquelaure, qui étoit un bon compagnon. La troisième est de Mons. d'Ozier, grand & sçavant Genealogiste de France, que Monsieur Barbier vôtre Imprimeur connoissoit, & qui étoit de ses amis. On attend ici dans peu de jours le Comte de Soissons qui revient d'Angleterre, on croit que bien-tôt après, la Reine d'Angleterre le suivra, & viendra ici pour traiter du mariage qui est sur le bureau. Je vous baise très humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 3. Decembre 1660.

* LETTRE CCXXI.

Au même.

MONSIEUR,

M. Moreau est fils de feu Monsieur René Moreau, & a sa Charge de Professeur du Roi; c'étoit un grand personnage, il fera à quatre heures,

res, & moi à cinq, il dictera *de morbis mulierum, de quibus tam multi scripserunt*, Mercurial, Mercatus, Rod. à Castro Primerose, & le Varanda de Monsieur Gras, & tant d'autres: *Cui non dictus Hylas*? Toutes ces leçons des Ecoles ne sont que des rapsodies tirées des bons Auteurs, par des gens qui n'en savent pas tant qu'eux. Fabr. Hild. n'étoit qu'un Chirurgien de Payerne, *bene animatus, sed parum doctus*: mais il est facile, & est bon pour quelques observations: sa meilleure édition est in fol. de Francfort, depuis l'édition in 4^o de Monsieur Huguetan, qui n'est pas si ample, ni si bonne. Vôte Monsieur Guillemain ne vivra plus long-tems, les archers de la mort le tiennent, tandis qu'on lui fait son procez, *apocritica & suis inexplicabilis, vel extinguibilis: brevi venturus est in rationem libitina*.

Je viens de voir Monsieur le premier President qui m'a fait grand accueil, il y avoit long-tems que je ne l'avois vû, il m'a fait promettre que Dimanche prochain j'irois souper avec lui, à quoi je ne manquerai pas, Dieu aidant. On parle fort ici de l'Edit de réformation des rubans & des dentelles, que l'on dit qui sera publié Lundi prochain, sur quoi les Marchands crient bien fort, mais on m'a dit de bonne part que le Roi ne fera aucun autre Edit, pour impôt ni vexation quelconque, ni de nouveaux Procureurs, ni aucune autre création d'Officiers. On dit que Monsieur le Maréchal de Fabert va être fait sur-Intendant avec Monsieur Fouquet: d'autres disent que celui-ci est hay, & qu'il sera disgracié & dépouillé.

Un

Un Conseiller de la Cour, nommé de Perigni, fut hier reçu second Président en la troisième des Enquêtes à la place de M. de Guenegaud, frere de Messieurs les Tresoriers de l'Epargne, & le Secretaire d'Etat, de quoi plusieurs de la Cour sont fâchez, à cause qu'il est gendre d'un Partisan nommé Margonne, on dit qu'ils ont changé leur nom en cette famille, que son grand pere étoit un Tailleur, nommé Peau de Loup, & celui-ci a une belle charge dans le Parlement, de 400. & 12. mille livres, & porte le nom d'une ancienne famille de Paris, qui est fort honorable, sçavoir de Messieurs de Perigni-Picard. *O Magnum Fortuna Numen!*

Le Cardinal Mazarin est au lit de la goutte & d'un mal de côté, il se plaint fort de Valot, Esprit & Guenaut, il dit que les Medecins n'ont que des paroles, point d'effet, qu'il est bien miserable, de ce qu'on lui a toujours promis d'apaiser ses douleurs, & qu'il en a toujours qui le persecutent. Voilà un tems qui lui est encore fort contraire, sçavoir fort humide, & après la goutte, la nephretique viendra: on dit que l'on a semé dans son antichambre des billets, & chez la Reine, qui disent, *Qui nous délivrera de la paix Mazarine?*

Messieurs du Clergé ont ici tout nouvellement censuré la traduction du Missel Romain, faite par Monsieur Voisin, Prêtre, jadis Conseiller au Parlement de Bordeaux, qu'il avoit dédiée au Prince de Conti, qui est dans une grande dévotion, jusques-là qu'il en déplaît

au Cardinal Mazarin Oncle de sa femme. La Reine Mere a dit au Cercle, que la Reine d'Angleterre ne viendra point si-tôt, elle veut encore quelque tems demeurer en Angleterre pour y faire régler tous les droits & prétentions par le Parlement, après elle viendra à Paris pour y achever ses jours, sans avoir aucun dessein de retourner jamais en Angleterre.

On a aujourd'hui reçu Conseiller de la Cour, Monsieur de Cocq, jeune homme, par survivance, à la place de Monsieur Magdelaine son grand Pere, on prépare ici un grand balet, qui ne peut être prêt que pour Pâques.

Monsieur du Tronchet Conseiller de la grande Chambre a vendu sa charge 72. mille, 500. écus, au fils de Monsieur de Pontchartrain President des Comptes. Des deux grands Vicaires du Cardinal de Rets, l'un vouloit que l'on conférât ici les ordres de Prêtrise la semaine prochaine, l'autre n'en étoit point d'avis: le Cardinal de Rets pouroit en avoir été averti, mais il leur a mandé qu'il leur défendoit expressément, il y en a qui croient qu'il n'est point loin d'ici, & au guet de qui peut arriver: *Si quid humanitus contingat illi homini per quem stat quominus hic fruatur & summa dignitate & integra libertate.* On dit qu'il y a un fils d'un Maître des Comptes, qui offre 73. mille écus d'une charge de Conseiller à la Cour, mais qu'il n'en trouve point: voilà bien de l'argent pour de la fumée, & 400. livres de rentes. J'ai ici un beau livre, que j'ai depuis peu reçu de Francfort: *Thomas Reinesii,*
Casp-

Casp. Hofmanni & Adami Ruperti Epistola : c'étoit trois sçavans hommes , (le premier des trois est encore vivant) qui s'entr'écrivoient des Lettres les uns aux autres avec beaucoup de bonté, d'humanité & de littérature. Les Carabins du P. Ignace ne font pas des livres de telle trempe. Je vous baise très humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 10. Décembre 1660.

* LETTRE CCXXII.

Au même.

MONSIEUR,

En quelque état que soit le Mazarin, on ne laisse point de chercher de l'argent, car on envoie des billets portans taxes de certaines sommes à tous ceux qui ont tenu des fermes du Roi, tant grandes que petites, il a la goutte à la main, & ne peut signer, mais il fait jouer devant lui pour se récréer & se divertir à gagner. Il y en a bien d'autres que lui, qui feroient volontiers le même. On dit ici que M. le Maréchal Fabert va être sur-Intendant des Finances, ce qui fait trembler beaucoup de partisans, c'est un fort homme de bien & fort entendu, mais néanmoins peut-être qu'il fera comme les autres, quand il y sera parvenu.

Je soupai hier, ce Lundi 12. Décembre, au soir avec Monsieur le premier Président, comme je

l'entretenois seul dans son Cabinet, l'Ecuyer de Mad. la Duchesse d'Orleans y vint, & depuis nous fûmes souper, & comme nous commencions à parler après souper, il vint un Evêque de Vannes qui nous empêcha, si bien que je ne lui dis presque rien de ce que j'avois à lui dire. Je viens d'apprendre que Monsieur Fouquet Intendant des Finances a reçu ordre de ne traiter avec qui que ce soit, ni de faire aucun état pour l'an 1662. cela augmente le soupçon de ceux qui desirent, ou qui espèrent qu'il y aura du changement en cette grande Charge.

Nôtre Monsieur Blondel se veut démettre de sa charge, & m'a dit que Samedi prochain nous aurons une assemblée pour lui faire un successeur: ce qu'il fait de son plein gré, sans y être forcé par ses ennemis, qui n'ont rien pû obtenir contre lui, par les Requêtes qu'ils ont présentées au Parlement. Samedi dernier, on donna deux Arrêts au Conseil d'enhaut, l'un pour ôter la solidité de la taille, & l'autre pour empêcher quantité de petits droits, qui se levoient sur le vin en divers ponts & passages depuis quelque tems.

Je vous sçai bon gré d'avoir eu pitié de ce pauvre M. Bouge, puis qu'il a femme & enfans, vous avez bien fait de lui défendre de faire la Medecine, il n'en tuëra pas tant, & en apprendra davantage, il est de Provence, qui est la petite Barbarie: ils sont en ce pais-là, à ce que dit Monsieur d'Urfé dans l'Astrée, *riche de peu de biens, glorieux de peu d'honneur, & sçavans de peu de science*: & dans nôtre métier ils sont volontiers

tiers Charlatans , pourvû qu'il y ait à gagner.

L'Ancien Maître de la Compagnie , & le Doyen de la Faculté, ont chacun double de tout, si bien que lorsque nous recevons de chacun en particulier 60. liv. par an , ils en ont chacun six vingt , mais le Doyen de charge a de plus , par pure grace de la Faculté, environ six cens francs pour les peines extraordinaires qu'on a pendant les années du Decanat , & encore davantage, s'il veut dérober , comme on dit que quelques-uns ont fait autrefois, entr'autres Vignon & le petit saint Jacques , qui tous deux sont morts ; ce dernier étoit fou, & tenoit de race, *natio comæda est*, il avoit autrefois représenté Guillot Gorja à l'hôtel de Bourgogne.

Puisque Monsieur Guillemain est parti, il nous faut résoudre d'aller après : on me vient de dire que M. le Cardinal Mazarin ne prend point de lait de vache , & qu'il en a été détourné par un vieux Medecin , qu'un Evêque lui a mené, je crois que le Medecin est M. Merlet , & que M. l'Evêque est celui de Coutance , car cet Evêque est ami de tous les deux , & même domestique du Cardinal, duquel il a été Maître de Chambre , & à qui il doit son Episcopat. Quoi qu'il en soit le Cardinal Mazarin est *rara textura & vitrea valetudinis*, il est accablé d'affaires , & a le corps bien délicat.

On mit hier dans la Bastille un Greffier du Conseil , nommé Messat , qui avoit fait des remontrances au sur-Intendant des Finances, afin qu'ils ne payassent rien des 600000. livres

qu'on leur demandoit sur leurs offices à quatre qu'ils font.

L'Intendant de Justice, qui est à Sens, demande aux bourgeois de cette ville pour leur don gratuit 12000. livres (autrement on l'appelle don forcé) & pour la subsistance de la gendarmerie 32000. livres, ils lui ont répondu, que pour de l'argent, ils n'en avoient point, mais que s'il vouloit leur donner quittance, ils lui livreroient mille muids de bon vin. Vous pouvez juger de leur abondance & en même tems de leur pauvreté. Le Cardinal Mazarin a dit au Roy que tous les Medecins n'étoient que des Charlatans, qu'il ne vouloit plus s'en servir, & qu'il ne se vouloit réduire qu'à de petits remèdes : néanmoins on m'a dit qu'un certain Chirurgien de la Cour lui avoit conseillé de prendre du lait de vache, & qu'il y étoit résolu, & en ce cas-là il faut dire, *Et erit novissimus error pejor priore*. Le lait de vache ne vaut rien, & ne fera que de l'ordure dans un corps échauffé & attrabilaire, tel qu'est celui du Cardinal Mazarin, mais quoi qu'il fasse, je ne pense point qu'il guérisse parfaitement avant le mois de May, & *hoc posito, quod tandem contingat*.

On dit que Monsieur le Comte de Soissons a vû en Angleterre le Cardinal de Rets, où il est fort aimé du Roy. Mais cela est-il vrai ? Aussi bien que ce qu'on dit que le Roi d'Angleterre n'épousera point la Demoiselle Hortensia, nièce de son Eminence, & qu'il n'en veut point, sur les remontrances que lui en ont fait les Députés du Parlement. Je vous baise les mains, & à Mad.

Fal-

Falconet, & à notre bon ami M. Spon, & suis de tout mon cœur, Vôte &c.

P. S. Le Roi a cassé dix compagnies du Régiment des Gardes, & va casser tous les petits Mousquetaires, qui étoient ceux du Cardinal Mazarin, lors qu'il fit la paix. Hier fut vendue une charge de Conseiller de la Cour, 74. mille écus, cela fait parler tout le monde, & dire que tous les fous ne sont pas aux petites maisons. Hé! que feroient ces gens-là, si le monde étoit sage, & n'étoit pas chicaneur? De Paris le 19. Décembre 1660.

* LETTRE CCXXIII.

Au même.

MONSIEUR,

Nous avons eu aujourd'hui, ce 22. Décembre, le plus court jour de l'année, *bruma veterum*, le jour du solstice d'hiver, *bruma quasi*

Aujourd'hui a été vesperisé en nos écoles, un nouveau Licencié, nommé de Caën, par Monsieur Hubaut, mon proche voisin & immédiat successeur, mon rang étoit d'y faire du Latin, comme j'y en ai fait *pro laudabili Scholæ consuetudine*, & la question étoit, *An vino madidis decoctum ceparum*? de la soupe à l'oignon aux yvrognes, que j'ai proposée audit Sr de Caën, qui y a satisfait. J'ai encore à faire du Latin deux fois, l'une pour la pastillaire de Monsieur de Laval: &

l'autre pour le Doctorat de Monsieur de Caën , & après je serai quitte de toutes ces corvées, & je travaillerai un peu plus à mon aise à mes leçons de *purgantium medicamentorum viribus & natura*.

On imprime à Leiden un bel ouvrage, *De viris illustribus Medicorum Io. Henr. Meibomii* : cet Auteur est un Medecin de Lubec , fort sçavant homme , qui est mort depuis trois ans , c'est de lui que nous avons un commentaire fort exact, *in iurjurandum Hipp.* Plût à Dieu que personne ne fit pis dans un si grand nombre d'Ecrivains qui barboüillent le papier , il a écrit sagement , poliment & doctement.

Le Cardinal se porte un peu mieux, il avoit chassé ses Médecins avec indignité, mais Monsieur le Telier les a un peu réconciliez , sur ce que Guenaut lui a dit , lui promettant l'Eté prochain d'aller à Bourbon lui-même , de l'y mener , & de le guerir , *sunt verba & voces , non sic evellitur , neque aboletur contumax intemperies tot affectuum podagricorum causa : alia artes quàm Guenaldica requiruntur* , & il faut à cela d'autres remedes , que des eaux minerales. Un grand & exact régime de vivre , une grande tranquillité d'esprit , que le Mazarin n'a point , & n'aura jamais *frequentilactis asinini potus , postquam fuerit corpus repurgatissimum* , me semblent les remedes matériels , qui lui seroient les meilleurs : *alia formalia requiruntur &c.* mais comme disent les faiseurs d'Almanacs , Dieu par dessus tout.

Puisque les livres ne s'achevent pas à Lion , non plus qu'à Paris , patience , je ne vous en dis mot ,

mot, j'attendrai ceux là & les autres, tant qu'il plaira à Dieu, *in patientia possidebo animam meam & expectabo donec immutatio veniat.*

Monsieur Ravaud m'a promis un P. Zacchias, ce sera pour moi, il m'en faut un autre pour Monsieur Vander Leiden, de Leide en Hollande, mon bon ami, qui me le demande, & à qui j'en veux faire present à quelque prix que ce soit, je vous prie de m'en acheter un, & de me l'adresser.

Je croi en verité que peu de gens savent la verité du mal du Card. Mazarin, mais néanmoins plusieurs en parlent, & tous disent qu'il ne peut pas vivre long-tems, de là vient qu'à la Cour on dit qu'il y a plusieurs partis, pour lui succeder en la faveur qu'il a auprès du Roi, & en sa place : savoir de Monsieur le Maréchal de Villeroi, de Monsieur le Telier, & l'Abbé Fouquet, de Monsieur de Guenaut, Secrétaire d'Etat, & autres, sans que l'on ose parler du Cardinal de Rets, que quelques-uns veulent qu'il soit en Angleterre, ce que je ne crois pas; d'autres, disent qu'il est à Paris, ou qu'au moins il y a été, il y seroit sans doute en grand danger.

On imprime ici l'histoire de Henri IV. faite par Monsieur de Perefex, Evêque de Rhodes, Précepteur du Roy, à qui elle sera dédiée, & que l'on dit n'avoir été écrite que pour son instruction, elle sera in 4^o de belle lettre.

On parle ici de quelques bâteaux de marchandises, qui ont été perdus sur la riviére au deçà de Rouën, entr'autres, on dit qu'il y a beaucoup

de sucre. Je ferois fort qu'un gros paquet de livres que M. Vander Linden m'envoie, ne fût point perdu, il y a cinq mois qu'il les a délivrez pour moi, mais la riviere est très grosse, & par conséquent point marchande, il n'y a pas ici beaucoup de malades, mais il y a bien des yvrognes, ce vin nouveau donne dans la tête rudement & fait la goutte, le rhumatisme & des fluxions sur la poitrine, avec toux & difficulté de respirer.

Je viens d'un endroit où j'ai appris que la Reine d'Angleterre partira le dix de Janvier prochain pour revenir en France : que le Cardinal Mazarin n'étoit pas bien, & qu'il a eu une fort mauvaise nuit, c'est pourquoi le Roi même y est allé de grand matin : Et que des sept hommes qui faisoient la Gazette manuscrite, il y en a eu un qui a eu le foïet par les carrefours. On a dit aussi que les dix compagnies du Regiment des Gardes ne seront point cassées, & que le Comte de Schomberg s'en va avec quelques troupes en Portugal : mais il faut que vous sçachiez que ces sept faiseurs de Gazette à la main, étoient prisonniers dans la Bastille, & que Renaudot les a fort poursuivis, afin de les faire pendre, d'autant qu'ils font cause qu'il ne vend gueres de sa gazette imprimée, de laquelle on se moque ici.

Les Courtisans disent que nôtre jeune Reine devient grasse, mais non pas grosse, quoi qu'elle mange bien. Si Monsieur le Chancelier mourroit demain, Monsieur le Telier seroit en un instant son successeur, & Chancelier de France; c'est un Seigneur très habile, & très digne de
l'être.

l'être. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, V^{otre} &c.

P. S. Je viens d'un lieu d'honneur, où l'on tient pour certain que le Cardinal Mazarin est mal, & qu'il aura bien de la peine à passer le mois de Mars. Il y a un honnête homme, qui a dit que le Mazarin étoit dur & cruel, qu'il n'avoit pitié de personne, qu'il ne rabatoit ni tailles, ni impôts depuis la paix faite, mais que la mort n'auroit point pitié de lui. On dit que le Roi d'Angleterre n'a pas trop rejeté la proposition qu'on lui a faite d'épouser la Niece du Cardinal Mazarin, ni même ceux de son Conseil, que l'on croit être gagez, mais que le peuple d'Angleterre est cause de ce refus, qui ne veut point de cette alliance, vû qu'elle n'est point de bonne maison, qu'elle est Italienne, & de différente religion, elle a un Oncle puissant véritablement, mais apparemment il ne peut plus gueres vivre. On dit que le Chancelier & le Parlement d'Angleterre ont été de ce même avis, mais que le Roi ne l'eût point refusée, se sentant ébloüi de la somme immense d'argent qu'on lui proposoit, s'il y vouloit consentir.

*Aurea nunc verè sunt secula : plurimus auro
Venit bonos, auro conciliatur amor.*

Je vous baise très humblement les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami M. Spon, & suis de tout mon cœur, V^{otre} &c. De Paris le 29. Décembre 1660.

* L E T T R E C C X X I V .

Au même.

M O N S I E U R ,

Comme les eaux de la riviere s'écoulent par dessous les ponts, ainsi s'écoule pareillement tout le Latin que j'avois à faire, *ex officio & Scholæ consuetudine*. J'en ai fait comme je vous l'avois dit.

Quelques-uns disent que le Cardinal Mazarin n'est point si malade que l'on pense, & qu'il le fait exprés, je ne le crois point, mais plutôt qu'il a quelques bons intervalles, sa poitrine a été plusieurs fois attaquée d'une fluxion, *est asthma periodicum, quod vocatur apud Senecam, in Epistolis, meditatio mortis. Quod quidem symptoma si adaugeatur, si recrudescat, si frequentius recurrat, & podagra desinat, tandem evadet ôλέθριον*. On dit que M. de la Riviere Evêque de Langres, jadis chef du Conseil du feu Duc d'Orleans, court après le Ministère vacant, si telle mort arrive : d'autres parlent du Milord Montaigu Anglois, qui pourroit être préféré, parce qu'il est étranger : d'autres parlent de Monsieur le Tellier, de Monsieur le Maréchal de Villeroy, & même du Prince de Condé, ce que je ne croi pas qui puisse arriver ; quoi qu'il en soit, on tient encore que la Reine mere y mettra celui en qui elle se fiera le plus, & qu'elle prendra plutôt un étranger qu'un

qu'un autre, mais c'est se débattre de la peau du Renard, qui n'est point encore pris : & qui fait tout cela ? C'est un vers de Juvenal.

Summus nempe locus nulla non arte petitus :

Vôtre M. Gras m'a adressé un Marchand de Lion, nommé Guy de Campagni, afin que je recommandasse son procez à Monsieur le premier Président, & à Monsieur Benoise son Rapporteur, ce que j'ai fait : il est depuis venu céans m'en remercier, il a gagné son procez tout du long.

Les Courtisans se plaignent de ce que rien ne s'expédie à la Cour, & que Monsieur le Cardinal ne signe rien à cause de sa maladie : il est vrai qu'il est plus mal, il a la goutte bien fort, & ses forces diminuent : on dit hardiment à la Cour qu'il ne passera point le mois de Mars, & même on dit qu'il a fort entretenu le Roi sur le gouvernement de l'Etat, & lui a donné pour maxime de ne se fier à aucun particulier pour ses grandes affaires, qu'il fasse plutôt un Conseil éternel comme en Espagne, de dix ou douze bons hommes, Conseillers d'Etat. On dit que la Reine mere en est fort émûë, il y a pourtant des gens qui ne seront gueres fâchez, & qui esperent quelque chose de mieux dans le changement.

Hier fut vendue une Charge de Conseiller de la Cour 75000. écus, c'est un Avocat, fils d'un Procureur de la Cour, qui en est l'acheteur, il faut avoir bien volé pour avoir tant d'argent à

met-

mettre en fumée. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 31. Decembre 1660.

* L E T T R E C C X X V ,

Au même.

M O N S I E U R ,

Un Commis au Greffe du Palais mourût hier (ce Samedi 8. de Janvier) de la rage, dont il ne fut malade que vingt-quatre heures, pour avoir été mordu d'un chat enragé, qui a été pareillement tué.

Monsieur Richer de Belleval, qui est ici près de Madame Fouquet la sur-Intendante, & qui se prépare pour s'en retourner, m'a fait ses recommandations, avec assurance qu'il me viendra voir avant que de partir, s'il peut en prendre le tems; il n'a été gueres de tems à Paris, depuis qu'il est arrivé, mais presque toujours à saint Mandé, auprès de ladite Dame, ce qui l'a ici le plus retenu, est l'oposition que deux jeunes Medecins qui sont ici pour plaider au Conseil, ont formée à Montpellier, nommez Benoît & Scharpe, contre les deux Professeurs qui ont été reçûs, sçavoir Chiconeau, & le jeune Sanche: il a témoigné grand regret de n'avoir point sçû que je devois haranguer le jour de la Vesperie de M. de Laval, & a dit qu'il y fut venu, s'il l'eût sçû: celui qui me l'a raporté, lui a dit la plus grande

part

part de ce qu'elle contenoit, il voudroit bien qu'elle fut imprimée, & en emporter quelques exemplaires à Montpellier. Les gens du païs d'Adieuſias ſe vantent fort, & mentent hardiment, & nous prennent pour des Franchimans, qui doivent ſe laiſſer duper & tromper.

Le Cardinal Mazarin a dit à un de ſes amis qu'il ſe porte mieux, depuis qu'il ne ſe ſert plus du conſeil des Medecins, qu'il veut d'orénavant ſ'en paſſer, & ne plus faire leurs remédes, ne ſera-t-il pas bien, ſ'il peut ? ne penſez-vous pas qu'Ovide ait eu raiſon, lors qu'il a dit :

*Firma valent per ſe, nullùmque Machaonaque-
runt,*

Ad Medici dubius confugit ager opem.

La charté des charges ne diminuë point, & ne ſçait-on quand elle pourra diminuer, la charge de Maître des Comptes eſt à 90000 écus. On parle fort au Louvre de bal, de balets, & de réjouifſances, mais on ne dit rien de ſoulager le peuple, qui meurt de miſere, & ſans exemple, après une ſi grande & ſi ſolemnelle paix generale, *Opudor ! ô mores ! ô tempora !* le ſoulagement du peuple devoit être le premier deſſein de cette paix, & auroit été executé, ſi nous étions tombez entre les mains d'un bon François qui aimât ſa patrie, mais de malheur, nous ſommes tonibez entre les mains d'un étranger, d'un Italien, qui ne ſonge qu'à ſon profit, auſſi toutes nos affaires vont bien mal

Audi Juſtum Lipſium, & jugez ſ'il parle de nous,

ut in quam domum vespillones veniunt , signam est funeris : sic reipublica labennis , ad quam fulcien- dam adhibentur peregrini. La Reine mere a fait supprimer de certains droits qui se levoient sur la riviere de Seine par quelques particuliers, au passage des ponts , sans aucun droit , ni vérification : on dit que cela se faisoit par l'autorité de Messieurs le Chancelier & le sur-Intendant , & la connivence du Prevôt des Marchands, qui butinoient cela ensemble : quelle honte ! ce peage alloit jusqu'à cinquante sols pour tonneau : plutôt à Dieu que cette même Reine prit un pareil soin pour diminuer la taille, qui est un fardeau effroyable, *onus Aenâ ipso gravius*, par lequel le pauvre peuple est plus maltraité par les Partisans, que ne sont les forçats & les galériens sur mer.

Demain , ce Lundi 10. Janvier, je fais du Latin à Monsieur de Caën pour son Doctorat , & après dîné , où 20. Docteurs sont invitez , je me dois rendre à deux heures dans le Collège de Boncourt , où tous les Députez nommez du Parlement se doivent rendre , pour la réformation de l'Université de Reims, avec le Recteur de ladite Université, & quelques Avocats. Je recommencerai bien-tôt mes leçons au Collège Royal.

La Reine d'Angleterre est arrivée au Havre avec la Princesse sa fille, qu'elle ramène pour être mariée avec M. le Duc d'Anjou ; ladite Reine veut demeurer ici jusqu'à la mort , & ne jamais retourner en Angleterre, ne se voulant jamais fier à l'humeur farouche & cruelle des Anglois.

La fille aînée veuve du feu Prince d'Orange ,
est

est morte à la Haye de la petite verole, comme son mari en mourût il y a quelque tems, cette maladie là est bien fine pour des Septentrionaux, qui n'aiment point la saignée, & nonobstant laquelle plusieurs meurent *per quandam inemendabilem & lethalem partium internarum diaphoram, præsertim pulmonis, cerebri ac intestinorum.*

La pluye est ici cessée depuis deux jours, mais le froid est venu, qui resserre les corps, & la riviere aussi, ce qui étoit fort nécessaire, d'autant qu'elle étoit prête à déborder, & qu'il n'en venoit point de marchandises à Paris, joint que la trop grande humidité de la saison commençoit à faire bien des maladies.

Quand le Turc a sçû que nous avions envoyé du secours en Candie, il a fait emprisonner nôtre Ambassadeur, Monsieur de la Haye, & l'a fait mettre dans les sept Tours, il est aujourd'hui question de le retirer de là, par le crédit du Roi, ce qui ne se peut faire, à ce qu'on dit, sans y envoyer un homme exprés, le fils dudit Monsieur de la Haye qui en est de retour depuis peu, n'y veut pas aller, & dit qu'il vaut mieux qu'il soit ici, pour solliciter auprès du Roi, la liberté de son Pere: ils sont très habiles tous deux, & ont très bien servi l'Etat & la Chrétienté. On soupçonne ici que le Turc n'ait découvert une intelligence secrette qu'ils avoient avec les Vénitiens, en leur donnant avis de tout ce qui se passoit à leur égard.

Hier au soir mourût dans l'Isle nôtre-Dame un grand Partisan, nommé Monsieur Dastri, il mourût

rût subitement âgé de 72. ans, on dit qu'il venoit de la débauche, telle vie telle fin. Nous avons ébauché l'affaire de Reims, mais il y a des pieces de manque, qu'il faudra faire venir de Reims, & après nous nous rassemblerons : l'Avocat de la Cour pour le Recteur de Reims y étoit qui dit que Monsieur Talon Avocat general en fera ci-après faire autant à toutes les Universitez, par un Edit du Roi, qui s'étendra par tous les Parlemens, si cela arrive jamais, Montpellier doit avoir peur, car il y a là bien de l'abus aussi bien qu'ailleurs, vû que les Professeurs n'y font guere de leçons, & presque point, on dit que le Mazarin porte l'Empereur à déclarer la guerre au Turc, & que le Roi d'Angleterre s'en va prendre la protection du Portugal contre l'Espagnol. Je vous baise très humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 11. Janvier 1660.

* L E T T R E C C X X V I.

Au même.

M O N S I E U R,

Monsieur Colbert a vendu sa charge de Secrétaire de la Reine 500000. liv. à Monsieur à Brifacier Maître des Comptes, & lui se fait Président des Comptes.

On dit que le Turc envoie à l'Empereur un Chiaoux qui lui apporte un épée en lui déclarant
la

la guerre, à cause des prétentions qu'il a sur la Hongrie, & sur la Transylvanie, depuis la mort de Ragotzi.

Le Comte de Fuenfaldagne presse fort ici le Mazarin, afin qu'il congédie ses troupes, puis que le mariage est fait, & la paix executée, & que l'on ne nous a rien promis, qu'on ne nous ait tenu. Le Duc de Lorraine poursuit fort son traité, & n'en peut venir à bout.

Le Cardinal Mazarin a promis l'Ambassade de Venise à Monsieur de la Haye, fils de celui qui est prisonnier dans les sept Tours, c'est un excellent homme sçavant, homme de bien, & qui connoît bien les Moines, & la malice du siecle.

Le Pere Annat, Confesseur du Roi n'est point encore changé, il y en a qui disent que le Pere Brisacier ne sera point son successeur. On imprime ici un in folio, qui sera une belle histoire, touchant les derniers troubles d'Angleterre.

Noël Falconet étudie, il a pris aujourd'hui trois leçons en nos écoles de Physiologie & de Botanique & des operations de Chirurgie, sous Mrs. Baralis, Preaux, & Merlet le fils, qui a ci-devant été Doyen de la Faculté.

Les Députez de Reims sont arrivez, *feruet negotium reformationis totius Academiae Rhemensis*: c'est bien malgré eux s'ils le souffrent, tous tant qu'ils sont voudroient bien l'empêcher, ils ressemblent aux Moines, qui ont peur d'être réformez, & qui ont appréhension qu'on ne leur diminuë leur pitance, leur *demenfum*: il ont envie de presenter requête au Conseil, pour faire casser l'Ar-
rêt

rêt de la Cour, par lequel nous sommes députez, mais je croi qu'ils n'en viendront pas à bout, ils me sont ici venus voir en cérémonie, mais ils sont bien en colere contre ce Recteur, qui les a fait venir ici, il faut que je vous dise avec Petrone, *Eheu quam male est extra legem viventibus: quidquid meruerunt, semper expectant.*

Le Mazarin a de mauvaises nuits, & des douleurs piquantes, & des chaleurs cuisantes dans les deux côtez, ce sont les deux hypocondres, *in quorum cavitate latet utrumque viscus princeps. Istis partibus supra modum adversatur siccitas, & imminet, ni fallor, marcor viscerum ejusmodi hypocondriacorum, forsan & renum tabes, à calculosa diathesi, &c.* Les eaux minerales, particulièrement celles de Bourbon, ne valent rien là. *Sed populus vult decipi, etiam volunt Magnates, & reveratam isti, quàm tunicatus populus, recipiuntur ab aulicis & ignavis Medicastris. Sed volentis & patienti sine injuria?*

Pourvu que vous soyez en bonne santé, je ne suis nullement en peine de vous, & ne vous incommodez point de m'écrire: *hoc unum mihi satis erit, si fortiter tibi persuasum habueris, nullum esse orbe interrarum universo me tibi devinctionem.* Je vous baise très humblement les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami M. Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 14. Janvier 1661.

* LETTRE CCXXVII.

Au même.

M O N S I E U R ,

Il a y quinze jours passez que nous n'avons point eu de vos nouvelles: ce qui me fait croire que vous êtes aux champs, plutôt que malade: car si vous étiez au lit, au moins pourriez-vous nous faire écrire quelque petit mot. Mettez-nous donc hors de peine, & tout au moins aprenez-nous, si vous êtes en santé, vous & toute votre famille.

La Princesse d'Orange, qui est morte depuis peu à Londres, où elle étoit allée voir le Roi son frere & la Reine sa mere, n'avoit que 28. ans. Elle n'est point morte de la petite verole, mais d'un remede fort violent qu'elle avoit pris, pour un soupçon qu'elle avoit de quelque mal caché qui eût duré plus de six mois; ce mal appartient au passage de l'Apologetique de Tertulien. *Nec natam refert quis eripiat animam, an nascentem disturbet.* Ce sont des desordres des Princes; la plupart desquels sont comme David, qu'ils imitent bien en ses pechez, mais non pas en sa pénitence.

Il y a du bruit au Palais pour un voleur âgé de 83. ans, qui fut pris sur le fait Samedi dernier dans l'Election. Il fut aussi-tôt condamné à être pendu: Apel sur le champ à la Cour des Aides qui confirma la Sentence. Aussi-tôt le Bailli du Palais s'y oposa, disant, que cela étoit de sa jurisdiction.

risdiction, & il fit fermer toutes les portes du Palais, pour en être le maître. La Cour des Aides eût recours à Monsieur le Chancelier, qui envoya demander le prisonnier, par un Huissier de la Chainé & quatre Hoquetons. Le Bailli du Palais gagna en attendant M. le premier Président qui répondit à l'Huissier, que M. le Chancelier étoit mal informé de la verité du fait, que le prisonnier étoit dans la Conciergerie, où il demeureroit jusqu'à ce que ce différent fût réglé. Les quatre Hoquetons n'osèrent paroître ni avancer, parce que le Bailli avoit déjà fait entrer dans la Cour du Palais quatre Compagnies d'Archers. Mrs de la Tournelle disent aussi que ce procez leur appartient. Ainsi pour trop de Juges, le Larron n'est point pendu, mais je croi qu'il le sera bien-tôt. Il se dit le Roi des voleurs & des coupeurs de bourse, & dit qu'il a appris ce métier de son pere, qui étoit un des premiers coupeurs de bourse du tems d'Henri IV. N'est-ce pas-là une belle genealogie ? Je suis, Vôtre &c. De Paris le 18. Janvier 1661.

* L E T T R E CCXXVIII,

Au même.

M O N S I E U R,

Le Cardinal Mazarin continuë d'être mal, & cette longueur oblige bien du monde à penser à l'avenir : *ex quibus alii timent, alii sperant* : rarement

ment arrive. t'il qu'une maison tombe, qu'il n'y ait quelqu'un qui en soit incommodé.

Le Mazarin a eu une fort mauvaise nuit; la Reine Mere y est allée aujourd'hui matin, (23. Janvier) il a eu de grandes tranchées, & n'a pû dormir, bien qu'il eût hier au soir pris de l'opium (qui est ce qui tua feu M. le President de Believre) que lui donnerent Valot, Guenaut, & autres Medecins, & Courtisans, pour apaiser leurs douleurs qu'il sentoît d'une supuration qui se faisoit dans son côté; si le Mazarin est réduit à l'opium, ou au Laudanum, & les Medicastres ne pouvans mieux faire, que deviendra cet homme? *Malè cum eo agitur, si ad tales incitas redactus sit.* Il se plaint fort de la maladie, & dit qu'il voudroit bien être au bois de Vincennes, mais il n'y peut être transporté.

Hier (ce Lundi 24. Janvier) fut faite une grande consultation pour le Cardinal Mazarin, où il fut résolu qu'il seroit saigné au pied, ce qui fut sur le champ executé, & qu'il seroit purgé Mardi qui sera demain, mais comme la nuit a été mauvaise, il a falu presser le remede, & il l'a été ce matin, il y a bien ici du monde au guet & aux écontes, pour ce qui arrivera après le décez de cet homme, *quem puto idè abiturum ad plures, quia morbi magnitudo urget, cum etiam quia Medicis utitur parum oculatis, sed eo fato nascuntur, vivunt & moriuntur Aulici: capiunt & capiuntur: decipiunt & decipiuntur.* Des 9. consultants, il y en avoit six des nôtres, Guenaut, des Fougerais: ô les bonnes bêtes

tes ! Seguin, Brayer, Rainfant & Maurin : le trois autres étoient Valot, Esprit & Vezou ami de Valot, au lieu de Daquin, qui est en Angleterre avec la Reine. Quand on fait ces grande consultations, c'est signe que le mal est grand, & néanmoins je n'ai point encore ouï dire qu'il ai pensé à sa conscience & au salut de son ame. N'feroit-ce point que les Cardinaux en seroient exempts ? Enfin peut-être arrivera bien-tôt l'occasion de dire : *Stulte, hac nocte repetent animam, & quæ parasti, cujus erunt.*

Je viens d'apprendre que le Cardinal Mazarin est fort foible, & que dès qu'il a mangé, la fièvre lui redouble, *hectica febris argumentum certissimum, iste marcor viscerum est & contumax, & lethalis* : il ne fait plus rien touchant les affaires publiques, & tout est abandonné, en attendant la crise, & Messieurs de Villeroy, le Tellier & Fouquet courent après la fortune, & jouient tous trois à qui l'attrapera : quelques-uns disent qu'il n'y aura plus de Ministre d'Etat, & que le Roi gouvernera lui-même. Dieu lui en fasse la grace.

Je viens de consultation avec M. du Cledat, qui m'a dit que le Cardinal Mazarin avoit les pieds enflés, & les jambes avec tout le reste du corps, en grande exténuation. Θεωρετωδε. Je vous baise très humblement les mains, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami M. Spon, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 25. Janvier 1661.

* LETTRE CCXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

En continuant mes petits offices, je vous dirai ce que me vient de dire, ce Mercredi 16. Janvier, un homme de qualité, c'est qu'enfin le Cardinal Mazarin se rélout à mourir, qu'il croyoit bien qu'il est perdu, & qu'il ne peut guerir de ce mal, on parle des eaux & du lait, mais je vous laisse à penser de la grandeur de ces remedes : j'ai fort mauvaise opinion de l'événement de son mal, & du succès de tant de remedes, les uns disent qu'il a été trop saigné, les autres, qu'il a été trop purgé, & principalement avec de la Manne, qui est un mauvais remede en un tel corps : *medicamentum infidum, succo tithymalorum, scammonio, melle & sacaro fuscum & adulteratum*. Le grand & incomparable Simon Pietre l'apeloit *pravum medicamentum, & ab eo in biliosis naturis abhorrebat* : mais le Mazarin est tout attrabilaire, aussi ce remede ne lui vaut rien : Valot l'a purgé soixante fois avec deux gros de sené, & deux onces de Manne; je l'en voudrois ôter tout-à-fait, & y mettre plutôt de la casse, des tamans, & quelques syrops des trois purgatifs : *diarhodon, persicorum* ou de *chichorio*, & ménager cela avec la miserable constitution de ses entrailles qui ne peuvent être que desolées, mais ils ont beau faire,

tous les purgatifs du monde, mêmes les meilleurs; ne le garantiront point, & ne peuvent effacer la male tache, *pravam labem inustam & altius impressam visceribus nutritis, neque enim reposita est artis nostræ dignitas, neque pendet à perpeua curatione*, comme j'ai plusieurs fois oïi dire à feu M. Nicolas Piètre, qui étoit l'Hipocrate de ce siècle, s'il y avoit quelque aparence qu'il pût guérir, *isti Medicastrum jam illi obulissent venenum suum emeticum*: mais ils n'osent, de peur de décrier leur chere marchandise, *nec audent facere periculum in tam illustri persona*, il voudroit bien qu'on le menât au bois de Vincennes, mais les forces commencent à lui manquer, & ne lui en permettent pas la fatigue, ce qui augmente le soupçon de l'évenement funeste de son mal, c'est que les deux prétendus Archiatres ont demandé du Conseil, & l'on leur en a donné 7. si bien qu'ils sont neuf, s'ils l'avoient crû pouvoir guerir, ils n'auroient apelé personne: *septem illos adjunxerunt ut veniant in partem vituperii*. On parle ici de faire un beau service du bout de l'an du feu Duc d'Orleans, & *hoc mihi ad augeat suspicionem funesti morbi*, & j'en tire plus mauvaise augure pour le Cardinal Mazarin, vû que l'an passé après sa mort on ne lui fit aucun service, combien qu'il fut Oncle du Roi; ce sera dans nôtre-Dame, où toutes les Compagnies assisteront, j'entends les Souveraines, & l'Université pareillement, quelques mois après ce service, il en viendra un autre.

Pour le livre du bon Pere Theophile: je suis bien fâché qu'il soit supprimé, mais je vous prie de

de dire à Monsieur Barbier, que cela ne peut pas venir de moi, ni même des Adversaires, car les Jansenistes n'ont nul crédit auprès de M. le Chancelier, il y a quelque autre cause de cela dans la nature ; mais je ne la sçai pas, vous savez bien que *multa sunt demonia in aëre.*

On dit que la Reine Mere s'entretient souvent des affaires avec Monsieur le Tellier, qui a beaucoup de disposition pour la premiere place, néanmoins il y en a qui croient que le Cardinal de Rets reviendra, & qu'elle s'en servira par nécessité, *ut habeat in ullo, quem opponat Condezo* : qu'elle craint, & qu'elle hait : La santé du Prince n'est pas trop bonne, il est maigre, défait, exténué, & décoloré, il prend du lait d'ânesse, & a souvent la goutte : le Prince de Conti son frere est en Languedoc aux Etats pour avoir de l'argent.

On a promis au Cardinal Mazarin de ne lui parler d'un mois, d'aucune affaire, la Reine tient le Conseil avec Mrs de Villeroi, le Tellier, & M. Fouquet le sur-Intendant, mais depuis quatre jours il lui est arrivé un grand malheur, comme il étoit dans l'Antichambre du Cardinal Mazarin, son frere l'Abbé Fouquet y survint : (ils sont mal ensemble il y a deux ans :) ils commencerent à se quereller l'un l'autre, en présence de beaucoup de monde, & se dirent des rudes injures, l'Abbé Fouquet dit au sur-Intendant qu'il étoit un voleur, qu'il cachoit en terre l'argent de la France, qu'il avoit consommé 18. millions en bâtimens, qu'il dépensoit à sa table autant que le

Roi, qu'il entretenoit forces femmes qu'il lui nomma par leur propre nom, & il lui dit beaucoup d'autres injures : l'autre lui dit aussi tout ce qu'il pût, & entr'autres, lui reprocha ses amours avec Madame de Châtillon : on les croit irréconciliables : mais l'Abbé Fouquet a vû le Cardinal Mazarin, & y a si fort chargé son frere le sur-Intendant, qu'on le tient en état d'être pendu. On s'est de tout tems moqué de la fortune sans vertu, on se moque déjà de celui-ci, qui est hay de bien du monde, horsmis des Partisans & des Jesuites, gens de bien & d'honneur, ce sont les Publiquains & les Pharisiens que nôtre Seigneur Jesus-Christ vouloit convertir.

La nuit passée on a volé dans un cabinet des bains de la Reine, 6000. pistoles, qui étoient dans une cassette, laquelle appartient à Monsieur le Duc d'Anjou.

Le Portugal s'apprête fort à se bien défendre contre le Roi d'Espagne ; & si le Roi d'Angleterre épouse l'Infante de Portugal, comme on croit que c'est un affaire arrêtée, jamais le Roi d'Espagne n'y rentrera ; la Reine d'Angleterre est à Plymouth, où elle attend le bon vent pour repasser en France.

Demain à onze heures du matin je ferai trépaner un Gentilhomme d'Avignon, pour un coup de pistolet qu'il a eu dans la tête, j'y mènerai Noël Falconet, pour ne lui laisser aucun tems de reste, & lui donner toujours de l'exercice : il s'y prend bien, & j'en prévois pour vous beaucoup de contentement. Je me recommande à vos bonnes

nes

MR GUY PATIN. 197
nes graces, & suis, Vôtre &c. De Paris le 28.
Janvier 1661.

* LETTRE CCXXX.

Au même.

MONSIEUR,

Samedi 29. du passé, nous eûmes un jeune Docteur qui nous fit festin. Nous étions 24. à table, & marchandise fort mêlée de gens de bien & de Charlatans. De ces derniers étoient des Fongeraï, Raissant, les deux Deniaux, & les deux Renaudots, car d'orénavant les Charlatans vont comme les Moines deux à deux. Il y avoit encore Vignon, S. Jacques, Lopez de Bordeaux, & autres gens qui seroient bien fâchez de mieux valoir. De l'autre côté étoit Morisset nôtre Doyen, Mentel Censeur, Pietre, Brayer, Puilon, & autres gens de bien qui ont de la pudeur de reste, & qui ne veulent point être réputez Charlatans.

On a eu nouvelles que Monsieur de la Haye nôtre Ambassadeur à Constantinople y est mort de maladie & de douleur qu'on lui a fait de lui arracher les poils de la barbe l'un après l'autre, & ensuite les dents, par le commandement du Grand Vizir, de dépit qu'ils ont eu que nous avions donné du secours aux Venitiens dans la Candie. On dit que l'Empereur s'en va déclarer la guerre au Grand Seigneur, & que pour cet effet, nous lui donnerons 15000. hommes, qu'on s'en va faire

partir pour faire joindre à ses troupes.

Nous avons ici un nouveau Livre Latin, fait par un Jesuite. C'est la vie du P. Cotton de la Compagnie de Jesus. J'aime fort ces sortes de livres qui contiennent la Vie des Hommes Illustres. Joseph Scaliger qui haïssoit fort les Jesuites, disoit que leur Societé devoit plus au P. Cotton qu'au Pere Ignace : parce que celui-ci avoit à la verité fondé la Societé, mais que le P. Cotton l'avoit ressuscitée, qui est un plus grand miracle que de l'avoir faite. Je voudrois qu'ils eussent aussi fait la vie du P. Sirmond, du P. Petau, du P. Fronton, du Duc, du P. Caussin, & autres gens insignes de cet Ordre.

Il mourût ici il y a trois jours un Président des Monnoyes, nommé M. le Tanneur, d'une Apoplexie, où un Apotiquaire lui donna du vin émétique. Les Apotiquaires s'en mêlent encore, & les Medecins n'osent plus en donner de peur de se décrier davantage. Si le vin émétique est bon quelque part, ce n'est point dans l'Apoplexie sanguine, dans laquelle le cerveau est suffoqué d'une abondance de sang. Deux saignées l'auroient pû empêcher de mourir. Je vous salue, & suis, V^{otre}, &c. De Paris le 1. Fevrier 1661.

* LETTRE CCXXXI.

Au même.

MONSIEUR,

On dit, ce 2. de Fevrier, que le Cardinal est un peu mieux, d'autant qu'il dort, nous croyons pourtant qu'il mourra d'hydropisie de pœumon il a le poül intermittent, palpitation de cœur, & en un mot, il est orthopnoïque, tout le corps est extenué, & il n'a de gros que les pieds, on vit que la plûpart de ses nuits sont mauvaises, ce qu'il faut entendre de celles où il ne dort pas trois heures: ce n'est pas beaucoup, ni le moyen d'aller bien loin, il n'y a pas encore un mois entier d'ici en Mars, qui est un mauvais mois pour les hectiques & tabides, cependant les sots veulent qu'il se porte mieux, & il y en a un nombre infini.

Je viens de recevoir, ce 3. Février, vos lettres du 27. Janvier, pour lesquelles je vous remercie, ne vous mettez pas en peine de m'écrire, si vous n'avez de la matiere, il ne m'importe, pourvû que vous soyez, vous & les vôtres en bonne santé. Je sçai bien que les grandes nouvelles ne sont pas chez vous, & moi je vous en écris telles que je les aprends, entre lesquelles mêmes il y en a de fausses: *sed quid facerem? Quis unquam ab historico fidem exegit.* Pline a dit quelque part en ses Epîtres, *Carminum exigua est gratia, nisi sint optima: historia quoquo modò scripta delectat.*

On dit ici que le Cardinal Mazarin, outre son mal ordinaire, a une grande affliction d'esprit, pour quelque méchante nouvelle qu'il a reçûe de Rome, où il avoit envoyé Monsieur le Pres. Colbert pour obtenir quelque grace du Pape, dont il n'a pû venir à bout, qui étoit pour le Duc de Modene son neveu, & une autre grace qu'il demandoit contre le Cardinal de Rets, qu'il craint après sa mort.

Il court ici un bruit que l'on a semé quelque billet dans la chambre du Cardinal Mazarin, qui contient ces paroles, *Vous êtes prié d'assister aux convois, service & enterrement de feu Monseigneur l'Eminentissime Cardinal Mazarin, Duc & Pair de France, Duc de Nivernois & Retelois, Duc de Mayenne &c. Grand Ministre d'Etat &c. le 21. de Mars prochain, ou tout au plus tard, le 21. de Septembre &c.* Il me semble que ces gens-là sont bien hardis, je ne voudrois point m'exposer à un tel hazard : il n'en peut arriver que du mal.

Il fait ici chaud & humide, j'ai eu ma part du mauvais tems, sçavoir une fluxion douloureuse sur la hanche droite, sans tumeur & sans fièvre, je me suis fait tirer ce matin 3. palettes de mauvais sang, *cacochymia venosa & detetur vena sectio*, j'en suis soulagé, il ne faut plus qu'une bonne nuit pour me refaire. J'ai reçu trois livres in 4^o d'Utrecht en Hollande, *jucundissima mihi fuit ista acceptio, quae languidum animum, & libertate carentem exhilaravit.* Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, V^{otre} &c. De Paris, le 4. Fevrier 1661.

* LET-

* LETTRE CCXXXII.

Au même.

MONSIEUR,

Le Roi viendra au Parlement le 8. de Février, & ce pour la Polette, & sur la fin du même mois il partira d'ici pour un voyage en Provence.

On dit qu'il nous vient ici de la part du Grand Seigneur un Chiaoux. Je vous envoie avec la presente une thèse nouvelle, qui n'est point mal faite, & j'espere qu'elle vous agréera.

Nous avons ici perdu depuis peu un honnête homme, nommé M. Cramoisi, âgé de 84. ans, qui étoit le Roi des Libraires, comme il a falu quinze cens ans pour faire un Poëte qui ressembloit à Virgile, c'étoit Buchanan, il en faudra peut-être autant pour faire un honnête homme de Libraire, qui le soit autant que ce vieux bon homme Cramoisi, il avoit pourtant l'ame toute Loyolitique, & il étoit un des Directeurs de l'Hôtel-Dieu.

L'on parle fort ici des amourettes de la Cour & des Courtisans : jadis un sçavant Anglois, nommé *Joannes Sarisberiensis*, Evêque de Chartres fit un livre *de nugis curialium* : s'il vivoit aujourd'hui, il auroit assez de matiere, pour en faire deux autres : ont dit enfin ici que nous perdrons Candie : *tanta fuit socordia eorum quorum interest.* Les Turcs se moqueront de nous, & nous pilleront

ront, & puis sera vrai ce qu'a dit Claudian *in Ruf. lib. 2.* mais n'ont-ils pas raison puis qu'on les laisse faire : *Geticis Europa catervis ludibrio pradaque datur.* Enfin le Roi accorde la Polette à Mrs du Parlement & à plusieurs autres Officiers, hors à Mrs les Tresoriers de France, & aux deux Parlemens de Bretagne & de Mets, mais elle n'est accordée qu'avec beaucoup de restrictions, & pour trois ans seulement, après lesquels le Roi ne veut plus qu'il y ait de Polette. Je vous baise très humblement les mains, & suis de tout mon cœur,
Vôtre &c. De Paris le 6. Fevrier 1661.

* L E T T R E CCXXXIII.

Au même.

M O N S I E U R,

On va faire la dissection publique d'un pauvre laquais de 18. ans, qui a été pendu en Grève, pour avoir volé son maître, qui est un Maître des Requêtes, ils étoient deux qui avoient fait le vol, celui qui avoit l'argent, s'est sauvé, celui-ci qui n'avoit rien, a été pris & pendu. Voilà la chance de la vie des méchans, qui sont toujours en danger.

Ille crucem pretium sceleris tulit, hic diadema.

Peut être que ci-après l'autre sera attrapé, qui ne manquera pas d'être pendu : C'est Monsieur

Ba-

Baralis, brave & sage Docteur qui fait l'anatomie,

Le Cardinal Mazarin est toujours dans le bois de Vincennes, où il prend du lait, il fut purgé Vendredi dernier, dont il se trouva très mal le Samedi; Dimanche on croyoit qu'il mourroit, Lundi il fut un peu soulagé, mais il est maigre, sec, décoloré, extenué, hydropique du poulmon, orthopnoïque, & il a de dangereuses suffocations nocturnes, *desique proximè venturus in rationem libitina?* on dit que sa rate ne vaut rien: cela arrive souvent à ceux qui ont le poulmon gâté, *magna est sympathia utriusque partis, licet non tam officii, quàm viciniae & vasorum ratione.* Je soupai Samedi & Dimanche chez M. le premier Président, où nous rîmes bien, l'Evêque de Vannes en basse Bretagne lui a donné d'excellent vin d'Espagne, dont il voulut que je bûsse, il en a bu aussi deux petites fois, lui qui d'ailleurs est le plus sobre homme du monde, il m'a dit que le Pape est hydropique confirmé, & qu'il ne peut plus guere vivre: il me témoigne autant d'amitié que l'on peut, & voudroit que je l'allasse voir trois fois la semaine, c'est-à-dire que je me trouvasse auprès de lui, quand il a un peu de loisir pour se desennuyer.

Le Roi a envoyé quantité d'Officiers sur les Villes frontieres de Picardie, Champagne, Flandres, comme aussi à Sedan, Nanci, Brisac, Philisbourg, & en Alsace, apparemment pour donner ordre aux Gouverneurs de ces places, de peur de quelque changement en cas que nôtre premier Ministre meure: peut être pour s'assurer de

quelque Gouverneur qu'on soupçonne d'infidélité

La femme de M. le Maréchal de Fabert mourût ici Dimanche dernier, & néanmoins il reçût ordre de partir hier au matin, & de s'en aller à Sedan, ce qu'il fit tout à l'heure; même on a vû sortir des compagnies Suisses & Françoises, qui prennent leur chemin de ce côté-là, on dit que ce sont des troupes que Mazarin ne vouloit point congédier, & qu'enfin l'Ambassadeur d'Espagne a obtenu qu'on les enverroit, on dit qu'ils vont à Vienne en Autriche; & que ces troupes sont destinées pour faire la guerre au Turc, en Hongrie, le mois de Mai prochain.

La vie du P. Cotton a été imprimée à Lion chez Matthieu Libecal, j'en ai céans une, elle est bien écrite. Il y en a qui disent que le Pape est mort, ce bruit vient de quelques Moines qui ont rendu des lettres de sa maladie, enfin le tems viendra que le Pape, s'il n'est mort, mourra comme les autres: & enfin tout le monde mourra, *cælum & terra transibunt, tu autem permanebis, Domine.*

Je vous baise les mains, à Mad. Falconet, & à M. Spon, & suis de tout mon cœur, Vôte &c.
De Paris le 13. Février 1661.

* L E T T R E C C X X X I V .

Au même.

M O N S I E U R ,

J'ai yû des hommes qui tenoient pour certain
que

que le Cardinal Mazarin est bien malade , mais que l'on celoît cette grandeur de sa maladie tant que l'on pouvoit , qu'il n'en falloit croire , ni Medecins de Cour , (qui tous n'en disent rien d'assuré , & n'en parlent qu'en biaisant , selon l'ordre qu'ils en ont reçu) ni aucun homme de chez le Roi : vous sçavez bien que les Grands font mystere de toutes leurs affaires , mais la mort viendra qui levera le voile , & decouvrira tout , & même cette mort est un mystere , à ce que dit Marc Antonin en son livre quatrième , *de rebus suis, vel de se ipso, ad se ipsum* , Voici ces beaux mots.

Tale quiddam mors est, quale natiuitas naturæ, utrumque misterium est, φύσις μυστήριον.

Le Roi a repeté son balet par deux fois pour le danser devant la Reine d'Angleterre , quand elle sera arrivée. J'aprens que *Astrologia Gallica* du sieur Jean Morin natif de Ville franche en Baujois , jadis Docteur en Medecine de Valence , Professeur du Roi és Mathematiques dans nôtre Colége Royal , est enfin achevée à la Haye en Hollande , l'on m'a dit qu'il y a bien là dedans des injures contre les Medecins de Paris , & les autres aussi , qui ne veulent admettre , ni l'Astrologie Judiciaire , ni la Chimie , & je ne m'en étonne pas , car cet homme étoit foû , ce sont deux volumes in folio , pour l'édition desquels la Reine de Pologne a donné deux mille écus , à la recommandation d'un sien Secretaire qui aime l'Astrologie ; voilà comment les Princes sont trompez , si c'étoit un bon livre qui pût être utile au public , on ne trouveroit point d'imprimeur

ni personne qui s'en voulut charger.

La riviere est ici fort basse, & il y fait aussi doux, que dans la fin du mois d'Avril, & *gras-
santur morbi verni, rheumatismi, podagrici, ne-
phriticique dolores, sed paucæ febres assidue.*

Je commencerai Dieu aidant mes leçons Mardi prochain, l'anatomie du laquais voleur s'en va être achevée, à laquelle Noël Falconet a soigneusement assisté, & il m'en dit tous les jours des nouvelles, vous savez que c'est l'œil de la Medecine.

On dit ici que le Cardinal va faire trois differens mariages, de sa premiere Niece avec le Prince Colonne : de la seconde avec le grand Maître de l'Artillerie : & de son Neveu avec une des filles du Palatin, & que ce Neveu sera nommé Duc de Nevers, mais peut-être que cela ne sera pas vrai : vous savez que les Politiques spéculatifs ne laissent point leur esprit en repos, pour faire parler les autres. On dit aussi qu'il a promis à Guenaut une Abbaye de quatre mille liv. de rente, pour un des fils de sa fille, Dieu lui fasse la grace de bien faire à bien du monde, avant que de mourir, il a long-tems vécu, en faisant bien souffrir plusieurs.

Je vous écrivis hier un billet à la priere de Monsieur Aubert, contre un garçon Apotiquaire de Bruxelles, qui l'a fort mal servi, & qui étoit un grand fripon, je vous supplie d'avoir créance audit billet, & ne vous point mêler des affaires de ce garçon. Je vous baise très humblement les mains, au R. P. Théophile Raynaud, à Mad. Falconet, & à nôtre bon ami M. Spon, & suis de

tout

tout mon cœur, V^{otre} &c. De Paris le 18. Février 1661.

L E T T R E C C X X X V .

Au même.

M O N S I E U R ,

Je ne vous écris jamais qu'avec joye, mais comment vous écrirai-je, quand je n'ai point de matière. On ne dit plus rien ici depuis que le Cardinal se porte mieux. On parle seulement de danser un Balet pour la réjouissance de la Cour & de la Reine d'Angleterre, qui revient & ramène sa belle fille, la Princesse d'Angleterre, pour être, à ce qu'on dit, mariée à M. le Duc d'Orleans. Je soupai hier chez M. le premier Président, où j'ai appris que le Cardinal ne se porte point encore trop bien. On augure qu'il mourra bien-tôt de ce qu'il fait de si grandes aumônes, & qu'il envoie de l'argent en differens endroits pour faire prier Dieu pour lui : mais je croi qu'il vaudroit mieux faire restitution qu'aumône. Dieu ne vouloit point autrefois des sacrifices faits avec du miel, à cause qu'il est fait de la rosée que les abeilles ont pillées sur les fleurs ; C'est dans le Levitique, chap. 2. *Omnis oblatio qua offertur Domino absque fermento fiet, nec quidquam fermenti ac mellis adolebitur in Sacrificio Domino.*

Je viens de recevoir la vôtre du 15. Février, de laquelle je vous remercie, & aussi du soin que vous

vous avez de ma santé, qui est bonne, Dieu merci. Je croi bien que je suis guéri par les prieres de Madame vôtres femme, mais je ne m'en doutois pas, & je l'attribuois à la saignée. Il ne faut point douter que les prieres d'une si bonne femme, n soient d'une grande efficace. Vous sçavez que l'Eglise chante pour le dévot Sexe féminin, *Prædovo. o fœmineo Sexu.* Je lui en rends graces de toute mon affection.

On me vient de dire que le Cardinal est for enflé, & qu'il ne dort point : néanmoins on dit par la ville, qu'il se porte mieux, & qu'il s'attene fort au bon tems pour s'en aller aux Eaux, où i espere de guerir. On lui envelope les pieds *ædemateux* avec de la fiente de cheval, mais cela ne peut ôter la cause de son mal. Pour moi, je n'era point bonne opinion : car si son mal étoit léger, il ne feroit point faire tant de Consultations, qui lui coûtent de l'argent, lui qui l'aime tant. Il se dégoûte fort de ses Medecins & de leurs medecines: cela est ordinaire dans les longues maladies. Je suis, &c. De Paris le 22. Février 1661.

* L E T T R E CCXXXVI.

Au même.

M O N S I E U R,

J'ai disputé, ce matin 22. Février, en nos écoles pour un de mes amis, où j'ai prouvé qu'il n'y a point d'hermaphrodites en la nature, & que
tout

tout ce que les Auteurs anciens en ont dit, ne font que des chansons, non plus que ce que quelques Saints ont dit dans leurs écrits, des Nereïdes, des Sirènes, & des Tritons, comme saint Jérôme, ou ce que Platon a dit *de tertio hominum genere, nempe de Androginis in suo symposio* : Le Président & le Bachelier en sont demeurez d'accord, si bien que leur thèse est absolument fausse, & n'est pas plus vraye qu'une Metamorphose d'Ovide.

Les nuits du Cardinal Mazarin continuënt d'être fâcheuses, *quarum malignitas, nequidem à granis opiatiss vincitur* : & néanmoins le bruit court qu'il a envie de partir pour aller à Bourbon le 20. Mars, *quod nec faciet præsumma virum imbecillitate, imò nunquam facturum puto* : peu de gens le voyent horsmis ses Officiers, il n'y a guere que le Roi & la Reine mere qui entrent en sa chambre, mais on dit qu'il est fort décoloré, & qu'il a le visage tout défait, dont je ne m'étonne point, yû la grandeur & la longueur de sa maladie, *ut se habent oculi, ita est totum corpus* : il y en a qui le font fort malade, & qui disent qu'il n'ira pas jusqu'au 15. de Mars. *Rumores dubii ac incerti* : un Maître des Requêtes me vient de dire que les Medecins ont été consultez pour savoir si on le mettroit au lait de femme : les avis ont été differens, enfin il est résolu d'en prendre, on lui cherche des nourrices, il faut que cet homme qui a été le fleau du genre humain, & qui a mangé tant d'hommes, soit réduit à vivre de la mamelle des femmes, c'est-à-dire à succer par tout : en vous

écri-

écrivaint ceci, voilà le garçon de M. Bastonneau qui me rend le petit paquet, duquel je vous remercie ; je n'attens plus que le Pere de Buffieres & de Geneve, *Theses Sadanenses*, car j'ai reçu tout ce que j'attendois de Hollande, en trois paquets, qui sont venus par differens chemins. On a imprimé depuis peu à Nuremberg *Gregorii Horstii opera omnia in fol.* que l'on m'en voye par Lion, à Monsieur Spon ; quand il l'aura reçu, il se rencontrera autre chose à m'envoyer en ce tems-là, car il y a d'autres livres qui s'apiètent à Strasbourg & à Geneve, & alors on cherchera quelque voye commode.

La Dame Hortence Niece de son Eminence fut hier accordée à M. le grand Maître de l'Artillerie, auquel il donne le Duché de Mayence, & beaucoup d'argent contant. Le Cardinal a donné ses pierreries au Roi pour la couronne, & il en a obtenu le pouvoir de résigner ses benefices à qui il voudra, il en a pour sept millions, on dit qu'il est fort empiré depuis trois jours, & qu'il ne dort point, ni ne peut soutenir sa tête, il empire tous les jours, cet homme n'a que faire de rien ordonner pour faire qu'on se souviene de lui, on s'en souviendra long-tems pour tant de maux qu'il nous a causez.

Les articles du mariage de Monsieur le Duc d'Anjou avec la Princesse d'Angleterre sont dressés & accordez. On dit que le Cardinal Mazarin ne craint rien, & qu'il meurt intrépide, comme disent les Italiens : il n'est pas le premier de son

païs, *qui fixis oculis mortem intuetur, nec quicquam*

timet ; ainsi meurent la plûpart des Cardinaux à Rome , & les Papes aussi , & entr'autres Urbain VIII. & Innocent X. & néanmoins, *miserum est incidere in manu Dei viventis*. Toute la Cour est au bois de Vincennes. On dit que le Mazarin se plaint fort des Medecins, qui ne peuvent empêcher un homme de mourir , & que M. le Maréchal de Villeroy sera celui qui aura la meilleure part au gouvernement futur : il y en a qui disent que le Mazarin a perdu l'esprit, qu'il rêve, qu'il ne connoît personne ; il y a eu un Medecin qui a dit qu'il le faudroit mener à sainte Reine , c'est en Bourgogne , près de Flavigni & d'Alise, *Alexis in Mandubiis , in Commentariis Caesaris*.

Lundi prochain le grand Maître épousera la Niece Hortence , laquelle lui apporte 1200000. écus d'argent comptant , le gouvernement de la Fere & du bois de Vincennes, la Duché de Pont-hieure & de Mayenne, à la charge qu'il changera d'armes & de nom , & qu'il sera apellé Jean Aimand de la Porte Mazarin, *sed tædet me tales nugas persequi, & stultus labor est ineptiarum*. Je vous baise les mains , & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 25. Fevrier 1661.

* L E T T R E CCXXXVII.

Au même.

M O N S I E U R ;

Je vous écrivis hier , ce Samedi 26. Fevrier ;
des

des nouvelles de ce païs, mais desquels je ne suis point garant, *Quisnam unquam ab historico si tem exegit?* ce dit Senèque. On dit que le Mazarin dépêche d'achever les affaires, & que les six Evêchés qui vâquent depuis un an sont donnez, s'il les a donnez, il fait contre sa coûtume, car il a celle de les vendre, & il en tenoit banque en sa maison, il a fait de beaux presens aux deux Reines, en leur donnant à chacun une grosse poignée de diamans, & il a fait present au Roi de la somme de quatorze millions, dont il lui fait la remise, prétendant qu'elle lui est dûë, ne seroit-ce point qu'il les auroit aportez d'Italie pour les prêter au Roi? *Ad populum phaleras.* Le monde est bien foû.

L'Abbé de Richelieu, qui a 100000. liv. de rente, a répondu en Sorbonne de sa tentative, où j'ai vû beaucoup d'Evêques, dont la plûpart sont ici à l'Assemblée du Clergé, j'y ai été, d'autant que ledit Abbé m'aime un peu, & m'avoit envoyé sa Thèse, dédiée au Cardinal Mazarin; duquel il seroit bien aisé de recevoir la teinture de son bonnet, comme son Oncle fit donner au Mazarin l'an 1642.

Je me suis caché dans mon étude aujourd'hui (ce Dimanche 27. Fevrier) de bonne heure, & me suis retiré des ruës, pour les profanations qui s'y font, ou plutôt pour vous dire avec Barclai, *de peur que je ne semblasse autoriser par ma presence, les folies de tant de gens qui courent les ruës*: les Anciens ont apelé autrefois ces jours gras, *Festum fatuorum*: on pouroit encore dire pis aujourd'hui: Dès que j'ai été en train, j'ai écrit une grande

le Lettre Latine à M. Bohinus Medecin de Bâle ; comme je l'achevois , j'ai reçu vôtre Lettre du 22. Février, par laquelle j'apprens vôtre affliction , laquelle me touche sensiblement , j'espere néanmoins que M. vôtre fils en échapera , tant parce qu'il est en bonnes mains & en bon lieu , que parce que vous avez bien commencé.

Je ne croi pas que son Eminence ait pris du vin émetique, tant parce qu'ils ne s'en sont point vantés, que parce que M. le premier Président m'a dit que non : & c'est un mauvais signe pour lui : *Non ausi sunt facere periculum in tam splendida persona, ne quid humanitûs illi contingat, an sibi fiat contumeliosum* : Voulez-vous me permettre que j'employe ici fort à propos, *sed ironice & scepticè*, deux beaux vers de Martial, *dum laudaret Regulum, tanquam virum bonum, quem tamen Plinius in Epistolis vocabit bipedem nequissimum.*

*Nimirum timuit nostras fortuna querelas,
Quæ per tam magna non erat invidia, &c.*

Ainsi que pouroient répondre à nos reproches Messieurs Valot, Guenaut, & autres Archiatres auliques, s'ils avoient tué avec leur poison Chymique, ce grand Ministre d'Etat, qui est si nécessaire au genre humain ! *O sic humana, sic sapientia prudentia !*

Nous laisserons passer cette semaine les jours gras, & je commencerai, Dieu aidant, mes leçons le Mardi 8. de Mars, ce sera là où Noël Falconet emplira bien-tôt son cahier, s'il veut, sinon,

non , ce ne sera jamais ailleurs , avec plus de commodité.

M. l'Avocat general Talon a desiré que j'allasse voir , ce que j'ai fait très volontiers , il m'a fait très grand accueil , & après avoir un peu parlé de la réformation des Statuts de la Faculté de Medecine de Reims , il me fit entendre qu'il s'en alloit avoir une Déclaration du Roi , pour faire réformer toutes les Universitez de France , & en ôter tant d'abus qui s'y passent tous les jours : soutenez-vous bien en votre Colége, observant exactement vos Statuts , afin qu'en éloignant les plaintes & les procez, le soin de ce Censeur public n'aille point jusqu'à Lion.

Le Cardinal Mazarin a été fort mal ces deux dernieres nuits , on ouvre les fenêtrés de sa Chambre en plein minuit , pour lui aider à respirer , & de peur qu'il n'étouffe. *Vita summa brevis spes nos vetat inchoare longam* : Le vin émétique & les eaux minerales ne peuvent rien là : *contra vim mortis non est medicamen in hortis*.

On dit qu'il est enflé , attenué & racourci ; hélas ! ce bon Seigneur a bien racourci les joyes de la France , mais je ne sçai si celui qui lui succedera , vaudra mieux , nous sommes si sujets à mal avoir , que j'en ai déjà peur : il étouffe la nuit de la poitrine , & le jour du ventre , *ideòque duplici hydropes laborat , & est schirrus in hepate*.

Le Roi d'Angleterre fait fortifier Dunkerque , & l'on croit qu'il épousera la Princesse de Portugal , si cela arrive , le Roi d'Espagne ne pourra pas si-tôt rentrer dans Lisbonne , ni se rendre maître de ce petit Royaume.

La

La Niece Hortense a été aujourd'hui mariée à Monsieur le grand Maître; on avoit eu dessein de remettre à Dimanche prochain, mais la grandeur de la maladie a fait presser la conclusion du marché, & a fait craindre *ne quid humanitus contingere Purato*: Il ne dort les nuits, que quand il prend de l'opium, s'il en prend souvent, je croi qu'il n'ira pas loin.

Je viens d'achever mes visites de divers endroits, je suis honteux de voir tant de sortes de fous par les rues, certes il est bien vrai ce qu'à dit Lucien, *πολλὰ μοῖραι τῶν αὐχρόνων*. Ce que je vous ai mandé ci-devant de M. de la Haye vôtre Ambassadeur à Constantinople est faux, il n'est pas mort, il est en bonne santé, il est vrai qu'il a été prisonnier, & maltraité par les Turcs, mais il est presentement en liberté. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c.
De Paris le 1. Mars 1661.

L E T T R E CCXXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

Enfin le Mardi gras est passé, mais la folie des hommes ne l'est pas. Le Cardinal Mazarin prit dernièrement une pilule de la main d'un Gentilhomme, nommé de Plainville, avec laquelle il a dormi 3. heures. Il est fort dégoûté des Medecins, mais il a autour de soi en récompense six Docteurs

cteur de Sorbonne, qui lui font connoître les voyes du Ciel & qui lui parle du Paradis. Il ne prend plus de lait, ni de boiillon, ni de gélée, mais seulement des consommés faits d'une douzaine de perdrix à la fois, qui coûtent quatre francs la piece, car elles sont fort rares ici. On croit que le Roi a envoyé demander à Rome un Chapeau de Cardinal pour l'Abbé de Montaigu, qui est un Anglois, fort dans les bonnes grâces de la Reine Mere, c'est lui qu'on croit qui gouvernera après le Mazarin. Ne fera-ce pas un grand bonheur à la France, que nous trouvions un Anglois, qui veuille bien prendre la peine de nous gouverner, après que nous aurons perdu un Italien si honnête homme? A propos de cet homme de bien, voici de fraîches nouvelles. Il a eu l'Extrême Onction, & a demandé tous ses parens, qui sont allés au Bois de Vincennes. La mort frappe à sa porte & demande son ame. On a envoyé en diverses Maisons de Moines, afin qu'on y priât Dieu pour lui, & qu'en chaque Moinerie l'on y dit dix Messes, pour dix francs qui y ont été délivrez : voyez qu'il les prend à 20. sols piece. N'est-ce pas une marque certaine qu'il croit bien fermement en Dieu: puis qu'il a recours aux gens de bien, tels que sont les Moines. Mais à propos d'ame; Ce homme en a-t-il une? Il est Italien, & de ce pays là, il y a bien des gens qui font de bonne heure provision d'Athéisme, afin que les scrupules de conscience ne les empêchent jamais de faire fortune : car après tout le mal qu'ils font ne leur paroît que des peccadilles. On dit que par le com-

mande

mandement du Roi, les Prieres de 40. heures se disent pour le Mazarin: mais parce que c'est pour lui, le peuple ne se hâte point, & il n'y a pas grande presse dans les Eglises. Quoi qu'il en soit, il est fort mal & nous aussi, si Dieu ne nous en envoie un meilleur, plus humain, moins avare & moins Larron, mais sur tout qui soit François & qui laisse respirer le peuple plus à son aise. Je suis, &c. De Paris, le 4. Mars 1661.

L E T T R E CCXXXIX,

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Je viens de recevoir le petit paquet que vous avez reçu de Bâle pour moi.

Le Cardinal Mazarin continuë toujours d'être malade & va de mal en pis. Il étouffe jour & nuit il est enflé & astmatique; vous savez que ce mal est apelé dans Senéque, la méditation de la mort. Tout cela ne vaut rien pour un Ministre d'Etat, encore moins pour un autre; c'est le chemin du repos éternel. Puis qu'il faut qu'il s'en aille par la violence de son mal, prions Dieu qu'au moins il nous en donne un meilleur qui ne soit pas si grand Larron, qui ait plus d'humanité & plus de pitié du Peuple. Il y avoit jadis en Grece un Païsan qui disoit après la mort d'un Tyran, *Refodio Antigonus*: je prie Dieu qu'il nous donne un bon Successeur, que nous ne soyons

jamais obligez de dire, *Refodio Mazarinum.*

On dit que le Pape est hydropique confirmé, & qu'on voit une Comete vers le Septentrion, qui a deux cornes. Nos Huguenots mal contents disent, que ce sont le Pape & le Mazarin, qui partiront bien-tôt pour l'autre monde: mais je ne sçai quand ils auront passé le guichet, s'ils iront à droit ou à gauche. Ce n'est pas chose aisée à sçavoir, quoi qu'on en dise. Je n'ai encore rien ouï dire des Religieuses d'Auxonne; mais il y a environ deux mois que je donnai des mémoires pour un Medecin de Dijon, contre quelque prétendue possession démoniaque de ce pais-là. Je haïs fort l'imposture en quelque rencontre que ce soit, mais sur tout celle qui se fait en matiere de Religion. Le diable n'est pas à Auxonne plus qu'ailleurs, ceux qui se plaignent ici du Cardinal Mazarin disent, que le diable est au bois de Vincennes, mais qu'il se meurt.

Je ne sçai ce que veut dire Spondanus, lors qu'il parle de Cardan sur Homere, ce sera aparemment dans quelque chapitre de ses Livres de la subtilité: car cet Auteur broüille fort les matieres, & mettoit, *Omnia in omnibus.* Je suis, &c.
De Paris le 4. Mars 1661.

* LETTRE CCXL.

A Monsieur C. S. D. M.

MONSIEUR,

Il court un bruit que je tiens faux, que l'on a découvert que le Cardinal Mazarin est empoisonné, ôtez les petits grains d'opium, & un peu de vin émetique que l'on peut lui avoir donné, principalement dans la médecine qui lui fut donnée, comme il étoit pressé d'un étouffement signalé, quand on lui fit quitter le lait, je croi qu'il n'y en a pas d'autre, *vetus intemperies, prava diathesis omnium viscerum, hydrops pulmonis, tabes & marcor viscerum, hæc sunt veneficia Quirini*, je n'en veux point excepter la toux, les veilles perpétuelles, la tumeur œdémateuse, les foiblesses inopinées, les suffocations nocturnes, son dégoût universel & la perte d'appétit, en voilà plus qu'il n'en faut pour mourir sans poison, mais c'est que l'on ne peut empêcher les fots de parler : Il y a des railleurs qui disent bien autrement, on dit ici qu'il y a plus de quatre jours que le diable auroit emporté le Mazarin, mais qu'il ne sçait par où le prendre tant il put, & que l'autre a peur que le Mazarin ne lui donne la peste par la puanteur de son corps, s'il le touche, ce seroit bien pis, s'il étoit informé de la puanteur de son ame : le Mazarin s'est moqué de toute la nature durant sa fortune, aujourd'hui avant qu'il soit mort, on se moque de sa vie, de

sa mort, de son corps, & de son ame, de sa fortune, qui lui a tant promis & tant donné, *sic est hunc anum genus procax, & pronum ad consumelliam*. Il y en a qui rient en mourant, il y en a d'autres qui se moquent de ceux qui meurent, & principalement quand ce sont des gens comme le Mazarin, & desquels on peut dire ce passage d'Horace,

*Nos numerus sumus, & fruges consumere nati,
Sponsi Penelopes, nebulones, Alcinoïque.*

Qu bien ce passage d'Homere, ἐρώσιον ἀχθος ἀπέσ-
κας : *telluris inutile pendus* : on dit qu'il a écrit en faveur du Pape, & qu'il lui fait present de 200000. écus, à la charge qu'ils seront apliquez & employez à la premiere guerre que le Pape fera aux infidèles: voilà de grands presens qui ne lui ont gueres coûté, on dit qu'il demande fort a revenir à Paris, mais qu'il est si foible & si abattu, que l'on ne sçait comment l'y ramener, peu de gens le voyent, il n'y a guere que le Roi, & peu de ses Officiers, le Prince de Condé ne le voit point, il a retranché beaucoup du nombre de ses Medecins, il ne laisse point de songer à l'argent, il s'en fait apporter d'où il peut : il a envoyé demander à Messieurs des Gabelles trois millions, dont ils se sont excusez : on dit qu'il a confessé au Roi qu'il avoit beaucoup d'argent dans Brisac, & dans Sedan, & pour cet effet on y a envoyé querir Monsieur le Maréchal de Fabert, qui en est Gouverneur. On dit que le Roi ira la semaine prochaine au Parlement, pour y faire passer quel-
que

que chose qu'il a promis au Mazarin, & entr'autres y changer le Duché de Mayenne, en Duché Mazarin : on dit qu'il a donné l'Evêché de Mende à un Italien Jacobin, qui étoit Evêque d'Orange, & 100000. écus aux Théatins, pour bâtir leur Eglise, dans laquelle il veut être enterré, & en attendant qu'elle soit bâtie, il veut que son corps soit conservé dans le bois de Vincennes, on lui a parlé d'un grand Medecin Juif, qui demeure à Hambourg, mais je pense que l'on n'ira pas le querir.

Le Roi d'Angleterre ne veut point que l'on marie la Princesse sa sœur si-tôt, c'est pourquoi on dit que cela est remis au mois d'Avril, on dit aussi qu'enfin le Duc de Lorraine a obtenu ce qu'il demandoit, & que son Traité a été arrêté & signé, on dit que ce Moine à qui on a donné l'Evêché de Mende, est un honnête homme, & qu'il étoit compagnon de frere Michel, j'entens Michel Mazarin, Cardinal de sainte Cecile, Archevêque d'Aix, frere de celui-ci.

Le Maréchal de la Milleraye est ici fort malade d'une goutte supprimée, on dit qu'il mourra de la joye de ce que son fils unique le Grand Maître est marié, & qu'il a rencontré un si puissant & si riche parti.

Le Cardinal Mazarin demande fort à revenir à Paris, on a travaillé à aplanir les chemins, s'il est demain assez fort, on tâchera de l'y apporter, on dit qu'il veut mourir dans Paris, il est raison qu'il y meure, puis qu'il y a tant, & si bien vécu, & qu'il y a fait une si belle fortune : on dit que

Monsieur le Tellier Secrétaire d'Etat, est celui qui est en plus belle passe, pour succéder au Cardinal Mazarin : je l'en tiens aussi le plus capable, & le plus sage. Le Cardinal a été très mal l'année passée, & on a envoyé dès le matin à quelques Eglises le recommander aux prières de gens de bien, & entr'autres à Monsieur Joli Curé de S. Nicolas des Champs, qui est un des Théologiens, qu'il a consulté quelquefois durant sa maladie, la recommandation a été en ces propres termes, *Priez Dieu pour Monsieur tel, car il est à l'agonie.* Le Roy ne bouge du bois de Vincennes, & on croit qu'il n'en reviendra point, que le Cardinal ne soit mort, hier au soir, on en soupçonna quelque chose, à cause que la Reine-Mère en revint, mais le Roy n'en bougea, le Cardinal a fait de grands reproches à Valot de ne l'avoir pû guerir, & d'être cause de sa mort : l'autre pour paroître fâché de telles reproches s'est mis au lit, & s'est fait saigner trois fois : la jeune Reine est au lit, & nonobstant la chute qu'elle a faite sur les deux genoux, on soupçonne encore qu'elle est grosse. Plût à Dieu qu'elle nous donne un Prince qui rétablisse la France, & qui aime les gens de bien. On dit que le Cardinal Mazarin donne la plupart de ses bénéfices au Duc de Mercœur, veuf de sa Nièce, & qui sera Cardinal. L'Evêché de Dol en Bretagne est donné à M. l'Abbé Toream de Poitiers : reste l'Evêché de Lombez qui vâque, mais on ne sçait qui l'aura. L'Evêque d'Evreux est ici fort malade, septuagenaire, d'un asthme furieux.

Le

Le Cardinal Mazarin a dit que tandis qu'il a été dans les affaires : il a tout fait lui tout seul, mais qu'après lui ce ne sera pas de même, qu'il y aura un Conseil de six hommes qui gouvernera tout, le Roi même en a dit autant à quelqu'un, si bien que l'on croit que cela ira ainsi : vous ne doutez pas que Monsieur de Villeroy n'en soit un des Principaux. Le Mazarin a dit à un nommé de Termes, qui appartient à Monsieur le Maréchal de Fabert, *dites à votre Maître, que je m'en vais trouver sa femme, & que lui bien-tôt après, nous viendra trouver.* N'est-ce pas mourir intrépide que de parler ainsi, quand la mort nous tient à la gorge.

Je soupai hier avec Monsieur le premier Président, où nous étions fort peu, & y rimes bien : mais il vint du monde en grand nombre après souper, tant de la part de Monsieur le Chancelier, que du sur-Intendant des Finances, à qui nous quittâmes la place, un Conseiller de la Cour me ramena dans son carrosse, j'entens moi & mon fils Carolus, pour lequel son Altesse Présidentale a des amitez surprenantes, aussi le fait-il bien rire quand il lui parle des Antiquitez & de ces grands hommes du tems passé : nous parlons aussi des modernes, & il en dit de bons mots.

Ce matin, le Mazarin a reçu l'Extrême-Onction, & de là est tombé dans une grande foiblesse, il a reproché à Valot, qu'il est cause de sa mort : hier à deux heures dans le bois de Vincennes quatre de ses Medecins, sçavoir Guenaut, Valot, Brayer, & des Fongerais *alterquoient* en-

semble, & ne s'accordoient pas de l'espece de la maladie, dont le malade mouroit : Brayer dit que la rate est gâtée, Guenaut dit que c'est le foye, Valot dit que c'est le poulmon, & qu'il y a de l'eau dans la poitrine, des Fougerais dit que c'est un absces du mesentere, & qu'il en a vuide du pus qu'il a vû dans les felles, & en ce cas là il a vû ce que pas un des autres n'a vû ; ne voilà pas d'habiles gens : ce sont les fourberies ordinaires des Empiriques & des Medecins de Cour, qu'on fait suplérer à l'ignorance : cependant voilà où sont réduits la plûpart des Princes, *sic meritiò pietuntur*. Je vous baise les mains, & suis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris le 7. Mars 1661.

* L E T T R E C C X L I.

Au même.

M O N S I E U R,

Je vous envoyai hier plusieurs nouvelles du Mazarin, mais depuis que ma lettre fut envoyée à la poste, je vis un homme qui m'a prît que Lundi dernier 7. Mars, le Roi avoit tenu Conseil dans le bois de Vincennes avec trois hommes seulement, sçavoir *Messieurs Fouquet, le Tellier, & de Lionne*, Messieurs les Maréchaux de Villeroi & de Turenne étant demeurez dans l'Antichambre, dont ils n'étoient gueres contens.

Enfin tout le monde avouë que le Mazarin est mort ce matin à deux heures & un quart : mais ce
sont

sont des perroquets, qui ne disent que ce qu'ils ont oïi, & ce qu'on leur fait dire : il mourût Lundi dernier 7. Mars entre deux & trois de l'après-dîner ; cet homme a été si grand fourbe durant sa vie, qu'il fourbe encore après sa mort, & fait rudement mentir les foux qui ne sçavent ce qu'ils disent.

Je viens de recevoir vôtre dernière, dont je vous remercie, je n'y ai rien trouvé de la santé de M. vôtre fils aîné, que je crois être guéri, *Amen*. Enfin le *Paulus Zachias* est-il donc achevé ? Quand vous l'aurez reçu, je vous prie d'en dire un petit mot à M. Spon nôtre bon ami, car je crois qu'il a reçu pour moi un petit paquet de Nuremberg, que l'on pourra mettre ensemble, & après il vous plaira de me l'envoyer par le messager de Lion. Vôtre Histoire de la Ville de Lion est-elle sous la presse, in folio ? On dit que deux Jesuites en sont les Auteurs, sçavoir le *P. du Lieu*, & le *P. saint Aubin*, qui sont tous deux morts. Il me semble avoir oïi dire qu'un jeune Medecin de Lion nommé M. Bara, s'en alloit faire imprimer toutes les œuvres de Rondelet. On dit que tous les Conseillers d'Etat qui approchent du Roi, celui qui tient le hant du pavé presentement, est M. le Tellier, & qu'il est le plus près de la premiere place, Dieu le veuille, car il est le plus sage & le plus éclairé de tous. On continuë de parler d'un voyage de Fontainebleau, depuis le matin force chariots chargez de bagage, n'ont fait qu'arriver du bois de Vincennes, & même voilà le Roi qui n'en a bougé

de long-tems, qui vient d'arriver à Paris, & au Louvre.

On ne parle plus de la mort du Mazarin, il est passé; il a plié bagage, il est en plomb l'Eminent personnage, mais on parle de son Testament & de ses écus, & on est en peine de celui qui lui succédera en sa toute-puissance politique & financière: on dit qu'il a legué deux millions pour faire bâtir un grand Colége, dans lequel seront instruits de pauvres Gentilshommes des quatre Nations, (je pense que c'est comme l'Université) à Paris, ou à Nevers, qu'il sera enterré dans l'Eglise de ce Colége, comme un illustre fondateur, d'autres disent qu'il sera enterré dans S. Denis en France, comme en étant l'Abbé: mais il importe peu où on l'enterre, pourvu qu'il ne dérobe plus, & qu'il ne tyrannise plus le monde, comme il a fait trop long-tems: Bon Dieu, que vôtre patience a été grande sur ce Tyran! On dit que ce Colége sera bâti vis-à-vis les Galleries du Louvre, sur le bord de la Seine. On dit aussi que la Reine Mere n'est point fachée de la mort du Mazarin, ni le Duc d'Anjou, & que le Roi les en a querellez. Le Mazarin a prié le Roi de ne mettre jamais en son Conseil aucun homme d'épée, on dit que Monsieur le Telier sera le premier, & que bientôt il sera Garde des Sceaux que l'on ôtera à M. le Chancelier. Les quatre Nations dont je vous ai parlé ci-dessus, sont des Espagnols, des Italiens, des Allemands & des Anglois: il employe le bien qu'il a dérobé en France pour des étrangers, non pour des François: il donne 120. mil.

mille écus aux Théatins pour leur faire une belle Eglise où il sera enterré : on a défendu à tous Libraires & Imprimeurs de rien imprimer sur sa mort, ni sur sa vie : on dit qu'on lui fera un beau & solennel service dans nôtre-Dame la semaine prochaine, où M. l'Archevêque d'Embrun lui fera une harangue funébre, devant Messieurs du Parlement, de la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, l'Hôtel de Ville, l'Université, & autres compagnies souveraines. Le Cardinal de Rets est en Angleterre, mais fort mal dans l'esprit du Roi Louis XIV. par la sujettion du Cardinal Mazarin, qui a eu peur de lui jusqu'après sa mort : Le Roi d'Angleterre a fait prier le Roi, qu'il permette au Cardinal de Rets de se déclarer dans Londres, où il est caché il y a long-tems : c'est la Reine d'Angleterre qui en a porté la parole au Roi & à la Reine mere, qui ont été fort étonnez de cette demande, & qui ont pris terme pour y répondre. Le Roi d'Angleterre a fait dire qu'il avoit de l'obligation à ce Cardinal de Rets, le Conseil duquel lui avoit bien servi, pour se faire rétablir dans Londres. Pour M. le Chancelier on le tient perdu, & que M. le Tellier sera son successeur.

Ce matin dans la Chambre du Roi, où plusieurs attendoient qu'il fut levé M. l'Evêque de Rhodés ci-devant Précepteur du Roi, a reçu commandement de sortir, & de se retirer en sa maison, on croit que c'est qu'il avoit dit quelque chose en faveur du Cardinal de Rets. Le Roi a montré les cassettes du Cardinal Mazarin, & a

dit que c'étoit pour y mettre des requêtes qu'on presenteroit d'orénavant.

J'ai fait ma leçon aujourd'hui, où Noël Falco est venu en retournant du jardin du Roi au Fauxbourg S. Victor, où un de ses compagnons l'avoit mené, pour lui faire voir ce qu'il n'avoit point encore vû. Je leur ai parlé de *hydrope thoracico*, de la paracentese du thorax, & *aliis affectibus pulmonis*.

E P I T A P H E D U M A Z A R I N.

*Cy gist l'Eminence deuxième,
Dieu nous garde de la troisième.*

Je vous baise les mains, & suis de tout cœur,
Vôtre, &c. De Paris le 9. Mars 1664.

L E T T R E C C X L I I.

A M. A. F. C. M. D. R.

MONSIEUR,

Je suis revenu des Champs, Dieu merci; après y avoir eu bien du mal, & n'y avoir passé qu'une nuit, mais sans dépoñiller, par un malheur qui nous arriva d'une rouë qui rompit à nôtre carrosse. C'étoient deux Gentilshommes Normands qui me menaient voir leur Beaufrere, qui avoit une fièvre continuë avec un mal de gorge & une érysipelle au visage. Synesius malcontent d'un certain voyage qu'il avoit fait sur mer avec quelques Juifs,

qui même en danger d'être noyez, voulurent garder le Sabbath & ne jamais aider à la chiourme, fait protestation de ne voyager jamais avec telles gens : pour moi j'en dis de même, avec des Gentilshommes Normands. J'en ai pourtant rapporté mes oreilles. Ciceron parle d'un certain Caninius, qui dans tout son consultat ne dormit point; à cause dequoi il l'appelle très vigilant. C'est qu'il mourût le même jour qu'il fut élu Consul : ainsi je puis passer pour un Medecin très vigilant : car en tout mon voyage je n'ai point dormi. Je partis d'ici Lundi à midi : Je n'arrivai chez mon malade que Mardi à huit heures, j'en partis à dix heures du matin & j'arrivai ici hier après neuf heures du soir. Dieu me garde de tel voyage, j'en ai encore mal à la tête & aux pieds : car le malheur nous arriva au milieu de la campagne. Mais c'est assez, & même trop de vous entretenir de nôtre petit malheur. Conservez-moi vôtre amitié, & je me tiendrai assez heureux. Je suis, &c. De Paris le 10. Mars 1661.

L E T T R E CCXLIII.

Au même.

M O N S I E U R,

L'Evêque d'Evreux est mort ici astmatique, avec le vin émetique de Guenaut & des Fongerais. Le jour avant sa mort comme on le saignoit de peur qu'il n'étoufât, il sortit avec le sang un ver
gros

comme une plume, & long d'un quartier. Le Cardinal Mazarin a touché avant que de mourir 500000. liv. d'argent comptant, pour la Charge de Chancelier de la Reine, qu'il a vendue à Monsieur de Fieubert, Maître des Requêtes. De plus il s'est fait payer de ses gages pour l'an 1661. des Places & gouvernemens qu'il avoit, & a demandé à Monsieur Tubeuf une somme de 26. francs, qu'il lui devoit de reste d'un certain jour qu'ils avoient joié ensemble. N'étoit-ce pas être bon ménager ? On dit qu'il n'a rien fait en mourant que ce qu'il avoit fait durant sa vie. Il pria M. Joly Curé de saint Nicolas, de lui parler de Dieu jusqu'au dernier soupir de sa vie, & que pour lui témoigner qu'il l'entendoit, il promit de lui serrer la main. C'est un métier qu'il a toujours fait, & qu'il a fort exercé à son profit. Le Roi a deffendu dans le Louvre, que personne n'eût à dire du mal de Mazarin. Il n'en faut donc point parler, ni en mal, de peur de déplaire au Roi, ni en bien de peur de mentir. On commence à débiter ici des Epitaphes contre lui : quand il y en aura quelques bons, nous vous en ferons part. Ils ne se disent encore qu'à l'oreille. Je suis, &c.
De Paris le 15. Mars 1661.

* LETTRE CCXLIV.

Au même.

M O N S I E U R ,

Monsieur d'Erval Contrôleur general des Finances est en mauvaise posture, & on dit que M. Fouquet sur-Intendant des Finances l'a mis mal dans l'esprit du Roi, pour le ruïner, ou au moins le chasser de là.

On dit ici en riant, que les Jesuites se plaignent fort du Mazarin, qui a donné 400000. l. aux Théatins, pour le mettre en Paradis, & qu'ils l'y auroient mis pour la moitié. N'étoit-ce pas une bonne épargne? Et particulièrement pour un bon ménager comme lui: le Mazarin avant que mourir, a donné à M. le Maître, Docteur & Professeur du Roi en Sorbonne, l'Evêché de Lombes, sur lequel pourtant il y a une grosse pension.

Le Roi fait ici esperer qu'il s'en va faire merveille, de justice & de soulagement du peuple, il a mandé aux Eglises qu'il veut que Samedi prochain 19. Mars il soit fête: que nôtre Reine prétendue grosse, l'a fort désiré pour l'honneur de S. Joseph, au nom duquel elle a une particuliere devotion, & même on dit que son mariage avec le Roi fut arrêté & conclu en pareil jour, & qu'elle espere que par l'intercession de ce bon Saint, elle accouchera heureusement dans sept mois ou environ.

Le

Le Roi a dit au Seigneur Ondedei Evêque de Fréjus, qu'il ne veut point qu'il s'en aille à son Evêché, qu'il veut faire aprocher son Evêché de Paris, afin de prendre son conseil, quand il en aura besoin, & pour cet effet il a donné l'Evêché de Fréjus à l'Abbé Ondedei, neveu de celui-ci, & celui d'Evreux à cet Oncle, ce qui rend les Italiens tout glorieux, & ainsi l'on pourra dire du Mazarin, ce que l'on disoit autrefois d'Alexandre le Grand, *etiam mortuus adhuc imperat*. On dit que la Reine Mere est mal contente de ce qu'elle n'est point apellée au Conseil, on dit même que Mrs Fouquet & de Lionne sont fort bien ensemble, aux dépens de M. le Tellier, mais je ne le crois point du tout, au contraire.

M. Colbert a prêté serment pour sa charge d'Intendant des Finances. Le Gouvernement de S. Germain en Laye a été donné au Marquis de Richelieu, gendre de Madame de Beauvais. Mardi dernier, M. Talon Avocat general entretint le Roi dans son cabinet, seul à seul, trois heures entieres, qui est une nouvelle qui réjouit ici tout le monde, sur ce que M. Talon est un excéltent personnage, qui ne donnera jamais que de très bons conseils au Roi, qui prend plaisir à recevoir des Requêtes des uns & des autres, & à dire qu'il veut gouverner lui-même, dont tout le monde conçoit ici fort bonne esperance, M. le premier Président l'a pareillement entretenu, le Roy lui a dit qu'il vouloit gouverner lui-même, & il lui répondit que jamais les Sujets n'avoient mieux, ni plus volontiers obéi, que lors qu'il

qu'il n'y avoit que leur Maître qui leur commandoit. Un honnête homme me vient de dire que bien-tôt nous verrons grand changement dans les affaires, ce ne peut être que du côté des Sceaux & des Finances : car il me semble que le Cardinal de Rets est bien éloigné, & bien avant dans l'eau.

Nonnulli sunt qui malè ominantur Polemacho vestro Villaregio, quasi minus apud Regem potenti vel gratioſo, ex valida & contumaci commendatione istius purpurati nebulonis, qui nuper abiit in regionem multorum : sed patienter ferendi sunt isti rumores, dum omnia sunt suspicionibus plena.

Je reçûs hier de Nuremberg une lettre, par laquelle on me mande que le Turc a déclaré la guerre à l'Empereur, & que dans six semaines il veut attaquer la Transylvanie & la Hongrie ; c'est pourquoy l'Empereur a envoyé à tous les Electeurs, & autres Princes d'Allemagne, qu'ils ayent à s'apprêter pour lui donner promptement du secours. On a vû la comette nouvelle par toute l'Allemagne, on l'a fait graver, & j'en ai reçu une copie dans ma lettre, je baise les mains à Monsieur Spon, auquel je vous prie de dire que j'en attens rien de Nuremberg, vû que les livres que Monsieur Volcamer m'avoit destinez par Lion, viennent par Hambourg, & de là à Roïen, ce sont quelques *Theses & disputes de Medecine de Rolfinckius : Gregorii Horstii Opera omnia in fol. &c.* C'est pourquoy quand vous aurez *Questiones Medico Legales P. Zacchie*, il ne faudra rien attendre que quelque occasion & quelque com-

commodité de me les envoyer. Je vous baise les mains , & suis de tout mon cœur , Vôtre &c.
De Paris le 18. Mars 1661.

* L E T T R E CCXLV.

Au même.

M O N S I E U R ,

Vous eûtes hier de mes nouvelles , ce Samedi 19. Fevrier , aujourd'hui nous solennisons la S. Joseph pour le Roi & la Reine , & le tout fort dévotement , en attendant le soulagement nécessaire à toute la France , que la mort du Mazarin nous semble promettre.

Il court ici un bruit plaisant , & que j'ai déjà ouï dire il y a six jours, sçavoir que la Dame Hortense se plaint du grand Maître Duc de Mazarin son mari , pour être accusé d'impuissance , si cela est , voilà une grande marque de malediction sur la famille de ce Cardinal , pour l'enrichissement de laquelle il a tout ruiné , c'est une médisance à mon avis , mais des gens qui veulent rire , rient aux dépens de tout le monde.

Le Prince de Conti revient de Languedoc , malcontent du Testament de Mazarin , aussi bien que le sont Mrs de Mercœur & de Soissons , & cela ne peut manquer d'engendrer des procès , *justus in interitum piorum ritebit , & reliquia impiorum interibunt.* La bonne fortune ne peut pas toujours durer , elle fait enfin comme le fuge , elle fait

fait voir son derriere, cela paroît visiblement en sa famille & aux héritiers du feu Cardinal de Richelieu, & dans les belles alliances qu'ils ont faites, le Vulgaire croit que ceux qui font grande fortune, sont les plus heureux, je ne le crois point, & n'ai jamais été de leur avis; il me semble qu'il n'y a point de gens plus fots, & plus malheureux: j'ai vu la fortune toute entiere des deux derniers Cardinaux, laquelle ne m'a jamais fait envie, mais bien pitié: il me semble au contraire, qu'il n'y a rien de plus malheureux que ces gens-là, ils font fortune aux dépens du public par mille fourberies, il vaut mieux être pauvre & content: il est de la fortune comme d'un soulier, ou d'une robe, ni trop grand ni trop petit, mais bien séant. A quoi sert d'avoir tant d'ambition, & d'être chargé du bien d'autrui. *Auream quisquis mediocritatem diligit, tutus caret obsoleto sordibus lecti, caret invidenda sobrius aula &c.* Dieu nous donne sa paix & sa grace.

Il n'y a ici rien de certain touchant le mariage du Roi d'Angleterre, on ne sçait s'il se tiendra à sa Chanoinesse de Monts, ou s'il prendra la fille de Portugal, ou bien si on ne le mariera pas à Mademoiselle d'Orleans: la grande & la riche, j'entends celle qui est du premier lit, & qui a cinq ou six cens mille livres de rente, & 33. ans.

Je soupai hier (ce Lundi 21. Mars) chez M. le premier Président, où j'ai pris que deux fois la semaine on doit s'assembler chez lui, pour l'exécution du Testament du feu Mazarin, dans lequel il y a tant de conditions; & tant d'a-

pa-

parences d'oposition , qu'il faudra bien du tems avant que l'exécution en puisse être paisible, pour les divers procez qui en naîtront; il y eût un Evêque , qui dit que ceux qui vivront d'ici à cent ans , n'en verront point la fin : demain se fait ici la Procession generale pour la reddition de la ville de Paris au Roi Henri IV. l'an 1594. M. le premier Président m'a dit qu'il n'y iroit point.

On dit que le feu Mazarin a laissé cent cinquante millions de bien, il faut qu'il ait bien volé: le Roi devoit prendre tout cela, & soulager son pauvre peuple, qui souffre depuis si long-tems : je ne sçai rien de nouveau touchant le Gouvernement, je vous ai mandé ci-devant tout ce que j'en sçavois , & je n'ai point manqué de vous écrire deux fois la semaine , afin que vous sçussiez tout ce qui se passe de deçà.

Il court ici des Epitaphes assez communs sur le Cardinal Mazarin, mais j'en voudrois bien avoir quelques bons & bien salés, comme ce personnage méritoit.

Voici deux vers à peu près tels que je vous ai mandé ci-devant.

*Julius occubuit tandem ; res mira tot inter
Carnifices , furem vix potuisse mori.*

Le feu Mazarin s'est moqué en mourant de Guenaut , il avoit promis de lui donner un Abbaye près de Soissons, de 4000. liv. de rente , nommée Val Chrétien , deux jours avant que de mourir , il la donna à M. l'Abbé de Tallemant en pre-

presence de Guenaut , qui est bien en colere d'avoir refusé les deux pistoles que l'on donnoit aux autres par consulte , puis qu'il n'a pas eu l'Abbaye qu'on lui faisoit esperer , il dit pour se consoler , qu'il espere que le Roi lui en donnera quelqu'autre.

M. Blondel rendit hier ses comptes en nos écoles , j'y fus exprés pour le servir contre ceux qui l'avoient menacé , nous étions bien soixante pour lui , j'y appris les deux vers suivans.

*Occidit miserum sibi repetita Ministrum,
Potiò , quàm felix hæc Medicina fuit.*

Je suis bien aise que M. vôtre fils aîné soit guéri , ne vous mettez pas en peine de m'écrire si souvent , ce nous fera assez de sçavoir que vous soyez en bonne santé , vous & les vôtres : il n'y a rien ici de nouveau , on attend de voir quelque changement de la part du Conseil du Roi , pour le soulagement du pauvre peuple : l'opinion de la grossesse de la Reine continuë. Je viens de ma leçon , où il y avoit prés de deux cens auditeurs. Je vous baise les mains , & suis de tout mon cœur , Vôtre &c. De Paris , le 22. Mars 1661.

* L E T T R E C C X L V I .

*Au même.***M** O N S I E U R ,

Je vous ai écrit, & à Monsieur Meissonnier le 25. de ce mois, j'y avois joint une lettre de Noël Falconet qui augmente chaque jour sa curiosité d'apprendre quelque chose de ce qu'il doit sçavoir. *Omnis homo naturaliter scire desiderat*, & celui-ci s'y prend fort bien. Monsieur d'Argouges Maître des Requêtes est premier Président de Rennes en Bretagne, la Reine mere vouloit lui en faire donner la commission pour rien, il y a deux mois, le Mazarin l'empêcha, & vouloit avoir sa charge de Maître des Requêtes, celui-ci ne la voulant point donner, on en demeura là: le Mazarin étant mort, la Reine mere la lui a fait donner pour rien, & ensuite il a vendu sa charge de Maître des Requêtes 350000. livres au fils de Monsieur Tubeuf, gendre du Président de Novion.

Je viens de recevoir, ce 28. Mars, la vôtre par les mains de M. Duchef, il poursuit son Procès, M. le premier Président lui a promis audience, & lui a signé des placets: M. Duchef sçait par cœur quantité d'Epitaphes sur le Mazarin, qu'il m'a promis de vous envoyer.

Monsieur le premier Président me dit hier qu'il ne croit pas que le Prince de Conti revienne
à

à Paris, que les Etats du Languedoc ne soient finis, & que le Pape se porte mieux.

Aujourd'hui a été porté le cœur du Mazarin en fort grande cérémonie à neuf heures du soir, du bois de Vincennes, à la chapelle des Théatins, qui est aux Fauxbourg S. Germain près du pont rouge : encore que cet avare Cardinal soit mort, il semble qu'il régne encore : les Partisans ont fait exiler trois Conseillers de la Cour des Aides, pour avoir résisté à un nouvel impôt sur le vin, & avoir parlé de soulager le peuple, ces trois dignes hommes méritent d'être nommez, ce sont Messieurs Quatre homme, Puffort, & Bouvot : on les a envoyez à Perpignan, à Pignerol & à Quimper-Corentin, en basse Bretagne, où jadis fut envoyé le Pere Caussin, Confesseur du Roi Louis XIII. pour avoir parlé contre le gouvernement du Cardinal de Richelieu : néanmoins j'apprens qu'il faut esperer leur liberté, puisque le Roi a promis de donner audience là-dessus à Messieurs de la Cour des Aides.

Je viens d'apprendre que les trois Conseillers de la Cour des Aides ont reçu quelque grace, & qu'ils n'iront point plus loin que leurs maisons des champs. J'ai aujourd'hui reçu une lettre d'Allemagne dans laquelle j'ai trouvé une figure de la Comete qui y a été vûë, & qui est bien plus grande que cette autre, laquelle me fut envoyée il y a un mois, néanmoins j'apprends que l'on y parle de la paix avec le Turc, mais on s'y plaint fort des Jesuites, qui y gouvernent trop l'Empereur. Le Roi a entendu les plaintes de Messieurs de la Cour

d
e

des Aides, qui ont été réduits en trois choses sur la façon que l'on fait payer la taille avec des fusiliers & par solidité : la seconde que l'on veut faire autant payer pour l'entrée du vin aux bourgeois, qu'aux cabaretiers : & la troisième que les Directeurs des gabelles les veulent obliger de faire la punition & la justice des faux-sauniers à leur mode. Le Roi leur a répondu, qu'il savaient bien que dans cette Cour il y avoit bien des gens mal affectionnez à son service, qu'il les feroit punir, que du reste, il leur feroit savoir sa volonté par son Chancelier &c. Le mariage du Duc d'Orléans avec la Princesse d'Angleterre est encore différé on a remis sur le bureau le mariage du Roi d'Angleterre avec la Princesse de Portugal, dont le Roi d'Espagne est fâché, ainsi il tâche de l'empêcher.

J'ai fait aujourd'hui une très bonne leçon de *venæ sectione in febrilibus intermittentibus*, où j'ai expliqué Fernel, & ai montré qu'il faut saigner premièrement (*nec unquam purgandum, nisi apparentibus signis coctionis*) & *undenam sint eruenda illa signa, quorum optimum est imminutio morbi & omnium symptomatum : actum quoque fuit de pleuritide & calculo, &c.*

Noël Falconet a fort bien écouté, les bonnes opinions lui entrent dans la tête d'une manière qu'elles n'en sortiront jamais, & c'est ce qui manque à tant de gens, qui ne se font Medecins, que pour gagner de l'argent, & tromper le monde. Je vous baise les mains, à Mad. Falconet, & à M. Spon notre bon ami, & suis de tout cœur, Votre &c. De Paris le 29. Mars 1661.

* LET.

* LETTRE CCXLVII.

Au même.

MONSIEUR,

Les gens de bien sont en attente du bon tems que la mort du Cardinal Mazarin fait esperer.

On parle d'un grand voyage du Roi à Fontainebleau après Pâques, comme aussi d'un Jubilé pour faire des prieres à Dieu contre le Turc qui menace l'Allemagne & l'Italie, ce fut Monsieur le Chancelier qui le dit hier, ce Mercredi 30. Mars, à un de mes amis.

Ondedei demeurera Evêque de Fréjus, & n'aura point Evreux comme il esperoit, les deux Reines l'ont empêché desirans de faire donner cet Evêché à un autre. On a réglé pour les benefices qui d'orénavant viendront à vâquer, afin que la conscience du Roi n'y soit point engagée, qu'il n'en conferera aucun sans le consentement de Messieurs de Marca, Archevêque de Toulouse, de Peresix, Evêque de Rhodes, Précepteur du Roi, & le Pere Annat Jesuite, son Confesseur. Mais à propos de Jesuite, comment se porte le bon Pere Theophile Raynaud, prenez un peu le soin de sa santé, maintenant qu'il a perdu Monsieur Guillemain. Quand verra le jour son *Sacrtus Georgius Cappadox*? Voilà une dédicace qui est long tems à venir. Quel travail ce bon Pere a-t-il entre les mains? Faites-moi la grace de

lui dire que je suis son très humble serviteur.

Messieurs de la Cour des Aides sont troublez pour n'avoir pas obtenu du Roy ce qu'ils esperoient pour leurs compagnons, il y a là dedans des faux freres, & entr'autres un certain President Dorieu, qui a accusé les gens de bien, on dit tout haut qu'il est pensionnaire des Partisans.

On a reçu aujourd'hui au Parlement Conseiller de la Cour Monsieur de Marillac, fils de M. de Marillac ci-devant Maître des Requêtes, qui étoit fils unique du Garde des Sceaux : le Père mourût cinq ans avant que son pere eût la Garde des Sceaux, quand on les ôta à Monsieur d'Halligre Chancelier l'an 1626. Celui qui a été reçu aujourd'hui, est neveu de Monsieur le premier President, vû que les deux femmes sont deux sœurs, filles de feu Monsieur Potier d'Oquerre, Secrétaire d'Etat, qui mourût en 1628, elles sont aussi sœurs de Monsieur de Blancmesnil, President de la premiere Chambre des Enquêtes, qui est celui pour qui on fit des barricades l'an 1648. conjointement avec le bon homme M. de Broussel, Conseiller de la grande Chambre.

Monsieur le Duc d'Orleans a été marié du jour d'hier à la Princesse d'Angleterre, Monsieur le Prince de Condé avoit été prié aux fiançailles, mais il ne l'a pas été aux nôces, auxquelles ont assisté le Roy, les trois Reines, Mad. la Duchesse d'Orleans avec ses trois filles, la nôce a été faite sans bruit, & il n'y a pas eu grande joie : voilà les deux fils de la Reine pourvus de femmes, plutôt à Dieu que les pauvres peuples
fus-

fussent aussi soulagez, & pourvûs de pain.

On fera demain dans les Augustins le service pour le repos de l'ame du Mazarin (ce filou à rouge bonnet en avoit-il une ?) aux dépens du Clergé, & dans huit jours on fera le grand service dans nôtre Dame pour le même sujet.

Enfin la bulle du Jubilé est ici arrivée, on s'en va prendre les mesures nécessaires pour le distribuer quelques semaines après Pâques, c'est pour remercier Dieu de la paix generale, des mariages, &c. & pour le prier qu'il nous assiste contre le Turc qui nous menace : j'ai ceans des lettres de Nuremberg, qui me font connoître que l'on en a peur tout de bon à Vienne. On dit que l'Empereur est possédé entierement par douze Jesuites, qui ne l'abandonnent jamais, ni ne le perdent point de vûë, je ne le saurois croire, car je sçai de bonne part que c'est un Prince fort éclairé, mais d'un naturel fort doux ; il est fort adonné à la Musique & aux belles lettres. Je vous baise très humblement les mains, à Mad. Falconet, & à Monsieur Spon, nôtre bon ami, & suis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris, le 1. Avril 1661.

* L E T T R E CCXLVIII.

Au même.

M O N S I E U R,

Je vous envoyai hier, ce Samedi 2. Avril, de

nos nouvelles, telles qu'elles : car on ne dit plus rien qui vaille : le Roi reçoit force requêtes, & promet de faire justice, & en l'attendant on s'amuse à des badineries : on parle de la loterie, du Jubilé, du voyage de Fontainebleau, de la Comete, & autre signes qui ont paru au Ciel. Les Tresoriers de France se sont plaints au Roi, mais ils n'ont pas obtenu ce qu'ils demandoient, on les a renvoyés à Monsieur Fouquet, le sur-Intendant des Finances, qui n'est pas ce qu'ils vouloient, car ils prétendoient que le Roi lui-même leur accorderoit ce qu'ils demandent.

Je soupai hier avec M. le premier President, qui me dit qu'il y avoit un Arrêt du Conseil pour le rabais des tailles de l'an 1662. de trois millions, mais c'est si peu que ce n'est point la peine d'en parler, que le Roy a aussi accordé une surcéance sur les francs fiefs, & autres affaires du Domaine, mais c'est bien tard, après qu'on a bien tourmenté du monde, & que l'on n'en peut plus gueres tirer, il me dit aussi des vers latins, qui ont été faits sur l'Episcopat de *Zungo Ondedei*, dont l'on fait ici auteur *Monsieur Gaumin*, homme fort sçavant & Doyen des Maîtres des Requêtes.

*Nunc commissa lupo Pastoris ovilia cernis,
Dedecus unde hominum, dedecus unde dei.*

Il est vrai que Noël Falc. étudie bien, & qu'il écoute attentivement ce que je dis à mes leçons, & même qu'il en confere avec moi par après, ô

utinam bene ! Il ne manque pas d'esprit, mais l'application est souvent distraite, il n'y a que vous qui puissiez fixer le Mercure de cet esprit, ce qui arrivera heureusement par vôtre autorité & par vôtre exemple, Paris fournit trop de distractions aux jeunes gens, qui ne se peuvent pas retenir d'eux-mêmes, cet âge est sujet à des emportemens, *quibus delendis aut averruncandis non tam Herculis Alexicaci, quàm paterna clava requirunt.* Je vous baise les mains & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 5. Avril 1661.

L E T T R E C C X L I X .

Au même.

M O N S I E U R ,

Je vous remercie de la vôtre & de celle de M. Meyssonnier, lequel je vous prie de remercier pour moi, n'ayant rien à lui mander : car il me parle d'Astrologie, où je n'entens rien, & je n'en veux pas même rien apprendre de peur d'en devenir fou. Je n'ai rien vû des Observations d'Allemagne sur la Comete, dont il me parle, qu'une simple taille-douce faite à Strasbourg, qui n'est pas fort considérable.

La Niece Marie, qui est une des Princesses Mazarines, a été aujourd'hui mariée par Procureur au Prince Colonne. On lui donne en mariage un million de livres en beaux Louïs d'or. Le mariage de Mademoiselle d'Orleans, fille aînée du second

lit du Duc d'Orleans, est reculé faute d'argent comptant. Il n'y en a point pour les enfans de la maison, quoi qu'il y en ait de reste pour les Mazarines.

On a ici découvert que le Cardinal Mazarin n'étoit point naturalisé François, & qu'ainsi tout le bien qu'il a laissé est sujet à l'aubaine. On en parle fort ici. Quelques-uns disent que sa haute fortune l'a aveuglé : d'autres qui vont plus loin, prétendent qu'il avoit dessein de devenir Pape, & que cette naturalisation l'en auroit empêché : Sur quoi l'on dit en riant, qu'il a bien ferré la mule, mais qu'il n'a jamais monté dessus. Ce proverbe de ferrer la mule, vient de Suetone, dans la vie de Vespasien, lorsque ce bon, mais avare Prince, demanda à son muletier, *Quanti calceasti ?* Mais à l'avarice près, plût à Dieu que la France en eût plusieurs semblables. Le fils du Maréchal de Villeroi tomba hier de cheval à l'Académie : & se blessa fort à la tête. Ce seroit grand dommage qu'il lui en arrivât accident. Je suis, V^{otre} &c. De Paris le 12. Avril 1661.

L E T T R E C C L.

Au même.

M O N S I E U R,

Depuis ma dernière que je vous envoyai par la voye de M. F****. Je me suis avisé de faire un mot de réponse à Monsieur Dinkel, &
de

de vous l'envoyer pour vous prier de lui faire tenir à Strasbourg.

On parle ici de plusieurs signes qui ont été vûs au Ciel dans toute l'Allemagne outre la Comete, & de plus qu'à Leipfic on a trouvé plusieurs tombeaux ouverts, dans lesquels il paroïssoit du sang. Je ne suis pas d'avis d'en pleurer, il n'est peut-être pas vrai; le peuple sot & crédule prend plaisir à faire de tels contes, mais quelque chose qui puisse arriver, il s'y faudra résoudre.

Jetâcherai de servir cet Apotiquaire Allemand qui m'est venu voir de vôtre part. Il m'a dit qu'il voudroit bien être ici quelques 6. mois dans quelque bonne boutique : mais il n'y en a plus guere de bonnes, Dieu merci, les gens de bien & la misere du tems, car ces deux rencontres avec le Sené & le Medecin Charitable, ont rûiné les Apotiquaires de Paris. Les Chirurgiens méritoient bien pareil traitement pour leur insolence : mais il faut qu'il survienne quelque chose qui réveille encore davantage nôtre Faculté, & qui nous fasse entrer en plus grosse colere.

Enfin la petite Marie, Niece du Cardinal Mazarin a été mariée par Procureur avec le Prince Colonne, & est partie le 13. de ce mois par ordre du Roy pour aller trouver son mari. Elle emporte d'ici un million d'argent comptant. C'est ainsi que la France nourit les petits poissons d'Italie. Je suis, &c. De Paris, le 18. Ayril 1661.

* L E T T R E C C L I .

Au même.

M O N S I E U R ,

Aujourd'hui, ce Samedi 26. Avril, j'ai fait tailler par Monsieur Colot, un vieux bourgeois nommé M. Chanlate, dans la rue saint Denis, où j'ai mené Noël Falc. qui a vû à son aise tout le mystere de l'operation, on lui a tiré en peu de tems une grosse pierre, du poids de quatre onces & demie, elle est plus grosse qu'un gros œuf d'oye, le bon homme a 78. ans, & ainsi est en danger d'en mourir, pourtant j'en ai bonne opinion.

Il y a eu ce matin, ce Dimanche 17. Avril, forces fanfares en nôtre Eglise de saint Germain l'Auxerrois, le Roy y a rendu le pain benî avec grandes cérémonies, fifres, tambours & trompettes, il y a assisté lui-même avec les deux Reines, & toute la Cour : on dit qu'il partira dans huit jours pour Fontainebleau, & que le fils de Monsieur le Marechal de Villeroy se porte mieux, le coup n'ayant point été jusqu'à la tête, il n'y a rien eu de callé, le vomissement n'a été que *de compression ventriculi*, sur lequel le pommeau de la selle avoit apuyé par la chute du cheval, voilà un coup heureux, & un fils aîné quitte à bon marché d'un grand malheur : une pareille chute ne fut point si favorable au jeune Prince de Castille, Oncle de
l'Em.

l'Empereur Charles V. à qui un cheval cassa la tête, & fit passer l'Espagne toute entiere à Jeanne de Castille, fille de Ferdinand & d'Isabelle, laquelle Jeanne fut Mere de Charles V. & femme de Philippe le beau, fils de Maximilien I. & de Marie de Bourgogne, laquelle porta les dix-sept Provinces des Pais-bas à la Maison d'Autriche, *du bien d'autrui riche*. Si le Roi Louïs XI. eût été bien avisé, il eût marié cette Marie à Charles Duc d'Angoulême, pere de François I, & ainsi les Pais-bas nous fussent demeurez, & cela eût sauvé la vie à bien du monde, & la Maison d'autriche seroit encore bien sèche dans l'extrémité del'Allemagne. Vous pouvez me reprocher que je fais ici le Politique sans nécessité, ainsi je me tais, & vous entretiendrai d'autre chose.

- Ce jourd'hui, Lundi 18. Avril, M. le premier President a présenté au Roi Messieurs les Directeurs de l'Hôpital General, qui ont fait entendre à sa Majesté les nécessitez de cette maison publique, par les diverses causes qui leur fournissoient tant de gueux, entr'autres que cela venoit de ce que la campagne n'étoit point soulagée, bien que la paix fut faite, & de ce que les Capitaines renvoyoient les soldats de leur garnison, faute de payement : le Roi leur a promis d'y remédier, & d'avoir égard à toutes leurs belles, fortes, charitables & Chrétiennes remontrances.

J'ai vû ce matin un honnête homme de Lion malade, nommé Monsieur Perrin, qui m'a dit que vous étiez son Medecin, & quelquefois Monsieur de Rhodes, quand vous étiez malade ; nous

avons parlé à M. Spon, qu'il connoît, & qu'il estime, il dit qu'il a connu toute la famille, que c'étoient d'honnêtes gens : il dit qu'on lui a donné avis qu'à Paris il y avoit des Charlatans, qui prétendoient passer pour grands Medecins, en donnant du vin émétique, & qu'on l'avoit averti de se garder de ces gens-là, & de ne point tomber entre leurs mains, l'avis qu'on lui a donné me semble fort raisonnable. C'est à vous de juger s'il en a eu un bon, quand il m'a préféré à tant d'autres qui sont ici : je crois qu'il m'a choisi, parce que je suis ennemi juré de la charlatanerie.

On imprime ici *l'Histoire & les Memoires du Maréchal de Matignon in fol.*, avec un autre livre fort curieux, *l'Histoire de la Maison Royale de Courtenay*, & un autre volume in folio, *l'Histoire de la grande Bretagne faite par M. Salmonet*, on imprime pareillement au Louvre, le *Tome 3. du Ministre d'Etat de M. Silhon in 4^o*, tout cela sera curieux & bon. Je vous baise très humblement les mains, & suis de toute mon ame, V^{otre} &c. De Paris le 19. Avril 1661.

* L E T T R E CCLII.

Au même.

M O N S I E U R,

Le Roi est, ce Samedi 3. d'Avril, à Fontainebleau, la Reine Mere s'y en va avec le Conseil &

& toute la Cour : on ne dit encore rien de nouveau touchant le changement du gouvernement depuis la mort du Mazarin.

Le bon homme Scipion du Pleix, historiographe de France, âgé de 91. ans, est mort dans sa maison de Condom, il y avoit fort long-tems que je le connoissois, je l'avois ici traité bien malade l'an 1625, il y avoit déjà sept ans que j'étois de ses amis, il a bien travaillé toute sa vie, & n'a pas eu grande récompense, le Cardinal de Richelieu lui manqua au besoin, car il mourût au même-tems qu'il lui avoit promis de le faire payer de ses apointemens, qui lui étoient dûs depuis plusieurs années. *Sa Philosophie Française* n'est pas mauvaise, *son Histoire Romaine*, est fort bonne, *son Histoire de France* seroit passable, s'il n'avoit pas tant flaté le Cardinal de Richelieu, mais il est excusable de ce qu'il ne pouvoit alors faire autrement, puis qu'il écrivoit l'histoire de son tems, sous la Tirannie de celui qui y prenoit part, & qui vouloit que cela allât ainsi. *Durum est servire Domino feroci.* Le Cardinal de Richelieu ressembloit à Tibere, *erat asper & immitis, omnium cervicibus imminebat, & dominabatur in virga ferrea*: c'étoit un attrabilaire, qui vouloit régner: *erat Jupiter mactator*: le Mazarin n'aimoit pas tant la vengeance, ni le sang, mais il étoit grand coupeur de bourses: *paucorum sanguinem effudit: quia omnium sanguinem suxit.* Tout le monde parle encore ici de lui, mais personne n'en dit du bien, on dit seulement qu'il est mort, sans qu'il y ait aucun autre changement. Toute la maison

de la Reine-Mere est fort leste & brave, pour la conduire à Fontainebleau, on ne parle ici que de ce beau train, & de tant de beaux chevaux, je n'ai garde d'y rien trouver de mauvais, puisque c'est la Mere du Roy, mais plutôt à Dieu que le pauvre peuple eût plus de pain à manger, & qu'on ne mourût pas de faim à la campagne, tandis que la Cour est si leste.

La Reine-Mere, ce 25. Avril, est partie avec son beau train ce matin, est allée dîner à Essonne, & coucher à Fontainebleau, grand monde va aujourd'hui dire adieu à M. le Chancelier, qui partira demain avec Messieurs les Maîtres des Requêtes.

La nouvelle est certaine, que le Roy d'Angleterre épouse la sœur du Roy de Portugal, & douze millions qu'elle lui apporte, avec deux Villes qu'on lui donne dans les Indes, il s'oblige de fournir dix mille hommes entretenus pour les intérêts du Portugal, tant contre le Roi d'Espagne, que tout autre, surquoi il fait entrer des Soldats dans la Flandre par Dunkerque, & a fait assiéger une Ville dans les Indes sur les Hollandois, qui est à sa bienfiance, si cela est vrai, voilà le Roi d'Espagne hors d'état de songer à la conquête du Portugal.

On parle aussi du couronnement du Roi d'Angleterre, qui se doit faire dans Londres le 3. Mai Je vous baise les mains, à Mad. Falconet, & à M. Spon notre bon ami, & suis de toute mon ame, Votre &c. De Paris le 25. Avril 1661.

* LETTRE CCLIII.

Au même.

MONSIEUR,

Nôtre Monsieur Courtois, ce Samedi 7. May, est encore bien malade, quoi qu'il ait été saigné douze fois, je ne vois pas encore sa guerison assurée : son mérite me fait peur de sa perte, & je le tiens un des plus sages & des plus savans de nôtre compagnie : j'ai encore un autre malade en grand danger, c'est Mad. du Laurens, âgée de 81. ans, elle est mere du Conseil, & belle sœur de feu M. André du Laurens, qui a fait l'*Anatomie*, elle s'appelle Anne Robert, fille du sçavant Avocat Anne Robert, qui a fait de si beaux plaidoyez, *Annai Roberti rerum Judicatarum &c.* le Livre se trouve en Latin & en François.

Je viens d'apprendre que l'on imprime à Paris un nouveau livre du P. Theophile Rainaud, de *Theophilis*, il y en a de bons & de mauvais, je m'imagine qu'il n'aura pas oublié d'y parler de ce pauvre François, *Theophile Viand*, qui mourût ici fort jeune, d'une pilule narcotique que la Brosse lui donna pour dormir, dont il dort encore, ce fut l'an 1627, & il n'étoit âgé que de 36. ans.

Monsieur Courtois, ce Dimanche 8. May, a une grande sueur critique, de laquelle il n'a été soulagé que très peu, je commence à le purger,

in spem levationis & melioris aevi. Sola catharsis potest tantum morbum percurare. Utinam citò convalescat.

On dit ici que M. d'Espèrnon est fort malade en son hôtel d'une supression d'urine, & que M. Fabert le Maréchal se meurt à Sedan, mêmes on dit que les Medecins l'ont abandonné. Madame la Grande Duchesse de Toscane partit hier pour l'Italie, sa sœur aînée la doit conduire jusqu'à une journée de Paris seulement.

Aujourd'hui, ce Lundi 9. Mai, m'a été rendue une lettre de vôtre part, par un honnête Lionnois, qui demande à obtenir une audience de M. le premier President, mais cela ne se peut faire, car il est au lit malade, entre les mains du sieur Guenant, qui a reculé la guerison, au lieu de l'avancer, l'ayant purgé trop tôt, cela les a obligez de recourir à la seignée, & plusieurs fois : on commence maintenant à le purger, mais il a un grand mal de tête, qui empêche qu'on ne lui parle d'aucune affaire, j'ai promis à vôtre ami que dès qu'il sera guéri je l'irai voir, & que je tâcherai d'obtenir quelque chose pour lui : ne vous étonnez point si je ne suis pas son Medecin, Guenant l'est-il y a plus de 26. ans, par des raisons politiques : il y a un autre petit Medecin du commun pour la famille.

Noël Falconet vous transcrit *Axiomata Duræti*, il y a quelque chose de fort bon, mais cela est court, & à cette imitation j'en fais un, dont je lui ferai present, il y aura quantité de bons mots, qui m'ont servi quelquefois &

& bien souvent en mes explications publiques.

Monsieur d'Espernon continuë d'être bien malade, c'est une supression d'urine produite par une pierre qu'il a dans la vessie, c'est le jugement des Medecins, pourtant un Chirurgien a dit que c'est une carnosité : feu Monsieur Pietre disoit que ces Barbiers ne manquoient jamais de mentir en ce cas-là ; quoi qu'il en soit, il est fort malade.

Il court ici quantité d'Epitaphes contre le Cardinal Mazarin dont Noël Falc. fait un recueil, plusieurs étrangers en font ici de même, avec dessein de les faire imprimer ensemble en Flandre, ou en Hollande : ce qui arrivera tant plutôt, que l'on n'en a osé imprimer de deçà, le Roy l'ayant expressement défendu. Vous savez ce que dit Medée dans Ovide : *Video meliora, proboque, deteriora sequor, Nitimur in vetitum semper, cupimusque negata.* M. d'Espernon a fait son Testament, on dit qu'il donne tout son bien à son Neveu, Monsieur, frere du Roi, que l'on apelloit ci-devant Duc d'Anjou : c'est que sa défunte femme étoit fille naturelle d'Henri IV, & de Madame de Verneüil, & par conséquent sœur de M. de Mets, Abbé de S. Germain des Prés, & Marquis de Verneüil.

J'ai fait aujourd'hui après midi une fort bonne leçon, en laquelle j'ai amplement expliqué l'apoplexie, où j'ai sanglé les Apotiquaires, qui voudroient épuiser leur boutique sur cette maladie ; mais en vain, nous ne le guerissons que par la prompte & fréquente seignée. Je vous
bai-

baïse très humblement les mains , & suis de toute mon ame , Vôtre &c. De Paris le 10. May.

* L E T T R E C C L I V ,

Au même.

M O N S I E U R ,

Voilà que je vous envoie, ce Samedi 14. Mai, une lettre, que Monsieur votre frere le Prêtre a apportée en mon absence ; voici une autre affaire, pour laquelle j'ai bien regret de vous donner de la peine, mais je ne puis faire autrement, c'est un cas imprévu, & dont je ne me pouvois garder, étant impossible aux gens de bien d'aller au devant de la malice des hommes, comme vous allez entendre.

Un de mes Ecoliers aujourd'hui Docteur en Médecine qu'il exerce dans Francfort, & qui m'aime, sur l'exemple d'Hipocrate, à l'égal de ses parens, m'envoie tous les ans un paquet de livres qu'il peut ramasser aux deux foires de Francfort, (vous sçavez que toutes les curiositez de l'Europe se rencontrent là) il donne ce paquet à Mrs de Tournes, Libraires de Geneve, qui sont à Francfort, à la Foire de Pâques : la même chose s'est faite cette année : ils l'ont mis dans leurs baïes, & l'ont fait venir à Geneve, & de Geneve l'ont envoyé à Lion, & suivant la coutume l'ont adressé à Monsf. Anisson, Libraire, pour me le faire tenir, comme ils ont fait ci-devant : le Syndic

dic des Libraires de Lion a fait laisser mon paquet à la Doüianne, pour pique qu'il a contre les Libraires de Geneve, comme s'il avoit quelque droit sur le paquet qui ne lui doit rien, & comme si c'étoit des Livres Huguenots, je ne crois pas qu'il y en ait un de cette religion, mais quand il y en auroit quelqu'un, c'est un present que l'on me fait, & mêmes il en vient à Paris tous les jours de tous côtés, d'Angleterre, de Hollande, d'Allemagne : ce paquet est extraordinairement composé de Livres de Medecine, de Philosophie, d'Humanités, qui sont les fondemens de ma Bibliothèque. M. Anisson me mande par sa lettre que je vous envoie, qu'il faut avoir un arrêt de défense contre Monsieur le Lieutenant Général, mais le Conseil que j'en ai pris, est d'un autre avis, qui est de faire représenter à mondit sieur Lieutenant General de vôtre Ville mes raisons, afin d'obtenir de lui par douceur, que le paquet me soit rendu, je ne me sers nullement de livres Huguenots, & n'en ai que faire, mais le Roi même permet bien qu'il en vienne à Paris de Geneve, je crois qu'il y a dans ce paquet, *Malitha veius & nova*, qui est une Histoire de l'Isle de Malthe in folio & plusieurs autres petits livres curieux de Medecine, que Monsieur Scheffer ramasse tout le long de l'année pour m'en faire un petit present, je n'ai point la facture dudit paquet, & ne sçai s'il est gros : quoi qu'il en soit, s'il y en a quelques-uns, que mondit sieur Lieutenant General veuille être retenus, qu'il le fasse, mais il n'y a rien qui puisse donner droit de confis-

cation au Syndic des Libraires de Lion : je pense que si vous en voulez prier Monsieur vôtre Lieutenant General, qui ne vous refusera pas cette justice, *Dictantum verbum, & sanabitur anima mea*, c'est pour l'embellissement & la perfection d'une bibliotheque qui est *εὐαγγελίου ἡ ψυχὴ* : *medela anime* : si vous n'êtes pas son Medecin, priez s'il vous plaît celui qui l'est, d'obtenir cette grace pour moi de Monsieur le Lieutenant General, s'il vous y faut déboursier de l'argent, je vous en tiendrai conte, s'il faut plaider à Paris contre le Syndic des Libraires, je suis tout prêt, je n'y manquerai ni de bonnes raisons, ni d'amis, Excusez-moi si je vous donne tant de peine, c'est l'iniquité du Siecle, qui est cause : *nimis multa licent improbis* : vous sçavez bien ce que dit Martial,

Omnis in humanos habet officiosus amicos.

Si Dieu nous fait la grace d'obtenir ce paquet, vous le ferez, s'il vous plaît, garder chez vous, ou chez Monsieur Spon, & après on avisera de le faire venir, mais il faudra encore y ajouter les deux tomes du P. Zacchias, qu'un de mes amis de Bruxelles desire avoir, & à qui je l'ai promis, si vous prenez la peine de parler de nôtre paquet saisi à Messieurs Huguetant, & Ravaud, peut-être qu'ils vous fourniront quelque expédient pour vous le faire rendre, je me suis autrefois mêlé ici pour eux d'une pareille affaire, dont ils eurent contentement, à la priere que j'en fis à M. le Lieutenant Civil, qui me fait l'honneur de m'aimer :

Je vous demande pardon de tant de peines, mais au moins, vous voyez que ce n'est pas ma faute, c'est que mon malheur qui est commun aux bons de bien, la chicane n'a que trop de crédit en France, & l'innocence n'est que trop persécutée. *Sponium nostrum saluo, rogòque ut tibi mihi quod opem ferat in presenti negotio, talique difficultate liberemur: in uno enim ejusque in nos amore primum spes reponimus.* Je vous baise les mains, & suis de toute mon ame, Votre &c.

P. S. Monsieur d'Espernon se porte mieux, il n'a rien de nouveau à la Cour, ils sont tous à l'Inainbleau avec la Reine grosse. Le Roy d'Angleterre a été couronné en grande pompe & cérémonie. Notre M. Courtois est encore malade, & le sera, *degenerat enim morbus acutus induratum, reliqua magna nos exercent*: il a été saigné seize fois, & purgé huit fois, & tamen aliud superest: c'est le meilleur ami que j'aye dans l'Académie, & le plus honnête homme. De Paris, 17. May 1661.

• LETTRE CCLV.

Au même.

MONSIEUR,

On dit ici que le Roy d'Ethiopie, autrement l'Empereur des Abyssins, ou le grand Negus, le Prêtre Jean, ayant reconnu l'avarice & l'ambition des Jesuites, les a tous chassés de ses païs, com.

comme aussi tous les Catholiques Romains, d'autant qu'ils mettoient tous les Païs en desordre par trop de cabales.

Le Prince de Conti est ici arrivé, avec grande joye de trouver un fils en sa maison, & sa femme en bonne santé.

Le Comte de Soissons a fait appeler en du Monsieur de Navailles, qui l'a refusé, alléguant pour ses raisons les défenses du Roi tant de fois réitérées, il s'en plaint au Roi, qui a envoyé ledit Comte en son Gouvernement, & dans Bastille le Chevalier de Maupeou, qui avoit porté le défi.

Mademoiselle de Labela un fils de douze ans nommé Hugues, fort malade, elle m'a envoyé querir, le 9. jour d'une fièvre continuë, durant lesquelles il n'a été saigné que deux fois, & a pris quelques poudres qu'elle lui a donné, il est en grand danger. *Omnes plerique homines non tantumur, quàm abantur ingenio suo*: elle a assez d'esprit, mais elle s'est voulu mêler d'un métier où elle ne connoît rien, *Qui non intelligunt artes non mirantur artifices*: à ce que dit Sidonius Apollinaris, Evêque marié, de Clermont en Auvergne.

Dieu soit loüé que nous aurons bien-tôt quelque chose du bon Pere Theophile Rainaud, que j'recevrai, comme un grand present de vôtre part mais pour l'*Histoire de Savoye*, je la veux payer autrement je ne la desire point, je la ferai voir à bien du monde curieux, qui me vient voir souvent, mais n'aurons-nous jamais son *Sanctus Georgius Cappadox*? Je l'attens pour le faire relier
avec

avec son S. Antoine, & sœur Marie Egyptienne.
 Je tiens Monsieur Barbier en bonnes mains ;
 il que vous le traitez , mais je crois qu'il le faut
 rger souvent avec demi-once de Sené , une
 ce & demie de Syrop de roses pâles , de l'an
 llé, y ajoutant même quelquefois deux drag-
 es de diaphenic.

Le Livre de Monsieur Sebiziins est achevé à
 rasbourg. Monsieur Courtois est bien mieux,
et remanent veteris vestigia flammæ impressa in
nis, idècque adhuc indiget blanda catharsi,
alta contemperatione viscerum, semicupio, aqua
tulina, lacte asinino, sero lactis aëris & loci
ntatione, secundum praeceptum Gal. lib. 5. Me-
odi, qui mittebat eos quorum natura vergebat
l tabem, & phthisi erant obnoxii, ad montem
tabianum, &c. Ce mot me fait souvenir du
 iomphe que prétend mon Carolus pour avoir
 ouvé ce mot sur une médaille antique de Geta,
 ir laquelle il prétend que ces peuples ont repre-
 nté une vache sur leur monnoye, comme pour
 offrir le lait à leur Empereur, mais son frere
 aracalle ne lui donna pas le loisir de devenir he-
 que, car il le poignarda bien jeune, dans le
 iron même de sa mere Julia. Je vous dirai quel-
 ue jour le nom de celui qui a fait ce bel Epitaphe
 u Mazarin, c'est un de nos Professeurs du Roi.
 Monsieur Chanlate se porte bien de sa taille,
 e l'ai vû aujourd'hui, il a un peu la goutte, & dit
 u'il a 79. ans passés.

Noël Falconet ne manque pas de venir à mes
 çons, & à la Botanique, à laquelle il prend
 grand

grand plaisir, il connoît déjà bien des herbes.

Je vous prie, Monsieur, d'assurer Monsieur Spon, que j'ai reçu ses livres, je lui en écris tout exprès au premier ordinaire; j'ai tant d'affaires, que je ne puis aujourd'hui; j'ai eu six consultations, dont il y en a eu deux de consequence avec Guenaut, & autres. Je vous baise les mains & suis de toute mon ame, V^{otre} &c. De Paris le 20. May 1661.

* L E T T R E CCLVI,

Au même.

M O N S I E U R ,

Je ne vous écrivis hier, ce Samedi 21 May, hâte, qu'une petite lettre, aussi n'avois-je guere de matiere, ce matin je me suis rendu chez Monsieur Mongin, Maître en Droit, où j'ai vû v^{ostre} Conseiller Monsieur Pecoil, qui a été taillé de Pierre, je l'ai autrefois traité malade en cette ville, chez ce même M. Mongin, il m'a conté que vous lui aviez montré de mes lettres (lesquelles ne valent point la peine,) il veut être purgé la semaine qui vient, je ferai ce que je pourrai pour son secours, & cependant je vous remercie de tout le bien que vous me faites, & de tout ce que vous dites de moi.

J'ai ici rencontré un nommé Fraguier Apothicaire, qui m'a dit que v^{ostre} Roullelet de Lieux étoit marié, que Monsieur son pere étoit mort

Il m'a dit aussi qu'il s'en alloit plaider contre lui, pour quelque argent qu'il lui doit, je ne sçai ce qu'est devenu ce Monsieur Rouffelet, mais lors qu'il étoit ici, il étoit bien fou, & bien débauché.

Nôtre Monsieur Courtois est beaucoup mieux n'a presque plus de fièvre, il a de bonnes nuits, & n'est point alteré, les petits lavemens lui font grand bien, mais il a de reste une fréquence de toux, & quelque impureté dans le ventre, quand je l'aurai purgé encore trois ou quatre fois, j'espère de le mettre au lait d'ânesse, & de l'envoyer aux champs; son corps est encore fort échauffé, n'a besoin que de rafraîchissemens, & de tems pour se remettre, le lait d'ânesse, & l'air des champs *omne ferent punctum, aëris & loci mutatio in tali casu valde commendantur à Galeno*: je lui ai offert aujourd'hui ma maison de Cormeilles, mais il aime mieux s'en aller en son lieu natal, qui est un village de vers Meaux, nommé le Mesnil. *Me Rarisse*, duquel il est parlé dans *Paré: Ex humili tugurio, tenuique casa saepe magni viri prodierunt*: celui-ci en est un bel exemple, & plusieurs autres de differens païs, & de divers tems.

Democriti sapientia monstrat

*Summos posse viros, & magna exempla daturos,
Vervecum in patria, crasseque sub aëre nasci.*

La nature ne fait ordinairement qu'une brute; c'est l'éducation qui fait l'homme. Monsieur Courtois a eu un Oncle nommé M. Julien, qui

qui étoit un excéltent Docteur de Sorbonne, qu'il l'a élevé, & l'a fait bien étudier, aussi est-il un des plus habiles de la troupe avec M. Pietre, Blonde le Comte, Charpentier, Morisset, Hommets Preaux, Germain, Leger, Fontaine, Perrot le Breton, Moreau, & autres.

Je vous demande, ce Dimanche 22. Mai, pardon de la peine que je vous ai donnée par ma dernière pour ce paquet de Livres que le Syndic de vos Libraires de Lion a saisi sur moi à la Docteurie, sous ombre qu'il vient de Geneve, mais c'est que M. de Tournes l'a reçu à Francfort, pour me le faire tenir, de la part de M. Scheffet jeune, Medecin de Francfort, qui a autrefois été ici mon Auditeur, ce sont divers livres, la plupart petits & curieux, que l'on me ramasse à la foire, & qu'on m'envoie une fois l'an, qui sont presque tous de Philosophie & de Medecine. j'en écris un mot de priere à M. Spon, *ut pro me conjunctis viribus agat tecum*, si vous n'en êtes déjà venu à bout, ce n'est pas que je ne mette toute mon esperance en votre crédit, & à l'amitié que vous avez pour moi, mais c'est que j' souhaite pour vous dégager de tant de peines *ut veniat, tecum in partem oneris, fiatque labori particeps atque socius, quod libentur ac aequo animo faciunt amici, quoties aliqua difficultas suboritur*: vous savez bien la maxime de Philosophie, *Quæ sunt eadem uni tertio, sunt eadem inter se*: s'il faut en plaider à Lion, il vous aidera à solliciter le procez contre ce Syndic, à qui je ne dois rien, & à qui je n'ai jamais fait de mal.

J'ai vû ce matin, ce Lundi 23. Mai, M. Peccol, qui a été purgé heureusement, je lui ai conté l'histoire de ce que le Syndic des Libraires de Lion m'a fait sur mon paquet de livres qu'il a fait arrêter, il dit qu'un petit mot de recommandation de vôtre part à M. le Lieutenant General, me fera obtenir main levée, & s'est offert de vous en écrire, mais je n'ai point voulu qu'il en prit la peine, je m'attens uniquement à vôtre secours, & crois par provision, que l'affaire est déjà faite.

On ne dit ici rien de nouveau de Fontainebleau, on dit que le Roy fait esperer merveilles, mais en attendant qu'il est fort résolu, même avaricieux, j'aime mieux croire qu'il est bon ménager, jusqu'à ce que connoissant ses grandes richesses, il en puisse soulager le peuple. Nous avons ici une grosse querelle dans l'Université, du Recteur de la Faculté des Arts, contre les trois Facultez que l'on nomme Superieures, sçavoir la Theologie, le Droit Canon, & la Medecine : cette Faculté des Arts prétend avoir quatre voix, à cause qu'elle a quatre Procureurs, qui président à autant de Nations, sçavoir, à celle de France, Picardie, Normandie, & Allemagne, laquelle contient tous les pais étrangers, l'affaire est prête d'être plaidée, ceux de la Faculté des Arts ont fait un beau Factum, que l'on commence d'imprimer, je vous en enverrai une copie, dans laquelle vous verrez de belles choses touchant l'Antiquité de l'Université de Paris, depuis Charlemagne, qui en fut le fondateur, jusqu'à present, & même

de l'état des Ecoles publiques avant Charlemagne, le Fa&um sera gros, mais ne doutez pas que les trois Facultés superieures n'y répondent, & principalement les Theologiens qui en sont fort animés, vous aurez de l'un & de l'autre, & enjugerez, il y aura là dedans de fort belles choses.

Nous n'avons rien ici de nouveau, excepté le Jubilé, ce sont des consolations spirituelles de grand bruit, & peut-être de peu de fruit, que l'on offre à des gens qui ne s'en soucient gueres, tandis que le pauvre peuple de la campagne meurt de faim, & que l'on ne lui donne point de pain, ni aucun autre soulagement.

Le Duc Charles est en Lorraine, mais il n'est point à Nanci, & n'y entrera point, que les fortifications n'en soient abatuës, à quoi l'on travaille, il y en a deux bastions à bas.

Le Triumvirat qui a jusqu'ici subsisté en bonne intelligence, donne à soupçonner qu'il ne durera plus gueres, & qu'il commence à y avoir entr'eux quelque mesintelligence, sur ce qu'ils esperent d'avoir l'oreille du Roi, plus les uns que les autres.

M. Courtois est tout autrement mieux d'aujourd'hui, il commencera demain à se lever, & à mettre le pied hors du lit, il l'a échapée belle, moyennant dix-huit saignées & vingt purgations. *Gallum debet Esculapio*, comme dit Socrate dans l'Apologetique de Tertulien. J'ai fait aujourd'hui une fort bonne leçon, de *Epilepsia*, avec un grand concours d'Auditeurs de toute sorte de conditions. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, V&tre, &c. De Paris le 24. May 1661.

* LET.

* LETTRE CCLVII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai appris que le Roi d'Angleterre a déclaré à son Parlement qu'il a délibéré de prendre pour femme la sœur du Roi de Portugal, & en même-tems de faire la guerre au Roi d'Espagne, cela les pourra amener à un traité de paix, & garantir le Portugal de l'invasion du Roi d'Espagne, qui a grand appetit, mais n'a gueres de dents.

Nous avons ici un de nos Docteurs fort curieux de la Botanique, nommé M. Joncquet: il a un beau jardin qu'il a loiié des Minimes de S. Germain des Prés, desquels il est Medecin & voisin, il a depuis quatre ans élevé là-dedans, plus de deux mille huit cens plantes, dont il fait la démonstration trois fois la semaine à nos Philiatres: Noël Falconet y va soigneusement, & y prend plaisir, cela lui divertit l'esprit, mais il n'a gueres le corps en repos.

On dit que le Roi veut aller à Chambort, y passer les Fêtes, & que tous les Officiers du Roi, qui sont à Fontainebleau pour les affaires du Conseil (j'entens Maîtres des Requêtes, Avocats du Conseil, & même les parties) reviendront à Paris pour quinze jours; pour Monsieur le Chancelier, on doute s'il reviendra, car il est malade, Monsieur le premier Président est encore

malade, on se plaint tout haut dans le Palais, qu'il est bien simple de se fier à Guenaut, qui est plus Charlatan que Medecin, qui commence à radoter, & qui ne valût jamais rien.

Il n'y a point pour Monsieur Barbier, de meilleur remede que, *duo majora praesidia, venesectione, & purgatio saepius repetita*: la continuë l'emporte, vous sçavez comme le sang s'engouffre aisément dans le cerveau, à *cujus plenitudine nascuntur tot symptomata*.

Noël Falconet ne sortira de Paris qu'avec de bons principes, & sera Dieu merci en bon chemin, il n'aura qu'à continuër, vous n'avez qu'à dire où vous le voulez faire passer Docteur, à Reims, ou à Angers, si c'est à Reims, il y a deux Theses à soutenir publiquement, de là il iroit à Châlons en Champagne, à Dijon, à Lion, ces Degrez de Reims coûteront cent écus, sans son voyage, si vous aimez mieux qu'il aille à Angers, il ne lui coûtera pas tant, mais il faudra que d'Angers il aille à Bourges, à Nevers, ou à Moulins, puis à Lion; de ces deux voyages celui d'Angers est le plus long: Noël Falc. aimeroit mieux aller à Reims qu'à Angers, parce qu'il verroit plus de pais, qu'il n'a jamais vû: en quelque endroit qu'il aille, il sera reçu, car outre qu'il a la capacité nécessaire, je lui donnerai des lettres de recommandation, pour l'être avec honneur, c'est à vous de choisir & de décider: il ne sera dans Reims qu'environ douze jours, ainsi il n'auroit gueres de loisir de se débaucher, n'y connoissant personne, dans Angers il y seroit encore
moins

moins, si vous l'envoyez à Montpellier, il y sera
prés d'un an, *non sine periculo suspectæ societatis*,
j'en ai trop de connoissance & trop d'exemples,
il est vrai que vous le pouriez faire passer Docteur
en vos quartiers, j'entens à Valence, ou à Avi-
gnon, à la charge qu'il ne s'y arrêteroit gueres,
& qu'il ne seroit pas long-tems éloigné de vous :
qui est ce que je craindrois le plus, car le feu des
jeunes gens prend sans allumettes, à cet âge tout
m'est suspect, une fille le peut empaumer, un
filou lui peut couper la bourse, un joïeur le peut
tricher : enfin je ne serai pas en repos, que vous
ne l'ayez repris sous vôtre conduite : le bon Ho-
race a bien dépeint ces gens-là. *Utilium tardus
provisor*, &c.

J'ai aujourd'hui conté à un de nos Libraires Hu-
guenots, que le Syndic des Libraires de Lion
avoit fait arrêter mon paquet, qui venoit de Ge-
neve, lequel m'a répondu que ce Syndic, n'avoit
nul droit là-dessus, & qu'il y avoit à Lion bonne
justice sur ce règlement de Livres, que l'on por-
te du dehors du Royaume en France. Excusez-
moi de tant de peines que je vous donne. Je vous
baïse très humblement les mains, & suis de tout
mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 27. May.
1661.

* LETTRE CCLVIII.

Au même.

M O N S I E U R,

Monsieur le Comte de Verdun a eu, ce Samedi 28. Mai, audience & a gagné son Procez, la sentence a été confirmée, *tandem causa bona triumphat* : je suis bien aise qu'enfin il ait obtenu la justice qui lui étoit dûë, ç'a été sous M. le President de Nesmond, qui préside, tandis que M. le premier President est au lit. J'ai fait aujourd'hui une fort bonne leçon, que Noël Falconet, ce me semble, à toute retenuë par cœur : je suis fort satisfait de ses études.

Les Jesuites continuent de persecuter les Jansenistes, ils le font avec plus de credit que du vivant du Cardinal Mazarin, le Roy même en a quelque soupçon, & a demandé au P. Annat, s'il ne lui en faisoit point trop faire, & s'il n'alloit point trop avant, néanmoins les bons Peres ont encore le dessus, mais la supérieure du Convent du Port-Royal a envoyé au Roy une lettre, qui fait esperer à ceux du parti des Jansenistes quelque modération contre la rigueur des Jesuites.

M. le premier President se porte mieux, son mal de tête & la fièvre l'ont quitté, il n'a plus que des hemoroïdes qui lui font de grandes douleurs, mais c'est encore assez, voire trop, on avoit pro-

proposé une consultation, & quatre Medecins y avoient été nommez, sçavoir Pierre, le Comte, Blondel, & moi, qui étoit l'ancien des quatre, *Guenaut* éluda, & para le coup, en disant que nous étions des Medecins de Grec & de Latin : hélas ! le bon Seigneur ne sçait gueres ni de l'un ni de l'autre. Les montagnes ne se rencontrent pas, mais les hommes se rencontrent, *Et tunica manicas & habent redimicula mitra*. J'aime très cordialement le premier President, mais je ne me soucie pas d'être son Medecin, ce que je souhaiterois, est qu'il en eût pris de plus sçavans & de moins politiques que *Guenaut* : il a pourtant dît qu'il n'y auroit point de consultations que je n'en fusse, je n'ai point bonne opinion de ces fréquentes hemoroïdes, il en faut ôter la cause, & je la sçai bien, mais tout le monde ne la sçait pas, nous pouvons croire cependant ce qu'en a dit Hippocrate, *sunt βλασηματῶν ἐν ἐνδοτῶν κακὰς ἔχοντων*. Le dedans n'est pas trop bon, & me fait peur.

Le Duc de Lorraine a été mandé, & est à la Cour, mais les plus fins n'en esperent aucun accommodement sincere. On fait courir le bruit que Monsieur Fouquet est mieux dans l'esprit du Roi, que pas un des autres Ministres : je n'en crois rien.

On commence ici le Jubilé pour prier Dieu contre le Turc, il me semble qu'il seroit bon aussi d'en faire un contre la taille, & qui est le plus grand ennemi des pauvres gens de France.

Le Maître d'Hôtel de M. le premier President vient de me dire que son Maître n'est gue-

res en état d'aller prendre l'air aux champs, qu'il a besoin de se refaire encore plus de 20 jours, & que ceux qui l'ont traité, l'ont trop flaté, cela est vrai, mais c'est que Guenaut ne sçait plus ce qu'il fait, il est vieux, & tantôt par ignorance, tantôt par fourberie, il radote : je ne me fierois point à lui.

Je viens de faire une bonne leçon au College Royal avec une grande affluence d'Auditeurs: j'y ai pris avance pour quinze jours, à cause des fêtes & du Jubilé : j'ai conseillé à l'assemblée qu'après avoir été aux stations du Pape, elle doit employer ce qui lui restera de tems, à lire *la Méthode de Galien, & les Aphorismes d'Hipocrate* : on ne peut gueres mieux faire. Je vous baise les mains & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 31. May 1661.

* L E T T R E CCLIX.

Au même.

M O N S I E U R,

Je viens d'apprendre d'un bon endroit qu'il y aura guerre en Espagne, par le moyen de l'Alliance qui est faite entre les Rois d'Angleterre & de Portugal, auquel se joignent les Rois de Fez, & de Maroc, & autres Princes du côté de l'Afrique, ceux-ci menacent d'entrer en Espagne avec une armée de 100000. Maures, lesquels prétendent que le país leur appartient, & que le Roi d'Es-
gne

gné n'a point eu droit de les chasser, comme il a fait l'an 1610. Aux Canaries, les Hollandois de la Compagnie des Indes Orientales, qui est très puissante, ont rencontré sept vaisseaux Anglois, qu'ils ont pris, ou coulé à fond, voilà le commencement d'une autre guerre entre les Anglois & les Hollandois, si cela continuë, ceux-ci s'accorderont avec les Espagnols, qui leur laisseront quelque ville de Flandres, pour en obtenir du secours. Les cartes se vont broüiller chez nos voisins, Dieu veuille que le mal ne vienne point jusques chez nous, nous en avons eu assez, & avons encore, néanmoins il y a à craindre, car ce sont nos voisins, vous savez ce beau vers d'Ovide:

Tunc tua res agitur, paries cum proximus ardet.

Et voilà vôtre très desirée lettre, qui m'a été renduë, je vous rends graces très humbles de tant de peines que je vous ai données pour mon balot, duquel je n'ai point reçu de facture, mais je suis persuadé, qu'il n'y a dedans aucun livre pernicieux, d'où viendrait-il? On ne vend point de tels livres à la foire de Francfort, & même ils n'y feroient point tolerez, le Magistrat de ce pais-là est pour le moins autant réglé, que le Syndic des Libraires de Lion, peut-être qu'il y en a quelqu'un Huguenot, mais c'est sans dessein, joint que le Roi n'empêche point qu'il n'en vienne ici de Geneve, de Hollande, d'Angleterre & d'ailleurs: nos Libraires Huguenots en ont ici leurs magasins.

M y

fort

fort garnis, qui sont venus de Geneve & d'ailleurs. J'ai fait moi seul toute ma Bibliothèque, & acheté tous mes livres, j'en ai pour plus de quarante mille francs, & néanmoins je puis jurer qu'il n'y en a point céans pour deux pistoles d'Huguenots, je n'ai nul dessein pour ces livres, qui ne servent de rien à mes études, peut-être qu'il y en a quelqu'un de nouveau fait, que l'on m'envoie par curiosité, mais cela ne donne point droit de saisir à vôtre Syndic, puis qu'il en arrive tous les jours de tous côtez à Paris, mais de peur que vôtre Syndic ne trouve point assez forte cette raison, qui n'est que morale, j'ai recours à vôtre amitié, & allégué pour raison politique, *que le Roy ne l'empêche point*, j'ai bien de l'obligation au soin que vous en prenez, & à M. de Bagneau, auquel je baise très humblement les mains, & le remercie de sa bonne affection : dites-moi s'il vous plaît le nom de ce Syndic des Libraires de Lion, peut-être que nous nous rencontrerons quelque part, & qui est le Medecin de M. le Lieutenant general de Lion, si ce n'est vous, n'est-ce point M. Garnier ? peut-être qu'il ne refusera pas de s'y employer pour moi, & de m'y faire plaisir.

Vôtre M. Barbier est en grand danger, la plupart de ces maladies sont mortelles, & ne passent pas l'année, celle-ci est des plus dangereuses, & la foiblesse de la partie me fait peur qu'il ne meure environ d'ici à un mois.

Pour vôtre histoire de Savoye, je la payerai, je vous ai trop d'obligation d'ailleurs, c'est trop
pour

pour vous de tant donner, & trop aussi pour moi de tant prendre, en recevant si souvent. *Tam te-neor dono, quam si dimissar onustus* : je ferai ici voir le livre à bien du monde, & ferai ce que je pourai afin qu'on le connoisse, & qu'il se vende.

Noël Falc. a porté lui-même la lettre à Mad. de Label, son fils est encore malade, elle ne m'a point voulu croire, & au lieu de se servir de mes remedes, elle lui a donné des siens, *quo agnito recessi* : c'est un sot animal qu'une femme qui se mêle de nôtre métier, cela n'appartient qu'à ceux qui ont un haut-de-chaussé, & la tête bien faite, j'avois fait saigner & purger ce malade, il se portoit mieux, elle me dit ensuite que mes purgatifs lui avoient fait mal, & qu'elle le purgeoit de ses petits remedes, dont elle se servoit à Lion autrefois, quand j'eus reconnu par ces paroles, qu'elle ne faisoit pas grand état de mes ordonnances, je la quittai là, & ai pratiqué le précepte du Messie, *finite mortuos sepelire mortuos*, peut être pourtant qu'il en réchappera, ce que je souhaite de tout mon cœur, car s'il mourroit, elle diroit que ce seroit moi qui l'auroit tué, elle a témoigné à Noël Falc. qu'elle avoit regret de m'avoir fâché, qu'elle m'enverroit de l'argent, (je n'en ai jamais pris d'eux) feu M. Hantin disoit, *Per monacho & Monachas, cognatos, & cognatas, vicinos & vicinas, Medicus non facit res suas*. Ce n'est pas à faire à une femme de pratiquer la méthode de Galien, *res est sublimioris intelligentia*, il faut avoir l'esprit plus fort, *Mulier est animal dimidiati intellectus*, il faut qu'elles filent leur quenouille, ou au moins

comme dit S. Paul, *contineant se in silentio* : feu M. de Villeroi, le grand Secrétaire d'Etat, qui avoit une mauvaise femme, (il n'étoit pas tout seul, & la race n'en est pas morte) disoit qu'en Latin une femme étoit *Mulier*, c'est-à-dire *mule hier, mule demain, mule toujours*. Le Professeur du Roi qui a fait le bel Epitaphe du filou teint en écarlate, est M. François du Montier, Professeur du Roi en éloquence, que feu M. le Cardinal de Lion aimoit bien, ne vous y trompez point, d'autres s'y sont trompez avant vous, il en est le vrai auteur, les Jésuites qui ne l'aiment point, l'ont fait exiler à Tours, sous ombre qu'il est Janseniste, *non quòd talis sit sed quòd illis bonis Parribus sit exosus*, il est éloquent & sçavant, autant qu'une douzaine de cette société.

Un sçavant Anglois avoit ramassé quantité de beaux commentaires sur la Bible, dont il en a fait neuf volumes in folio, on les voit ici chez les Pères de l'Oratoire, & depuis on a découvert encore quelque chose qui manquoit pour l'accomplissement de l'ouvrage, on en fait un dixième volume qui est sous la presse, on dit que ces dix Tomes bien reliez; (ce sont des grands volumes de belle impression) reviendront à cent écus : voilà un nouvel impôt sur la bourse des curieux, & même sur la mienne.

Enfin M. Courtois est guéri, je lui ai dit tout-à-fait adieu; & ne l'irai plus voir qu'en passant, il a été saigné en tout 22. fois, & purgé environ quarante fois, *ex medulla, ex foliis Orient, & interdum ex syrupo diarbèdon* : il me disoit hier
de

de bonne grace, voilà la quatrième fois que vous m'avez sauvé la vie, au moins voilà la quatrième maladie, mais ce n'est point moi qui l'ai guéri, non sanant illi vulnera, at ipse Deus, & methodus Galenica, que je recommande sur tout à Noël Falc. à qua non deviet, neque in dextram, neque in sinistram partem, de peur qu'il ne devienne Chymiste, ou Charlatan, medio tutissimus ibit cum Hipp. & Galeno.

Je voudrois bien sçavoir quels sont ces livres pernicioeux que le Syndic trouve dans mon paquet ? Je crois qu'il n'y en a aucun, & quels pourroient-ils être ? Je n'achete aucun livre que de Medecine, de Philosophie & de belles lettres, quelquefois aussi d'histoire : le métier de Libraire est exercé par de grands menteurs & de grands fripons ; c'est hazard s'il s'en trouve un honnête homme, M. le premier President est encore au lit avec un grand mal de tête & ses hémoroïdes, on dit qu'il ne retournera au Palais qu'après la saint Martin.

Le Duc de Lorraine est ici, il veut rétablir l'Université de Pont à Mousson, & y faire fleurir la Medecine, il y voudroit envoyer quatre Medecines de Paris, auxquels il donnera de gros gages, lettre de Noblesse &c, on m'a demandé si j'en voulois être, & que j'en serois le Doyen : mais, si bene te novi, je crois que vous ne seriez point de cet avis, ni moi non plus.

Je viens d'apprendre d'un autre Libraire, qui a été Syndic, qu'il n'y a point de droit d'arrêter, & moins de confisquer des livres Huguenots, il m'a

m'a dit aussi que Paris en est plein, mais enfin il n'est que trop vrai que les Libraires sont la peste des gens de lettres, encore quelquefois ils ne courent que la bourse, mais aujourd'hui ils nous veulent ôter le repos, & sous ombre de je ne sçai quelle autorité, ils voudroient établir une Inquisition à leur mode : ces coquins-là riroient bien s'ils en avoient le pouvoir, & ils ne prétendroient pas moins que de confisquer la moitié des Bibliothèques de France, mais Dieu & le Roi aussi nous sauveront de leurs avares mains. J'ai de plus deux enfans qui aiment les livres, sur qui je me repose aisément de ce soin. Au reste, nos Libraires de Paris ne valent pas mieux que ceux de Lion, & je les connois pour être très avides du bien d'autrui : prenez garde au vôtre. Je vous baise très humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Votre &c. De Paris le 3. Juin 1661.

* L E T T R E C C L X.

Au même.

M O N S I E U R,

J'apprens qu'un Medecin de Bourgogne, nommé Bourgeois, fait imprimer à Lion un livre, *de vena sectione &c. &c. in internis inflammationibus* : le livre sera aparemment curieux & bon; nous en aurons bien-tôt à Paris.

Les Anglois qui sont dans Dunkerque, demandent des contributions aux places voisines : les Flamans en ont fait leurs plaintes; de là vient que
le

Roi a envoyé à Londres M. d'Estlade, Gouverneur de Gravelines, pour en traiter avec le Roy Angleterre. M. de Vateville, natif de la Franche Comté, Gouverneur de saint Sebastien, Ambassadeur d'Espagne à Londres, s'en est retiré fort mal content, & lui a presque déclaré la guerre, à cause de l'alliance de Portugal.

Dieu soit loüé que vôtre mal n'a guères duré; pour mon paquet de livres, je vous remercie de tant de peines qu'il vous donne, j'en viens de recevoir la facture: je vous jure que ce Syndic de Lion est ridicule: de dire qu'il y ait là-dedans des livres pernicioeux, le bon homme ne s'y connoît pas, il n'y a rien que de commun, si ce n'est qu'il enne pour pernicioeux le *Cathechismus Hollandicus Kucklini*, qui étoit un des plus sçavans hommes de son siècle, & beau pere de *Petrus Bervinus*, sçavant Hollandois, lequel s'étant converti, ut ici fait Professeur du Roi en geographie, *quem nicoliminius & incute novi*: il y mourût l'an 1629. d'une dissenterie attrabilaire, fort vieux, & fort usé; feu Mrs Piétre & Guérin le traitèrent en cette maladie avec moi, il me loüoit perpetuellement ce sien beau pere, duquel j'ai céans un gros tome in 4^o de bonnes Théses, à cause dequoy j'ai voulu avoir cet autre, comme j'ai *Thesa Leidenenses*, *Altorphinas*, *Salmurienses*, *Amstelodamenses*, *Basileences*, qui sont de fort bons livres, j'y ajoûterai *Thesaurus*, *Theologia Sedanensis*: s'il dit que ces Auteurs ont été heretiques, il n'a nul droit là-dessus, le Prince le permet: tous les livres qui viennent d'Allemagne, de Hollande, sont

sont de même nature : il ya dans Paris 150. Bibliothèques, dans toutes lesquelles on trouve des livres Huguenots, aussi bien qu'en toutes villes du Royaume, & même à Rome pour pas m'arrêter aux seules Bibliothèques des R. P. P. Jésuites : ni lui ni d'autres n'ont jamais droit de l'empêcher, & jusqu'ici personne ne prétendu. Est-ce que cet homme veut réformer le monde, empêcher le commerce que le Roi permet à ses sujets, & disposer des Bibliothèques dans lesquelles on trouve tant de Philosophes Payens, & même quelques Athées, & plusieurs libertins ? Et bien que j'en parle, ce n'est point que j'y prétende aucun intérêt, je n'en ai aucun pour ces livres, mais il est mal aisé que dans une grande Bibliothèque il ne s'y en rencontre que qu'un, & s'il y a en cela du mal, ce n'est point à le Syndic à le réformer, aussi esperai-je que M. Lieutenant General n'aura point d'égard à de raisons si frivoles, & que sa Justice nous délivrera bien-tôt de cette persécution syndicale, librai-
que, & mercadente, qui est une tyrannie, cui ne debent, nec possunt subijci homines libero ingenio nati : Dieu vous puisse donc renvoyer bien-tôt votre santé, & à nous notre petit paquet. Je vous baise très humblement les mains & suis de tout mon cœur, Votre &c. De Paris le 7. Juin 1661.

LETTRE CCLXI,

Au même.

MONSIEUR,

L'accord pour le temporel du Cardinal de Retz n'est point encore fait : la Reine d'Angleterre & le Duc d'Orleans son gendre y travaillent fort, on dit même que la Reine Mere est fort adoucie, c'est ce qui fait esperer que l'affaire se fera. M. d'Estrade Gouverneur de Gravelines avoit eu ordre de partir pour Londres, mais les bonnes nouvelles qui sont venuës au gré de la Cour, ont retardé son voyage.

Il y en a qui disent que M. Prevôt de saint Germain, Conseiller de la grande Chambre, & Chanoine de nôtre Dame, est encore vivant, mais il n'est pas vrai, on celle sa mort à cause de ses benefices, il fut enterré ayanthier, & même M. Merlet me l'a dit.

Si M. Anisson a encore nôtre balot, il m'obligera d'y mettre le livre de M. de Boissieu, que je vous prie de lui payer, & d'y faire mettre les deux tomes du *P. Zacchias Quest. Med. Legales*, que je veux envoyer à M. de Farvaques, excellent homme, à Bruxelles, Medecin de son Altesse, je vous en tiendrai compte, quand vous les aurez payez à M. Huguetan : comme aussi de l'*Histoire de Savoye*.

Le Roy d'Angleterre ne veut pas vendre Dun-
ker-

kerque au Roy d'Espagne, qui lui en offre bien del'argent. Les pauvres Normans ont envoyé deux Deputez à la Cour pour faire très humble remontrance au Roi, sur l'énormité de leurs tailles : cette Province n'en peut plus, tant elle est opprimée d'impôts & de gabelles : pour la taille seule elle paye tous les ans huit millions au Roy, sans le trafic qu'ils font de tant d'autres marchandises, qui payent au Roy des sommes immenses : les autres Provinces ne sont gueres mieux traitées : il y a bien des Normans qui chassent leurs enfans de leur maison, n'ayant point de pain à leur donner : cela doit être bien honteux à ceux qui y peuvent mettre ordre : ce sont des restes du Gouvernement Mazarinesque, qui ne se soucioit pas de tout ruiner, Dieu benisse nôtre Roy, qui, dit-on, y mettra ordre.

Il y a grand bruit entre les Heritiers de la Maison du Cardinal de Richelieu, le Duc qui en est l'aîné, a vendu son Gouvernement du Havre de Grace à M. de Navailles, & sa charge de General des Galères à M. de Crequi le jeune : Mad. la Duchesse d'Aiguillon est allée à Fontainebleau, pour empêcher, si elle peut, la conclusion de ces traitez.

Nous avons vû ce matin, 18. Juin, passer par les ruës de belles processions du saint Sacrement de plusieurs paroisses, Noël Falconet étoit avec moi, bien mis, avec son bel habit noir, il a bonne façon, mais je voudrois bien qu'il fût bien sçavant, j'aime bien mieux le dedans que le dehors, *plus habeat id recessu, quàm in fronte.* J'eus hier

er une grande douleur de dents, laquelle m'obligea de me faire seigner du côté même : la douleur arrêta tout à l'heure, comme par une espee d'enchantement, j'ai dormi toute la nuit, ce matin, la douleur m'a un peu repris, j'ai fait piquer l'autre bras, j'en ai été guéri aussi-tôt, je suis, Dieu merci, sans douleur, je prétens que ces deux piqûres me serviront pour pouvoir me purger à l'ordinaire, je le ferai la semaine prochaine, si j'en ai le loisir, mais il faudra tâcher de le prendre, je vous baise les mains, à Mad. Falconet, & à Monsieur Spon, & suis de toute mon ame, Votre, &c. De Paris, le 17. Juin 1661.

* L E T T R E CCLXII.

Au même.

M O N S I E U R,

Le Roi a envie de faire un voyage en Bretagne, & d'aller présider aux Etats de la Province : on soupçonne que ce ne soit pour y établir la Gabelle, aussi bien qu'en Poitou, & ailleurs : néanmoins je crois qu'il y a quelque autre dessein caché, je ne le sçai pas, mais le tems nous l'apprendra.

La Duchesse de Brisac est partie pour aller au lieu que le Roi lui a ordonné, qui est Bourges, avec une grande constance, & une forte résignation à la volonté de Dieu, dans une litière avec un Crucifix entre ses bras, elle toute seule, & deux Carrosses à six Chevaux, l'un devant l'autre après

sa litiere, & quarante Gentilshommes à cheval qui la suivent, elle est parente du Cardinal Rets : voilà ce que lui vaut la parenté d'un homme en disgrâce, & ennemi des Jesuites.

Hier furent faites avec grande solemnité toutes les cérémonies du feu de la saint Jean, à la Grève avec forces boîtes, fusées & autres amusements du peuple : il fait ici un grand chaud, fort étouffant, & néanmoins le nombre des malades n'excède pas : plusieurs de nos compagnons s'en plaignent, comme si les hommes étoient obligés de se faire malades, pour faire gagner de l'argent aux avaricieux & aux vilains.

Noël Falco. a été aujourd'hui saluer M. votre Archevêque, qui lui a fait grand accueil, & qui part demain pour s'en aller à Lion, Dieu l'veille bien conduire. Je vous baise les mains & suis de tout mon cœur, Votre &c. De Paris le 24. Juin 1661.

L E T T R E CCLXIII.

Au même.

M O N S I E U R,

Je vous dépêchai hier deux pages de nos chétives nouvelles : Aujourd'hui j'apprens qu'il y a dans le Châtelet prisonnier un Prêtre de trente-cinq ans, accusé & convaincu d'avoir débauché une jeune femme veuve, & lui avoir fait trois enfans qui sont morts, mais elle est grosse du quatrième.

étoit son Confesseur & Directeur de conscience, c'est ce qui aggrave fort le fait. Elle est aussi prisonnière dans un Monastere, d'où elle a aussi été menée au Châtelet pour lui être confrontée. Elle nioit tout, mais elle a enfin tout avoué voyant que le galant avoit tout confessé. Voilà des fruits du Célibat & de la Faculté générative des Prêtres. On dit qu'ils avoient délibéré de s'en aller tous eux à Geneve & de s'y faire Huguenots, après qu'elle auroit accouché & qu'elle auroit vendu tout son bien. Voilà comment ce bizarre & fantasque animal, qu'on appelle homme, se joue de la Religion, & s'en sert ou à son plaisir, ou à son profit. Vous savez ce que dit là-dessus Virgile,

Sua cuique Deus fit Dira Libido.

M. l'Archevêque de Sens est fort bien en cour. Il est venu voir le Roi qui l'a fort bien reçu, & quoi qu'il ait été jusqu'ici mal avec les Jesuites, ils ne laissent pas de le servir : mais vous ne connoissez, il ne faut pas trop s'y fier. Je suis, &c. De Paris, le 5. Juillet 1661.

* L E T T R E CCLXIV.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai toujours bonne envie de vous mander quelque bonne nouvelle touchant le soulagement du
peu-

peuple, & quelque infigne diminution de la ta-
le, Mais cela n'est pas encore arrivé, *talis sapi-*
tia apud nos non habitat. On dit que le Roy
plaint qu'il a affaire d'argent, qu'il a envoyé l.
de Machaut en Provence, pour y établir la G.
belle : qu'il veut faire un nouveau Collège de 8.
Secrétaires du Roy, & de 100. Procureurs de
Cour, pour avoir de l'argent, enfin on ne pa-
plus que d'argent, nous sommes au siècle d'a-
gent : *ô mores ! ô tempora !* La paix est faite,
Roi est marié, mais les impôts ne diminuent poi-
voilà la suite des mauvais conseils de ce filou m-
heureux, qui mourut le 9. Mars passé, qui r-
eu pitié de personne, pas même en mourant. *A-*
de quòd Eunuchus nulla pietate movetur nec, ge-
ri natisque caveat : cette sangsue n'a eu soin que
ses Nièces, & de tirer à soi le dernier quart d'é-
de la France.

Voici un autre accident qui fera encore bien pa-
ler du monde : Il y a environ quatre ans, qu'un
certain méchant fripon, nommé Paris, tua i-
de guet à pand un honnête homme, qui avoit é-
Conseiller de la Cour, à qui il devoit de l'argen-
qui étoit frere de Monsieur du Boulay Favier
Maître des Requêtes ; on reconnût bien que c'é-
toit lui, mais il se sauva, au bout de quatre ans
est revenu à Paris, où étant entré chez un Procu-
reur, il fut reconnu pour l'assassin, par un hom-
me qui étoit là-dedans pour autre affaire, il fu-
aussi-tôt conduit en prison : le peuple dit que c'e-
Dieu qui a permis que ce méchant assassin ait ét
reconnu & pris, aussi bien que celui qui a tué

M. de la Fautrière, il est vrai qu'il l'a permis, *non est malum in civitate quod non fecerit Deus* : mais Dieu auroit bien fait d'avantage pour ces pauvres massâcrez, s'il eût voulu permettre que les honnêtes gens ne fussent point misérablement tuez, mais c'est qu'il faut que le boureau y gagne, *quod corvis debetur, tandem corvis redditur*.

On dit encore que le Roi veut faire un nouvel accroissement du nombre des Commissaires & des Notaires : ce qui fait bien encore murmurer le monde, & rendre odieux son Conseil : si le Jesuite Confesseur du Roi étoit un honnête homme, & bon Chrétien, tel qu'il devroit être, il feroit là paroître son zèle, & obligerait fort tout le genre humain, mais le bon homme n'a garde, car il auroit peur d'être chassé & desavoué, & la Société, *quæ Loyolítico spiritu perfusa, rem suam propriam & privatam curat, aliis post habitis : nec no curat rem publicam* : & néanmoins nous aurions bien besoin d'avoir quelque homme de bien, qui parlât au Roy, & qui lui fit entendre l'état présent de ses affaires, & les calamitez publiques de son pauvre Royaume, dont personne ne lui parle.

Le Roi s'en va en Bretagne, pour présider aux Etats, & tirer de l'argent le plus qu'il pourra, il n'y a plus que cette Province, où il n'a pas encore été, on dit qu'il tâchera d'y mettre la Gabelle, & de réduire cette Province dans une obéissance aveugle, comme les autres : son Conseil ne songe gueres au soulagement des peuples, & des pauvres Provinces desolées, qui souffrent il y a si long-
tems

tems : cependant il est certain que le Roy est bon qu'il a l'ame bien placée , & qu'il ne manque qu'à des lumieres qu'il ne se montre un très bon Prince , je prie Dieu qu'il l'éclaire lui-même , & qu'enfin il lui donne un conseil qui n'ait rien d'Italien , ni de tiran.

Noël Falc. ne peut avoir raison de son Capitaine avec vos deux promesses , cet homme est un moqueur fils d'un Conseiller de la Cour , & c'est plus il est Capitaine : ce sont deux mauvaises qualitez pour en tirer de l'argent : il a bien perdu du tems à solliciter ce payement , & néanmoins n'en a pû venir à bout : voyez quel remede vous trouverez à ce mal , car cet homme ne veut point payer , en quoi il ressemble à beaucoup d'autres. Dieu nous a réservés pour un sot & malheureux siecle , je n'y vois presque que de la malice & de l'abus : *O facem seculorum inauditam & inesperviam !*

Enfin aujourd'hui à six heures du soir a été exécuté dans la Greve le meurtrier de feu M. de la Fautrière , il a eu les onze coups vif , il méritoit encore pis , car il a tué très méchamment un fort honnête homme , & bon Juge. Je viens d'apprendre que M. Fouquet a vendu sa charge de Procureur General 160000. livres à M. de Fieubert Maître des Requêtes : on prétend par là qu'il est fort en credit près du Roi , & qu'il est assuré d'autre chose , puis qu'il a abandonné le Palais , qu'il sera Ministre d'Etat , ou Chancelier de France , si la corde ne rompt , mais d'autres soupçonnent pis. Je vous baise très humblement les mains

main, & suis de tout mon cœur, V^{otre} &c. D.
Paris, le 12. Juillet 1661.

* L E T T R E CCLXV.

Au même.

M O N S I E U R,

Je ne vous écris point sans joye, par laquelle il me semble que je m'entretiens avec vous, & que je vous vois d'ici, bien qu'il y ait grande distance entre nous deux, mais pourtant j'ai toujours quelque petit regret de n'avoir point quelque bonne nouvelle à vous mander.

On dit ici que les Bretons veulent se racheter, afin que le Roy n'aille point en Bretagne, en ce cas-là il iroit en Provence, pour y faire trouver de l'argent, nôtre Roy en a tant, mais il ne manque pas de sangsuës, qui lui disent qu'il en faut encore avoir d'avantage.

Le President Miron m'a dit aujourd'hui que c'est un Ronian, tout ce qu'on a dit de la vente de la charge de Procureur General, mais bien, que l'on a remis en bonne intelligence les deux freres, sçavoir l'Abbé Fouquet avec le sur-Intendant son frere; & néanmoins il croit que M. le sur-Intendant se défera de sa charge de Procureur General, & qu'il y en a qui la marchandent, il ne faut plus que de l'argent pour être grand: la vertu n'y sert plus de rien, *Si fortuna volet, fies de Rithore Consul, O fortuna, quantos tibi ludos facis.*

vita mortalium ! Guenaut qui est un homme qui aime l'argent, comme un courtier de change, dit souvent, *que bien heureux sont ceux dont les peres sont damnez, pour avoir laissé du bien à leurs enfans, qu'il voudroit bien avoir été de ceux-là* : Dieu soit loüé, je ne suis point de cet avis, je ne voudrois point être plus grand Seigneur que je suis, je n'ai point envie de m'enrichir aux dépens de personne, je ne demande à Dieu que sa sainte grace, *mentis sanam in corpore sano, quod sis esse velis, nihilque malis, summum nec metuas diem, nec optes* : mes pere & mere étoient de bonnes gens, qui se retirèrent à la campagne, pour éviter la malice de Paris, où ils ont vécu *ex avito fundulo*, jusqu'à la mort.

Il faut que je vous fasse part d'une pensée que je trouve fort plaisante, Monsieur de Vendôme a dit que nôtre bon Roy est semblable à un jeune Medecin, qui a beaucoup d'ardeur pour sa profession, mais qui fait bien des *qui pro quo* : je sçai des gens qui le voyent de près, qui m'ont assuré qu'il a de très bonnes intentions, & que dès qu'il sera plus maître qu'il n'est, il en persuadera tout le monde. *Amen*. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 15 Juillet 1661.

* LETTRE CCLXVI,

Au même.

MONSIEUR,

J'ai vû Monsieur le premier President, qui m'a fait grand accueil & qui se plaint fort de son peu de santé, il a grand envie que les vacances soient venuës, afin de prendre l'air & jouir du repos en sa maison des champs; & m'a demandé si je ne voulois pas m'aller promener avec lui à Basville, & l'entretenir un peu les vacances prochaines; je lui ai répondu que nous n'avions jamais de vacances, & que mes promenades étoient dans mon étude, que pourtant j'irois très volontiers à cause de lui, qui valoit mieux que tous mes livres: j'ai déjà été deux fois en cette belle maison de Basville, mais j'apprens de mon fils Car'us qui y va souvent, qu'on l'a bien embellie depuis. Je vous prie de dire à M. Anisson, que mon balot de livres, qui avoit été saisi à Lion, est arrivé à la Doïianne, je vous remercie, & lui aussi, de tant de peine qu'il vous a donné.

Il est arrivé à la Cour un Ambassadeur de Suede: la charge de M. d'Espernon est fort divisée & partagée: ainsi fut fait après la mort d'Alexandre le Grand; de ses cendres on en fit trente Rois. Il est ici mort un Charlatan fort ignorant, qui tâchoit de se donner de la réputation, sous une qualité feinte, de Medecin de Montpellier,

comme font d'autres, & néanmoins il n'y fut jamais : il étoit natif de Melun, fils d'un Chirurgien, ou plutôt Barbier, de la même ville : il avoit été garçon Apotiquaire, de là il se fit Elû à Melun par le moyen d'une succession, qui lui en fournit le prix : il vint ensuite planter son piquet à Paris, & pour tâcher de s'y donner du credit, il ordonnoit furieusement chez les Apotiquaires, c'étoit pour les attirer à son parti : Gallien a dit au commencement de sa Méthode, que *Empirici sunt πολυφάρμακον multa & nimis multa prescribunt, quia ex tot multis illud unum nesciunt quod opus est.* Il est mort en trois jours, il s'appeloit du Pont, c'est ainsi que périssent ces misérables & ces viles anime.

Hier je fus près de saint Denis voir un malade, où je menai quant & moi Noël Falconet, nous herborisâmes en ce pais-là : j'avois appris qu'il avoit fait une partie de promenade à quatre lieues d'ici, je renversai adroitement ce dessein, étant persuadé qu'il seroit mieux avec moi, que d'aller si loin, d'où peut-être il ne fut revenu qu'aujourd'hui, ou demain, & puis, que ne fait pas une jeune fille échapée, *custode remoto* ? On nous fit bon accueil & bonne chere, & en revenant il me dit qu'il étoit bien plus aise d'être venu avec moi, que s'il avoit executé son premier dessein, qu'il apprend avec moi plus qu'avec qui que ce soit, & qu'il n'oubliera jamais les bonnes choses qu'il m'entend dire. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Votre &c. De Paris ce 29. Juillet 1661.

* LETTRE CCLXVII.

Au même.

MONSIEUR

Il semble que les gens de bien n'ont que faire d'attendre du soulagement pour le pauvre peuple, on minute de nouveaux impôts : *omnia satis in perjurare, & retro sublapsa referri*. On parle que le Roi veut augmenter le prix du sel, & les entrées du vin, non seulement à Paris, mais par toute la France, on dit que c'est Monsieur Fouquet, le sur-Intendant qui est l'auteur de tous ces malheureux avis, d'autant qu'il ne peut autrement subsister dans sa charge, vû que du tems du Mazarin il n'avoit qu'à donner au Mazarin, lequel tiroit tant qu'il pouvoit, mais aujourd'hui il faut qu'il donne au Roy, à la Reine, & encore bien plus à la Reine Mere, sa bonne Patronne qui le maintient, & le conserve contre les ennemis & envieux : on dit même qu'il est obligé de faire de grands presens à ceux qui sont auprès d'elle, & sur tout à Mad. de Beauvais, qui est une harpie, & à plusieurs autres. Pour moi, je crois qu'on ne fait courir ces bruits, que pour rendre Monsieur Fouquet odieux à tout le peuple, & je crains pour lui. Enfin les pauvres gens n'ont que faire d'attendre du soulagement, aussi meurent-ils par toute la France, de maladie, de misere, d'opressions, de pauvreté, & de desespoir, *Eheu nos miseros ! ô*

miseram Galliam ! Je pense que les Toupinambous sont plus heureux en leur barbarie, que ne sont les païsans de France aujourd'hui, la moisson n'a pas été bonne, le blé sera encore fort cher toute l'année. On dit que le Roy a un grand caveau, dans lequel il serre volontiers ses pistoles, & d'où il n'aime point de rien tirer, il dit que quand ce caveau sera plein, qu'il en fera faire un autre, & que M. le sur-Intendant lui donne tous les mois 100000. écus, on dit qu'il veut aller en Bretagne, pour supprimer les Etats de cette Province, & les tailler comme les autres, & y faire de nouveaux Officiers au Parlement, & ailleurs, voilà des effets de l'instruction Mazarinesque, & des échantillons de l'avarice Italienne.

Le Roy partit hier, ce Mardi 20. Août, de Fontainebleau, est allé à Blois, de là il ira où il plaira à Dieu. J'ai fait encore aujourd'hui malice à Cambray, ou j'avois encore plus de 70. Auditeurs. Nous avons ici quatre de nos Medecins bien malades, dont il y en a deux de la premiere estime, savoir Messieurs Rainfant & Pietre, ceux qui vont trop vite, sont sujets à se casser le nez ; le bon Martial n'a-t-il pas eu raison de dire,

Immodicis brevis est ætas, & rara senectus.

Noël Falconet a vû, ce 13 Août, la tragedie des Jesuites, dont il est fort content, il a vû force beaux Acteurs, force Jesuites, force Dames, & de beaux auteurs : il y est entré par le moyen d'un billet que le P. Labbe mon bon ami
lui

lui avoit donné à ma priere, pour y être admis : je lui ai promis des cahiers d'Extraits de quelques livres de Medecine, que j'ai fait autrefois, ce sera un moyen de le retenir, tandis qu'il s'occupera à les transcrire.

M. Jean Pierre a reçu le bon Dieu, de peur de rêverie dans la fièvre continuë, laquelle est grande & forte, *ejusmodi delirii jam aliqua rudimenta apparuerunt*. Ces esprits billicieux, & ces têtes échauffées y sont plus sujettes que d'autres *sedati ingenii*. *Magnum est bene nasci corpore & animo: Gaudeant bene nati quos aquus amavit Jupiter, aut ardens evexit ad ethera virtus*. Celui dont il est question, a de grandes vertus naturelles, il est savant & fort rusé, mais si vous tournez le talon, il a de grands vices, ou au moins de grands défauts : *vitiis nemo sine nascitur, optimus ille est qui minimis urgetur*.

On dit qu'il y a bien du bruit à la Rochelle, qu'ils y ont pris un Partisan, qu'ils ont écorché tout en vie. M. Amelot premier President de la Cour des Aides a reçu ordre d'aller à Fontainebleau, on croit que c'est pour recevoir réprimande, par ordre du Roy, de la bouche de M. le Chancelier, pour avoir parlé trop hardiment contre l'injustice du tems, & la tyrannie des Partisans, lorsque M. le Duc d'Orleans fut la semaine passée à la Cour des Aides, y porter l'Edit de suppression de tant d'Officiers : à la Cour on ne veut pas de remontrances, tout s'y tourne à la Despotique, si Dieu n'y met la main, on nous assujettira comme des Turcs, nous qui

hommes bons Chrétiens, & francs & libres, de qui nous avons été François, aujourd'hui les choses sont changées.

*Au tems jadis, au siecle d'or,
Crosse de bois, Evêque d'or,
Maintenant ont changé les Loix,
Crosse d'or, Evêque de bois.*

Je vous baise très humblement les mains, à Mad. Falconet, & à M. Spon nôtre bon ami, & suis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris, le 2. Septembre 1661.

* L E T T R E CCLXVIII.

Au même.

M O N S I E U R,

Je vous envoyai hier, ce 3. Septembre, deux pages de nos chetives nouvelles, il n'y en a point ici d'autres, sinon quelques fièvres quaites Autumnales, *Omnis quartana Autumnalis, vel est annua, vel est lethalis*, & des dissenteries; mais je crois que ce sera bien pis dans un mois, ou six semaines, après qu'on aura bû du vin nouveau: *tunc pauper cornua sumet*, alors nous aurons des scirrhes de foye & de rathe, des double tierces, & des triples quaites, lesquelles dégènereront en hidropisie, nous aurons aussi des hidropisies & péri-pulmonies, & des rhûmatismes: voilà nos ma-
la-

ladies d'hiver après le vin nouveau.

Hier au soir, ce 5. Septembre, je soupai avec Monsieur le premier President, j'appris que le Roi s'aprétoit à revenir, & qu'il seroit à Fontainebleau le 15. de Septembre, & qu'il s'étoit trouvé mal d'avoir couru la poste à Tours, où il prit les carosses de relais. Ce même jour un Maître des Comptes, nommé Monsieur Goillard, revenant de deux lieux d'ici, passant au long de la riviere, & y voulant abreuver son Cheval, s'y noya malheureusement : on a ici saisi un balot de livres qui venoit d'Amsterdam, dans lequel étoit plusieurs exemplaires d'un livre nouveau fait par les Jansenistes contre les Jesuites sous le nom de *Dennis Raymond*, dans lequel on souëtient que les cinq propositions dont il est question, & qui ont fait tant de bruit ne sont point dans le livres de Jansenius Evêque d'Ypre : dans ce même balot on a aussi trouvé quelques exemplaires d'un livre fait par les Jesuites, *sed quem suppressum & ignotum esse cupiunt* : ce sont les règles de la Societé pour tous leurs desseins, leur gouvernement, & leurs Officiers à tous étages : il y a 18. volumes in 8° qui se relient en cinq gros tomes, les Jesuites en avoient fait faire une édition, qu'ils envoyoit aux Indes, pour l'usage des Peres en ces Provinces : ce Vaisseau fut pris par les Anglois, & les exemplaires perdus pour les Jesuites : les Hollandois ont r'imprimé ce livre, que les Jesuites font saisir par tout où ils peuvent, & mêmes ont employé l'autorité du Roi, & de Monsieur le President de Thou, nôtre Ambassa-

deur en Hollande pour racheter tout ce qu'il y avoit de fait, mais ils ont beau faire, le livre ne se suprimera jamais, il y a des Jansenistes qui en ont ici, & même les Huguenots s'en vont le faire imprimer in folio en Allemagne, dans un país où les Jesuites ne trouveront point de credit, afin que tous les curieux de l'Europe le puissent voir, & y connoître les desseins, & le fin gouvernement de ces bons Peres, qui gouvernent le monde, *in nomine Domini*, à leur mode, avec beaucoup d'ambition & d'avarice, mais qui sont confites de la parabole *ad majorem Dei gloriam*. Un Maître des Requêtes m'a dit ce matin que la nouvelle impression s'en fera, ou en Angleterre ou à Francfort : mais que les Jesuites ne le pourront jamais empêcher, & que ce sera un in folio, qui entrera dans toutes les Bibliothèques grandes & petites, & qu'enfin tout le monde connoîtra les rusées façons de faire de ces Maîtres passés, & de tous ces Carabins du P. Ignace.

Mais, ce Jeudi 8. Septembre, voici bien une autre affaire. *Promitte affem, & habebis fabulam*. La fortune de M. Fouquet sur-Intendant des Finances est changée, le Roi l'a fait arrêter prisonnier dans le Château de Nantes, & a envoyé ordre à Monsieur le Chancelier pour faire tout sceller en ses maisons, & d'y mettre garnison, ce qui a été sur le champ executé, M. le Chancelier a fait sceller dans la maison qu'il avoit à Fontainebleau, & a envoyé un Maître des Requêtes, nommé M. Paget, faire sceller à Vaux, M. le Lieutenant Civil a eu ordre de faire sceller dans

dans la maison de Paris & à saint Mandé, & d'y mettre garnison, sa femme la sur-Intendante a eu ordre de se retirer en Limosin, ses Commis sont arrêtez, & leurs maisons scellées, & il y a même ordre pour les enfans.

Le Prêtre de S. Germain qui avoit été condamné aux galeres perpetuelles, par apel à *minima* du Procureur general a été mis dans la Conciergerie, où son procez a été fait de nouveau, il est condamné à faire amende honorable, nud en chemise, la corde au col, & la torche au poing, devant la principale porte de S. Germain l'Auxerrois, & après condamné aux galeres à perpetuité, sans en pouvoir être racheté, ni retiré en façon quelconque & sa petite garce condamnée à quatre mille livres d'amende.

Les Partisans sont ici fort étourdis, on a scellé chez Boileve, chez le jeune Monerot de Lion, chez Pelisson, Bernard & autres. On dit que M. Fouquet est dans le Château d'Angers, que M. le Chancelier a charge de lui nommer des Commissaires, sçavoir 24. Maîtres des Requêtes : un des Secretaires, de M. le premier President me le vient de dire. *Plura aliàs.* Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 19. Septembre 1661.

L E T T R E C C L X I X .

*Au même.***M** O N S I E U R ,

Le Medecin Espagnol Thomas Puellez que la nouvelle Reine avoit amené avec elle d'Espagne, est mort à Fontainebleau. Il aimoit mon second fils Carolus, d'une maniere à lui procurer quelque bonne fortune, mais il est demi Stoïque, & c'est tout dire. Il y en a plusieurs sur les rangs qui recherchent la place du défunt, Guenaut, des Fougères, Brayer & Rainfant courent après. Pierre le mérite encore mieux qu'aucun par son érudition, mais il est encore malade, & n'est pas hors de danger. Celui qui ne desire rien est encore plus heureux, comme sont tous ceux qui n'ont point d'ambition. La Cour est une mauvaise hôtellerie pour un homme de probité. Valot est malade de fièvre, rhumatisme & erysipèle. On dit aussi que c'est de regret de ce que le Roy lui a reproché qu'il étoit espion & pensionnaire du sieur Fouquet. Il y en aura bien qui courront ce bénéfice s'il vient à vâquer. Je ne sçai ce que peuvent être devenus Messieurs Pecquet & de Belval : mais voilà leur marmite renversée par la disgrâce de M. Fouquet. Jamais Pecquet, ne l'a traité, il n'étoit-là que pour les Laquais. Croyez-moi, c'est un homme qui ne fait pas grand chose M. Fouquet est toujours dans le Château d'Angers

gers malade d'une fièvre quarte. Avant sa prison il avoit pris du Quinquina & avoit été saigné de la Salvatelle par le conseil de Valot, & néanmoins il n'en est pas guéri. Les Jesuites sont bien fâchez de sa perte, il étoit leur grand Patron. Ils ont tiré de lui plus de six cens mille livres depuis peu d'années, vous sçavez comme ces bons Peres aiment fort le bien public & le bien de leur prochain. Mais à propos de Quinquina, il ne fait point ici de miracle. Quand le corps est bien déchargé par la saignée & les purgatifs, il peut par sa chaleur résoudre ou absorber le reliquat de la matiere morbifique : à moins que cela il ne fait qu'échauffer. Ceux même à qui il a fait cesser la fièvre, n'en ont pas été tout-à-fait guéris, car elle est revenue, quoi qu'ils eussent été bien purgez. L'opiniâtreté & la durée de ces fièvres quartes, vient de la disposition mauvaise & presque carcinomateuse de la ratte, qui occupe sa propre substance. Je n'ai jamais donné du Quinquina. J'en ai vû qui pour s'y être trop fiez sont devenus hidropiques. Je ne voudrois point purger dans le fort de la fièvre quarte. Il me semble que ce seroit trop hazarder : mais je purge souvent à la fin de l'accès, avec beaucoup de succès. Même dans la grande chaleur, je leur fais quelquefois avaler quatre grands verres de ptisane laxative, de trois gros de Sené. Cela fait bien ouvrir le ventre, & emmène une partie de la cause conjointe, & empêche l'importunité des grandes sueurs, dont ils se plaignent souvent. Pour ce qui est de saigner au commencement de l'accès, je ne le fais jamais. Il y a de l'imé

l'imprudence & de la témérité à le faire. Je suis,
&c. De Paris, le 21. Septembre 1661.

* L E T T R E CCLXX;

Au même.

M O N S I E U R,

On dit ici beaucoup de nouvelles, dont je ne prétens pas être garant. Le Roi est parti pour son voyage de Chartres, & sera ici la semaine qui vient, où il passera une bonne partie de l'hyver avec les Reines. On tient pour certain que M. Fouquet n'est plus à Angers, qu'il en a été emmené à Amboise, où il est presentement en attendant les Ordres du Roy pour un différent qui est survenu entre le Capitaine qui l'avoit arrêté, nommé Monsieur d'Artagnan, Monsieur Talloüet, Lieutenant des Gardes que le Roi avoit envoyé à Angers, pour l'emmener en deçà : il vint enfermé dans un Carosse à six Chevaux, entouré de 300. Cavaliers, grands & petits mousquetaires : on a aussi arrêté M. Pelison son Secrétaire, homme célèbre, auteur de l'Histoire de l'Academie, qu'on a amené ici à cheval en bonne compagnie. On fait aussi venir par un autre chemin Mad. Dupleffis Bellier, & on prétend leur faire faire le procez à la Chambre de Justice, qui n'a point tenu cette semaine à cause des fêtes, Vendredi prochain elle sera ouverte. M. le Chancelier se porte bien, il a dit à un de ses amis que

que cette Chambre de Justice iroit bien loin, qu'elle n'est pas prête à cesser; il y en a pour plus de troisans, & que le Roi prétend par là de rentrer dans son Domaine, dont je prie Dieu qu'il lui fasse la grace, afin que le pauvre peuple puisse être soulagé de tant vexations, que la guerre a apportées. Le pain est ici si déraisonnablement cher, que l'on craint une sédition du peuple, & ce sera bien pis dans quinze jours, s'il ne vient du secours pour l'Hôpital general qui n'a plus de blé, & à la nécessité duquel les Directeurs ne peuvent trouver du remede, il est vrai que M. le premier President leur a prêté 10000. écus, mais cela ne peut gueres durer. On nomme ici des Partisans, par lequel on commencera l'exercice de la Chambre de Justice, & entr'autres on nomme M. Louveau, General des Portes, M. Cate-lan, Jacquier, Girardin, le Chevalier de Maupeou, prisonnier dans la Bastille, gendre de Cate-lan, Boisleve : & plusieurs autres : le tems nous en apprendra davantage.

Le Jardinier Gaudron, qui avoit assassiné M. Lavié dans sa cave il y a plus d'un an, après avoir été quelques jours prisonnier, a confessé son crime, & a été condamné par M. Chauvelin, Bailli de sainte Genneviève à être rompu tout vif, il fut hier traduit dans la Conciergerie, pour y être jugé en dernier ressort par Mrs de la Tournelle, ce sera peut-être pour demain après midi dans la place Maubert, qui est le lieu des exécutions de ce quartier-là. On condamna aussi hier à être brûlez tout vifs deux hommes qui ont été
de.

découverts dans le Fauxbourg S. Germain, pour le crime de *pederastie*, autrement de Sodome & Gomorrhe, qui est le peché que Théophile disoit que sa Sainteté ne punissoit point à Rome : vous souvenez bien des vers de Chapelle & Bachaumont, *car je suis en terre Papale* ; l'appel en sera au Parlement, & après ils seront renvoyez à leur premier Juge, sçavoir au Lieutenant, Criminel qui les condamne à être brûlez tout vifs en Greve, où ils seront menez dans un infame tombeau, après avoir fait amende honorable devant nôtre-Dame, nuds en chemise, la corde au col ; mais voila assez vous entretenir de malheureux crimes, desquels nous pouvons dire avec Horace, *fecunda culpa secula*.

Il y a ici beaucoup de familles qui s'interressent contre la chambre de Justice, prétendans que ceux à qui on fera le procez, feront banqueroute, & ne payeront point leurs dettes à ceux qui leur ont prêté de l'argent, desquels le nombre est très grand.

On dit que le petit Prince d'Espagne, qui n'a guere qu'un mois, n'est point detaillé à vivre longtems, *nec videtur vita is futurus, idcirco dicitur ante senium ingressurus viam universæ carnis*, comme ont fait ses autres freres par ci-devant, & tant de Princes de la Maison d'Autriche, qui faute de bons Medecins, ou autrement ne vieillissent jamais.

Monsieur le Dauphin est arrivé aujourd'hui à Paris, & est logé dans le Louvre, au même appartement qu'occupoit le Cardinal Mazarin. Je vous écri-

écrirai plus amplement une autrefois, & en attendant, je vous baise très humblement les mains, & suis de tout mon cœur, V^{otre}, &c. De Paris le 6. Décembre 1661.

* L E T T R E CCLXXI;

Au même.

MONSIEUR,

Le Roi a fait des Chevaliers de l'Ordre en bon nombre, la cérémonie de leur promenade étoit fort belle, & il y avoit plaisir de les voir passer. M. Fouquet est dans le bois de Vincennes, bien enfermé, il y en a qui croient qu'il en sera quitte à bon marché à cause que le Roi & la Reine d'Angleterres s'employent pour lui, mais le sieur Colbert est contre, & l'on croit que le Roi est fort attaché à ses sentimens. Monsieur le Cardinal de Rets a fait enfin son accord, & a donné sa démission pure & simple au Roi, on lui donne pour son Archevêché de Paris, l'Abbaye de saint Denis avec un autre de grand revenu, le Roy lui permet au lieu devenir à Paris, de se retirer en Lorraine, en sa terre de *Commerci*, dont il est Damoiseau : (cela s'appelle dans le Latin du moyen âge, *Domicellus*) voilà un homme qui a mal joué son rôle, & qui pour avoir déplû à la Reine-Mere durant nos guerres Parisiennes, a perdu l'Archevêché de Paris, qui est comme vous savez un bon morceau, & de cent mille livres de rente. Les Allemans ont
peur

peur de la guerre en leur païs l'Eté prochain, quoi néanmoins il n'y a pas grande aparence vû que la paix est arrêtée entre l'Empereur & le Turc.

Je vous supplie de m'acheter chez M. Huguetan un nouvel exemplaire de la nouvelle édition en deux tomes in folio *Questionum Medico-Legalium*; c'est pour envoyer à un de mes amis en Flandres.

Je vous prie d'assurer le Rev. Pere Theophile Raynaud, que je suis son très humble serviteur, & lui demander quand il fera imprimer la seconde partie de ses *Heterochia spiritualia*. Je vous baise très humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 3. Janvier 1662.

* L E T T R E C C L X X I I .

Au même.

M O N S I E U R ,

Ce matin il s'est fait un duël signalé à demi lieuë de Paris, près de Chaliot, de huit Seigneurs, desquels plusieurs ont été blessez, & un est demeuré mort sur la place, qui est le Marquis d'Antin, neveu de M. l'Archevêque de Sens: le Marquis de Marmoutier, & M. de la Frete & le Comte de Chalais, sont du nombre.

Il y a eu cette semaine une querelle dans la buvette de la grande Chambre entre Monsieur Talon

Ion Avocat general, & Monsieur le President de
Mesme, le President de Novion, & autres,
mais on croit que la querelle n'ira pas plus loin;
c'étoit pour l'autorité du Parlement par dessus la
Chambre de Justice. L'accord du Cardinal de
Rets est conclu tout-à-fait, on sçait qu'il a été en
plusieurs endroits déguisé, habillé de gris, se fai-
sant appeller *le Baron de la Neuville*, il parloit La-
tin, connoissoit tout le monde, & se faisoit aimer
de tout le monde, il a été à Dunkerque, à An-
vers, à la Haye, à Rotterdam, (païs du bon Eras-
me) à Paderborn, à Munster, en Westphalie, où il
a demeuré trois mois entiers inconnu, mais admi-
ré merveilleusement pour les belles qualitez qu'il
possede; il étoit logé chez un sçavant Medecin
nommé Monsieur de Rottendort, qui lui parla
de moi avec affection, le Cardinal lui répondit
de même, & lui dit qu'il me connoissoit fort bien,
& qu'il faisoit grand état de moi, le Medecin son
hôte qui l'admiroit & particulièrement pour deux
choses dont la premiere étoit de voir qu'il con-
noissoit tout le monde; la seconde qu'il savoit tout,
& qu'il excelloit particulièrement en Politique,
soupçonna qu'il n'étoit pas homme du commun,
outre qu'en toute occasion il parloit mieux Latin,
que ne font tous les Gentils-hommes François,
cela fut cause que ledit hôte en entretint M. l'E-
vêque de Munster, Prince du païs, qui témoigna
de la curiosité de connoître ce Gentil-homme,
mais lui sçachant qu'il eût été en danger, s'en
defendit prudemment, & délogea dès le len-
demain de grand matin, de peur qu'il ne lui
ar-

arrivât pis, c'est qu'il n'y veut point manger : Carême prochain de Jambons de Wesphalie, que nous apellons ici Jambons de Mayence, *petafon Moguntini*, parce qu'autrefois cette grande foire de Jambons étoit à Mayence, (& aujourd'hui à Francfort) & la grande quantité que nous avons à Paris vers Pâques, nous vient par les Marchands Hollandois ; mais vous direz que je vous entretiens que de Jambons, j'aimerois mieux vous en faire manger ici en dépit des Juifs, qui s'en font une loi. Que j'aurois de plaisir de vous faire bonne chère ! Au moins je vous la ferois spirituelle, sans que les Moines s'en mêlassent. Je vous baise les mains, & suis de toute mon ame
Vôtre &c. De Paris, le 20. Janvier 1662.

* L E T T R E CCLXXIII.

Au même.

M O N S I E U R ,

La Chambre de Justice a donné un Arrêt considérable contre un Partisan nommé *Boislevé*, ci-devant Intendant des Finances, on avoit saisi ses beaux meubles, & on avoit avis d'une bonne somme d'argent qui lui appartenoit : un sien frere ci-devant Conseiller de la Cour, aujourd'hui Evêque d'Avranches, & de plus, grand fourbe, est intervenu, prétendant révéndiquer lesdits meubles, & l'argent aussi, comme s'ils lui appartenient : il en a fait un serment, dont la fausseté fut aussi-tôt dé-

découverte par M. Talon, ensuite de quoi les meubles & l'argent furent trouvez & déclarez bien saisis, & l'Evêque condamné à une amende de 12000. livres parisis : & pour cet effet on envoya tout à l'heure chez lui, saisir sa maison & ses meubles : vous voyez qu'il y a encore d'honnêtes gens à Paris, qui font justice, nonobstant le sacré caractère : à Rome on eût dit que l'Evêque avoit raison, & on eût condamné M. Talon comme d'un attentat, &c.

On imprime en Hollande deux petits livres, qui seront fort curieux, sçavoir les *Memoires de Monsieur de la Châtres de Nancé*, qui a été Colonel des Suisses, & qui est mort en Allemagne ; c'étoit un brave Gentilhomme de bonne maison, que j'ai autrefois connu à Paris, l'autre a pour titre, *Memoires de Monsieur le Duc de la Rochefoucault*, la guerre de Paris est dans ce livre, & le Mazarin n'y est point épargné, qui a néanmoins cet avantage aujourd'hui d'être regretté par plusieurs, qui se plaignent qu'il ne se fait point d'affaires, & que le Roy aime trop l'argent pour un grand Prince ; comme il est, on ne sauroit empêcher le monde de parler.

Le Roi a rapellé de Hollande *Monsieur de Thou*, qui y étoit nôtre Ambassadeur, on dit que c'est pour l'envoyer en Suisse, ou à Venise, quoi qu'il en soit, il a rendu de bons services au Roy, & fort agréables, je suis ravi qu'il soit un peu en credit, car c'est un grand personnage.

On imprime à Anvers en un gros volume in folio, la traduction Latine des deux tomes en Italien,

lien, faits par un Jesuite, nommé Palavicini qui étoit Confesseur du Pape, & qui est devenu Cardinal, c'est une prétendue réformation *de l'histoire du Concile de Trente*, faite par Frà-Polo, laquelle a été fort aprouvée de tout le monde, & principalement des sçavans, & des raisonnables, vû qu'elle avoit été faite par un habile homme sur les mémoires de la République de Venise qu'il avoit exprés tirée du tresor public, qu'on appelle *la Secreta* : c'étoient les relations de jour à jour, & vraiment les Ephemerides, que les Ambassadeurs de la Republique avoient aportées au retour du Concile de Trente. Un Libraire du Palais, fort bon homme, nommé *M. Rocolet* est mort cette nuit d'une Apoplexie en demie heure : il étoit grand, mais gras & replet, à court, & de bonne chere : ces gens-là meurent presque tous comme cela, *ex suffocatione* : j'étois son Medecin depuis trente ans, je lui ai bien fait tirer du sang, & il n'est mort que pour en avoir trop, j'en ai grand regret, il valoit bien mieux que beaucoup d'autres.

On tient ici pour certain que le Roi d'Espagne est mort, on ne laisse point de danser fortement le balet, bien que la famine soit en campagne principalement à Orléans, à Tours, au pais du Maine, & ailleurs, il y a même bien de la pauvreté à Paris, mais chacun fait bonne mine, & attendant le bon tems, & le succez des bonnes inclinations du Roi, J'ai peur de mourir avant que de le voir. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Votre, &c. De Paris le 7. Fevrier 1662.

* LETTRE CCLXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous envoie la these des Jesuites, laquelle a ici fort réveillé les esprits de ceux qui aiment la controverse, la Sorbonne même s'en remuë encore, mais je ne sçai ce qui en sera. On dit que dans peu de jours le Roi doit aller au Parlement, pour faire vérifier la convention qu'il a faite avec le Duc Charles pour le Duché de Lorraine. Le Prince François & le Duc Charles son fils se sont retirez à petit bruit en Allemagne, voyant leur Maison ruinée, le Roi rachete Dunkerque, du Roi d'Angleterre, & l'on dit qu'il la rend au Roi d'Espagne pour deux autres Villes qu'il nous donne dans la Flandre, le Roi n'ira que Samedi prochain au Parlement pour l'affaire du Duc de Lorraine, c'est M. le President qui me le vient de dire, M. Talon a demandé ce tems qui lui est nécessaire pour un plaidoyé de si grande importance. On va travailler vigoureusement au procez de M. Fouquet, le Roi veut qu'il soit fait en quinze jours.

Monsieur Arnaud d'Andilly Seigneur de Pomponne, Secretaire d'Etat, frere de Monsieur Arnaud le Janseniste Docteur de Sorbonne, & de l'Evêque d'Angers, a reçu commandement du Roy de se retirer à Verdun, il a répondu qu'il étoit

étoit prêt d'y obéir, mais qu'il prioit le Roy de changer le lieu de son exil, & de l'envoyer plutôt à Angers, chez son frere l'Evêque du lieu
adeò verè dixit Lucretius.

—— *medio de fonte leporum*

*Surgit amari aliquid quod id ipsis floribus
angar*

Voilà Monsieur Cani qui vient de sortir de ceans, & m'a rendu l'Almanach de vôtre Monsieur Meissonnier; pour le grand livre, n'est pas encore arrivé, il est avec ses hardes, il faut attendre encore huit jours, à cause que la riviere est trop grosse, Monsieur Cani a un procez à la quatrième des Enquêtes, où j'ai plusieurs amis, que je lui fournirai lors du jugement. Il y a sur la riviere de Seine, près de Roüen, trente grands bateaux de blé, pour venir à Paris, & quarante autres qui viennent de Dantzic & d'Amsterdam, & qui seroient déjà arrivez, s'ils avoient eu le bon vent.

Le voyage du Roy au Palais est differé jusqu'au retour du comier que l'on a envoyé au Prince François en Allemagne, avec un nouveau traité pour tâcher de le contenter: quand nous aurons l'Alsace avec la Lorraine, la Franche-Comté n'aura qu'à se bien tenir & se garder de nos gens aussi bien que Strasbourg, & autres Villes sur le Rhin, en vertu du vieux proverbe, *Gallum habet amicum, non vicinum.*

La Chambre de Justice a fait donner des assignations

gnation à tous les traitans & gens d'affaires, pour venir répondre sur les faits qui leur sont proposez : Girard y a été plusieurs fois, & a tâché de faire pitié, mais les Juges n'y ont pas consenti. On continuë de vendre dans la Cour du Palais les beaux meubles de Bouleuve qui est en fuite.

Pour M. vôtre Lieutenant General, sa mort a été plus soudaine, qu'étrange; il est mort comme vous me le mandez, d'une obstruction de cœur & de poulmon, à quoi il n'y avoit nul remède, *cette maladie est fort contraire aux mélancoliques*, s'il eût été ouvert, on lui auroit trouvé dans les vaisseaux du cœur, du sang figé, & *aliquod vitium in substantia pulmonis, quod nihil aliud est, quàm insignis illa diaphthora tantopere celebrata, quæ facit asthma lethale, & quàm graphicè descripsit Fernelius, pauci à Fernelio, nullus ante Fernelium* : cet homme étoit infailliblement mélancolique & asthmatique; au moins est-il mortel *ex vitio lienis, qui transmutat in pulmonem, & facit affectum immedicabilem per viam suffocationis* : la syncope est une marque infaillible que les canaux du cœur sont bouchés : il peut être qu'il y avoit *ὁμὸν πῦμα in levibus arteriis pulmonis* : la sueur diaphoretique *cum ἀσφύξια*, est une marque certaine que tout étoit perdu, la maladie d'Antipater dans Galien *in locis affectis*, étoit de ce genre, hormis qu'elle dura plus long tems : aussi y a-t-il des Interpretes qui ont douté de *morbo Antipatri*. Dieu veuille avoir son ame. De Paris le 14. Février 1662.

* L E T T R E C C L X X V :

Au même.

M O N S I E U R ,

Vous êtes un merveilleux ami, vous m'avez
 ci-devant envoyé tant de presens, & vous conti-
 nuez encore de m'en accabler, je suis réduit à ne
 sçavoir plus me gouverner avec vous, car vous me
 réduisez à l'impossible. J'ai reçu ce matin Mer-
 credi des cendres 22. Fevrier, vôtre baril d'huile
 & le *Ravenel*, par les soins de M. Cani, je vous
 prie d'en recevoir le prix, des mains de M. Spon,
 comme je lui ai mandé, avec ce que vous avez dé-
 boursé : pour l'autre paquet qui vient de chez
 Messieurs Arnaud, & Borde, je ne sçai quand je
 le recevrai, il n'étoit point dans ce dernier coche
 d'eau, mais les eaux ont été mauvaises jusqu'à
 present, peut-être qu'il est enfermé dans quelque
 bâte de nos Libraires.

On ne parle plus ici du Duché de Lorraine,
 ni de Monsieur Fouquet, ni du Cardinal de
 Rets qui est à Commerci, on dit seulement,
 que le Roy va la semaine prochaine au bois de
 Vincennes.

On imprime en Hollande pour les Jansenistes
 quelque chose qui sera fort contre la thèse des Jé-
 suites, de *Infailibitate Papæ*, on y a achevé une
 impression de toutes les œuvres d' *Hugo Grotius*,
 que j'ai autrefois connu ici, Ambassadeur de la
 Reine

Reine de Suede, il a été le plus bel esprit de son
 tems, il y aura neuf tomes in folio, il étoit admi-
 rablement sçavant, & d'un sçavoir tout beau, &
 tout noble. On parle ici d'une espee d'un nou-
 veau Carouel, où le Roy fait entrer plusieurs
 Seigneurs, qui seront obligez à une belle dépense
 tant pour les chevaux, que pour les habits, il en
 aura cinq compagnies, dont chacune sera condui-
 te par un Prince.

Il est venu du blé de Roüen, mais la police est
 ici si mauvaise, que le blé ne rabaisse point, sur
 quoi les pauvres crient bien fort, *nec tamen habe-
 nt ratio rei querelarum*. Je vous baise très hum-
 blement les mains, & suis de toute mon ame,
 Vôtre, &c. De Paris le 24. Fevrier 1662.

L E T T R E CCLXXVI,

Au même.

M O N S I E U R,

Depuis peu de jours, le Duc de Lorraine rail-
 lant avec le Prince de Condé, du Traité qu'il
 voit fait avec le Roi, par lequel entr'autres, le
 Roi lui accordoit que les Princes de Lorraine de-
 viendroient Prince du Sang, il lui dit, En toute
 votre vie, vous n'avez pû faire qu'un Prince du
 Sang, qui est le Duc d'Enghien, & moi d'un trait
 de plume j'en ai fait vingt-quatre. Monsieur de
 Condé & M. de Courtenai ont présenté
 requête contre cette nouvelle création de Prin-
 ce du Sang. M. le Chancelier a aussi parlé har-

diment contre ce Traité, & dit au Roi, qu'il ne pouvoit faire aucun Prince du Sang qu'avec la Reine. Le Roi n'a point trouvé bon telles remontrances, c'est pourquoi l'on dit, que nonobstant cela, il ira Lundi matin au Parlement pour cette affaire & quelqu'autres. Je suis, &c. De Paris, le 28. Février 1662.

* L E T T R E CCLXXVII,

Au même.

M O N S I E U R,

On parle ici d'amener Monsieur Fouquet dans la Bastille, son Secrétaire Pelisson est dans la Conciergerie : sans parler du maître, ce Monsieur Pelisson est très habile, sa disgrâce est plaignie de tous les honnêtes gens, on dit qu'elle lui fera perdre l'esprit.

Le Roi veut envoyer un Ambassadeur à l'Empereur (on dit que ce sera M. de Vitri) pour faire maintenir le droit de préséance par dessus tous les autres Princes, que le Roi d'Espagne lui a cédé.

Hier, ce 26. Février, la Duchesse de Rets trouva la Reine Mere au Louvre, & elle la conduisit jusques dans le Cabinet du Roi, où elle fut avec lui plus d'une heure : les uns disent que c'est pour la démission de l'Archevêché : d'autres disent que ce sera un accord pour faciliter le retour du Cardinal de Rets.

Mo.

Monsieur de Louvoy fils de Monsieur le Tellier , Secrétaire d'Etat , qui est reçu en survivance , s'en va épouser Mademoiselle de Courtanvaut.

M. l'Abbé de Roches , Chanoine de nôtre-Dame , & Archidiacre , mourût hier , il étoit bien riche du bien d'Eglise , & en faisoit un bel usage , carosse , laquais , équipage , beaux meubles , &c. On parle d'un Caroussel , qui coûtera bien de l'argent à la Noblesse qui y aura part. La Reine est grosse , & sur cette nouvelle le Roi a dit , *nous ne manquerons pas de petits Courtenais* , c'est-à-dire de pauvres Princes , & incommodez.

Le Roi a été ce matin Lundi 27. Février , au Palais en grande pompe , pour l'affaire du Duché de Lorraine , & y a demeuré jusqu'à midi , nous en saurons le succès ce soir.

Demain sur les 11 heures du matin sera enterré dans nôtre-Dame M. des Roches , qui autrefois nous a promis dix mille écus pour faire rebâtir nos Ecoles : toute nôtre Faculté est priée à cet enterrement , je ne sçai pourtant si nous aurons les 10000. écus , bien que la donation en soit bien faite , & même insinuée au Châtelet de Paris , dès l'an 1644. on dit qu'il laisse plus de 100000. écus à l'Hôtel-Dieu de Paris , & sa grande Bibliothèque à la Sorbonne , il auroit bien pû nous faire davantage de bien , mais il se mécontenta de nous , sur le refus que nous lui fîmes de rompre nos statuts , pour plusieurs particuliers qu'il nous recommandoit trop souvent , & cela n'alloit qu'à ruiner nôtre faculté. *Moribus antiquis res stat Ro-*

mana, virisque. Je lui dis un jour chez lui, ayant été député de nôtre Faculté, qu'il eût été à souhaiter qu'il nous laissât dans l'observance rigoureuse de nos statuts, plutôt que de nous porter à les rompre, & que nous étions résolus avec sa permission de n'en rien faire.

On ne parle plus ici de ces derniers duëlistes, ils sont assez malheureux d'être hors de France, & d'avoir perdu leurs biens.

Le Cardinal de Rets a donné sa démission de l'Archevêché de Paris, duquel une heure après le Roy envoya le brevet à M. de Marca Archevêque de Toulouse : voilà bien du malheur pour le premier, qui est un honnête homme, & une étrange fortune pour le second, qui vient de si loin à une si belle charge : on dit aussi qu'il deviendra Cardinal, mais il est déjà bien vieux, & je croi qu'il a plus de 70. ans : je l'ai entretenu deux heures dans sa chambre depuis un mois : il a encore l'esprit fort present, mais je le trouve sec & cassé, *senectus ipsa morbus est.*

Le Roi s'en va dans peu de jours au bois de Vincennes, il veut être Duc de Lorraine absolument, *jure vel injuriâ* : ce n'est pas à moi à le décider, sa déclaration en fut hier enregistrée au Parlement, où Monsieur le premier President harangua fort bien, & où il parla de la misere du peuple, & des punitions exemplaires que le Roy veut faire faire en bref, ce que l'on sous-entend des Partisans. La Chambre de Justice a fait donner assignation à plusieurs particuliers, pour sçavoir s'ils n'ont aucun commerce avec Brunaut,

Catelan, Boisleve, & autres : si ceux qui ont été mandez, n'y obéissent, ils sont déjà condamnés à payer le jour même 500. livres d'amende. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, V^{otre}, &c. De Paris le 29. Fevrier 1662.

LETTRE CCLXXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

On parle ici d'un voyage que le Roy veut faire à saint Germain, pendant lequel l'on poursuivra vivement M. Fouquet : il a affaire à une rude partie, & je sçai de bonne part que M. Colbert fera ce qu'il pourra pour le perdre. Madame du Plessis Beliere lui doit être confrontée cette semaine. Madame Fouquet est ici dès Jeudi avec permission de solliciter pour son mari : nous en avons à attendre un grand événement. Le Roy a rabat quatre millions sur les Tailles, après les remontrances qui lui en ont été faites par la Chambre de Justice, à ce que me dit hier au soir Monsieur le premier President.

La riviere est ici encore tellement grosse, qu'il ne nous peut rien venir de Rouen, ni blé ni autres commoditez, dont on a ici fort besoin.

On a découvert en Espagne une conspiration contre le Roi & sa personne, c'étoit pour le faire sauter avec des caques de poudre, en cas que l'affaire eût réussi : on dit que c'est le Comte de Li-

che, fils de Dom Louïs de Haro, qui en étoit l'auteur, & qui a été arrêté prisonnier.

Il étoit parti d'Ostende dix vaisseaux du Roy d'Espagne, pleins de soldats tirez des garnisons de Flandres pour aller en Portugal, y faire la guerre, mais la tempête les a écartez, & comme dissipez.

Je suis de vôtre avis pour la Chimie, il n'y a point de danger què Noël Falconet en sçache quelque chose, ce peu suffira pour en faire reconnoître la fourberie, *Nosti illud Neobtolenti apud Ennium, Philosophandum, sed paucis*: les plus courtes folies sont les meilleures. Barlet demeure dans Cambray où je fais leçon, je sçaurai après demain s'il commencera bien-tôt, & après nous prendrons son tems & son heure, je fournirai l'argent nécessaire. Je n'ai point vû M. du Chef il y a long-tems, mais je ne crois pas qu'il vienne à bout du Prêtre, pour le faire aller à Lion, il n'auroit point là ses coudées franches, comme telles gens que lui les ont à Paris, dans l'abus & le libertinage.

Le Roi & les Reines s'en vont Jeudi prochain à saint Germain en Laye, on dit que c'est un mauvais signe pour M. Fouquet; cependant on supprime une certaine sorte de rentes faites ici l'an 1659. de la somme de 160000. livres dont beaucoup de gens crient, ceux qui les ont achetez, en ont eu bon marché, mais ils sont en danger d'être mal payez de leurs interêts, que le Roi ne veut plus maintenir.

Monsieur Fouquet a été interrogé sur les ordres qu'il

qu'il avoit laissez, de faire mettre des gens de guerre en campagne deçà & delà, & de faire assembler les Parlemens, en cas qu'il fut arrêté par les Ordres du Roi : il s'excuse sur la haine que le Cardinal Mazarin lui portoit, & se défend parfaitement bien ; il ne perd point courage, quoi que beaucoup de gens le tiennent perdu : *myſterium eſt* : on dit qu'il eſt devenu tout blanc depuis ſa priſon : on devient blanc à moins de perte, mais c'eſt en vieilliffant. Je vous baiſe les mains, & ſuis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 21. Mars 1662.

L E T T R E CCLXXIX.

A M. C. S. D. M.

M O N S I E U R,

J'ai reçu la vôtre du 22. Août, dont je vous remercie. J'attens la perfection du Cardan avec toute patience. Je ne m'étonne pas ſi le ſieur Cellier fait une nouvelle édition de toutes les œuvres de Riviere : ſi ce Livre étoit bon, il ne ſeroit pas devenu commun : on vend en Carême plus de harens que de ſoles, & néanmoins les ſoles valent bien mieux que les harens.

J'ai vû les Epîtres de Richterſus : il y a quelques bonnes choſes, quelques-unes de médiocres mais beaucoup de méchantes, & tout l'ouvrage eſt aſſez mal fagoté.

Il eſt vrai que Monsieur Vignon folâtre & em-

pirique a fait un Cours de Chimie chez lui où quelques-uns de nos jeunes Medecins ont assisté, tant par curiosité, que parce qu'ils ne payoient rien : mais tout cela s'est évanouï comme un feu de paille. Pour des specifics, il n'y a que des Charlatans qui se servent de ce terme, je sçai bien que Guenaut & son Confident le vénérable des Fongerais & Renaudot, porte de petites boëtes dans leur pochette, où il y a de petits grains pour faire dormir & quelqu'autre drogue qui ne vaut pas mieux. Tout cela n'empêche pas que les gens de bien ne s'aquitent de leur devoir, j'avouë pourtant que les mauvais exemples nuisent beaucoup, & la fortune des méchans en ébloüit toujours quelqu'un. Nous sommes encore 112. dans nôtre Faculté, il est impossible qu'il n'y en ait toujours quelqu'un de fourbe & d'ignorant.

Monsieur Gontier a tâché de faire imprimer ici ses manuscrits, mais il n'a pû trouver personne qui l'ait voulu entreprendre. Nos Marchands son trop secs, & même trop pauvres. Tandis qu'il gardera ses Ecrits, il pourra les amender : la régle d'Horace est encore recevable, *Nonumque prematur in annum*. Il est toujours dangereux de se trop précipiter à se produire dans le monde des Savans.

On ne dit rien ici de nouveau du Pape, sinon que l'Empereur & le Roi d'Espagne n'ont point voulu prendre son parti contre nous. Il y a ici des gens qui ne seroient pas trop fâchez de la guerre en Italie, & qui voudroient aider à réformer ce Jupiter Capitolin, dont les foudres ne sont plus si
fort

fort à la mode. On dit que la Cour de Rome en a trop fait, & on est ici furieusement sur les gardes. Pour ce que vous me mandez d'Erasme, je vous dirai qu'il ne fut jamais Moine. C'est une médisance, il fut seulement Novice dans un Colége de Chanoines Reguliers de saint Augustin, où son Tuteur l'avoit fourré âgé de 14. ans seulement, croyant l'y faire demeurer pour avoir son bien: mais le Compagnon n'en voulut point tâter. Je sai bien que quelques-uns ont dit qu'il avoit fait profession. La plupart des Moines lui en veulent, mais ce n'est qu'en récriminant. Je le pardonne aux ignorans qui sont passionnez pour leur besace. Je m'étonne comment un savant homme tel qu'est le P. Theophile Rainaud s'est emporté aux mêmes médisances. Il est vrai qu'Erasme étoit bâtard & fils de Prêtre, comme on peut aisément le voir dans sa vie qu'il a écrite lui-même. Néanmoins les Moines n'ont pas été les premiers qui lui ont reproché le malheur de sa naissance. C'a été Scaliger le Pere dans son *Ciceromanus*, & ensuite toute la Confrairie des Capuchons. Adieu. Je suis, &c. De Paris, le 10. Septembre 1662.

* L E T T R É CCLXXX.

A M. F. C. M. D. R.

M O N S I E U R,

Je vous dirai franchement qu'il m'ennuyé quand je n'ai pas de vos nouvelles: au moins ne

soyez point malade, nous en avons ici grand nombre, de fièvres tierces, quartes, doubles tierces, hydropisies, dysenteries.

On parle fort ici de la colere du Roi contre les Ghisi, neveux du Pape, d'où s'ensuivra une guerre en Italie, si le Roi ne reçoit satisfaction pour le mauvaistraitement quel'on a fait à M. de Crequi nôtre Ambassadeur : on parle aussi de la Diette de Ratisbonne, & que le Roi y veut envoyer M. le Cardinal de Rets ; plutôt à Dieu qu'il rentât en grace ! il est homme d'esprit, qui aime la belle gloire, & le public auquel infailliblement il feroit du bien.

Le Partisan Catelan s'est rendu prisonnier, & est dans la Bastille, on croit qu'il a traité en secret, & qu'il n'est point assez sot pour s'enfermer de la sorte, s'il n'en a eu quelque assurance. On continuë de bâtir au Louvre, & l'ouvrage avance fort, & sera fort beau ; on abat l'Hôtel de Longueville ; le Roi a donné en récompense à M. de Longueville le bel Hôtel de Chevreuse ; son fils aîné, nommé le Comte de Dunois, s'est rendu Jesuite. On parle de donner la seconde fille de feu Monsieur le Duc d'Orleans au Duc de Savoye, vous savez que la première est à Florence, on parle aussi de la troisième pour le Prince de Dannemarc, & même il y en a ici un Ambassadeur fort leste, & fort brave, mais je crois qu'il y vient pour autre chose ; je suis son Medecin & son ami.

M. Vander Linden fait imprimer à Leiden
l'Hipp.

l'Hipp. en deux volumes in 8° Grec & Latin, où il mettra des notes.

M. Martinus Schoockius a fait l'an passé imprimer un livre de *Cerevisia*, qu'il m'a dédié, il le fait r'imprimer fort augmenté, j'attens de lui son nouveau livre, de *Fermento & Fermentatione*, & quelque autre nouveauté.

Les Députez d'Avignon s'en sont retournez, après avoir prêté serment de fidélité & d'obéissance au Roi, & avoir fait toutes les protestations nécessaires. Un rieur disoit ce matin en bonne compagnie que la donation d'Avignon aux Papes étoit l'effet de la peur qu'on a du sacré feu de Purgatoire, qui est la mere nourrice des Moines : O la gentille invention, ô la belle fixation, que ce feu de Purgatoire ! disoit-il, ce Pape n'étoit point sot, qui en a inventé l'histoire pour faire bouillir son pot, & de quelques millions de gens oisifs, que saint Paul apelloit, *Ventre pigri*, auquel nous pouvons ajoûter, *fruges consumere nati*.

Enfin Dunkerque est à nous, le Roi d'Angleterre nous l'a renduë pour deux millions cinq cens mille livres, il en a retiré sa garnison, & la nôtre y est entrée. Le Roi va souvent à Versailles, y voir les bâtimens qu'il y fait faire, néanmoins on dit qu'il y a quelque chose encore plus douce qui l'y en fait faire souvent le voyage.

Nous sommes ici accablez de doubles tierces, de fièvres quartes, de dysenteries. Je suis bien aise que Monsieur vôtre fils soit où vous l'avez envoyé, mais prenez garde qu'il ne s'y débauche,

ordonnez-lui quelque surveillant qui le tienne de court, je m'informerai demain de Monsieur le Blanc, Professeur en Droit, que je ne connois que de nom.

L'on dit que quelques Cardinaux se sont battus à coups de poing & de chandeliers en presence du Pape, les uns pour la France, & les autres contre. *Mulciber in Trojam, pro Trija stabat Apollo.* Je le tiens pour une fable: Rome est un païs de respect & de cérémonie, où la Sainteté ne permettroit pas ces folies. Les Politiques disent ici qu'il faut attendre un Courier, que le Roi a envoyé en Espagne, sur la réponse duquel le Roi prendra ses mesures pour la guerre qu'il médite en Italie.

Un Apotiquaire de Lion, que vous m'avez autrefois adressé, m'est venu dire adieu, & m'a demandé une lettre pour vous: je lui ai promis celle-ci, que je vous aurois aujourd'hui envoyé par la poste.

Nous attendons d'Angleterre le beau livre, sçavant & curieux de Monsieur Samuel Bochart, Ministre de Cæen *de Animalibus Sacra Scriptura.* M. Anisson, Libraire de vôtres Ville, a été ici, il m'a promis d'imprimer mes deux manuscrits de feu Monsieur Gaspar Hofman, Dieu lui en fasse la grace. Le voyage du Roi pour Dunkerque est différé, il devoit partir demain.

On travaille au procez de Monsieur Fouquet, on lui a donné deux Rapporteurs, sçavoir Monsieur d'Ormesson Maître des Requêtes, & M. de S. Helene Conseiller au Parlement de Roüen.

Ily a ici deux hommes de qualité qui ont gagé de la *terminaison* de son procez , l'un dit qu'il ne peut être jugé qu'après Noël , à cause de beaucoup de formalitez qui restent à faire , l'autre dit que ce sera devant la S. Martin : l'affaire tirera de long , sans doute. Messieurs de la Chambre de Justice prennent leurs vacations depuis la S. Simon , S. Jude , jusqu'à la S. Martin.

Nôtre M. Piètre est au lit malade d'une abscez du ventre qu'il vuide avec de grandes douleurs : cela vient du *Colon* , je pense qu'il en guerira ; c'est un homme fort sçavant , mais qui devient tout attrabilaire , par ambition , & d'avarice : ôtez lui ces deux passions , c'est un des premiers hommes du monde , comme il est des plus sçavans : je prie Dieu qu'il guerisse , ce seroit une grande perte pour nos écoles. M. Merlet est aujourd'hui nôtre Ancien , qui se porte bien , mais il a 80. ans passez : *mala merx , mala atas* , ce disoit un vieillard dans *Plaute* , mais les Hebreux disent , *Juvenes mori possunt , senes diu vivere non possunt*. Le voyage du Roi pour Dunkerque est différé , & remis après la Fête. On dit que le Roi a ordonné à M. de Crequi , son Ambassadeur à Rome , de revenir à Paris. Le Roy a envoyé à Sedan un homme entendu , avec commission d'y faire faire 6000. mousquets , cela sent bien la guerre. Tâchez d'obtenir du bon homme *Monsieur Sanche* , que M. vôtre fils étudie beaucoup , qu'il ne s'éloigne guere de la maison , & qu'il ne se laisse empaumer d'aucune mauvaise compagnie.

J'ai vû aujourd'hui des Partisans & des Conseillers de la Cour, qui ne sçavent que dire de Monsieur Fouquet, ils disent que l'on travaille tout de bon à son procez, & que le Roi en veut voir la fin, mais bien plus encore ceux qui le poursuivent, qui, dit-on, en veulent fortement à sa vie : le Roi est fort secret, & son Conseil aussi ; à peine y a-t-il quelqu'un qui ose dire ce qu'il sçait. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, *Vôtre, &c.* De Paris le 24. Octobre 1662.

L E T T R E CCLXXXI,

A M. C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

J'ai reçu le balot de Livres de Monsieur de Tournes, que vous m'avez fait la grace de m'envoyer, & je vous remercie de tout mon cœur. Monsieur Alexandre Morus est guéri, à ce que j'apprends depuis deux heures de Monsieur du Four, ci-devant Medecin de Monsieur de Vendôme, qui l'a traité dans cette dernière maladie. C'étoit une fluxion sur la poitrine avec une fièvre continuë. Son Medecin étoit assisté de bons & fidèles conseils de Monsieur Elie Beda sieur des Fougerais, vénérable, ou plutôt détestable Charlatan, s'il en fut jamais : mais il est homme de bien, à ce qu'il dit, & n'a jamais changé de Religion que pour faire fortune, & mieux avancer ses enfans.

On

On dit que le Pape est malade, & que le Roy d'Espagne a promis de donner passage par le Milanois, quand le Roy voudra envoyer une Armée en Italie : mais si cela est, & qu'on se vange bien du Pape par ce moyen-là, que deviendra la Catholicité du Roi d'Espagne, dont on fait tant de bruit. On dit que M. de Roquelaure a proposé de beaux moyens pour envoyer une grande Armée en Italie, sçavoir que M. de Liancourt fournira vingt mille Jansenistes, M. de Turenne vingt mille Huguenots, & lui fournira dix mille Athées. Voilà cinquante mille hommes qui n'épargneroient point le Pape. Vous voyez comme dans l'affliction publique, les Courtisans ne l'aissent pas de railler.

Valot a été malade d'une grande fluxion sur la poitrine. Il a été saigné plusieurs fois, & ensuite purgé. Il se leve. Guenaut l'a mis au lait. Quand Vautier fut bien malade, il prit Valot pour son Medecin. Je ne sçai si celui-ci fait mieux, mais je sçai bien qu'un homme sage ne prit jamais son heritier pour son Medecin. Guenaut passe septante-six ans, & a encore bon appetit. On parle déjà de cette succession en cas que mort arrive. Le monde est plein de gens alterez & affamez, & qui songent fort au bien d'autrui. Les Jurisconsultes disent, que le titre du droit, *De acquirendo rerum Domino*, est le titre des habiles gens. Je vois bien que je n'en suis pas, car je le méprise. Je me recommande à vous & à toute vôtre chere Famille, & suis, Vôtre, &c. De Paris, le 17. Novembre 1662.

* L E T T R E CCLXXXII.

A M. F. C. M. D. R.

M O N S I E U R ,

Le Roi est ici de retour de Dunkerque, je le vois arriver & passera à la rue S. Denis, le Mercredi 6. de Decembre, à onze heures trois quarts, dans un carosse attelé de huit chevaux, qui alloient rudement vite.

Ce même jour, je soupai avec Monsieur le premier President, lequel me dit qu'il y avoit un Medecin arrêté pour Madame la Duchesse de Savoie, que ce seroit Monsieur Morisset, & qu'il en avoit l'obligation à Monsieur Guenaut, je lui répondis sur le champ, que l'obligation n'étoit pas grande, que peut être Guenaut lui avoit donné quelque degré d'aprobation, mais que le choix n'étoit point venu de lui, Guenaut est trop chiche de loüanges, si ce n'est pour ceux qui lui sont dévouiez, tels que sont *des Fongerais, Brayer, Rainssant, les deux Gazetiers, Dieuxivoye, qui se prostituent trop librement au Dieu Plutus, ut faciant rem, si non rem, quocunque modo rem*: ni l'honneur de leur profession, ni leur conscience ne les retiennent point, ils courent au gain à bride abatuë, & tâchent de faire d'une profession pure & saine, qui n'a jamais été établie que pour le bien public, une pure cabale & imposture publique. Monsieur le premier President dit que

cet-

cette place étoit bonne, vû qu'il pouroit devenir bien-tôt premier Medecin du Duc même; je lui répondis que le pavé de Paris valoit plus que d'être Medecin d'une Cour si éloignée : une Dame de qualité qui étoit à table entre mondit Seigneur & moi, dit qu'elle n'avoit pas bonne opinion de cette condition, vû qu'au bout d'un an, ou de deux, il seroit renvoyé à Paris : ledit sieur Morisset est âgé de 67. ans, de médiocre grandeur, & assez maigre : il a pourtant bon air, il est propre, & se plaît aux beaux habits, il paroît glorieux, mais il ne l'est point, il a pourtant de quoi l'être plus que d'autre, car il est fort sçavant & habile homme : il parle fort bien, il harangue éloquemment, il consulte de bon sens, il parle bon Latin, il sçait le Grec, & n'a jamais voulu signer l'Antimoine, bien qu'il en ait été bien prié, & principalement par *Guenaut* : il y a quarante ans qu'il fait la Medecine à Paris; il n'y en a guere de meilleurs que lui, mais il y en a bien de pères. Messieurs Pietre, Charpentier, Courtois, Blondel, le Comte, sont peut-être plus sçavans que lui, mais il ne leur en doit guere pour la bonne pratique; Fontaine & Perraut ont refusé tout à plat cet emploi, Mauvilain & le Bel eussent bien voulu l'avoir, mais ils n'ont pû y atteindre, & même on leur demandoit de l'argent pour être préferéz, n'ont-ils pas bien fait de n'en point donner? Il faut servir les Princes pour leur argent, mais il n'en faut pas donner pour les servir; cela n'appartient qu'à *Vautier*, qui n'y a point réüssi, & à son successeur, dont l'évenement est encore
forc

fort douteux, il faut attendre la fin de la comédie; *ante obitum nemo felix, nisi ad tempus*. M. Morisset est presentement au lit pour une petite disgrâce qui lui est arrivée chez un malade de qualité, savoir le fils de Mad. de Rohan, mais je croi qu'il en sortira bien-tôt.

On ne dit rien ici de Monsieur Fouquet, & c'est bon signe, il y a dans le Droit une règle, dont il me fait souvenir, *esse dix in reatu pœnam mitigat*.

Les Troupes destinées pour l'Italie ont ordre de marcher, & de se rendre en Dauphiné & en Provence, les mains du Roi lui demangent, il ne parle que de guerre & de voyage, beaucoup de gens disent ici que les Papalins s'en trouveront mal. Je vous baise très humblement les mains, à Mad. Falconet, & à M. Spon nôtre bon ami, & suis de tout mon cœur, Votre &c.
De Paris le 8. Décembre 1662.

* L E T T R E CCLXXXIII.

Au même.

M O N S I E U R,

Pour réponse à la vôtre du 15. Décembre, que j'ai reçüe ce matin 22. Décembre, je vous remercie de la peine que vous avez eüe de donner ma lettre à Monsieur Ravaud, comme aussi d'avoir si heureusement plaidé la cause pour M. le premier President, j'attendrai sa réponse, & ce qu'il

qu'il me doit envoyer sur cette affaire, laquelle je ferai réüssir, tant qu'il me sera possible, à leur contentement, je tiens pour certain qu'il est fort honnête homme, & qu'il leur témoignera sa gratitude d'une façon ou d'autre.

Il est ici peu de malades, mais le grand froid est fort contraire aux vieilles gens: j'ai fait aujourd'hui donner l'Extrême-Onction à une vieille femme âgée de 87. ans, c'est la bonne femme *Mad. du Laurens*, de qui je suis Medecin, il y a 36. ans; elle est mere d'un Conseiller de la Cour, qui est fort homme de bien, elle est veuve depuis quinze ans d'*Antoine du Laurens*, Avocat au Conseil, qui mourût âgé de quatre-vingt trois ans d'une fièvre quarte, il étoit le plus jeune frere d'*André du Laurens*, qui a écrit de l'Anatomie. Il y en a qui croient que Monsieur Morisset partira bien-tôt, & qu'il n'a accepté cette condition, que pour éviter l'importunité de ses créanciers; je ne vous puis dire que cela est vrai, mais je tiens pour certain qu'il pouroit plus gagner à Paris, qu'il ne fera en Italie, où il y a meilleure mine, que bon jeu, peu d'argent, & même peu d'estime pour les gens de lettres. Morisset est savant & habile homme, bon Medecin, c'est tout dire: il y a 68. ans. Vous avez bien fait de ne point demeurer à *Turin*, Lion vaut mieux, où vous primerez & triompherez si vous voulez, pourvû que la santé ne vous manque point, *O sanitas ! tu maximum hominibus bonum, & tuissimum omnigenæ felicitatis humanae fundamentum.* Monsieur Morisset peut bien enseigner les

les Medecins *hemophobes* Italiens, & leur apprendre ce qu'ils ne sçavent pas, je lui parlerai devant qu'il parte de Paris, & l'avertirai de ne point passer par Lion sans vous aller saluer.

Ce que vous m'avez mandé de Rome, & de nôtre affaire avec le Pape, est vrai; Monsieur le Maréchal d'Estrées, Doyen des Maréchaux de France l'a dit tout haut à sa table: il y a ici des politiques speculatifs qui disent que nous n'aurons point de guerre en Italie, & que ce que l'on en dit n'est qu'une feinte pour cacher le dessein du Roi; qui veut sous ce prétexte faire passer des troupes en Provence & en Dauphiné, pour aller assieger Geneve, ou tout au moins les obliger de permettre une liberté de conscience, mais cette pensée ne me semble point vrai semblable.

On ne dit rien ici de M. Fouquet, qui soit nouveau, M. le Chancelier va tous les jours, soir & matin à la Chambre de Justice.

Hier mourût ici un grand & fameux Partisan, nommé M. Bonneau, il étoit un des adjudicataires des Gabelles, & avoit 76. ans, il a toujours dit avant que de mourir, que la Chambre de Justice lui coupoit la gorge, & qu'elle étoit cause de sa mort: il étoit natif de Tours, avoit autrefois été Marchand de passemens, & puis est devenu grand Partisan, il a eu des enfans qui lui ont bien coûté, & il a encore un fils Conseiller de la Cour, & néanmoins quelqu'un de ses amis m'a dit aujourd'hui que par cette mort sa maison est ruinée après une si grande fortune, on apelloit sa femme la reine des Partisans, peut-être qu'après

près la mort de son mari, elle sera réduite à sa première mesure : il y a dans Martial une Epigramme fort gentille contre un nommé *Cinnamus*, qui avoit autrefois été barbier, qui par un changement de fortune fut encore bien-heureux de le redevenir :

Qui tonsor fueras totâ notissimus urbe, &c.

Quod superest, uerum, Cinname, tonsor eris.

Ainsi ce qui vient par la flûte s'en va par le tambourin, & ce grand feu de vanité & de richesses mal acquises s'en va en fumée, *malè parata, malè dilabuntur.*

La mere de Monsieur le Chevalier la Pome, n'est point à Paris, elle est allée trouver son mari en sa garnison, mon fils aîné lui mandera que son fils est parti pour Malthe, d'où il reviendra s'il peut, & si Dieu veut. Mes deux fils vous baissent très humblement les mains, & vous remercient de votre bonne affection : j'ai ceans un des livres de Carolus, de *Familias Romanis*, pour vous, & un autre pour M. Spon, que je vous enverrai à la première occasion : ce livre lui a acquis beaucoup de réputation, & il la mérite, car il étudie toujours. On dit que Monsieur Janin de Castille, ci-devant Tresorier de l'Epargne, & maintenant prisonnier dans la Conciergerie, est un homme ruiné, & que quand le Roi lui laisseroit la vie, en lui pardonnant tout ce qu'il a fait de contrebande en sa charge, qu'il ne peut être jamais que malheureux, à cause qu'il doit
à

à plusieurs particuliers plus de sept millions :
 La Chambre de Justice a donné Arrêt pour faire vendre des meubles & des terres de plusieurs Partisans, que l'on a saisis de tous côtez.

Parum abfuit quin uxor mea nobis miserè perierit : nonnihil iracunda & biliosa incidit febrem continuam, cum dolore lateris punctorio, rheumatico tamen potius quam pleurico, qui feliciter desii post tertiam vene sectionem, sed translata materia in pulmonem, eum accendit, ac penè perdidit. Sputa cruenta multa prodierunt, ingens fuit febrilis incendium, summa anhelitus difficultas, vigiliæ juges, pulsus penè nullus : tandem singulari De beneficio evasit per octies sectas venas superiores saphenamque semel, post depleta majora vasa : si soif étoit presque inextinguible, maintenant nous la purgeotons avec casse & sené, & elle est Dieu merci, hors de danger, debet illa Gallum Aesculapio, pour être réchapé d'un tel mal, duquel cent autres seroient mortes : vive la bonne méthode de Galien, & le beau vers de Joachim de Bellay :

O bonne, ô sainte, ô divine saignée !

In dies aliquo modo levatur, quotidie nam apparent signa cotionis manifestiora & diluciora, nempe morbi imminutio, & symptomatum remissio, qui sunt certissima media recurrentis melioris valetudinis : je voudrois bien qu'elle fût guérie, & qu'elle fût moins colere à l'avenir. On dit que la Loi Salique est fondée sur ce vers suivant,

Pro-

Provida consilia quia nescis Curia malum.

Mon fils Carolus a été son principal Medecin, elle a voulu se fier particulièrement à lui, plus qu'à moi & à son frere aîné, pourtant elle ne l'a aimé que depuis qu'elle a connu que tout le monde l'aimoit, car naturellement elle n'aimoit que son aîné.

Vous trouverez ici incluse une Lettre pour M. Torrini Medecin de Monsieur le Duc de Savoye, laquelle je vous prie lui faire tenir à vôtre commodité, c'est la réponse à celle qui me fit l'honneur de m'écrire l'Été passé, qui, par je ne sçai quel malheur, s'étoit égarée sur ma table, il vaut mieux tard que jamais, je ne lui parle en aucune façon de M. Morisset. Je vous baise très humblement les mains, & suis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris, le 26. Décembre 1662.

LETTRE CCLXXXIV.

Au même.

MONSIEUR,

La saignée de la petite Madame fille du Roi a été ici fort blâmée. Les Princes sont malheureux en Medecins. Blaise de Monluc Maréchal de France, l'a fort bien remarqué dans ses Commentaires. L'éducation de Louis XIII. la mort de

Gaston Duc d'Orleans son frere, & celle du Mazarin en rendent de grands témoignages. Cette petite Madame n'est morte que d'un coup qu'elle avoit eu à la tête, qui avoit fait un ébranlement du cerveau & qui lui a causé les convulsions & la mort. Donc elle n'avoit pas besoin de saignée. Il y a bien des gens qui ressemblent à ce Peintre dont Plin a parlé, qui ne pouvoit pas s'empêcher de mettre toujous la main à ses tableaux. Quand un tableau est bien fait il n'y faut plus toucher. Il ne faut faire des remedes qu'à ceux qui en peuvent être soulagez, de peur, comme dit Celse, de diffamer des remedes qui ont été salutaires à plusieurs autres, & il falloit simplement s'en tenir au prognostique. Dans la premiere race de nos Rois, il y en eût un à qui tous les enfans mourroient. Sa femme lui remontroit que Dieu le permettoit ainsi, à cause qu'il chargeoit trop son peuple. Tous ses enfans moururent & le peuple ne fut point déchargé. Ce n'est pas que je le voulusse appliquer au Roi, car tous les gens de bien sont ici assurez de bonne volonté, mais je voudrois qu'il en scût la remarque. J'ai fait saigner autrefois un enfant de trois jours pour une érysipelle qu'il avoit à la gorge: Il est encore vivant, âgé de trente-cinq ans. Il est Capitaine de Dankerque. C'est le fils de Mademoiselle Choart. J'ai fait saigner le fils de M. Lambert de Thorigny le 62. jour de sa vie, qui a aujourd'hui dix ans. L'application des grands remedes dans un âge si tendre, demande beaucoup de jugement.

Guenaut ne sçait tantôt plus ce qu'il fait, il n'a
ni

ni mémoire, ni jugement, il n'a plus que l'avarice & l'ambition dans l'esprit, c'est grand pitié que vieillisse, *Quid non longa dies, quod non consumitis anni?* Punition divine, dit *Homenas*, dans l'Auteur François.

Le petit Gascon avoit beaucoup de feu, & peu de fonds, mais il avoit de la malice & de l'ambition extraordinaire, il avoit supposé de faux contrats pour se marier, ces tours n'appartiennent qu'à des Gascons, il a laissé du desordre en sa maison, on dit que son grand pere *Ludovicus Lopes Medicus Lusitanus Judaica religionis*, fut pendu en Angleterre l'an 1595. *Vide Grotium de bello Belgico, & Cambdenum in Annalibus Elisabethæ Anglorum Reginae* : c'est une méchante peste qu'un Juif Portegais, empoisonneur, &c.

Madame de Rohan a fait faire quelque satisfaction à M. Morisset, mais cela ne va pas encore bien, *Ex inflicto vulnere remanet cicatrix quæ non facile deletur, semper avarus eget.*

Les deux Rapporteurs de M. Fouquet travaillent aux pieces de son Procez, pour en faire leur rapport, qui ne sera pas si-tôt, d'autant qu'il faut bien du tems à visiter tant de papiers.

On dit qu'il y a des conclusions de mort contre Catelan, qu'il sera pendu & étranglé, & que son corps demeurera à la potence trois jours & trois nuits. On dit qu'il y a trois nouveaux Intendans des Finances, Messieurs Charon, Piquon, & Hotteman, dont le premier est beaupere de M. Colbert, qui est aujourd'hui le mignon & le favori de la fortune.

On ne parle ici que de la guerre en Italie & contre le Pape, & qu'il y a des troupes, qui ont ordre de marcher.

Je vous envoie un petit mot de réponse pour Monsieur vôtre fils, que je vous prie de lire, & de lui envoyer ensuite, mais retirez-là de la le plutôt que vous pourrez, *heu fuge crudeles ier-ras, fuge litius avarum!* Il ne sera jamais mieux qu'auprès de vous, ce sera vôtre presence qui le retiendra, & l'enseignera, il se doit imaginer que vous lui dites tous les jours, *Disce puer vir-tutem ex me, verumque laborem.*

On commence ici l'impression in folio de la pra-tique de Hollier, in qua præter textum & scholia Hollerii, Enarrationes & Annotationes Lud. Duresii, & Exercitationes Valesii, legentur com-mentarii novi, & Observationes selectæ Joh. Han-tin, Med. Paris. qui a été fort sçavant & fort employé, & qui mourut ici l'an 1616, mais j'ai bien peur qu'il n'y ait bien des fautes, car tous nos Libraires sont bien taquins & bien ignorans, ils n'ont pas même d'esprit pour bien faire.

J'espère de renvoyer à Messieurs Huguetan & Ravand leur Epître dédicatoire pour le Cardan; la semaine qui vient, & que le soir de Dimanche prochain on me la rendra chez M. le premier President, j'y suis invité à dîner, mais je ne puis y aller.

Le jeune Monsieur de Rhodes est-il de retour d'Italie! Je suis, &c. De Paris, le 19. Janvier 1663.

* LETTRE CCLXXXV,

Au même.

MONSIEUR,

Vôtre M. Gras est tout plein de mines & de mystères : passe pour tout cela si l'on faisoit ce qu'il faut, & que les malades en pussent guerir. Les fièvres continuës malignes qui sont dans les Epidémies, étoient des maladies pestilentiellles: mais Hipocrate n'a point parlé de la poudre de vipere. Est-ce que ce bon homme n'étoit qu'un ignorant au prix d'un tas de novateurs & de nos Thaumaturges, qui est le nom que Galien a donné à ces prétendus faiseurs de miracles en plusieurs endroits de sa Méthode. Je sai bien que vous n'aimez pas à Lion toutes les grimaces de votre Collègue. On ne sçait comment faire avec ces fantasques. Ils sont à charge à eux mêmes & à tout le monde.

Le Livre des fièvres de Sennertus me semble bon à lire à Monsieur votre fils. Cet ouvrage est une belle ville pour y passer, Galien & Fernel pour y demeurer. Ces deux derniers contiennent une doctrine ferme & constante, dans laquelle il faut mourir, jusqu'à ce que Dieu nous ait fait voir le contraire par quelque grand miracle; à quoi il n'emploiera jamais nos nouveaux Empiriques, ni tels Prophetes qui ne font que du bruit, & ne sont bons qu'à faire sonner des cloches.

Le Parlement a donné un Arrêt assez fevere contre une These de Theologie qui devoit être disputée en Sorbonne, & qui ne l'a pas été, dans laquelle on vouloit faire passer comme un article de foi, cette prétenduë infaillibilité du Pape, contre laquelle M. Talon fit merveilles au Parlement. Un sçavant homme m'a dit à l'oreille, qu'un honnête homme du parti des Jansenistes avoit fait un Livre in folio, qu'on a fait imprimer en Allemagne touchant cette matiere & autres en François, qui sera bien-tôt ici. C'est-à-dire, que quand on a remis l'épée dans le fourreau, les hommes ne laissent point de faire la guerre avec la plume. Je suis, &c. De Paris le 30. Janvier 1663.

* L E T T R E CCLXXXVI.

Au même.

M O N S I E U R,

Je vous dirai que depuis quatre jours j'ai délivré à un Libraire de la rue S. Jacques, qui faisoit bale pour Lion, un paquet de livres, pour être délivré à M. Spon, dans lequel il y a un livre de mon fils Charles, qui a restitué & augmenté le *Fulvius Ursinus, de Familiis Romanis*, in folio. Il vous en fait present avec une petite lettre Latine écrite de sa main, nous vous prions d'agréer sa bonne volonté, j'espere que dans deux mois vous en recevrez encore un autre de sa façon.

On attend ici de jour en autre le Card. d'Est: mais

mais on ne dit rien de certain, ni de la guerre d'Italie, ni du Pape, ni de M. Fouquet, ni des Partisans, il y a pourtant ici une nouvelle sûre, c'est que M. Merlet, qui étoit l'Ancien de nôtre Faculté, sera ici demain enterré, il mourût Dimanche dernier onze de ce mois, le troisiéme jour de sa maladie, qui fut un rhumatisme interne, qui lui étouffa le poulmon. Platon a dit quelque part qu'un honnête homme ne doit point mourir qu'il n'ait passé 80. ans, lui-même en a vécu 81. & M. Merlet en a passé 82. il sera demain mis en terre dans S. Jacques de la Boucherie, où déjà gissent les corps de Jean Fernel & de Jean Hautin, dont on imprime *les Commentaires & les Observations choisies de la pratique d'Hollier*, avec la même pratique in folio, qui pourra être faite dans six mois: nous avons encore un autre Collégué, nommé M. du Cledat, qui est de la Reolle près de Bordeaux, âgé de 75. ans, Phtisique & Astmatique, qui se meurt, il ne fut jamais sçavant, ni riche, néanmoins on dit que toute sa vie il a fait des *Commensaires sur saint Matthieu*.

Le Roi a fait saisir quelques libelles qui s'imprimoiént à deux lieuës d'ici, dans un village nommé Montreuil pour M. Fouquet par le soin de ses parens. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 13. Fevrier 1663.

L E T T R E CCLXXXVII.

*Au même.***M** O N S I E U R ,

Il y a long-tems que je vous dois réponse. Diverses affaires m'ont empêché de m'acquitter de ce devoir, si-tôt que je l'aurois bien voulu. On vient de mettre en prison mon fils Charles. Ne vous en épouventez pas, c'est dans la prison du mariage. Il a pris la fille d'un très honnête homme M. Pierre Hommets nôtre Collégué. Nous sommes contens de part & d'autre. Dieu veuille que sa sainte benediction y intervienne. Les mariés ont tous deux de fort bonnes qualitez, le reste est au hazard..

Nous avons perdu Jean Merlet Normand, & François Lopés petit Gascon de Bourdeaux de race Maranne.

Je baise les mains à Monsieur de la Poterie & le remercie du soin qu'il veut prendre de procurer l'édition des Lettres Latines de feu M. Naudé. Si quelqu'un entreprend cette Impression, je m'offre d'en prendre cent exemplaires, que je payerai à l'arbitrage de gens entendus, pour en faire part à mes amis. Je dois bien autre chose à cet ami, que je regrette tous les jours. Je suis, &c. De Paris le 15. Fevrier 1663.

* L E T T R E CCLXXXVIII,

Au même,

M O N S I E U R ,

Je croi que vous avez reçu ma dernière , en laquelle je vous mandois que M. Noël Professeur très célèbre en Philosophie , dans le Co'lege de Harcour , devoit prendre possession d'une Chaire Royale dans nôtre grande sale de Cambray , à la place de Monsieur Padet , qui n'en peut plus , *quique fuit hætenus , à multis annis Atlas Academia Parisiensis* , surquoi je vous puis dire qu'il a donc harangué aujourd'hui (ce 28. Fevrier) en belle compagnie , très doctement , & très élégamment ; M. le Cardinal Antoine avoit promis d'y venir , mais il n'a pû étant pressé d'autres affaires. M. l'Evêque de Contance y a assisté en qualité de grand Vicaire du grand Aumônier.

Avez-vous pris la peine d'envoyer au Rev. Pere Theophile Rainaud celle que je lui écrivis il y a huit jours , que je laissai par mégarde dans le paquet de M. Langlois , au lieu de l'enfermer dans la vôtre : je vous prie de vous en souvenir , afin qu'elle ne soit point perdue. *Cl. virum & amicum singulare nostrum Car. Sponium saluto* : je le prie d'avoir soin de m'envoyer nôtre petit balot par le coche d'eau , maintenant que la riviere est dégelée , je dis hier adieu au Maître du

coche de deçà, qui a été fort malade. On fait en nos écoles les Operations de Chirurgie sur le corps d'un Normand, qui fut hier rompu à la Grève, cela sera cause que je ne recommencerai pas si-tôt mes leçons, auxquelles je pensois pour Mardi prochain 16. du present mois.

Quelles nouvelles avez-vous de Montpellier ? Quel ordre M. de Belleval a-t-il mis dans sa maison pour la sottise de sa femme ? Comment se porte M. vôtre fils ? est-il grand Botaniste ? quand passera-t-il Docteur ? quand sera-t-il de retour à Lion ? car il sera mieux avec vous qu'avec qui que ce soit.

On parle ici de faire un recueil de toutes les œuvres de M. de Balzac en deux volumes in folio, comme sont les œuvres de M. de la Motte le Vayer.

On montre ici en cachette un jetton en faveur de M. Fouquet, il y a pour ses armes un écu-reüil, qui a à ses deux côtez trois lezards, qui sont les armes de M. le Telier, & un serpent, ou une couleuvre, qui est M. de Colbert, & l'écureüil qui est au milieu, ne sçachant de quel côté se tourner, & il a pour devise ces mots : *Quò me vertam, nescio* : se voyant entre ses deux ennemis.

Par Arrêt de la Chambre de Justice, un nommé Pompardin, Receveur des Tailles à Estampes, a été condamné de faire amende honorable dans la Cour du Palais, à 10000. liv. d'amende, & à un bannissement pour plusieurs malversations en sa charge, dont il a été convaincu : il eût été

pen-

pendu, si plusieurs de ses parens & amis n'y eussent employé tout leur crédit. Un honnête homme m'a dit ce matin que nous n'aurons point de guerre en Italie, & que quand on levera des troupes, ce sera à un autre dessein, que de faire la guerre au Pape, mais on parle du Roy d'Espagne comme d'un homme fort malade, & qui ne peut plus aller loin, si bien qu'on l'empêche d'attaquer le Portugal, en divertissant son armée, & l'obligeant d'envoyer ses troupes en Italie, pour munir le Milanéz : joint aussi qu'il en a encore besoin pour la Flandre, à laquelle on ne manquera point, si le cas y échet.

On a de nouveau mis en prison par ordre de la Chambre de Justice plusieurs gens qui se sont mêlez de la maltôte, comme Fremond, Roland, le Noir, & autres commis des Partisans. On dit ici que le Pape est d'accord avec le Roi, & que nous avons, ce 2. Mars, quatre Cardinaux nouveaux, sçavoir M. le Duc de Mercœur, M. l'Archevêque d'Embrun, qui est nôtre Ambassadeur en Espagne, M. de Rhodés Archevêque de Paris, & M. l'ancien Evêque de Rennes, aujourd'hui Archevêque d'Auch : cela n'est pas encore assuré.

M. le Chevalier Falconet m'est venu voir, qui m'a fait vos très agréables recommandations, pour lesquelles je vous remercie, il m'a promis de bien étudier, il dit qu'il va fort soigneusement au Palais à toutes les audiences, & qu'il ne perd point du tout de tems, Dieu lui fasse la grace de dire toujours vrai, *fiat, fiat.*

M. Faucon de Ris, ou plutôt Seigneur de Ris, gros village près de Corbeil, premier Président de Roïen, est mort à 58. ans, il avoit succédé en cette charge à son pere, & son pere à un sien frere aîné, qui étoit un fort habile homme : je pense que vous avez vû ce dernier mort, autrefois à Lion, Intendant de Justice, lors qu'il étoit Maître des Requêtes.

On parle ici d'assembler les Chambres du Parlement, pour entendre les plaintes d'une belle Demoiselle, laquelle accuse Monsieur Hillein Conseiller de la Cour, de la cinquième des Enquête, de l'avoir engrossée : *nempe omnis ordo exercet hystoriam, Venalinm grex, Rex, Sacerdos, plebs, eques: sed furta, fraudes ac scelus mortalium, cogente vero lingua aberrans indicat, multi eloquuntur, inscientes edocent.*

Il y a ici un Factum nouveau pour M. Fouquet, dans lequel M. Colbert est fort chargé, sans y pouvoir répondre.

Mad: la Duchesse de Savoye sera mariée Dimanche prochain, & dès le matin elle partira pour son voyage de Turin. M. Morisset passant à Lion, ne manquera pas de vous aller saluer, & de prendre vos bons avis pour cette Cour-là. On dit que l'on va donner à Monsieur le Duc d'Orleans le Gouvernement de Languedoc: que Monsieur le Prince de Conti aura la Guyenne, & que nous sommes à la veille de voir du changement de faveur à la Cour. On dit que la paix est arrêtée entre le Roi & Pape, que l'on renvoye M. de Crequi à Rome; & que quand il sera
à

à Toulon, le Pape l'envoyera prier de venir à Rome, on dit que nous aurons bien-tôt un livre bien curieux contre les Jesuites, toute la défense des Jansenistes, que ce sera un gros in folio imprimé dans une ville Catholique où les Peres de la sainte Societé n'ont point de credit: le prétendu accord entre ces deux partis est tout-à-fait rompu, on dit que quelques vieux Docteurs de Sorbonne en' sont cause, à la suggestion des Jesuites qui sont des maîtres passe-fins.

On commence ici une nouvelle édition du *Recueil de toutes les œuvres de feu M. de Balzac*; il y aura deux volumes in folio, ce sera un grand ouvrage, bel & bon, qui fera honneur à la France & à nôtre langue: même sa vie y sera ajoutée. Permettez moi, Monsieur de vous faire une petite importunité, quand vous verrez le Réverend Pere Theophile, tâchez de sçavoir de lui, qui est un certain *Gaspar Chicocius lib. 1. Alloquiorum*, qui a écrit contre *Erasme*, & où ce livre a été imprimé. Le Rev. P. Theophile a cité cet Auteur dans son livre *de bonis & malis libris*, imprimé in 40 chez M. Huguetan l'an 1653. c'est à la page 25.

Monsieur Colbert fut hier saigné, Monsieur le Telier est au lit malade d'une fièvre continuë, pour laquelle il a déjà été saigné quatre fois. On dit que la Reine Mere est mal contente de Monsieur Colbert, & que l'affaire de *Monsieur Fouquet* est civilisée, & qu'il en sera quitte pour quelque banissement, ne pouvant être convaincu d'aucun crime, qu'il ne s'en défende bien, & ne le

rejette sur le Cardinal Mazarin, ce que la Reine mere ne veut point souffrir, joint qu'il se plaint de ce qu'on s'est saisi de ses papiers, parmi lesquels il y en avoit plusieurs qui contenoient sa défense.

Je vous envoie un billet de mon fils Charles, qui servira de réponse à celui que vous lui avez envoyé.

Mad. la nouvelle Duchesse de Savoye part demain de cette ville, & s'en va trouver son mari, je croi aussi qu'elle emmene son Medecin M. Morisset. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, V^{otre}, &c. De Paris le 6. Mars 1663.

2 L E T T R E CCLXXXIX.

Au même.

MONSIEUR,

Monsieur de Vertamon, Conseiller Clerc; homme fort riche & fort épargnant, n'est point mort pauvre, il avoit si rudement épicié ses procez, qu'on lui a trouvé dans son coffre après sa mort 400000. liv. en or & en argent comptant, il étoit Chanoine de nôtre-Dame, mais il ne donnoit jamais l'aumône.

Le Roi est avec les Reines & Monsieur le Dauphin dans le bois de Vincennes, on dit qu'il s'en va bien-tôt avec tout son train à Versailles. On dit ici que les Députez des Suisses sont en chemin. Quel grand dessein a donc le Pere Gibalin ? dans lequel il y aura tant de volumes ? Qui vous a dit
que

que le grand Ouvrage de *Plamius*, d'*Uliſſes Al-*
drovandus ſoit achevé à Boulogne? En avez-vous
vû quelques exemplaires à Lion? Vötre M. Bara
ne penſe-t-il plus à ſon Rondelet? Que ſont vos
deux jeunes Medecins à Lion, Baſſet & Luques?
Et ce Muſicien Provençal n'y demeure-t-il point
auſſi? Que devient donc l'Edition des Oeuvres
du R. P. Theophile? Y a-t-il aparence qu'elle
ſera bien-tôt achevée? J'apprens que vous ſerez
bien-tôt Echevin de Lion, je vous le ſouhaite,
& m'en réjouiſ de tout mon cœur. On fait ici des
préparatifs chez quelques Moines, pour y ſolem-
niſer la fête de ſainte Tereſe, à cauſe de la Reine;
Dieu ſoit loüé de tout: mais le peuple eſt bien
grevé, il faudroit que la taille diminuât, afin
qu'il ſe pût réjouiſſre auſſi bien que les Moines, pour
qui il eſt fête tous les jours. Il n'eſt point ici de
malades; j'en louë Dieu, je ne ſerois point fâché
de ce loiſir, s'il pouvoit durer, nous nous gendar-
mons aſſez toute l'année, nous nous tuons pour
autrui, *aurum dum quarimus, aurum perdimus*:
& comme Martial a fort bien dit, *Jactamur in al-*
to urbis, & in ſterili vita labore perit: mais il
faut prendre patience, le bon tems viendra quand
il plaira à Dieu, ſi nous ne l'avons, c'eſt que nous
ne le méritons pas, *fornicaverunt filii Adam, &*
declinaverunt ad avaritiam. Je vous baiſe les
mains, & ſuis de toute mon ame, Vötre, &c.
De Paris le 15. Mars 1663.

* L E T T R E C C X C ,

*Au même.***M** O N S I E U R ,

Je vous rends graces de vôtre belle Lettre, qui m'a donné beaucoup de satisfaction. Je suis bien aise que le Cardan soit si fort avancé. Vous m'avez fait honneur de me mettre dans vôtre Préface : mais si l'on se moque de moi pour la disproportion qui se rencontre de ces Messieurs avec moi, qui ne puis & ne pourai jamais entrer en comparaison avec de si grands personnages, vous en ferez cause, & je vous en prendrai à garant : néanmoins quoi qu'il en puisse arriver, comme je vous en ai obligation, je vous en remercie de tout mon cœur.

Pour ce que vous me mandez touchant le Livre de feu M. Bouvard, c'est une autre affaire. J'en avois un qu'il m'avoit donné avant que d'être achevé. Il en lut quelque chose à feu Monsieur Riolan son beaufrere, qui lui conseilla de cacher le tout & de le supprimer, tant parce qu'il étoit mal fait, que parce qu'il y offendoit des gens qui lui pouvoient nuire. Ces Messieurs étoient le Cardinal Mazarin, Vautier & Valot. Monsieur Bouvard, qui étoit déjà fort vieux, eût peur des menaces de Monsieur Riolan, qui étoit un homme acre. Il en avoit donné un à Monsieur Moreau, qu'il retira, disant qu'il y vouloit changer quelque

que chose. Il m'en fit autant, & je fus assez simple de le lui rendre. Feu Monsieur Moreau me dit que cela ne valoit rien, & qu'il étoit indigne d'avoir place dans son Etude. Monsieur Bouvard étoit déjà fort sec & fort maigre, enfin il mourût d'une phthisie de vieillesse. Depuis ce tems-là j'en ai parlé une fois à Madame Cousinot sa fille, qui me témoigna que la famille n'étoit pas contente de ce Livre. Je sçai bien que M. Bouvard m'a dit autrefois qu'il avoit entretenu le feu Roi, du mérite & de la capacité de quelques Medecins par les mains de qui Sa Majesté avoit passé, & après qu'il lui en eût dit ce qu'il en sçavoit, que le Roi s'écria. *Helas ! que je suis malheureux d'avoir passé par les mains de tant de Charlatans.* Ces Mrs étoient Herord, Guillemeau & Vautier. Le premier étoit bon Courtisan, mais mauvais & ignorant Medecin. Monsieur Sanche le pere m'a dit ici l'année passée, que cet homme ne fut jamais Medecin de Montpellier. Le second étoit un rusé Courtisan qui avoit grande envie de faire fortune ; mais les malheurs de la Reine Mere, de laquelle il esperoit, l'entraînerent, & le Démon du Cardinal fut plus fort que le sien. Si bien qu'il succomba, & quelque éfort qu'il ait fait depuis, il n'a pû y revenir, quoi qu'il ait remué Ciel & Terre, & que même le feu Prince de Condé en eût lui-même parlé, tant au Cardinal de Richelieu même, qu'au feu Roi & à la Reine mere. Il avoit quelques bonnes qualitez. Il en avoit aussi de mauvaises. Je l'ai fréquenté 27. ans. Nous étions de même licence. Je sçavois bien sa portée.

Mon-

Monsieur Baralis & moi avons été ses Medecins jusqu'à sa mort. Enfin j'ai reconnu qu'en son fait il y avoit beaucoup d'hipocrisie & de finesse ; mais aussi y avoit-il de la bonne doctrine & de la vertu, c'est-à-dire, de la marchandise mêlée. Pour Vautier, qui étoit un méchant Juif du Comtat d'Avignon, fort glorieux & fort ignorant, il a été bienheureux de n'avoir pas été pendu, & il l'eût été infailliblement, si la pauvre Reine eût vécu encore six mois. Il avoit fait de la fausse monnoye, & trouvé moyen de se fourrer ensuite à la Cour. Les disgraces de la Reine Mere lui donnerent entrée à Blois par le credit de Madame de Guercheville. Il se vantoit de secrets Chymiques, & ressembloit fort à ce Medecin de Tacite, *Eudomus specie arvis, frequens secretis*. Il se poussa, *Ea parte quâ fiunt homines, & quâ pollebat*. Les Marillacs lui aiderent en abaissant le Cardinal de Richelieu qu'ils avoient dessein de perdre. La journée des Dupes arriva. Il fit arrêter les Marillacs & les perdit. Vautier fut arrêté prisonnier, & fut dans la Bastille près de douze ans : enfin la Scene & le Théâtre de la Cour étant changez, il devient premier Medecin du Roi, moyennant vingt mille écus qu'il donna au Cardinal Mazarin, qui prenoit à toutes mains, à la charge, comme on dit, qu'il seroit là son espion. Voyez la politique, il avoit été prisonnier du pere douze ans, & on lui commit la santé du Fils. L'Histoire du tems en dira davantage. J'ai vû d'étranges mémoires contre lui, sur la sortie de France de la Reine Mere, quand elle passa en Flandres. En voilà assez pour vous

Vous dépeindre ces trois fameux personnages. Je suis, &c. De Paris le 23. Mars 1663.

L E T T R E CCXCI.

Au même.

M O N S I E U R,

J'avois recommencé mes Leçons en fort belle compagnie ; mais on pendit hier trois Jardiniers, voleurs de grand chemin, dont l'un a été porté en nos Ecoles pour en faire l'anatomie : c'est pourquoi j'ai averti mes Auditeurs, que je ne continuerai mes Leçons qu'après l'anatomie.

Je vous chercherai quelque These de la saignée dans l'apoplexie, que vous me demandez, je croi qu'il y en a : cependant voyez Duret, *In Coacas Hippo & Hofmanni Commentaria in Galenum de usu partium*. L'Apoplexie proprement dite, vient toujours du sang, mais c'est une maladie très rare : Les Anciens l'ont apellée, *ictum Sanguinis*, comme on lit dans Aurelius Victor, *Qui inter Aliturum & Concordiam ictu sanguinis examinatus est, quem Græci Apoplexiæ dicunt*.

Nous avons perdu nôtre Maître Jean Maurin Provençal, fameux esclave des Apotiquaires. Il est allé ordonner des perles en l'autre monde en leur faveur. Il a été suivi de Monsieur du Cledat Gascon de la Reole en Bazadois. Je pense que les Apoticares feront en leur Chapelle dire des Messes

ses pour le repos de l'ame de ces deux hommes ; mais prier Dieu pour ces gens là , n'est-ce pas abuser de sa bonté ? Ne faudroit-il pas auparavant sçavoir s'ils étoient baptisez , s'ils croyoient en Dieu , & s'ils avoient une ame. Adieu. Je suis , &c. De Paris le 20. Avril 1663.

* L E T T R E CCXCII,

Au même.

MON SIEUR,

Je porterai vôtre Lettre à Monsieur le Blanc ; qui est un grand homme du Languedoc , bon & doux , demain en allant au Colége Royal , y faire ma leçon : il n'est pas Docteur de Sorbonne , mais Docteur & Professeur en Droit , & Prêtre assez dévot , au moins il en a la mine , je croi qu'il est fort homme de bien.

Je vous remercie de l'amitié que vous m'avez procurée du R. P. Theophile , je lui en écrirai tout exprés , & l'en remercierai , je vous supplie en attendant d'avoir bien soin de sa santé , & d'obtenir de lui qu'il se purge à ce Printems , avant que les chaleurs de l'Été nous viennent accabler afin qu'il ne meure pas si-tôt , & qu'il puisse voir la fin de tous ses Ouvrages imprimez en 19. volumes , & qu'il jouisse long-tems de la gloire qu'il a méritée , c'est la moindre récompense qu'il puisse avoir pour tant de veilles & tant de travaux , j'espere que Dieu le récompensera de tant de pei-
nes

nes qu'il a prise pour la défense de la verité. Je baise très humblement les mains & à lui, & au Rev. Pere Bertet, je prie Dieu qu'il les conserve tous deux encore long tems en bonne santé : j'attendrai patiemment tout ce que vous me promettez des PP. Gibalin & Menétrier, & du P.^e Bertet.

Le Chancelier de Navarre, dont *Monsieur Cellier* a acheté la Bibliotheque, étoit ce même *Monsieur Sofroy de Calignon*, qui a été un grand homme d'Etat, & qui a fait l'Edit de Nantes, avec M. le President de Thou, qui a fait l'histoire de son tems, & qui a été le pere de ce pauvre malheureux qui eût la tête tranchée à Lion l'an 1642. *Monf. Calignon* avoit laissé un fils, qui a été Conseiller au Parlement de Dauphiné, que j'ai connu en cette ville l'an 1639. & qui est mort il y a quelques années : c'est peut-être de lui que vient cette Bibliotheque.

La Bibliotheque de Gesner est un fort bon livre, mais comme il y en a de diverses éditions, il en faut avoir la meilleure, laquelle est in folio, de l'an 1583. Tiguri, qui est Zurich en-Suisse, ce livre aussi bien *Eustatbius in Homerum*, n'ont plus de prix, ainsi je ne vous le puis dire.

J'apprens que le Cardan de Monsieur le Premier President est en chemin avec trois autres exemplaires que j'ai demandez pour le Roi de Dannemarck, pour Monsieur son Ambassadeur & pour moi.

Je suis bien aise que Monsieur vôtre fils soit Docteur, mais il me semble que vous êtes obligé
de

de le tenir près de vous, il ne peut être mieux en aucun lieu, vôtre présence l'instruira, *non est in toto sanctior orbe locus* : Montpellier est tout plein de débauches & de vanité, & il n'y peut rien apprendre au prix de ce qu'il peut faire à Lion près de vous. C'est M. Morisset qui a eu du malheur en son Decanat : Monsieur Blondel son prédécesseur avoit rendu ses comptes, par lesquels on reconnoissoit que la Faculté lui devoit quatre mille cent soixante livres de reste : l'Arrêt contre les Chirurgiens-Barbiers & quelqu'autres dépenses étoient cause de cette grande somme : M. Morisset ne le paya point, *ut moris est*, disant qu'il n'avoit point d'argent (il en devoit pourtant avoir, car on lui montra qu'il avoit reçu plus de 6000. livres depuis qu'il étoit Doyen) Monsieur Blondel qui entend la chicanne, le mit en procez, & enfin le fit arrêter prisonnier, & lui fit trouver de l'argent : ensuite de quoi ils se sont fort chicanez : quand Monsieur Morisset a voulu rendre ses comptes, il a voulu y faire passer beaucoup d'articles, auxquels on s'est opposé, & même le Censeur au nom de toute la Faculté, surquoi il s'en est allé en Savoye, sans avoir terminé cette affaire, & sans nous rendre nos registres, c'est pourquoi nôtre Doyen plaide aujourd'hui contre sa femme, & a obtenu Arrêt contr'elle, par lequel elle est obligée de les remettre entre les mains du Doyen : on lui en a écrit en Piémont, mais je ne sçai ce qu'il en fera, feu Monsieur Merlet étoit son grand Conseiller, & le faisoit avec plaisir, & en dépit de Monsieur

sieur Blondel, avec lequel il étoit fort mal &c. mais ce M. Merlet est mort : je vous manderai ci-après ce qui en arrivera.

J'ai un livre que mon second fils vous envoie, & un autre pour M. Spon ; les deux que nous vous avons envoyez, sont en chemin, ceux-là sont in folio, ceux-ci sont in 4^o *Des Tourbes combustibles*, & assez curieux : je tiens que M. Morillet reviendra ; & qu'il a mal fait d'être parti, quand on veut gagner de l'argent, il ne faut point sortir de Paris, mais je pense que le mauvais état de ses affaires domestiques l'y a porté.

M. le Prince de Dannemarck & M. son Ambassadeur me veulent tirer d'ici, & m'emmener en ce pais froid : ils en ont écrit au Roy, qui leur a donné charge de m'emmener, on m'a fait de belles offres, mais je n'en veux point, je ne suis ni à vendre, ni à acheter, je veux être enterré à Paris auprès de mes bons amis.

M. le President de Thon en sa belle histoire a fait mention de *M. de Calignon Chancelier de Navarre*, en divers endroits, du tems de Henry IV. & entr'autres sous l'an 1606. auprès de *M. des Portes, Abbé de Tiron*, qui quitta le parti du Roy, & se mit du côté des Ligueurs, c'est pourquoi le Catholicon d'Espagne l'appelle le Poète de l'Amirauté, sous ombre qu'il se mit du côté de l'*Amiral de Villars*, lequel ayant voulu tromper les Espagnols, se trompa lui-même, & en fut mauvais marchand.

Depuis fort peu de tems, & en moins d'un mois le vin Emetique donné de la main de *Monsieur Gue-*

Guenaut a tué ici quatre personnes illustres, sçavoir Mad. la Présidente de *Nesmond*, propre sœur de M. le premier Président, la Présidente de Biron, de la Cour des Aides, *Monsieur Colbert de S. Poüange*, beau-frere de M. le Tellier, & son premier Commis, & la *Marquise de Richelieu*, fille de Mad. de Beauvais, premiere femme de Chambre de la Reine Mere. (On dit que le pere de cette Mad. de Beauvais étoit un fripier de la hâle, d'autre disent encore moins que fripier, mais seulement crocheteur, si bien que le Cardinal de Richelieu a volé toute la France pour enrichir les descendans d'un crocheteur.) *Guenaut* en est fort blâmé par tout Paris, & en a reçu des reproches & des rebuffades à la Cour, il est malaisé d'être long tems bon marchand de mauvaise marchandise. Mad. de Beauvais lui a reproché la mort de son gendre & de sa fille, en pleine Cour, & en presence de la Reine même.

Je vous donne avis que j'ai vû aujourd'hui *Monsieur le Blanc*, à qui j'ai rendu vôtre lettre en mains propres, je l'avois cachetée, il m'a dit que sa lettre étoit vraiment de lui, aussi bien que la premiere qu'il écrivit en relevant de maladie, mais que Monsieur vôtre fils, le Chevalier étudioit fort bien, & qu'il en étoit bien content; qu'il y avoit ici un jeune homme *Auvergnas*, qui lui donnoit heureusement de l'émulation, mais il se plaint qu'il n'a rien reçu depuis cinq mois, & qu'il l'a dit à Monsieur de Fontenelles, je ne sçai ce que c'est, mais mandez-moi ce que vous voulez que je fasse, s'il y a quelque argent à lui donner,

donner , je le lui donnerai volontiers , il craint que Monsieur vôtre fils le Chevalier n'ait reçu cet argent , & ne l'ait employé à autre chose.

* On dit ici que Mad. de Turenne est fort malade , c'est des Fougerais qui me l'a dit ce soir , *antiquo jure & avito religionis Principium , Magnatum & Medicorum* , συμπαθεα πάντῃ.

La Chambre de Justice continuë au procez de M. Fouquet , & des trois Tresoriers de l'Epargne. Monsieur de Longueville est fort malade à Roüen , un de nos confreres , nommé Brayer très sçavant homme y est allé en diligence. La Reine Mere a été malade d'une double & tierce , mais on dit qu'elle se porte mieux. Le Livre de M. Bochart , *de Animantibus Sacra Scriptura* , imprimé en Angleterre est en chemin , il y en a déjà quelques Exemplaires à Paris entre les mains de quelques curieux. Je vous baise très humblement les mains , à Mad. Falconet , & à M. Spon nôtre bon ami , & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris le 4. Mai 1663.

* LETTRE CCXCIII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai donc eu raison de vous mander par ma dernière que cette Bibliotheque de Grenoble devoit venir chez M. de Calignon , dont j'ai traité ici le fils qui y étoit Conseiller , & fort galant

homme : *Memoria bonorum sit in benedictione.*

Je ne sçai si l'Erasme s'imprime à Roterdam ; mais on m'a assuré qu'il s'y fera , & qu'il est commencé.

J'ai reçu ce qu'a fait le R. P. Bertet , sur le mariage de Savoye , cela est fort beau , je l'en remercie de tout mon cœur , *hic malè audit , & dicitur delirare Rabbinus vester senior : quod facile credo : alter non sapit , & vix unquam sapiet : isthæc à uisitatione pars est maxima stultitiæ talium medicamentorum : sed abeant eis rogatus isti nebulones , inò in malam crucem , res suas habeant sibi.*

Je vous promets quelques thèses de *vena sectione in apoplexia* , si l'occasion s'en présente , & que j'en aye le loisir , j'en ferai une moi-même , pour vous contenter : mes deux fils vous remercieront de l'honneur de vôtre souvenir , leur rang de président est passé , & ne peut revenir de long-tems , mais le mien approche , si j'y suis encore , je vous promets que je m'en acquitterai à cause de vous , & que j'y sanglerai les hemophobes , aussi bien que le vin émetique de Guenaut.

Le Chevalier Falconet lit à ses heures de loisir l'*Histoire de France* , sur ce que je lui ai prêté , cela est nécessaire à un Avocat , il étudie fort bien , & est fort sage & modéré.

On dit que M. Rasponi n'a pas le même pouvoir de traiter que le Pape avoit promis au Roi , à cause de quoi il a été obligé de renvoyer à Rome. On parle fort ici sinistrement de M. Fouquet , & de la Bazinière , & même de Catelan. On dit que la Reine Mere se porte mieux , mais néanmoins

moins elle a encore tous les jours la fièvre, quand elle sera plus forte, on dit qu'elle se fera porter au bois de Vincennes, pour y prendre l'air.

La chambre de Justice fait de grands retranchemens de gages contre quelques grands Officiers, & entr'autres Messieurs les Presidens au Mortier, qui s'étoient fourez en divers partis, & avoient de forts grands revenus à bon marché. *Mrs le Coigneux, de Bailloul, Molé de Champlastreux, de Mesmes, & de Novion*, en ont de cheres preuves en leurs familles, car on leur a bien rogné leurs ongles, à chacun l'un portant l'autre plus de 60000. livres de rentes annuelle. Il court ici un Poëme imprimé in 4^o avec ce titre, *Fuquetus in vinculis, ad virginem Matrem*: on prétend que c'est un Jesuite qui l'a fait, & il est bien fait: d'autres croyent que c'est un de nos Bacheliers en Medecine, nommé Gervaise, qui est fort bon Poëte Latin, mais qui n'a pas continué de faire son cours sur nos bancs avec les trois théses ordinaires comme ses compagnons, faute d'argent. Il avoit demandé qu'on lui remit tous ces frais de la Faculté, & qu'on lui fit grace, mais quoi qu'il ait bien brigné, qu'il fut ami de Valot, & que Gnenaut se fut apertement déclaré pour lui, néanmoins il n'en vint pas à bout, la plûpart y résisterent, disans qu'il n'étoit pas raisonnable qu'il fut admis pour rien, les autres ayant payé, dont plusieurs étoient bien plus sçavans que lui, il m'en avoit aussi fait prier par de mes bons amis, & néanmoins je fus de l'avis contraire à cause de la conséquence, car s'il eût obtenu cette faveur,

tous les deux ans il y eût eu quelqu'un qui eût demandé la même grace, ce qui eût causé bien du desordre. Tous tant que nous sommes, nous avons payé, je suis d'avis que ceux qui viendront, payent aussi, *bibe aut abi, solve aut abi.*

La Reine Mere n'est point encore guerrie, elle eût encore hier un frisson de deux heures, & l'accez de dix heures, la jeune Reine est pareillement malade, elle fut saignée hier au matin. Quelques-uns disent que la Reine Mere intercede puissamment pour M. la Basinière, & qu'il en sera remis en liberté. Tibere accordoit à sa mere Livia tout ce qu'elle lui demandoit ; *ei nam debebat vitam, libertatem & imperium.*

On dit que la Hongrie s'est revoltée contre l'Empereur, & qu'elle s'est donnée au Turc, moyennant certaines conditions pécunieuses.

M. le Prince de Dannemarck qui n'a que 17. ans passés, beau & bien fait, partira d'ici dans peu de jours, pour aller faire un tour par la France, il va d'ici à Orleans, Tours, Angers, Nantes, la Rochelle, Bordeaux, Toulouse, Lion, Geneve, Bâle, Strasbourg, Francfort, Hambourg, & Coppenhague, je lui ai donné un mémoire, afin qu'il vous voye quand il passera à Lion, & je l'ai recommandé à M. de Pasberg, brave Gentilhomme, qui est son Gouverneur, un grand blond, picoté de verole.

Les nouvelles de Roüen sont mauvaises touchant la santé de M. de Longueville, mêmes il y en a qui le tiennent mort.

Il y a du bruit en Angleterre, & le Parlement

s'y fortifie trop contre les Catholiques, aux dépens de la Religion Romaine. Je vous supplie de dire à M. Spon, que je lui baise les mains, & que je le prie de se souvenir de ce que je lui ai mandé par ma dernière, touchant un jeune Medecin Allemand, nommé Monsieur Zolicofer, qui doit à son retour de Bordeaux & de Toulouse passer à Lion, où il le verra, & de là passer à Geneve, à Bâle, à Strasbourg, où il prendra ses degrez de Docteur en Medecine, & de là s'en retournera à Vienne, sa ville natale.

M. de Longueville est mort à Roüen, *ex duplici quidem febre tertiana, & duabus dosibus vini antimonialis emetici: verius enetici, cum tot homines enecet.* Nôtre M. Brayer, qui y avoit été envoyé, lui en a fait prendre malgré le refus & les plaintes des trois Medecins de Roüen, qui étoient d'avis contraire, ce n'est pas qu'il ne sache fort bien que le vin émétique est un dangereux remede, & un pernicieux poison, mais il y en ordonne quelquefois comme cela à cause de Guenaut, qui est son ami & duquel il espere d'être avancé à la Cour, bien que s'il vouloit être homme de bien il passeroit Guenaut de bien loin, mais avoir Guenaut pour ami par lâcheté, dire quelque mot Grec, est avoir 300000. écus de beau bien, & être le plus avaricieux du monde, cela fait venir de la pratique à Paris: M. de Longueville a laissé deux fils, dont l'aîné a été simple, que de s'être fait Jesuite, on l'apelloit le Comte de Dunois, & il n'est pas trop sage: l'autre est le Comte de S. Paul, cette Maison est fort riche.

Qu'est devenu vôtre M. Meissonnier ? fait-il encore des Almanacs ? ne vous pourroit-il pas dire par ses sciences Astrologiques quand c'est que le pauvre peuple sera soulagé par la diminution de la taille, & de tant d'autres impôts.

Nous pourrons avoir dans la fin de l'Eté le beau *Diogenes Laërtius* in folio Grec & Latin de M. Ménage : les cahiers qui avoient été égarez en chemin, sont recouvez, on y travaille à Londres tous les jours, ce sera un des meilleurs ouvrages de l'Antiquité. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 18. May 1663.

* L E T T R E CCXCIV.

Au même.

M O N S I E U R ,

Je vous remercie du petit paquet que m'a rendu M. Colot, tout y est beau & sçavant, *feliciter agit cum nostro seculo quod tantos viros protulit*, j'entens le Rev. P. Bertet, & Menétrier, *quibus pro tantis muneribus gratias ago singulares*, mais comment se porte le R. P. Theophile, *utinam vivat in multos annos, nec mors eum attingat*, que quand il verra toutes ses œuvres imprimées en 20. volumes, ho, que j'ai bien envie de voir tout cela ! Nous avons aujourd'hui présenté à Monsieur le premier President *le Cardan* de Lion en dix volumes de papier fin, il a fort bien reçu M.
Ra-

Ravaud, & je suis assuré qu'il ne se repentira pas de lui avoir fait ce present. La Reine Mere est bien Dieu merci, elle ira bien-tôt à saint Germain en Laye prendre l'air & se refaire. Le Roi & la jeune Reine sont allez à Versailles, qui avec M. le Dauphin sont en bonne santé. J'ai vû aujourd'hui M. le Comte de Rebé sortir de chez M. le premier President apuyé d'un bâton, il étoit avec M. l'Abbé de la Bastide, il a bien la mine d'un homme qui n'a sçû quitter le peché, mais que le peché quitte, il m'a salué fort humainement, & moi de même lui & sa compagnie, mais il avoit autrefois bien des compagnes dont il n'a plus à faire, on peut dire d'orénavant de lui ce qu'a dit Juvenal *in opere admirando* Sat. x.

*Jacet sine ramice nervus,
Et quamvis totâ palpetur nocte, jacebit.*

Ou bien il dira lui-même au premier proxénète, *quod ille effœtus apud Petronium : Crede mihi frater, non intelligo me virum esse, non sentio : funerata est pars illa corporis qua quondam Anchilles eram.*

On s'en va transferer du Palais à l'Arcenal la Chambre de Justice.

On dit ici que Monsieur de Lorme n'est point mort.

M. le Comte de Comiêres de vôtre païs a été condamné à la Tournelle d'avoir la tête coupée en Greve, ce qui a été executé Mercredi 30. de May : je le vis passer sur le Pont nôtre Dame,

je soupai le même jour avec Monsieur le premier President, qui avoit presidé au jugement : c'est Mademoiselle de saint André qui l'a poursuivi, & lui a fait trancher la tête, on dit qu'elle est cousine de M. le Marquis de Rebé. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, V^{otre} &c. De Paris, le 1. Juin 1663.

L E T T R E C C X C V.

A M. C. S. C. M. D. R.

M O N S I E U R,

Je vous rends graces de vôtre très belle, très bonne, & très grande Lettre. Vôtre mal de yeux ne vient que de trop veiller & de trop étudier. Vous ne vous ménagez pas assez. Point de veilles point ou peu de Vin, quelques saignées & purger souvent, sont les vrais remedes à ce mal : mais vous sçavez mieux que moi ce qu'il y faut faire.

M. Morisset est fort habile homme, parle bien Latin & entend bien la pratique. Ce n'étoit point son fait de quitter Paris, où il avoit assez d'emploi, & auroit bien pû en avoir davantage, mais les desordres de sa famille & sa vanité trop ambitieuse, avec le grand nombre de ses Créanciers l'ont obligé de prendre le parti qui s'est offert de Turin, & que plusieurs autres avoient refusé. Nous sommes de même licence & de même país. Il est natif de Beauvais fils d'un Seigneur, & moi d'Houdan en Bray à 3. lieuës delà, fils de bonnes gens

gens que je ne voudrois pas avoir changé contre de plus riches. J'ai ceans leurs portraits devant mes yeux, je me souviens tous les jours de leur vertu, & suis bien aise d'avoir vû l'innocence de leur vie qui étoit admirable. On ne vit pas comme cela dans les villes, & particulièrement à Paris. Je ne vois plus que de la vanité, de l'impostura & de la fourberie. Dieu nous a réservé pour un siècle fripon & dangereux. Il y aura bien-tôt grande conséquence d'être homme de bien, tant la corruption de tant de sortes de gens est grande.

Il y a ici un Medecin de Niort nommé M. Lussaud, qui veut faire imprimer une Apologie pour les Medecins, contre ceux qui les accusent de trop déferer à la nature. Il entend M. Amirauc Ministre de Saumur, qui en a ainsi parlé dans le dernier Tome de sa morale Chrétienne : mais il ne trouve point de Libraire, qui s'en veuille charger, & je ne sçai s'il en viendra à bout, tant nos gens sont froids & peu entreprenans. Adieu. De Paris le 5. Juin 1663.

* L E T T R E CCXCVI.

Au même.

MONSIEUR,

Je vous écrivis hier ce que je sçavois de nouveau, ce même jour 20. Juin 1663. deux choses arriverent à Paris, l'une est que M. Fouquet, fut conduit du bois de Vincennes à la Bas-

Q v

tile

quatre heures après midi par 300. chevaux : l'autre est la mort de M. du Cledat, un de nos Anciens, âgé de soixante-quinze ans.

On dit que la Chambre de Justice finira à la fin du mois prochain, à cause qu'elle retarde le commerce & qu'elle empêche le credit de ceux qui doivent fournir de l'argent au Roy, tels que sont Mrs des cinq grosses fermes, des Aides & des Gabelles, néanmoins on dit qu'il y aura restriction pour quelques prisonniers, & entr'autres pour M. Fouquet, M. Janin, de la Baziniere, Mone-rot &c.

La Reine Mere a pris du vin émetique, *ex quo longè pejus habuit*, & même un Medecin de Cour m'a dit aujourd'hui, ce 24. Juin, que son accez fut encore hier de 12. h. *plures sibi metuum à sinistro eventu*, je croi néanmoins que Guenaut espere qu'elle guerira, de peur de décrier sa marchandise empoisonnée, mais il se gardera bien d'en prendre : mêmes, on dit que la Reine Mere pense sérieusement à la mort, & qu'elle se recommande aux prieres de tout le monde, & qu'on s'en va faire des prieres de quarante heures par toutes les Eglises, & y exposer le saint Sacrement sur le Maître Autel, on en fit autant pour le Cardinal Mazarin, mais il ne laissa pas de mourir bien-tôt après : ce seroit grand dommage que la Reine mourût presentement, car elle est bien intentionnée, & a dessein de faire soulager le peuple de tant d'impôts, qui ont été établis durant la guerre par toute la France, mais il arrive souvent que les Princes meurent, quand ils ont envie de bien
faire :

faire : quand les Rois d'Espagne se sentent malades, ils songent à nous restituer la Navarre, mais la mort les attrape avant que de l'effectuer, ainsi la mort renverse les bons desseins de ces Messieurs-là.

On dit que les accès de la double tierce de la Reine commencent à être plus légers, & à diminuer : *Guenant qui est un animal fort menteur*, & qui ment comme un Moine qui se dit venir du Japon, dira que c'est son vin Emetique : mais néanmoins on dit qu'elle a le visage fort défait & cadavreux, qui est encore un mauvais signe que l'Antimoine peut avoir fait, & qu'il n'ôtera jamais.

Enfin j'ai fait un nouveau marché, j'ai marié mon fils Carolus âgé de trente ans à la fille de M. Hommets mon Collegue, elle s'appelle Magdelon, & est âgée de dix-neuf ans, moins quatre mois, belle fille, bien née & bien élevée, d'un bon pere & d'une sage mere, *utinam omnia faustè succedant*, c'est un marché douteux pour la réussite, *uxori atque viro thorus est fatalis* : le bon homme Lipse qui avoit une méchante femme, a dit quelque part en ses Epîtres, qu'il y a secret du destin dans les mariages, mais on ne sçait gueres bien ce qu'il faut entendre par ce destin, si nous n'avons recours à Seneque, qui a dit, *Natura, Fortuna, Providentia, Fatum, nomina sunt unius & ejusdem Dei, variè agentis in rebus humanis*. Il me semble que saint Augustin qui étoit très persuadé de la Foi Chrétienne, n'auroit pû mieux dire.

Il est arrivé un malheureux accident qui retarde de la grande édition de toutes les œuvres de feu Monsieur de Balsac, c'est que sa vie faite par M. Girard, grand Archidiacre d'Angoulême est achevée, mais ce M. Girard est mort, on n'a encore pû la tirer des mains de ses heritiers: il y aura dans cette édition nouvelle plusieurs traittez nouveaux, qui n'ont pas encore été imprimez, ce grand recueil sera précieux, & fera honneur à la France, aussi bien que les œuvres de nos plus grands personnages, tels qu'ont été *Messieurs de Comines, Mathieu, les Essais de M. de Montaigne, l'Histoire de M. le President de Thou, la Sagesse de Charon, la Republique de Bodin, les œuvres de M. de la Moite le Vayer, Fernel, Hollier, Cujas, Scaliger, les Peres Sirmond & Petau, le Cardinal du Perron, & M. Coeffeteau*, & autres en grand nombre.

Le Roi & la Reine, M. & Mad. d'Orleans sont allez à S. Germain se réjouir de la convalescence de la Reine Mere.

On recommence à parler d'un certain accord prétendu entre les Jesuites & les Jansenistes, on dit que c'est le Pape qui le veut, & que le Pere Annat y est fort porté, malgré les Peres. & ses compagnons, j'ai peur qu'il n'y ait là quelque supercherie cachée, & qu'il n'y ait quelque frere Simplicien attrapé: Balzac a dit que les femmes faisoient la plus belle partie du monde, mais à mon avis les Jesuites en font la plus fine.

*Quidquid id est , timeo Danaos , & dona
ferentes.*

Je vous baise les mains , & suis de tout mon
cœur, Vôtre, &c. De Paris le 29. Juin 1663.

LETTRE CCXCVII,

Au même.

MONSIEUR,

J'ai dessein de répondre à celle que je viens de
recevoir de vous, avec celle que vous avez pris la
peine d'écrire à mon second & cher fils Carolus,
que je lui porterai demain matin Dieu aidant, je
ne connois point ce Medecin de Nanci, nommé
M. Perrin, qui se disoit autrefois Medecin de
Madame la Duchesse d'Orleans, qui est de
Lorraine, en vertu de quoi les Lorrains tâchoient
ici de faire fortune, mais ils n'ont pû: surquoi
M. Perrin s'en retourna, après avoir épousé une
fille de Paris, dont le Pere étoit Orfèvre, à qui il
avoit fait accroire que sa fortune étoit toute d'or,
sed pro hisauro carbones invenit: c'est celui que je
ne vis jamais, je sçai bien qu'il trouva fort mauvais
que je ne lui voulus point donner heure pour une
consultation, ayant allegué pour mes raisons, que
je ne le connoissois point, *homo novus, nullius no-
minis, nullius dignitatis*, que les loix de la Facul-
té me défendoient de consulter avec des Medeci

étrangers : sur quoi le bon Seigneur se mit en colère, & dit que j'en étois qu'un ignorant, & que je n'osois pas user d'Antimoine, Guenaut y fut à ma place, qui étoit de tous bons accords, & qui ne trouvoit rien, ni de trop chaud, ni de trop froid, voire même qui par son avarice, de peur de perdre un écu, se trouvoit tous les jours avec des Charlatans, des Chymistes, & toutes sortes de coureurs ; voilà où j'en suis avec M. Perrin, *sed sive nobis faveat, sive non, valeat ille, & abeat in bonam rem suam.*

Le Testament du Mazarin est imprimé en Hollande : le Factum de M. Fouquet à Paris, & les Mémoires de M. de la Rochefoucault à Bruxelles. Monsieur Fouquet a présenté une nouvelle Requête, laquelle laisse bien des articles à décider à ses Juges, & qui reculeront fort la fin du procez : même on dit qu'il a dessein de recuser Monsieur le Chancelier, & de se déclarer son accusateur.

On parle ici de la grande maladie du petit Prince d'Espagne. Il y a cinq feüilles d'imprimées du Livre de Monsieur Lussaud ; quand il sera fait, vous en aurez un.

Monsieur le Chevalier m'a bien promis de bien faire, il va souvent au Parlement & aux Audiences, il retient fort bien, selon qu'il me raconte, les intérêts des parties qui plaident à la grande Chambre, & qui viennent de tous côtez plaider à Paris, il m'a dit aujourd'hui fort particulièrement comment de certains Chanoines d'Angers avoient perdu leur procez, & mêmes avoient été condam-

nez à l'amende en une cause qu'ils avoient entrepris contre leur Evêque, qui est frere de M. Arnaud, Docteur de Sorbonne, qui est si sçavant, & qui est le chef du parti des Jansenistes.

Feu M. Naudé qui n'étoit point médisant, m'a dit autrefois que M. Scharpe Medecin de Montpellier, & Ecoſſois, n'étoit mort à Boulogne, que de trop boire, & je ſçai bien de bonne part, par des gens qui l'ont connu, qu'il étoit grand yvrogne, je ſçai bien auſſi qu'il étoit fort ſçavant, & ſur tout grand Logicien, & c'eſt de telles gens, auſſi bien que des Hibernois, qu'il faut entendre le beau vers de M. Remi Professeur du Roy, lors qu'il dit de ces gens qui diſputent ſi volontiers & *tam Logicaliter.*

Gens ratione furens, & mentem paſta Chimariæ

Ce vers ſe peut auſſi apliquer aux Chimistes.

Nous avons ici un ſçavant personnage, nommé M. Ménage, à qui ce vers a plu ſi fort, qu'il a dit pluſieurs fois qu'il en voudroit être l'auteur, & avoir donné le meilleur de ſes Bénéfices; il ne laiſſeroit point de faire bonne chere, car il en a beaucoup d'autres, c'eſt de lui que nous attendons bien-tôt le beau *Diogenes Laërtius Grec & Latin in folio*, de Londres, avec de beaux commentaires, il n'y a plus quel Epître dédicatoire de Monsieur Ménage à envoyer, mais j'ai peur que cela ne tire de long, la fin des grands livres eſt toujours accompagnée de quelque empêchement, joint que les Libraires ne ſciunt
pro-

properare, & ejusmodi finem non intelligunt.

Plutarque a dit quelque part, que la dernière pierre, qui mit la fin au bâtiment du temple de Diane en Ephese, fut 300. ans à être trouvée, taillée & apliquée, à ce grand bâtiment : je m'enquerrai demain chez M. l'Ambassadeur de Danemarck, si le Prince de D. ira à Lion, & après je vous en écrirai. On dit ici que nous allons avoir un grand commerce sur mer, & que le Roy a acheté des Portugais l'Isle de Madere. Je vous baise les mains, & suis de toute mon ame, V^{otre}, &c. De Paris, le 3. Juillet 1663.

L E T T R E CCXCVIII,

Au même.

M O N S I E U R,

Je vous envoie un écrit nouveau que je n'ai pu lire tout entier sans rire, je croi que vous en ferez autant. Vous y verrez un bel échantillon des bagatelles que le tems present nous fournit, & *deliria morientis sæculi.*

Pour ce qui est de Jean Liebaud, c'étoit un Médecin Bourguignon, qui ne fit jamais ici fortune. Il étoit Gendre de Charles Estienne qui mourût accablé de dettes dans le Châtelet. Après cette mort, Liebaud s'en alla mourir à Dijon son païs. Sa femme s'appelloit Nicole Estienne, elle étoit niece du grand Robert Estienne, lequel quitta Paris après la mort de François I. se voyant privé de son

son bon maître & persecuté par les Sorbonistes, pour se retirer à Geneve. Ce livre *de la maladie des Femmes*, de Liebaud, n'est qu'une traduction de *Marinellus*, qui l'avoit fait en Italien sous le titre de la *Comara*.

On imprime ici l'Apologie des Medecins de Monsieur Lussaud. Si Monsieur Amiraut daigne se donner la peine de répondre à ce Livre, il est homme à dire là-dessus de belles choses, que Lussaud ne sçait point, & qui ne sont point dans son livre. Je lui en ai suggeré quelques-unes, & entr'autres de beaux passages & de bonnes autoritez, mais il n'en a pas fait cas : aussi est-il d'une Province qui n'est pas loin du país d'Adieufras, où ils sont plus glorieux que savans, & ne manquent pas de vanité, ainsi seroit-ce contre la raison, & même contre le droit des gens, qu'un Poitevin presque Gascon, voulût apprendre quelque chose d'un Picard, qui est sorti de la garenne des fots.

Nos viles pulli, nati infelicibus ovis;

Vervecum in patriâ, orasòque sub aère nati.

Pour le nouveau Catalogue de Francfort, je n'y trouve rien, les Allemans ne prennent point le chemin de faire quelque belle production pour le salut du genre humain, ils se laissent trop emporter à leur genie & aux belles promesses de la Chimie. Je vous baise les mains & à toute vôtre famille. De Paris, le 3. Juillet 1663.

L E T T R E C C X C I X .

A M . F . C . M . D . R .

M O N S I E U R ,

La Reine Mere n'est pas encore bien, l'on dit qu'elle a mauvais estomach, & le visage fort défait à cause de quoi elle n'a encore bougé d'ici : j'ai ceans la troisiéme édition du Livre de M. Vander Linden, de *Scriptis Medicis*, en un grand volume in 8° *ex dono Authoris* : j'ai aussi reçu de Saumur une nouvelle édition du Longinus, *cum notis Tanaquilli Fabri* 12. Le Rabelais est achevé en Hollande, avec quelque explication nouvelle. L'Hipocrate de M. Vander Linden continuë fortement.

Je ne vous écris rien touchant M. le Prince de Dannemarck, on dit ici qu'il est à Geneve, mais on ne sçait s'il en reviendra, ou s'il s'en ira par l'Allemagne. *Est aliquod negotium perambulans in tenebris*. On parle d'un nouveau Traité, que quelques-uns interprètent du mariage avec Mademoiselle d'Alençon : mais M. l'Ambassadeur n'en dit mot, sinon qu'il est accablé d'affaires, & qu'il a peur de ne s'en point retourner si-tôt qu'il esperoit, à cause des nouvelles commissions qu'on lui envoie toutes les semaines. Votre jeune Docteur est-il revenu ? Je le salue *cum matre charissima*, avec les R R. Peres Theophile, Ber-
tet

ret & Menétrier, & suis de tout mon cœur,
Vôtre, &c. De Paris le 17. Juillet 1663.

* L E T T R E C C C.

Au même.

M O N S I E U R,

Le Roi & les Reines sont encore au bois de Vincennes auprès de Monsieur le Dauphin, qui se porte mieux, on ne sçait s'ils iront à Fontainebleau. On imprime à Amsterdam quelque chose en faveur de Monsieur Fouquet en divers petits volumes.

On dit que le Pape veut retrancher de l'Ordre de S. François, & en diminuer ce grand nombre, & qu'il commence par les Capucins, ayant défendu qu'on n'en reçoive d'ici à quarante ans, il n'est peut-être pas vrai, mais s'il étoit vrai, Dieu n'en seroit pas moins servi, car tant de faineans qui se font Moines pour vivre sans rien faire, à l'ombre d'un crucifix, pourroient devenir bons soldats pour la cause de Jesus-Christ, & aller à la guerre contre le Turc. Les Benedictins & les Chartreux sont si riches, qu'enfin on pourra bien donner quelque atteinte à ce grand bien, qui seroit utilement employé à renvoyer les Ottomans par delà le Pont Euxin, dans le païs de Turquestan & la Turcomanie, *usque ad mare Caspium, unde malum pedem olim attulerunt* : mais je pense que les Princes de l'Europe ont d'autres desseins, qui

qui les empêchent de s'unir pour un si bon sujet.

Le Roi veut casser le bail de Messieurs des Gabelles & des Aides, & faire supprimer tous les Officiers des greniers à sel, c'est ce qui étonne de deçà bien du monde, & qui en fera bien crier. Je baise les mains au Rev. Père Theophile, *cui Nestoreos annos excepto*, & à Mad. Falconet, & suis de toute mon ame, V^{otre} &c. De Paris le 18. Septembre 1663.

* L E T T R E C C C I.

Au même.

M O N S I E U R,

Voici une nouvelle de laquelle peu de gens se doutoient, le Roi a remercié M. Talon, & a révoqué sa commission de la Chambre de Justice, en le renvoyant au Parlement : on dit que voilà une marque très évidente de la faveur de M. Colbert auprès du Roi ; il a réüssi à faire ce coup, à cause de M. Berrier son premier commis, qui avoit été menacé par M. Talon, pour quelques faux mémoires qu'il lui avoit délivrez contre M. Fouquet.

La venuë du Roi au Parlement est remise à la semaine prochaine, on dit aussi que le Roi veut réduire la Chambre de Justice au nombre de douze, pour retrancher la dépense, & faire dépêcher le procez qui traîne depuis si long-tems ; au lieu de M. Talon, le Roi a fait deux Procureurs ge-
ne-

neraux, dont l'un est purement pour Monsieur Fouquet, l'autre est pour les affaires civiles de la Chambre de Justice : le premier est M. Chamillard Maître des Requêtes, & frere du Docteur de Sorbonne, grand Anti-Janseniste, & Professeur en Theologie : l'autre est M. de Fontenay-Hotman, aussi Maître des Requêtes, qui est allié de Monsieur Colbert : voilà qui fait une partie de l'histoire de nôtre tems ; après le tems present il en viendra un autre, qui nous produira des spectacles nouveaux, qui feront toujours dire vrai au Poëte, Auteür de ce distique.

*Eloquar an sileam ? sed quæ tam dissita terris
Barbaries, Francæ ludibria nesciat aula, &c.*

Le Roi a fait faire commandement à Mad. la Maréchale de l'Hôpital qu'elle eût à se retirer: on croit que c'est pour avoir parlé en faveur de M. Talon, à qui néanmoins on n'a fait autre tort, que de le délivrer de beaucoup de peine, & d'une commission odieuse, & qui lui produisoit tous les jours grand nombre d'ennemis.

Je baise très humblement les mains au Reverend Pere Bertet, & le remercie de son souvenir: les œuvres du *Pere Gibalin*, sont-elles sous la presse ? J'ai envoyé vos deux lettres à leur adresse. Le Chevalier de la Pome a payé son Medecin à Lion, comme ses parens font à Paris, Monsieur Merlet, Monsieur Blondel & moi y fûmes aussi bien que vous attrapez il y a deux ans: *in arte nostra ingratiitudinis plena sunt omnia: omnia sunt in-*
gra-

grata, nihil fecisse benigne est : jactamur in alto urbis, & in sterili vita labore perit. Pro molli viola, pro purpureo narcisso, carduus, & spinis surgit paliurus acutis : Infelix lolium, & steriles dominantur avena. Prenons patience, & tenons pour certain que nous sommes encore plus heureux qu'eux, entant que nous ne sommes ni marchands, ni usuriers, ni banqueroutiers, comme sont tous ceux de cette race. *In mercatura semper est aliquid inimicum virtuti pro mercatoribus*, c'est pourquoi Ciceron a fort bien dit, & fort véritablement, *Officina nihil habet ingenui*, Erasme haïssoit les Marchands, *quoniam erat proprium ejusmodi hominum nihil aliud meditari quàm lucrum, etiam turpe & fœdum.*

J'apprens que Monsieur Morisset n'est pas bien à Turin, qu'il est fort haï : les François ne seront jamais aimez des Italiens : ils sont plus fins que nous, mais nous sommes plus honnêtes gens qu'eux : ils n'étudient gueres, & croient pourtant être fort sçavans : j'en ai vû qui se moquoient de nous, à cause de la grande peine que nous nous donnons : ils disent que nous portons la science sur nos épaules : je pourrois dire qu'ils me font souvent pitié avec leur esprit, & qu'ils ne l'employent souvent qu'à la malice. Si la Princesse vient à mourir, il n'est pas bien ; vous sçavez bien comme elle est sujette à des fluxions sur la poitrine. Je vous baise les mains, à Madame Falconet, & à Monsieur Spon nôtre bon ami, & suis de tout mon cœur,

MR GUY PATIN: 383
seigneur, V^{otre} &c. De Paris, le 4. Decembre
1663.

* LETTRE CCCII.

Au même.

MONSIEUR,

Le Roi est allé au Palais, où il a fait enregistrer
les noms des quatorze Ducs & Paris nouveaux.
Je suis bien aise que M. Thet, Gentilhomme de
Dannemarck, de grande & ancienne maison, soit
tombé entre vos mains, il m'a fait l'honneur de
me le mander lui-même, je vous adresse une let-
tre pour son Ephore, qui est un fort honnête hom-
me, nommé M. Fogh : ce M. Thet est promis à
la petite fille de Ticho Brahé, grand Seigneur de
Dannemarck, grand Mathématicien, & heureux
restaurateur de l'ancienne Astronomie, qui mou-
rût en son Château d'Uranibourg, dans l'Isle de
Huen, dans la mer Baltique l'an 1601. où il s'é-
toit retiré, dans la disgrâce de son Roy. Avez-
vous ouï parler de la rechûte de la Duchesse de
Savoye ? M. Morisset y est, mais néanmoins le
Roi n'a pas laissé d'y envoyer un Medecin par
quartier, nommé Vaizou, qui est un des amis de
Valot, qui aparemment lui a procuré cette com-
mission : il l'avoit mis auprès du Cardinal Maza-
rin en sa premiere maladie ; c'étoit lui qui le veil-
loit, on dit qu'il en a été mal récompensé, il fait
l'homme d'importance, & le misterieux, mais
tout

tout son fait est peu de chose, *non est Silenus Alcibiadis*, dont il est fait mention dans les Adages d'Erasme. Je vous baise très humblement les mains, à Mad. Falconet, & à M. Spon notre bon ami, & suis de toute mon ame, V^{otre} &c,
De Paris le 18. Décembre 1663.

* L E T T R E C C C I I I .

Au même.

M O N S I E U R ,

Je vous renvoye vôtre lettre de M. Torrini ; dans laquelle je vois toute l'humeur de M. Morisset, qui est capable de s'achever, & de se gâter de delà, comme il a bien commencé de deçà. O que la vanité est un grand vice, & qu'elle aveugle aisement les hommes ! Mad. Royale sa Maîtresse a les deux maux que vous me mandez, & je tiens pour certain qu'elle en mourra, *tum ratione d. uirnorum affectum, tum aetate ingravescens, tum gravissima & iniquissima tempestas*, il y a encore bien loin d'ici au 15. Avril, si Mad. R. n'est bien forte, elle ne résistera jamais *duplex hydropis*, il n'en faut qu'une pour la tuer, *serum in thorace conclusum nulla arte exhauritur, quam per sectionem aut perforationem, à qua tamen pauci evadunt, imò paucissimi, penè nulli* : n'en déplaise à celui des nôtres, qui est un vieux fou, qui dit que le souverain remède de l'hydropisie du p^{ou}mon est *hydrargyrosis*, le flux de bouche, comme

aux

aux vérolez : *ad populum phaleras* ! tous les fous ne sont pas dans les petites maisons. *O quantum est in rebus manè* ! L'on a envoyé à Turin M. Vaizou , à la seule recommandation de Valot , il fait bien l'entendu , & l'homme de secrets & d'importance , mais je le tiens cent fois au dessous de Monsieur Morisset , en fait de science & de bonne Medecine.

Je ne verrai Monsieur le premier President qu'après les Rois , dans la premiere occasion je prendrai mon tems de lui parler de nos six ans , qui est un grand terme , il est vrai que la plûpart de ces jeunes Medecins ne sçavent rien , ils n'étudient point , on les hâte aux Universitez , au lieu de les examiner rigoureusement , car ils ont peur de perdre leur marchand : & pour cela même les Medecins de Rouen sont en grand procez , & ceux d'Amiens aussi , & ainsi presque par tout , tous les Villages de Normandie , sont tantôt pleins de Medecins , *quis enim non vicus abundat tristibus obsecris ? Tantus amor vita* ! & néanmoins on voit par toute la France une pauvreté publique & generale : *Va viciis* ! Malheur à ce Royaume des Francs , qui s'est laissé gouverner depuis peu par des animaux rouges , par des Cardinaux enragez d'avoir le bien d'autrui , & de laisser beaucoup de biens à leurs Neveux & Nièces , *Va tibi terra cuius Rex puer est, & in qua Principes comedunt manè*. Des femmes , des Favoris , & des Princes de peu de courage , ont toujours gâté le gouvernement , les petites Universitez *manifestè peccant in publica commoda* , ils ne renvoient

personnes, si le jeune Docteur n'est retenu à bon marché en un endroit, il s'en va en un autre, c'est pourquoi ceux de Rheims s'en vont plaider contre ceux d'Angers, d'autant qu'ils font meilleur marché de leurs degrez Académiques, avec un léger examen, peu de tems, & sans Théses, s'ils ne veulent, enfin si on ne trouve remède à un tel desordre, il sera plus grand nombre de Medecins en France, qu'il n'y a de pommes en Normandie, ou de *Frai* en Italie & en Espagne; sans davantage exiger leur ignorance, laquelle est de vérité extrême, honteuse & périlleuse, ils ne veulent plus même étudier, ni avoir de livres, c'est assez pour eux, *si habent in manibus diploma Academica, etiam vili ere redempta*, & qu'ils soient cousins, ou voisins de quelques Chirurgiens, ou Apotiquaires: j'en ai vû mêmes qui avoient de fausses lettres: ils se retirent en leur pais, villages, bourgs, ou petites villes, à peine ont-ils un *Perdureux*, & un *Fernel*, qu'ils n'entendent point, & font les entendus, comme s'ils avoient *jus vita & necis*: j'ai vû un Provençal qui se vantoit impudemment de guérir toutes sortes de malades avec un méchant livre qu'il avoit en sa pochette, c'étoit *les Centuries de Rulandus*, qui n'a jamais été qu'un méchant fripon, & qui en a bien tué *cum aqua sua benedicta*, qui n'est qu'une infusion d'Antimoine *in aqua pluviali distillata*, *nec mirum* pour un Provençal, *natio comada est*, ce pais-là est plein de gens attrabillaires, marchands affamez de gain, Juifs, Charlatans, mais les autres pais n'en sont pas exempts, *hic & alibi*
ven-

viendrait piper, tant est vrai le passage de Virgile, *Terra malos homines rure educat atque pusillos*. Plût à Dieu que ces erreurs finissent bien-tôt, & que ceux qui en ont la direction, s'y veüssent appliquer sérieusement, car le mal est grand, & les conséquences très dangereuses, mais j'ai bien peur que cela n'arrive pas si-tôt, car le peuple est bien fou, les Magistrats trop lâches, & tout le monde trop méchant.

Je me réjouis de la bonne fortune de Monsieur Touvenot, je lui baise les mains; je croi qu'il réüssira mieux par sa sagesse, que le Medecin de Mad. Royale par sa suffisance & son humeur altiere: la modestie sied bien à tout le monde, mais elle est particulièrement nécessaire à la Cour, aux Medecins, aux Etrangers, & à ceux qui ont besoin d'argent.

Je viens d'apprendre de bonne part que Samedi prochain le Roi ira au Palais pour divers sujets, savoir des Jansenistes, & pour plusieurs articles de suppression: je prie Dieu qu'il veüille inspirer son cœur pour le bien de toute la France, & pour le soulagement du pauvre peuple, lequel gemit d'une miserable pauvreté depuis si long-tems, & principalement depuis la faveur de ces deux derniers Cardinaux, qui ont été de vraies sangsues, qui ont miserablement succé le sang de toute la France.

Monsieur Spon me mande que vous êtes allé à Turin, y voir Mad. Royale, je vous y souhaite bonne réüssite, qu'elle puisse bien guerir, & vous en revenir bien content. Je vous prie aussi étant

sur les lieux, de faire mes recommandations à M. Torrini le pere, à M. son fils, à M. Morisset, à nôtre ancien ami M. Touvenot, je vous souhaite toute sorte de prospérité & de contentement, & un prompt retour à Lion; je suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 25. Décembre 1663.

* L E T T R E CCCIV.

Au même.

M O N S I E U R,

Je croi bien que presentement vous êtes à Turin, & je souhaite que ce soit pour le bien de vôtre malade, & le vôtre, mais en quelque endroit que vous soyez, je vous donne le bon jour & bon an, & vous prie de croire que je suis de toute mon affection vôtre très humble serviteur.

Le Roi n'a point été comme l'on disoit au Parlement depuis les Ducs & Pairs, mais on dit qu'il y ira dans un mois, & avant que d'entreprendre son grand voyage. Jamais il ne fut si peu de malades, tous nos vieillards n'ont jamais rien vû de pareil, & s'en réjouissent: je vous prie, si vous êtes à Turin, de saluer de ma part Messieurs de Torrini, Morisset & Touvenot. On ne dit plus rien du Turc, mais on parle de guerre en Italie pour l'Eté prochain, *sed quis novit tam grande secretum.* Monsieur le Duc d'Orleans a été à la Chambre des Comptes, & Monsieur le Prince à
la

la Cour des Aides, y porter les déclarations du Roi, par lesquelles sont faites plusieurs suppressions de divers Offices & Commissions, ce fut le dernier jour de l'an. On dit que l'on n'a pas donné aujourd'hui les livrées ni habits aux pages de la Cour, d'autant que l'on s'attend à porter le deuil bien-tôt, mais on ne nomme pas de qui ce sera, *an vestra Ducisse futurum sit, dies revelabit.* Je vous baise très humblement les mains, & suis de toute mon ame, Vôtre, &c. De Paris, le 1. Janvier 1664.

* LETTRE CCCV,

Au même.

MONSIEUR,

Je vous salue dans l'esperance que j'ai que vous soyez de retour, & de repos en votre maison à Lion, après tant de peine que vous avez eüe auprès de Madame Royale, & en votre voyage. Que deviendra nôtre cher Monsieur Morisset, après la perte de sa Maîtresse ? je ne sçai si on le retiendra de delà, mais même je ne sçai pas si l'état present de ses affaires lui permettra de revenir à Paris, on dit ici que vous aurez le Carême prochain le Roi à Lion, qui y mènera la Chambre de Justice, & que l'on mettra Monsieur Fouquet dans Pierre-Ancise : tout le futur est bien incertain, Dieu par dessus tout : je vous recommande l'incluse pour nôtre bon ami Monsieur Spon.

Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur,
Vôtre, &c. De Paris le 11. Janvier 1664.

* L E T T R E CCCVI.

Au même.

M O N S I E U R ,

Je ne doute pas que vous ne soyez en bon lieu, & toujours en vous-même, mais je ne sçai pas si vous êtes à Turin ; quelque part que vous soyez, je ne vous souhaite que du bien.

Nous eûmes hier une grande assemblée en nos Ecoles, où l'on disoit que M. Morisset étoit parti de Turin, & qu'il étoit à Lion, d'où il ne bougeoit, jusqu'à ce qu'il eût accordé avec ses Créanciers, de peur qu'autrement en revenant à Paris, on ne lui fit un pourpoint de pierre ; ce qui arriveroit apparemment ; j'ai regret que ce pauvre homme soit si fort embarrasé en ses affaires : nôtre assemblée d'hier étoit pour élire des Examineurs pour le mois de Mars prochain, cela n'arrive qu'une fois en deux ans, & très rigoureusement : si on l'imitoit en quelque façon dans les petites Universitez, nos jeunes gens n'étudieroient que mieux, mais les Allemans se fient à Padouë, nos François à Montpellier, & ils en reviennent souvent aussi ignorans qu'ils y ont été.

On dit ici que la paix du Pape n'est point faite, mais que nos troupes vont en Italie pour la faire, ou faire faire. Nous ayons ici Monsieur Charpen

pentier malade *ex podagra & vesicae calculo*, âgé de soixante-neuf ans.

Le Roy donnera dix mille hommes de secours à l'Empereur, à ce qu'on dit ils seront conduits en Allemagne par M. Erlac contre le Turc; on dit aussi que nos troupes d'Italie s'en vont assiéger Bologne, que tient le Pape. Où donc est de présent M. Vaizon? On dit qu'il a été pris de quelque fluxion à Turin, c'est un double malheur d'être hors de sa maison, & être malade.

Le Comte de Brienne, ci-devant Secrétaire d'Etat, après avoir perdu sa charge, & sa femme, fille de Monsieur de Chavigni, s'est enfin rendu pere de l'Oratoire, voilà un jeune homme perdu, si Dieu ne le sauve, que les jeux & les pipeurs ont ruiné, il méritoit une meilleure fin, car c'étoit un honnête homme, & très sçavant, il aimoit mon fils Charles au dernier point, & l'envoyoit querir tous les jours: il lui fait une belle Préface à ces *Familiæ Romanæ*.

Je viens d'apprendre que l'Ambassadeur d'Espagne presenta hier au Roi un Courier de Rome, qui lui offre tout contentement, & que la paix d'Italie seroit faite, si nous avions la ratification de ce que le Pape promet. Si Monsieur le Maréchal du Pleffis-Pralin va en Italie pour nôtre Général, on dit qu'il emmenera quant & soi pour Medecin M. de Mauvillain, un des nôtres, qui est grand ami de M. Morisset, auquel je vous dirai des nouvelles si vous en avez besoin. Les jours commencent à croître, & je recommencerai aussi mes leçons au Colége Royal, dont

beaucoup de gens me pressent. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 29. Janvier 1664.

* L E T T R E C C C V I I .

Au même.

M O N S I E U R ,

J'ai reçu votre lettre dattée du 5. Janvier, des mains de M. Jérôme Colot, vous étiez encore alors à Turin, & maintenant je me persuade que vous êtes à Lion, ainsi soit-il.

On dit ici que la Paix va se faire en Italie avec le Pape, mais qu'il en faut attendre la ratification & l'exécution, & que nonobstant tout cela, le Roi ne laissera pas d'aller à Lion le mois de Mai prochain, mais tout cela est incertain, aussi bien que tout ce qui dépend de l'avenir.

Quelques-uns des nôtres qui connoissent M. Vaizou (c'est celui que je ne vis jamais, & de quel je ne sçai rien que par ouï dire) disent qu'il est tombé malade à Turin : une grande maladie en pais étranger, arrivée de la sorte, me fait pitié, même pour un inconnu. On dit que M. Fouquet ne peut être jugé de six mois, pour avoir obtenu que les comptes de l'Epargne lui soient communiquez, afin que par après il puisse répondre sur les objections qu'on voudra lui faire. La peste est cessée à Amsterdam.

On dit ici que quand bien la paix seroit faite
avec

avec le Pape, Monsieur le Maréchal du Pleffis-Pralin ne laissera point d'aller en Italie, pour y commander l'armée du Roi, c'est donc signe qu'il y a quelque autre dessein. Je vous baise très humblement les mains & suis de toute mon ame Vostre &c.

P. S. L'on a envoyé des gens à Arras, pour amener prisonnier M. de Montjeu, autrement dit le Maréchal de Schullemburg, qui en est le Gouverneur, pour plusieurs plaintes qui sont contre lui : plusieurs morts subites arrivent ici à des vieilles gens, *ex syncope cardiaca & obstructione cordis a:que meatuum pulmonis.*

Monsieur Morisset est à Paris, quelques-uns des nôtres l'ont vû, je n'en sçai encore que cela, mais après demain j'en sçaurai d'avantage, car il est un des disputans à l'acte que nous aurons après demain en nos Ecoles, Monsieur le Maréchal du Pleffis-Pralin, General destiné pour nôtre armée d'Italie, avoit ordre de partir aujourd'hui, mais le Roy l'a remis jusqu'à Samedi, encore dit-on que l'on attend un Courier ; s'il arrive, il pourra bien encore différer ce partement, & tout au pis aller, on dit que la paix venant à être ratifiée, il ne passera pas Lion.

Mad. la Presidente de Thou est morte ce matin, elle étoit fille de M. Picardet, Procureur général de Dijon, elle laisse beaucoup d'enfans à Monsieur son mari, qui est frere de ce pauvre Martir du Cardinal de Richelieu, qui mourût à Lion l'an 1642, le 4. Septembre avec M. de Cinqmars. Je vous baise les mains, & suis de tout

mon cœur, Vôte; &c. De Paris le 5. Février
1664.

* L E T T R E C C C V I I I .

Au même.

M O N S I E U R ,

On parle de la maladie de Monsieur le Duc de Savoye, pour laquelle M. le Comte de Soissons son proche parent s'en va à Turin, je croi même qu'il est déjà parti.

J'ai ce matin, 7. Fevrier, été entendre l'Acte de nos Ecoles, où j'ai appris que M. Morisset n'est point encore arrivé à Paris, celui qui croyoit l'avoir vû, a la berluc, il est encore à Lion avec sa femme, qui y a été malade. Tout le monde parle du procez qui est entre deux gros marchands de la rue S. Denis, nommez Salar & Gautier, celui-là demande à celui-ci 62000. livres par une obligation qu'il dit avoir de lui, passée par devant 2 Notaires qui tous deux vivent, & reconnoissent leur écriture, mais tous deux avoient qu'ils ne se souviennent point de cet Acte, on croit qu'il y a quelque fourberie du côté de Salar, que l'on dit être un méchant homme, & n'être pas à son aise, & au contraire M. Gautier a bonne réputation, & est fort riche, je les connois fort bien tous deux, & ai plusieurs fois été chez l'un & chez l'autre en consultation, j'ai peur que Salar ne perde, étant soupçonné de beaucoup de

fri-

frissonneries, & au contraire M. Gautier est fort aimé, je le tiens homme d'honneur, & digne du grand crédit qu'il a.

Dieu soit loué de ce que vous êtes de retour à Lion, après un si grand voyage, & un si mauvais tems; je suis bien aise que vous n'y avez pas perdu votre peine, & qu'on y ait reconnu votre vertu, on ne pouvoit pas moins faire après vous avoir tiré de Lion, & de votre maison : *Principibus placeuisse viris non ultima laus est.*

Pour Monsieur Morisset, j'ai pitié de lui, mais il a toujours gâté toutes ses affaires par sa vanité, quelque habile homme qu'il soit, ou qu'il croi être, je ne croi pas qu'il séjourne long-tems à Lion, car ces Créanciers le feront prisonnier-là aussi aisément qu'à Paris; Voilà comme on en parle ici, cet homme est malheureux, *habe equum Sejanum & est quaria Luna natus.*

Je vous remercie de ce que vous me mandez des recommandations de Mrs de Torrini & de M. Touvenot; je vous prie de leur en faire autant pour moi à votre commodité, je vous renvoye votre lettre pour Monsieur le Chevalier, je croi qu'il est à Lion, au moins n'est-il ici venu dire adieu, prétendant partir le lendemain, & que Mad. sa mere lui avoit commandé de s'en retourner, il y a déjà bien douze jours, ou environ. Un fort homme de bien, grand serviteur de Dieu, & de bonne conscience mourût hier ici, c'est Monsieur le *Maréchal de la Meilleraye*, Tiran de la Bretagne, cousin de M. de la Rochefoucault, jadis sur-Intendant des Finances,

grand Maître de l'artillerie, cousin de Mad. la Duchesse d'Esquillon, & pere de Monsieur le Duc Mazarin, *magna nomina* : ne pensez-vous pas qu'il faille dire de cet homme ce qu'a dit un certain Poëte de ce tems, *Belle ame devant Dieu, s'il y croyoit*, il n'y a donc plus gueres que Mad. de Combalet, de cette premiere branche de la parenté du Cardinal de Richelieu, qui puisse empêcher que M. de saint Germain, jadis nommé Matthieu de Morgues, Aumônier de la feuë Reine Mere, Marie de Medicis, ne mette au jour son histoire de la vie dudit Cardinal, où l'on verra d'étranges choses, à ce qu'il m'a dit lui-même, & ensuite la vie du feu Roi Louis XIII. & l'histoire de tout son règne, depuis l'an 1610. jusqu'en l'an 1643. qu'il est mort. On dit que la paix est faite avec le Pape, mais la Chambre de Justice continuë ses poursuites, & même sur Monsieur Fouquet, qui a refusé de répondre *novissimè* à son nouveau Procureur general, nommé Monsieur Chamillard, & à un de ses Rapporteurs. On parle ici d'un nouveau commerce établi par le Roi avec le Roi de Dannemarck, lequel diminuëra quelque chose du gain des Hollandois. & entr'autres pour du grand bois que l'on tirera de Norvègue, à faire des grands bâtimens & des vaisseaux pour la navigation, que Monsieur Colbert s'en va faire établir en France pour aller aux Indes Orientales & Occidentales. On parle aussi de faire en France une jonction des deux Mers, Oceane & Méditerranée, en commençant devers Bordeaux par le Languedoc jusques près de Narbonne. Je vous baise
les

les mains & suis de tout mon cœur, V^{otre} &c.
De Paris, le 8. Fevrier 1664.

* L E T T R E CCCIX.

Au même.

M O N S I E U R,

Un Avocat m'a dit aujourd'hui que M. Fouquet fait ce qu'il peut pour gagnertems, & qu'il differe fort bien son jugement. On dit que Monsieur le Maréchal du Plessis. Pralin est parti pour être nôtre General d'armée en Italie, un des nôtres le devoit accompagner en ce voyage, & étoit d'accord avec lui, c'est M. de Mauvilain, il a changé d'avis, il n'y ira point, on ne sauroit quitter Paris, il s'en faut bien qu'il ne soit aussi habile homme que Monsieur Morisset, mais il ne laisse pas d'avoir bon apetit, & d'avoir autant bonne opinion de soi, ils sont mêmes grands amis, *eo duntaxat differunt, quòd si altero longò doctior, alter ipse* : je n'y connois point d'autre difference.

Le Marchand de dentelles & de point de Venise, nommé Salar, a encore une autre affaire de mille écus, où il y a encore soupçon de quelque malice, elle n'a pas encore fort éclaté, mais ce sera bien-tôt, c'est un des Juges Consuls que je traite malade, qui me l'a dit.

On dit que les Princes d'Italie s'arment secret-

tement, sans que l'on sçache la vraie cause, n'est-ce point qu'ils ont peur de nous, & qu'ils se défient du voisinage de nôtre armée qui continuë de marcher ?

On dit que la Chambre de Justice attaque par ses recherches les Minimes de la Place Royale, & qu'elle leur demande une grande somme pour quelques Droits dont ils ont jouï ci-devant, sous ombre de bâcir leur Convent, & d'y faire un beau portail, nous aurons enfin trop de Moines, & trop d'Eglises, & même trop de pauvres, trop peu de pieté Chrétienne & de probité morale, il n'y a plus que de la fourberie au monde, de l'imposture & de l'injustice, néanmoins ils sont tous bons Chrétiens, à ce qu'ils disent, & nous exempterons du feu de Purgatoire. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c.
De Paris le 12. Février 1664.

* L E T T R E CCCX.

Au même.

M O N S I E U R,

Je vous écris la presente pour vous dire que les Molinistes ont eu le crédit par un Arrêt d'en haut de faire brûler en Grève le *Manuale Catholicorum* & le *Journal de Monsieur de S. Amour*. Mais on ne brûle pas la verité. Voici un autre monstre, que nôtre Afrique nous presente. C'est un Apotiquaire

quaire nommé Tartarin, âgé de 64. ans, logé dans la rue S. Antoine, qui par ci-devant avoit été Echevin & n'avoit que deux enfans : dont le fils a été si sot, qu'il s'est fait Moine de l'ordre qu'ils appellent Seraphique. C'est une espece de Cordeliers, dit du tiers Ordre, Recolets ou Piquepus. Pour sa fille, il l'a mariée à M. le Marquis de Baradat avec 200000. liv. Mais ce noble Gendre devoit tant, que presentement il n'a plus rien vaillant : & le beau Pere estimé fort riche a fait une vilaine banqueroute. Voilà des fruits du tems & des fleurs de nôtre siècle.

Vous savez bien que M. de la Meilleraye Maréchal de France, Pere du Duc Mazarin, est mort ici depuis trois jours. Il étoit Lieutenant du Roi en Bretagne, & avoit été sur-Intendant des Finances, & cousin du Cardinal de Richelieu. On l'apelloit à Nantes, le Tiran de la Bretagne. Le Roi envoie dans ce païs-là une compagnie de Cavalerie, pour y prendre mort ou vif un Baron de Polié, pour la fausse monnoye. Je suis &c.
De Paris, le 12. Février 1664.

* L E T T R E CCCXI.

Au même.

M O N S I E U R,

On tient ici la paix faite avec le Pape, & le Roi le dit lui-même hier, ce Samedi 23. Février, que le Cardinal Chigi viendra ici en qualité de L^égat,

gat. Monsieur Hier. Colot m'est ce matin venu voir, & m'a demandé de vos nouvelles, dont il témoigne être fort en peine, je lui ai dit que vous étiez à Lion en bonne santé, & que vous m'aviez honoré d'une des vôtres depuis votre retour de Piémont,

M. le Duc Mazarin est allé en Alsace par exprés commandement du Roi, & par nécessité. On dit que le Roi fait faire de la poudre à canon en divers lieux, & en telle quantité, que l'on soupçonne toujours de la guerre quelque part. Le Rabelais est achevé à Amsterdam en deux tomes in 12. qui se vendent ici quatre livres dix sols en blanc, l'impression en est fort belle, il y a à la fin une explication de plusieurs mots dudit Auteur, laquelle est bonne.

Il n'y a que trois jours qu'un des bons amis de Monsieur Morisset me dit que l'on travailloit à obtenir de ses créanciers qu'il pût venir ici, & qu'il esperoit d'en venir à bout, il'y seroit mieux qu'à Lion, à ce que je voi; la vanité a été le premier peché du genre humain, il en a eu toute sa vie, & *à capite ejus folium non defluet*, il sera toujours glorieux & malheureux, cette vanité est une maladie incurable *que hominem comitatur usque ad tumulum*, il y a en son fait beaucoup d'imprudence, vanité & pauvreté, & comme j'entens, j'ai peur qu'il n'y succombe à son âge de septante ans, j'en ai pourtant regret, & le plains bien fort, car il est bon homme & savant, mais quoi? *auriculas asini quis non habet?* tout le monde le plaint ici, mais personne ne l'assiste, vous diriez qu'il a la peste

peste, nihil habet infelix pauperias durius in se, quàm quòd homines ridiculos facit.

Je viens de voir Monsieur Rouffet Marchand de Lion, beaufrere de M. Raffin, qui m'a demandé de vos nouvelles, je lui en ai dit de bonnes, Dieu merci, il vous baise les mains, c'est un bon corps d'homme, un bon Chrétien, qui auroit été bon pour l'Eglise primitive, mais il aime bien les cérémonies de l'Eglise, qui n'étoient point en usage en ce tems-là.

Le Turc a pris tout nouvellement *Clausembourg en Transylvanie*, si on le laisse toujours faire ainsi, je croi qu'à la fin il prendra tout, mais quoi qu'il en arrive, je ne me ferai jamais Turc, c'est une sorte Religion, avec leur Alcoran, aussi bien que celle des Juifs, avec leur Messie prétendu.

On dit ici que Monsieur Morisset tient le loup par les oreilles, & qu'il n'ose reculer, je croi que cet homme *habet equum Sejanum*, tant il est malheureux, *quamvis non habeat aurum Tolosanum*. Je vous baise très humblement les mains, & suis de toute mon ame, Vôte &c. De Paris le 29. Février 1664.

* L E T T R E CCCXII.

Au même.

MONSIEUR,

Je ne sçai rien de nouveau de l'Hipocrate de M. Vanderlinden. Cet Auteur est mort à Leyden,

den, âgé de 53. ans d'une fièvre avec fluxion sur la poitrine après avoir pris de l'Antimoine, & sans s'être fait saigner. Quelle pitié ! faire tant de livres, sçavoir tant de Latin & de Grec, & se laisser mourir de la fièvre & d'un catarre suffoquant sans se faire saigner. J'aime mieux être ignorant & me faire saigner quelquefois. Il y a trois ans que j'en tenois, si je n'eusse eu l'esprit de me faire promptement saigner. J'aime mieux que l'on jette mon sang sur un fumier, que si l'on mettoit mon corps en terre. Voilà comment meurent les fous & les Chymistes.

Je prie Dieu de bon cœur qu'il renvoye la santé à vôtre chere moitié. Le lait d'Aneffe sera dans sa grande force dans dix jours. Je souhaite qu'elle s'en trouve bien. Si je la pouvois guerir, je partirois dès demain pour Lion, mais il y a trop loin d'ici. Galien envoyoit ses malades à la montagne de *Stabium*, qui en revenoient en bonne santé. Mon fils Carolus m'en a confirmé la remarque par une médaille de l'Empereur Geta, qu'il estime fort, où il m'a montré une vache que les habitans de cette montagne avoient fait représenter pour l'excellence de ce lait. Nous en avons aussi de celui d'Aneffe très bon à l'entour de Paris. Ma belle mere, morte âgée de 84. ans, d'une Apoplexie avoit pris 60. ans durant le lait d'Aneffe. La mere de M. du Laurens le Conseiller mourût l'an passé âgée de 87. ans. Elle en usoit tous les ans depuis l'âge de 22. ans. Sa belle sœur veuve d'André du Laurens l'Anatomiste avoit fait la même

même chose & a vécu 85. ans. Il fait ici des merveilles , particulièrement au Printems & en Automne , notamment quand on le prend avec précaution. Je n'en donne jamais que les entrailles ne soient bien nettes & préparées par de bonnes & douces purgations. Je suis , &c. De Paris , le 8. Avril 1664.

L E T T R E CCCXIII.

*A M. C. S. C. M. D. R.***M** O N S I E U R ,

Depuis que je vous écrivis il y a quelques jours, on m'a dit que Monsieur de Bellevall Professeur & Chancelier de Montpellier est mort , & que le Roi a donné sa charge à Monsieur Valot. Il est Docteur de Rheims, le voilà Chef de Montpellier, ainsi la fortune de la Cour fait tout.

On cherche ici un Medecin qui veuille aller en Pologne , mais on veut qu'il soit Astrologue, Chymiste, & qu'il ne saigne gueres. Je suis d'avis qu'on leur en fasse faire un tout exprés , car Galien ne leur seroit point propre. Si ce n'est qu'on leur en trouve un tout fait à la Foire saint Germain.

On parle maintenant de réformer & retrancher les Greffiers, qui ne sont pas les moindres larrons du Royaume. Qui pourroit réformer les Apotiquaires & les Procureurs, & même tant de Juges & de Médecins ignorans qu'il y a en France obligeroit fort le public.

On

On craint le Turc en Allemagne; plût à Dieu que ce fût une terreur panique. Si du Pont-Euxin par le Danube remontoit quelque vilaine bête comme une Tortuë, les Allemans ne croiroient-ils pas que ce seroit quelque avant-coureur de l'Antechrist ou du Turc, ou quelqu'autre Paracelse? De ce qui arrivera je ne sçai qu'en croire ou qu'en craindre; il faut que je dise comme me dit avant que mourir M. Gassendi. Je ne crains rien de tout ce qui me doit & me peut arriver, Adieu. De Paris le 18. Avril 1664.

* L E T T R E CCCXIV.

A M. F. C. M. D. R.

M O N S I E U R,

Le Marchand de dentelles & point de Venise; nommé Salar, est toujourns dans le cachot noir du grand Châtelet, il est accusé de plusieurs faussetez, il promet à ses Juges de leur reveler bien des veritez, & d'accuser beaucoup de complices, pourvû qu'il ait la vie sauve, on dit néanmoins qu'il sera pendu, il y a ici des femmes de marchands prisonnières pour la fausse monnoye, & pour l'avoir débitée.

L'affaire de Chartes est tout-à-fait mauvaise. Le fils de M. Grenet Procureur du Roi, & le Vicebailli son gendre, sont tous deux en fuite, il y a une femme prisonniere & deux valets, tout est pris & saisi. Monsieur de Fortia, Maître des

Re-

Requêtes, Commissaire député & envoyé sur les lieux, est ici attendu dans trois jours. La Chambre de Justice fait bien des recherches sur plusieurs particuliers, & en fait mettre beaucoup en prison.

On imprime ici les Conciles en quinze tomes *in folio*, le Balzac tout entier en deux tomes, le Mezeray en quatre tomes, &c. On espere de voir bien-tôt ici une nouvelle pièce de défense pour Monsieur Fouquet, laquelle, à ce qu'on dit, s'imprime hors du Royaume, & qui surpassera en beaux raisonnemens tout ce qui jusqu'ici a été fait pour sa défense. Enfin Monsieur Moisset revient; un de ses particuliers amis vient de m'en assurer, c'est qu'il est d'accord avec ses Créanciers par le moyen de Monsieur Valot, qui lui a obtenu du terme & de l'assurance contre tant de demandes. O miserable vanité, que tu fais de mal au monde!

Il y a ici une nouvelle criminelle, c'est une femme d'environ cinquante ans, qui a toujours fait la belle, veuve d'un marchand de passemens de la rue au fer, & fille de Bouffingaut, fameux marchand de vin, & que j'ai autrefois traité malade, elle est prisonniere pour avoir eu intelligence avec des faux monnoyeurs, qui faisoient des Lis d'or de sept livres, & elle les distribuoit, & faisoit passer pour bons, moyennant quinze sols de profit sur chaque piece: mon Dieu que les méchans sont malheureux! maudit argent, que tu fais de mal en ce monde! L'avarice & la vanité sont les démons qui le gouvernent aujourd'hui, cet-

te

te veuve s'appelle Mad. le Fèvre, elle a une fille mariée à un nommé M. Gervais de la Marche, qui a été Officier du Roi.

On dit que le Cardinal Legat vient, qu'il arrivera à Fontainebleau, où le Roi se rendra le 15. de Mai pour l'y recevoir. Je vous baise les mains & suis de tout mon cœur, Votre &c.

P. S. Le Roi ira au Palais bien-tôt pour quelque suppression contre les Jansenistes. Quand le Roi sera à Fontainebleau, la Chambre de Justice sera à Moret, & les prisonniers à Montereau-faut-Yonne. M. l'Archevêque de Rhodés a ses Bulles pour l'Archevêché de Paris, dont il prendra demain possession. De Paris, le 18. Avril 1664.

* L E T T R E CCCXVI.

Au même.

MONSIEUR,

Ce mot ne sera aujourd'hui que pour vous remercier des deux beaux livres que vous m'avez envoyé par Monsieur de la Fille, votre Chirurgien : je remercie aussi le Rev. P. Menétrier de la bonté qu'il a eue de me mettre dans son livre, comme il a fait en parlant de Monsieur Spon, page 41. je viens de recevoir une lettre de M. C. qui me mande avoir été appelé chez un Prince d'Allemagne, Duc de Wirtemberg, qu'il a traité, & après avoir été chez lui quelque tems, & l'avoir guéri, en a été fort bien

bien recompensé, on lui offre de grands avantages, s'il veut aller à Prague, mais il y a quelque chose de meilleur sur le bureau.

J'entretins hier Monsieur de Lorme, qui me semble être un merveilleux personnage, il y a une prodigieuse mémoire, beaucoup d'esprit, grand sens, & de grandes connoissances : ce qui est bien extraordinaire en un âge si avancé : de plus il a fait son cours en une terrible école, qui est la Cour, il m'a fort remercié des lettres que je lui écrivis il y a deux ans, & moi je l'ai remercié des siennes, il dit qu'après que son procez sera jugé, il me viendrait volontiers demander une petite chambre, pour y demeurer avec moi, & pour m'entretenir de plusieurs choses, je lui ai offert toute la maison, il m'a souvent parlé de Monsieur Guillemeau son ancien ami; il n'étoit pas des plus sçavans, mais il étoit bien intentionné, & avoit une prodigieuse mémoire, il étoit fort dans la Méthode d'Hipocrate & de Galien, il adoroit la fortune de la Cour, dont il étoit disgracié, pour n'avoir point voulu être du parti du Cardinal de Richelieu, s'étant attaché à la pauvre Reine-Mere Marie de Medicis, de laquelle il esperoit tout, mais tous deux en furent trop mauvais marchands.

Le Roy s'en va demain à saint Germain avec toute la Cour, ce 28. Avril, on dit qu'il y sera plus de trois mois. On parle ici d'un grand projet que l'on a proposé au Roy, pour faire la raille réelle : où bien d'un autre, par lequel on ôtera les Tailles & Gabelles, & chaque personne payera tant par tête au Roi, ce qui me semble, non seulement

lement injuste, mais aussi impossible, quoi que cela se fasse en Turquie, mais par la grace de Dieu la France ne sera jamais Turquie.

Monsieur le Maréchal d'Estree âgé de 97. ans, est échappé d'une fièvre continuë, au grand étonnement de bien du monde, en un si grand âge, il est né l'an 1573. & étoit frere de Mad. Gabrielle, qui mourut l'an 1599. mere de feu Monsieur de Vendôme. Le Roi est à saint Germain, M. & Mad. d'Orleans s'y en vont dans quelques jours, après qu'elle sera guerie. *Instat electio Regis Poloniae.*

Monsieur Seguin, Médecin de la feuë Reine mere, âgé de 68. ans, veuf il y a long tems, Abbé d'une bonne Abbaye, & enfin Prêtre fort dévot & très avare, s'en va quitter le monde, & se retire dans saint Victor avec les Moines, pour y passer le reste de ses jours, il a un fils Conseiller de la Cour, qui lui donne du mécontentement, *nil est ex omni parte beatum. Medio de fonte leporum surgit amari aliquid quod in ipsis faucibus angat.*

On parle ici de huit villages en Italie, qui y ont été accablez par les cendres du mont Vesuve. M. Boucherat Maître des Comptes à Paris, & Doyen de sa Chambre, âgé de 96. ans, est ici fort malade, il crache le sang, & saigne du nez: *effæta ac deficientis naturæ argumentum.*

On dit qu'il y a du bruit à Constantinople, qui a donné de la frayeur au grand Seigneur, & qu'il y a grande aparence qu'ils ne prendront pas Candie cette année.

Il y a ici un Ambassadeur d'Angleterre pour
réta-

rétablir le commerce du plomb, de l'étain, & des bas d'estame, & peut-être pour autre chose de plus grande importance.

J'admire les recherches particulieres que le Pere Menestrier a ramassées avec grand soin & beaucoup de travail, pour en composer l'*Eloge historique de la Ville de Lion*, ce livre durera à jamais pour l'honneur de vôtre Ville, qui est en France, ce qu'est Anvers aux Pais-bas, & ce que dit Lipsius, *quod est in capite oculus* : sauf à Paris & à Roüen de défendre leurs droits, ayant chacune ses raisons & ses prérogatives. J'ai peur qu'on ne dise de Paris ce que Joseph Scaliger a dit de la Rome de son tems, *Spurcum cadaver pristina venustatis, Turpis litura non merentium rerum &c.* Mais à propos de Scaliger qui étoit un homme incomparable, n'avez-vous point vû trois petits livrets intitulez *Scaligerana*, *Perroniana* & *Thuana* ? On ne trouve que bien peu du premier, & je n'ai point vû les deux autres, j'ai en mes mains le manuscrit du premier, il y a ; 8. ans, & je vous l'offre de bon cœur.

Je viens d'apprendre la mort d'un de nos Médecins, nommé Vacherot, âgé de 62. ans : il étoit à Commerci, Medecin du Cardinal de Rets, & il y est mort d'une inflammation de poulmon, pour avoir trop aimé le vin : du reste c'étoit un sçavant homme, honnête, & digne d'une plus longue vie.

Il est mort aussi un Conseiller de la grande Chambre, nommé Musnier del' Artige âgé de 79 ans. Guenaut & Rainssant n'ont pas laissé de lui

donner deux fois du vin émétique, avec lequel on arrive souvent *ad requiem sempiternam*.

Nôtre jeune Reine est grosse, & j'en suis bien aise. Plaise à Dieu que sa posterité vive & régne long-tems, & qu'elle répare tant de maux que la France souffre depuis la mort du bon Roi Henri IV.

Monsieur Colbert a été dire à M. Boucherat Conseiller d'Etat qu'il n'allât plus à la Chambre de Justice, & que telle étoit la volonté du Roi: on croit que c'est pour avoir parlé en faveur de Monsieur Fouquet, & n'avoir pas crié au gré de la Cour, *Tolle, crucifige*. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris le 6. Mai 1664.

L E T T R E CCCXVI.

Au même.

M O N S I E U R ,

Je vis ici Vendredi dernier en consulte une femme mordue d'un chien enragé, âgée de 35. ans. Les parens ayant entendu nôtre pronostique, qui ne promettoit rien de bon, furent chercher le Chevalier de S. Hubert, qui y vint, mais qui n'y avança rien. On leur amena un Charlatan qui lui fit avaler du vin Emetique, & après lui donna une pilule, dont elle mourût trois heures après. Le Pentametre d'Aufone n'y a pas eu son effet, *Et quum fata volunt bina venena juvant*. Les Charlatans

sans tuent plus de monde que les bons Medecins n'en guerissent ; C'est la faute des Juges qui les souffrent.

Je baise les mains à Madame vôtre femme. J'ai mauvaise opinion des Eaux de Vichy pour elle. Feu Monsieur Merlet qui y avoit été les disoit fort contraires à la poitrine, & de fait ces Mineraux desséchans sont ennemis du poulmon. J'aimerois mieux en cette belle saison, un changement d'air, & du lait d'ânesse en se purgeant de dix en dix jours avec la Cassé & le Sené. Toutes ces Eaux métalliques ont un certain Sel desséchant & ennemi des entrailles. Vous avez délivré vôtre jeune homme d'un grand mal. Nos Barbiers font ici tous les jours des fautes semblables à celles qu'on a faites avec lui, & nos chiens à grand collier ne font autre chose & ne rougissent point de dire comme Vespasien, que l'odeur du gain est toujours bonne, dequoi que ce soit qu'il provienne. Je suis &c. De Paris, le 6. May 1664.

* L E T T R E CCCXVII.

Au même.

M O N S I E U R,

J'ai ici vû Monsieur Merlat, jeune homme de Lion, qui m'a parlé de vous, comme vous lui aviez recommandé de me voir, *nec injuria.*

S ij

indiget

indiget enim arte Machaonia & Chironia. Je vous dirai fort à propos ce vers d'Horace,

Stultiorum incurata pudor malus ulcera celat.

Le Roi & toute la Cour s'en vont après demain à Fontainebleau, on dit que Monsieur le Dauphin part dès aujourd'hui de Versailles, pour y être conduit : la jeune Reine est grosse, on dit que la Chambre de Justice suivra, & le Conseil, & les prisonniers.

Le beau *Diogenes Laërtius* Grec & Latin de Monsieur Ménage est arrivé d'Angleterre. On croit ici que Monsieur Berrier, premier Commis de Monsieur Colbert est tellement bien dans l'esprit du Roy, qu'il est en état d'en chasser celui qui l'y a mis : la Cour est un país où l'on joue à boute-hors.

Les Hollandois commencent à menacer de faire la guerre à l'Evêque de Munster, s'il ne leur rend un certain Château, qu'ils prétendent leur appartenir.

Le Légat est en chemin, il sera accompagné de 60. Gentilhommes Italiens, ce sont, à ce qu'on dit, autant de Comtes, ce ne sont pas des Comtes de l'Empire, mais plutôt des Comtes de la pomme de Charles-Quint, qui fit 50. Comtes de ceux qui pouvoient ramasser une des 50. pommes : O que ce Legat nous obligeroit s'il pouvoit faire diminuer la taille ! entr'autres necessitez qui nous pressent, celle-là nous est bien nécessaire pour le pauvre peuple ; il ne feroit pas mal aussi d'ôter

d'ôter le Carême, mais je croi qu'il n'en a pas la volonté. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre, &c. De Paris, le 14. May 1664.

* LETTRE CCCXVIII.

Au même.

MONSIEUR,

J'ai reçu votre lettre par Monsieur Color, dont je vous remercie, & suis ravi que Monsieur votre fils ait si bien fait en contentant les Mrs de votre Colége, Dieu lui fasse la grace de continuer de mieux en mieux, & d'y réüssir de même, Monsieur Spon me l'avoit mandé déjà avec grand joye & applaudissement, Monsieur Morisset a tort il y devoit assister, mais c'est que le bon Seigneur a bien autre chose à la tête, dont je vous ai écrit par ma dernière. Je ne sçai si Monsieur Germain ira en Pologne, car on le marchande, mais s'il y va, ce ne sera pas faute de pratique, il a bon emploi, & beaucoup de mérite, il faut qu'il y ait quelqu'autre mystere, que je croi être du côté de sa famille, dont néanmoins il a eu du bien, c'est lui qui a écrit contre l'Antimoine, il est grand Chimiste, mais il a bon jugement, & raisonne bien, & en homme sage & judicieux, il a trois belles filles à marier, dont l'aînée a plus de trente ans; mais pourquoi, dit-on, ne les marie-t-il point, je n'en sçai rien, *an res angu-*

gusta domi ? L'on ne voit gueres de gens riches ; que l'on ne sçache en quelque façon comment ils le sont devenus , *sed egestatis paulò occultiores & obscuriores sunt causa* , néanmoins j'espere de vous dire celles-ci quelque jour.

Il y a un gros procez à Roüen de tous les Medecins contre un Apotiquaire , qui se disent de belles véritéz les uns contre les autres , tous ces procez décrient fortement la profession.

M. de Belleval est mort , il a crevé , (ainsi parlent-ils des gens de Languedoc) faute d'être saigné ; on dit qu'il est fort riche , j'aprens aussi qu'il étoit bon ménager.

On dit que les Electeurs ne peuvent s'accorder à Ratisbonne , pour le secours que l'Empereur leur a demandé contre le Turc ; ainsi il y a grande aparence que tout ira mal.

J'ai vû aujourd'hui nôtre Monsieur Charpentier , qui se porte mieux *nec de calculo conquiritur*. Je vous baise les mains , & suis de toute mon ame , Vôtre &c. De Paris le 25. Mai 1664.

* L E T T R E CCCXIX.

Au même.

M O N S I E U R ,

Le Roi est à Fontainebleau , où toute la Cour se va rendre. On parle ici d'une trêve entre l'Empereur & le Turc. Les parens de Monsieur Fouquet sont ici en grande alarme , & ont peur de
l'issue

l'issue du procez : la haine que Monsieur Colbert lui porte , poussera les choses bien loin.

N'avez-vous rien oüi dire de nouveau d'une *Histoire de Lion* en deux tomes in folio faite par un Jesuite de vötre pais, laquelle est bien avancée, mais non parfaite, je croi que l'Auteur s'appelloit le P. de S. Aubin, ou le P. Bollioud.

Mad. de Nemours. Vendôme est ici morte de la petite verole, elle laissë deux belles filles à marier, c'est celle qui étoit veuve de celui que M. de Beaufort tua d'un coup de pistolet en duel l'an 1659. & qui étoit son beau-frere : elle est ici morte le 19. Mai, le sieur de Fougerais, Brayer & Raisant l'ont assistée jusqu'au bout, avec un nommé M. Du Fourt, Huguenot, qui étoit autrefois Medecin de M. de Vendôme son pere durant ses voyages d'Italie.

Je viens de recevoir vötre lettre datée du 16. Mai, pour laquelle je vous remercie, je souhaite une vigoureuse santé à Mad. Falconet, pour à laquelle parvenir, je tiens trois choses très nécessaires, *nempe dietam legitimam assiduum lactis usum sed asinini, & catharsim frequentem, eamque benignam ex foliis & med. cum paucorheo : nisi indissentis, docte Trebati.* Monsieur Morisset n'avance rien en ses affaires, & ne nous rend pas nos registres, je ne sçai enfin ce qu'il fera, ni ce qu'il deviendra, je ne vis jamais un homme si mal conseillé, & si malencontreux. On cherche ici un Medecin pour la charge de Medecin de Monsieur le Dauphin, mais sourdement, on dit qu'elle est à 20000. écus, je n'ai garde d'y

penſer, ni pour moi ni pour mes enfans. *Curia dat curas, tribuat Judeus apella, non ego, qui didici cum Diis ſecurum agere avum: paix & peu, Panem & Circenſes.*

Il a couru ici un bruit que le Roi ſortiroit de Fontaibleau à cauſe de la petite verole, mais ce bruit ſe trouve faux. Mademoiſelle d'Alençon ſœur de feu Mad. la Duchefſe de Savoye, eſt ici malade de la petite vérole.

M. le Comte de Montauſier ſ'en va de la part du Roy à Lion vers M. le Cardinal Légat, pour l'amener & accompagner juſqu'à Fontainebleau. J'apprens que l'on imprime en Hollande un beau recueil de tout ce qui a été juſqu'ici fait pour la défenſe de Monſieur Fouquet, mais qu'il y aura pluſieurs volumes in douze & que l'on parle auſſi d'y imprimer un recueil d'Epitaphes du Card. Mazarin, peut-être que ce dernier en attirera un autre pour le Cardinal de Richelieu, pour lequel pluſieurs curieux en firent de fort beaux alors, pour l'amitié que l'on avoit pour le bonnet rouge, qui avoit été le *Jupiter maſtator* de ſon ſiècle.

M. de Guife eſt ici fort malade, on dit tout bas que c'eſt *ex ulceribus ac hyperſarſoſi veſicae*, il y a *iſcurie & ſtrangurie*.

Nous avons ici un de nos Medecins prêt à ſe faire tailler pour la pierre dans la veſſie, c'eſt celui qui donne tant de vin émétique par Paris *per fas & nefas*, qu'on lui en a donné le ſur-nom: on dit qu'il le fait pour gagner les bonnes grâces des Apotiquaires, & pour plaire à Guenaut, il eſt un
de

de ceux qui en ordonnent le plus , mais il n'en prend jamais : il lui seroit peut-être bon pour sa pierre , mais il n'en a pas assez bonne opinion , s'il y croyoit , il y a de l'aparence qu'il en prendroit , c'est qu'il a peur de sa peau , pour moi je n'en prendrai jamais , *nam me vestigia terrent.*

Il est mort ici depuis quatre jours un vieux Chirurgien fameux de la place Maubert , nommé Menard , qui étoit habile homme & bien riche , âgé de 87. ans.

Le Conseil du Roi a envoyé depuis peu de jours plusieurs taxes pour divers partis , dont ce sont mêlez les chefs de ces familles , Mad. d'Esguillon en est , quelques Presidens au Mortier , comme Mrs de Maisons , le Coigneux , de Bailleul , &c. la Briffe Partisan , Lambert maître des Comptes , frere & heritier de feu Monsieur Jean-Baptiste Lambert , Commis de Monsieur Fieubet Tresorier de l'Epargne , lequel Lambert mourût il y a 20. ans , âgé de 37. ans , riche de quatre millions , je l'avois traité malade long-tems , & il mourût maigre , sec & tout extenué , comme je le lui avois souvent prédit : son rein droit étoit tout ulcéré , & rempli d'un tas de petites pierres , dont mon fils Charles garde quelques-unes comme autant de curiositez médecinales. On a taxé aussi les heritiers de Monsieur Garnier , Tresorier des parties casuelles , qui a laissé dix enfans , & à chacun plus d'un million de biens , voilà bien de l'argent , dont il en reviendra une partie au Roi , *Faxit Deus ut posthac misellus , imò miserri-
mus populus sublevetur , tot tributis , tot arumnis ,*

à tot annis oppressus iniquis Tyrannorum & publicanorum artibus. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtres, &c. De Paris, le 30. Mai 1664.

* L E T T R E C C C X X .

Au même.

M O N S I E U R ,

Le fils de Monsieur Merlat se porte mieux, il parle de s'en retourner bien-tôt à Lion, vous pouvez le dire avec verité à Monsieur Merlat, & lui faire mes recommandations ; on dit que le Cardinal de Rets y doit arriver bien-tôt, & Mademoiselle d'Orleans pareillement, j'entens l'aînée qui est si riche.

M. de Guise est ici mort *ex urina suppressione cum doloribus & ulceribus ad vesicam*, & trois verres de vin émetique que les Medecins Courtisans lui ont donné avec promesse de guerison, *sic itur ad astra*.

Nôtre Monsieur Raissant a la pierre, il est après à se faire tailler, & s'y prépare ; on dit que Monsieur le Prince de Conti a aussi la pierre, il a été fondé, on ne l'a point encore trouvée, mais on croit qu'elle y est.

On parle ici de la supression que le Roi veut faire de huit millions de rente sur les tailles constituées l'an 1636. plusieurs particuliers y sont fortement engagez, cela fera bien crier des gens, si

on ne les rembourse argent contant; & comme dit Plaute, *auro præsentiario*, on ne parle gueres que de cela, & presque plus du Légat. Je suis ravi que Mad. vôtre femme se porte mieux, puisque la casse ne lui fait rien, je voudrois qu'elle prit son infusion de sené, tout au moins de deux dragmes, de quatre en quatre jours de grand matin, une heure & demie avant son lait, ou bien trois grandes heures après son lait, se rendormant par dessus, si elle peut, car alors le boüillon n'est pas pressé; ou bien après le lait quatre grandes heures, elle prendroit un boüillon au veau, laxatif par deux ou trois gros de sené : *syrupo violarum facile carebis, quoniam hic opus est adstrictione, quam ille non habet, propter nimiam humiditatem.*

Je ne sçai encore rien de l'Hipp. de feu M. Vander Linden, j'en écrirai à son fils, duquel on ne dira jamais, *Tydides melior pare.*

Une Mad. le Fèvre de la rue au fer, qui faisoit passer les Loüis d'or, qui n'étoient point de poids pour quinze sols de gain, a eu le foüet au cul d'une charette, & la fleur de lis sur l'épaule, de la main du bourreau, voilà la seconde fois qu'elle a été reprise de Justice.

Le Procureur du Roi du Châtelet fait une nouvelle opposition contre Salart, & il a été remis dans le cachot.

Le Roi supprime toutes les rentes de l'Hôtel de Ville, avec promesse de remboursement, Dieu le veüille. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris le 6. Juin 1664.

* L E T T R E C C C X X I .

*Au même.***M** O N S I E U R ,

Nôtre Monsieur Reinssart a été taillé, Lundi matin 9. Juin, & on lui a tiré une pierre plus plate que grosse, mais fort bien, & fort heureusement, l'opération a été faite par François Colot, cousin de celui que vous connoîsez, M. Noël Falconet connoît bien celui-ci, & il lui a vû tailler le bon homme Chanlate.

Le Prince de Conti est au lit fort malade, on dit qu'il a la fièvre, défluxion sur la poitrine, & même quelque soupçon de pierre dans la vessie.

Nous avons ici quantité de fièvres vermineuses, & nous ne les guérissions qu'en faisant les remèdes généraux, la saignée, & la purgation sont absolument nécessaires, elle soulage la nature de ce qui la surcharge, & empêchent la continuation de la pouriture, nos Chimistes ne savent pas ces secrets-là. Je vous ai écrit dans ma dernière d'une Dame le Fèvre, mais ce n'est point la marchande que je connois, c'est une autre qui faisoit passer de la fausse monnoye, la vraie Mad. le Fèvre, que j'ai traitée malade en 1637. étoit belle, jeune & friande: elle est encore prisonniere au Châtelet, si elle avoit été à la Cour des Monnoyes, on dit qu'il y a long-tems qu'elle auroit été pendue, elle aura de la peine d'en échaper, c'est un Conseiller
des

des Monnoyes qui me l'a dit ce matin.

Le jeune Merlat est parti d'ici sans me dire grand merci, & sans me rendre un livre que je lui avois prêté : il en a fait de même à un bon Chirurgien, qui l'a bien pensé, peut-être qu'il vous parlera, quand il sera arrivé à Lion : je vous dis la chose comme elle est, le Chirurgien m'en est venu parler, & se plaindre à moi, je lui ai promis de vous en écrire, & après avoir vû quel ordre il y mettra, j'en écrirai, s'il est besoin, un petit mot à Monsieur son pere, c'est grande pitié que jeunesse, *amantes, amentes*.

Les rentiers font ici de grandes plaintes, & bien du bruit : le Roi veut rembourser tout le bourgeois, mais il retiendra par ce moyen toutes les rentes de ceux qui sont taxez à la Chambre de Justice, & qui sont heritiers de ceux qui ont manié les finances depuis trente-cinq ans ; ou qui se sont mêlez de partis, il y a bien des gens de longue robe, des Conseillers, Maîtres des Requêtes, des Maîtres des Comptes, & même des Présidens au Mortier, qui s'y trouvent embarassez.

Monsieur le Cardinal de Rets est ici. Je vous baise très humblement les mains, & suis de tout mon cœur, Vôtre &c. De Paris, le 13. Juin 1664.

* L E T T R E C C C X X I I .

Au même.

M O N S I E U R ,

Lundi 16. Juin par Arrêt de la Chambre de Justice, le nommé du Mont, Receveur des tailles de Crépi en Valois, a été pendu dans la rue S. Antoine près de la Bastille, pour plusieurs concussion & voleries par lui faites en l'exercice de sa charge, on parle diversement de cette mort, bien qu'il l'eût très méritée, *Varii Varia*. On dit que Monsieur le Légat est à Orleans, il n'y a point loin de là à Fontainebleau, *posteaquam Jo-vi nostro placuerit*.

Pour réponse à la vôtre que M. Colot me vient de rendre, je suis tout-à-fait de vôtre avis, le demi bain est le meilleur remede dont elle se puisse servir, pourvû qu'elle ait été suffisamment purgée avec Sené, Rhubarbe, & Syrop de roses, ou de fleurs de pêcher, pour revenir ensuite au lait d'ânesse, qui lui sera fort bon, principalement les mois de Septembre, Octobre & Novembre.

Je me réjouis fort de ce que vous me mandez du changement de M. vôtre frere, comme aussi de Monseigneur Roberto, nôtre Nonce futur, & du Medecin Poitevin, qui est avec Monsieur le Légat. Il n'y a pas quinze jours que j'ai donné à Monsieur Anglis, Gentilhomme Ecollois, Gouver-

Verneur de deux jeunes Seigneurs de même país, freres, dont l'aîné s'appelle Monsieur le Comte de Lindsey, & le second Monsieur le Chevalier (ils sont fils de Monsieur le Comte de Craffort Lindsey, grand Tresorier d'Ecolle) un mot qu'il vous rendra, afin que vous les puissiez voir & assister en leur besoin, ils vont en Languedoc & en Provence, en Dauphiné, à Genève, Bâle, Strasbourg, Heidelberg, Francfort, Amsterdam, Angleterre, Ecolle : ces deux Messieurs freres sont fort honnêtes, Monsieur Anglis est brave homme fort sçavant, bien sage, & bien raisonnable. Je vous rends graces pour la lettre de M. Torrini, que j'ai envoyée à mon fils Charles. M. Morillet est ici sans bruit, dans la patience de ses Créanciers, mais il ne nous rend pas nos registres de quand il étoit Doyen. M. Rainsant se porte bien de sa taille, il y a aparence de bonne & parfaite guerison. M. Vezou est encore au lit pour sa chute.

Monsieur Troisdames l'aîné s'en va bien-tôt à Lion pour ses affaires, j'espere que vous l'y verrez, c'est un fort honnête homme.

Je vous envoie aussi un petit discours sur la mort de M. de Guise, fait par M. Vignon. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur, Votre &c. De Paris le 19. Juin 1664.

* L E T T R E C C C X X I I I .

*Au même.***M** O N S I E U R ,

Le Cardinal Légat est ici qui se promène *incognito* en attendant le jour de son entrée, tout le monde le connoît pourtant bien. Il vient demander pardon au Roi, & nous apporte des Indulgences, des Agnus Dei, des Chapelets & grains benits, & autres fanfreluches Papalines : il vaudroit bien mieux qu'il fit rabaisser la taille, dont tout le monde est fort tourmenté.

On parle de la suppression de deux Presidens au Mortier ; sçavoir de Messieurs le Cogneux & le Bailleul, & de deux Secretaires d'Etat, Mrs de Guenegaut & de la Vrilliere. Plusieurs parlent des rentes qui en craignent la suppression, mais on dit que le mal ne sera pas si grand.

Dieu conduise M. Anglis, & sa jeune noblesse, ce sont d'honnêtes gens.

Je baise les mains à M. Jérôme Colot, son cousin François Colot étoit allé à Autun, où il est tombé malade, il croyoit tailler Monsieur l'Evêque d'Autun, qui est mort de la pierre, avant qu'être taillé : cet Evêque avoit été Minime & Evêque de Riez ; enfin il est mort, il étoit cousin de M. de Marillac Conseiller d'Etat, qui me le dit hier, & neveu de Messieurs les deux freres, du Garde des Sceaux, & du Maréchal, qui mourut

rût l'an 1632. près de l'Hôtel de Ville. Ce M. de Marillac Conseiller d'Etat est petit fils du Garde des Sceaux, & pere de Monsieur de Marillac par-ci-devant Conseiller de la Cour, & aujourd'hui Avocat General au Grand Conseil, lequel a depuis peu épousé une belle jeune Dame, fille de Monsieur de Saron de Champigni, Intendant de Justice à Lion, qui étoit le bon ami de nôtre bon homme, feu Monsieur Gassendi. Je baise les mains au P. Bertet, j'ai reçu sa lettre, & lui ferai réponse bien-tôt.

M. vôtre frere est arrivé, il m'a fait l'honneur de me rendre visite, & de m'inviter d'aller rendre visite à son patron, Monseigneur Roberti: M. vôtre frere a tant d'affaires, qu'il ne sçait presque pas de quel côté se tourner, il ressemble à cet Ancien, *qui quum esset solus, pene faciebat familiam, hero suo*: il étoit Secrétaire, Intendant, Maître d'hôtel, Argentier, &c. *Et quid non?* cela est dans les fables de Phedre.

Je me réjouis bien fort de la santé de Mademoiselle Falconnet, le bain & la fréquente purgation de Sené & de Casse lui seront deux souverains remèdes, mais il ne faut pas qu'elle s'en lasse, jusqu'à ce que sa maladie soit tout-à-fait finie: elle aura encore besoin d'être purgée une fois la semaine jusques dans l'hiver, *sed paulò validiore medicamento, additis nimirum validioribus medicamentis, nempe syrupis diarhodon & de floribus mali persica: verum apage scammoniatorum omne genus*: ils la dessécheroient trop.

J'ai vû ce matin Monseigneur Roberti, logé dans

dans les Fuëillans, il est homme d'Esprit, & d'efficace, en un mot homme d'affaires, & Italien : *Legatus est vir bonus, peregrè missus, ad montiendum Reipublicæ causâ.* M. vôtre frere y étoit present, c'est lui qui m'y a introduit, je ne manquerai point de faire mon devoir, au moins je ferai tout ce que je pourai, afin qu'on ne vous reproche rien, après avoir dit tout bien de moi. Je vous baise très humblement les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre &c. De Paris le 10. Juillet 1664.

* L E T T R E CCCXXIV.

Au même.

M O N S I E U R ,

Je vous écrirais plus souvent si j'avois de bonnes nouvelles à vous mander : & en attendant que le bon tems vienne, que la taille & les entrées soient diminuées, que le Turc se convertisse, & que les Huguenots aillent à la Messe : je vous dirai que le Roi a fait mettre dans la Bastille deux hommes qui parloient fort pour les rentes de l'Hôtel de Ville : ce sont deux Avocats, dont l'un se nomme du Mai qui a été Jesuite, & l'autre Chandelier, Gendre de feu Monsieur Hautin Conseiller au Châtelet.

Je vous prie de dire à nôtre ami M. S*** que je lui baise les mains, & que le Roi a exilé à Nantes en Bretagne, M. de Sorbière, pour
 avoi

avoir écrit dans sa relation d'Angleterre quelque chose de Dannemarck, dont le Roi a reçu plainte. Je croi que c'est pour ce grand Seigneur Danois Cornuficins Ulfeld qui est mort près de Basle & qui avoit épousé la fille naturelle du feu Roi de Dannemarck.

Le fils aîné de M. de Longueville, qui s'étoit rendu Jesnite, & qui faisoit espérer aux bons Pères en faisant sa profession, 40000. liv. de rente, en est sorti, & ne veut plus être du nombre des disciples du bien-heureux Pere Ignace.

Nos affaires vont mal en Hongrie & j'ai peur que le Turc ne se moque enfin du Pape, de la maison d'Autriche & de toute la Chrétienté. Il n'y a encore rien d'assuré pour le jour de l'entrée du Legat. Le Roi a fait mettre à la Bastille le frere de M. Acakia nôtre collègue, pour avoir écrit quelque chose qui a déplû à M. le Prince. Il avoit été employé il n'y a pas long-tems pour le mariage du Duc d'Enguien, & avoir été Seceretaire de l'Ambassade de Pologne. *Vale & me ama.* De Paris, le 8. Juillet 1664.

* L E T T R E CCCXXV.

A M. C. S. C. M. D. R.

MONSIEUR,

L'entrée du Légat a été différée. Il est à Fontainebleau, où il traite de ses affaires avec Mrs les Députez du Conseil. On dit qu'il fut hier
en-

enfermé trois heures dans son cabinet avec M. de Lionne. Tout le monde parle de son entrée, mais personne n'en sçait rien : se fera-t-elle ou non ? C'est un grand problème. Mais en attendant que le tems nous en éclaircisse, je vous dirai que les Jacobins du Fauxbourg saint Honoré ont perdu leur procez à la grande Chambre, & qu'ils sont obligez de déguerpir du mont Valerien, qu'ils avoient occupé par force sur les Prêtres reclus & les Hermîtes qui y demeuroient, & qui en avoient été chassés par ces maîtres Moines. Ne diriez-vous pas qu'ils se persuadent que tous les biens sont communs, & qu'il n'est question que de prendre. On se louë ici de la Justice que la Cour a renduë à cette occasion. Je suis, &c. De Paris, le 1. Août 1664.

* L E T T R E CCCXXVI,

Au même.

M O N S I E U R,

Madame la Duchesse d'Orleans est accouchée d'un petit Prince qu'on appellera le Duc de Valois; plût à Dieu qu'il parvienne à la gloire de tant de bons Princes qui ont porté ce nom. Henri III. étoit très bon, mais il fut mal-heureux pour s'être trop fié à ses favoris, & fut enfin assassiné par un Moine Jacobin, à saint Cloud, dans une chambre où j'ai souvent été. Ces Moines, sont bien maudits de tuer les Rois, cependant à les
voir,

voir, on croiroit qu'ils ont des intelligences en Paradis, ils en ont bien plus avec le Diable, mais malheur à ceux qui s'y fient. Cette même maison de saint Cloud, qui appartenoit à la famille de Gondy, appartient aujourd'hui à Monsieur le Duc d'Orleans, pere du Prince de Valois qui vient de naître.

Il avoit ici couru une nouvelle touchant quelques avantages, que nous avions eu en Hongrie contre les Turcs, mais il n'y avoit rien de certain, *omnis homo mendax*, le monde ne sçauront s'empêcher de mentir.

La peste continuë toujours bien fort à Amsterdam, la trêve n'est pas faite entre les Anglois & les Hollandois, *meino forisiter ne tandem magnum negotium*, & *res maximi momenti erumpat in nervum*: quoi qu'il arrive, on croit que les Anglois seront toujours de nôtre côté, & que leur Roi est de fort bonne intelligence avec le nôtre.

Nous n'avons rien de nouveau de la Chambre de Justice, on parle toujours de Monsieur Fouquet, mais personne ne sçait quand cela finira, *quem das finem, Rex magne, laborum*? On n'a dit que l'on avoit imprimé chez Elsevir à Amsterdam plusieurs tomes de Factums, Requêtes, Apologies & Défenses pour lui, mais on n'en a encore point vû ici. Le Roi a été seigné deux fois, on dit qu'il va être purgé pour prendre après des eaux de saint Milon. & du lait d'ânesse, *utinam feliciter convalescat*.

On imprime presentement en Hollande, chez
Mon-

M. Blaeu le livre de M. Ger. Jo. Vossius de *IdolatRIA*, &c. il sera *in folio* augmenté de la moitié, ce sera un fort bon livre, car M. If. Vossius, son fils unique me l'a dit lui-même, il est ici depuis six semaines, il m'a fait l'honneur de me visiter deux fois, je l'avois autrefois connu chez feu M. Hugo Grotius l'an 1639. & chez M. Salmasius en 1643. On imprime en Angleterre le *Dictionn. de Spelmanus*, & à Lion qui sera bien-tôt achevé un *Amaltheum Onomasticum Laurentianum*, qui sera un fort bon livre *in fol.* Je vous baise les mains & suis, &c. De Paris, le 29. Août 1664.

* L E T T R E CCCXXVII.

Au même.

M O N S I E U R ,

J'apprens que le Roi n'ira point à Dunkerque; mais il y envoie en sa place M. le Marquis de Montauzier, dont la femme est aujourd'hui première Dame d'honneur de la Reine, à la place de Mad. de Navailles, qui a été disgraciée, tant par son malheur que par sa faute. On dit que le Roi a quelques indispositions de chaleur, & que pour le rafraîchir il sera saigné & purgé, ensuite de quoi on lui fera prendre les eaux de S. Mion, *Santi Medulphi* en Auvergne.

Mad. de Label nôtre voisine est bien affligée; on lui a enlevé son petit Huguet, qui par une débauche spirituelle s'étoit fait Capucin avec quel-

qu'au-

qu'autres petits écoliers : mon Dieu ! faut-il avoir si froid, & aller en *Gymnopode*, en Paradis ? comme a dit quelque part M. Sebastien Rouillard, natif de Melun, jadis Avocat en Parlement.

Comment se porte le R. Pere Bertet ? Son grand dessein de l'édition des œuvres du P. Théophile sera-il bien-tôt achevé ? comment va celle du Pere Gibalin ?

On mit avant hier, ce 18. Août, dans les cachots du Chatelet 9. jeunes hommes qui ont volé un Commis de M. Colbert, il y en a eu quatre de roüez. J'ai été apelé ce matin, ce 20. Août, chez M. le Nonce, pour y voir le Maître d'hôtel, j'y ai aussi vû M. votre frere, qui m'a dit qu'il vous avoit fait réponse. On dit que M. le Nonce fera bien-tôt son entrée solennelle dans Paris, comme ont accoutumé de faire les Ambassadeurs. M. votre frere m'a fait voir son beau carosse, on ne voyoit rien de pareil dans la Palestine durant le tems du Messie, mais alors *la religion étoit en herbe, aujourd'hui elle est en gerbe & en fleur, unde fit ut hostie Principes Ecclesie tam facile & jucunde hauriant aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.*

- *Pietas peperit divitias*, mais *filia suffocavit matrem* : c'est saint Bernard qui l'a dit, dont on célèbre aujourd'hui la fête.

Monsieur le Nonce a fait son entrée, ce 23. Août, dans Paris avec grande admiration de tout le monde, & tout y étoit beau & splendide : ce même jour je vis Monsieur votre frere, qui vous baise les mains, il est si fort accablé d'affaires, qu'il n'a pas le loisir de vous écrire, & vous prie de l'ex-

L'excuser: ce même jour est arrivée la nouvelle que le sieur de Maginville, Vice-Bailli de Chartres, qui étoit en fuite pour vol & fausse monnoye, avoit été arrêté à Toulon, c'est le Prevôt des Marchaux de Chartres, qui est un grand & franc voleur, chargé de beaucoup de crimes; puis qu'il s'est laissé prendre, je le tiens en grand danger.

Les amis de M. Fouquet ont esperance qu'il échapera, vû que l'on a joint au procez, les requêtes qu'il a présentées de nouveau à Messieurs de la Chambre de Justice. On a ici ramené les prisonniers, & M. le Chancelier aussi, qui est plus vieux que pas un, & qui ne vivra plus long-tems. Le fragment de Petrone n'est point encore achevé.

Il y a ici un gros procez au Conseil entre les Medecins & les Apotiquaires de Marseille.

Nôtre M. Rainfant est toujours bien malade d'une double quarte, nous allons tomber dans une saison qui lui sera fort contraire, *febres quartana autumnalis longa.*

Il y a aujourd'hui 22. ans que Armand Cardinal de Richelieu Ministre enragé, fit couper la tête dans votre ville à mon bon & cher ami Monsieur de Thou *Heu dolor! scribere plura vetant lacrymae ubertim fluentes ex oculis.*

On dit qu'il y a un Seigneur disgracié pour avoir refusé d'épouser Mad. de la Valière. Je viens de dire adieu à Monsieur le premier President qui s'en va demain aux champs pour deux mois. Je vous baise les mains, & suis de tout mon cœur Vôtre, &c. De Paris le 12. Septembre 1664.

